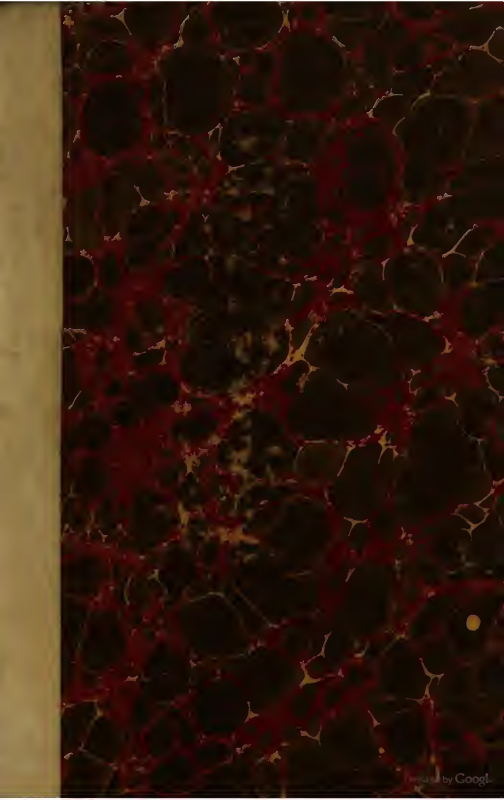




5. 4. 57.



GÉOGRAPHIE

COMPARÉE;

ou

A N A L Y S E

DE LA GÉOGRAPHIE

ANCIENNE ET MODERNE

DES PEUPLES DE TOUS LES PAYS ET DE
TOUS LES AGES.



GÉOGRAPHIE

COMPARÉE;

OU

ANALYSE

DE LA GÉOGRAPHIE

ANCIENNE ET MODERNE

DES PEUPLES DE TOUS LES PAYS ET DE
TOUS LES AGES;

ACCOMPAGNÉE de Tableaux analytiques & d'un grand nombre de Cartes, les unes comparatives de l'état ancien & de l'état actuel des Pays; les autres plus détaillées, & représentant ces Pays dans leur état ancien, ou dans leur état moderne:

PAR M. MENTELLE, Historiographe de M^{te}. le Comte d'ARTOIS, Pensionnaire du Roi, Professeur émérite d'Histoire & de Géographie à l'Ecole Royale Militaire, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, de l'Académie Royale de la Historia de Madrid, Censeur Royal, &c. &c.

ITALIE ANCIENNE.



A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, à l'hôtel de Mayence, rue de Seine;
F. S. G., N^o. 27.
NYON l'ainé, Libraire, rue du Jardinot.
NYON le jeune, Libraire, quai des Quatre Nations.



M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



GÉOGRAPHIE

ANCIENNE ET MODERNE

DE L'ITALIE.



PREMIERE PARTIE.

CONTENANT , 1°. la Géographie Mathématique ; 2°. la Géographie Physique ; 3°. la Géographie Politique ancienne.

ETYMOLOGIE.

ON a donné plusieurs étymologies du nom de l'Italie : celles qui font venir ce mot de l'oriental ou du grec , sont moins naturelles & moins raisonnables que celle
Italie. A

2 G É O G R A P H I E

que rapporte M. de Gébelin. Il dérive ce mot du celte *tal*, puis *ital*, élévation ; & du mot *I*, prononcé *ei*, les eaux ; enforte qu'Italie signifie *Pays élevé des eaux*, ou au dessus des eaux.



CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

Situation.

L'ITALIE est une des parties méridionales de l'Europe. Elle s'avance dans la Méditerranée, & présente la forme d'une botte (1) inclinée du Nord-Ouest au Sud-Est.

Longitude.

Elle commence à l'Ouest, sous le 13° 15 m. de longitude, & s'étend, dans la partie Septentrionale, jusqu'au 31° 15 m. Si l'on y comprenoit l'Istrie, qui appartient à une Puissance italienne, mais qui n'est pas proprement de l'Italie, il faudroit porter les bornes de la partie Septentrionale jusqu'au 32° degré.

La partie méridionale s'avance au Sud-Est jusqu'au 36° 12 m.

(1) De-là, le nom de *Sivale*, que les Italiens lui donnent quelquefois dans leur Langue. Quoique la Savoie ne soit point proprement de l'Italie, comme elle y confine, qu'elle appartient à un Souverain italien, & qu'elle fait partie de la description que j'en donne, je la comprends aussi dans l'étendue des mesures rapportées ci-dessus.

Latitude.

Sa latitude est depuis le $37^{\circ} 40$ m. ; jusqu'au $46^{\circ} 40$ m.

Etendue en lieues.

Elle a d'étendue de l'Ouest à l'Est, dans sa partie septentrionale, & par les longitudes indiquées, 144 lieues (1) de 2282 toises, ou de 25 au degré de l'Equateur. Si l'on ne mesuroit que jusqu'à l'embouchure du Pô, sous le 30° deg., on n'auroit que 132 lieues 3 quarts.

Dans sa partie du milieu, de Piombino à Ancône, elle a environ 80 lieues.

Et dans sa partie la plus étroite, mesurée de l'embouchure du Garigliano (2) jusqu'à celle de la Sangro, environ 30.

Sa longueur, qui ne peut pas s'estimer par les degrés de la latitude, puisqu'elle les parcourt, non pas en droite ligne, mais diagonalement, est de plus de 250 lieues.

(1) A cette latitude, le degré de longitude n'est que de 18 lieues. Si l'on veut avoir cette mesure en milles d'Italie, on le pourra aisément ; ils sont indiqués sur les Cartes. Le mille commun d'Italie contient en compte rond 950 toises, enforte qu'il en faut à-peu-près deux & un tiers pour la lieue françoise de 2282 toises.

(2) Prononcez le *g* italien comme l mouillée françoise *Garigliano*.

CHAPITRE SECOND.
GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SECTION PREMIERE.

*NOTIONS GÉNÉRALES sur les Terres
& les Eaux de l'Italie.*

ARTICLE I.

DES TERRES.

LE simple aspect d'une Carte de l'Italie suffit pour y faire voir,

1°. Une masse de montagnes au Nord-Ouest & au Nord, ce sont les ALPES (1). Celles du Nord-Ouest s'avancent par le Sud jusqu'à la Méditerranée, & séparent, à l'Ouest, l'Italie de la France; & au Nord, de la Suisse & de l'Allemagne: on les divisoit autrefois en *Alpes maritimes*, *Cotiennes*, *Grées*, *Pennines*, *Carniennes* ou *Juliennes*.

(1) Le mot *Alpes* vient du Celte, & signifioit dans cette Langue *Montagne élevée*. Voyez Servius, sur le Livre X de l'Enéide; M. de Gébélín, *Monde primitif*.

6 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

2°. Une longue chaîne de montagnes parcourt l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes maritimes, par le Nord-Ouest de l'Etat de Gênes, jusqu'à l'extrémité de l'Italie, où cette chaîne n'est séparée des montagnes de Sicile que par le Phare de Messine : cette chaîne porte le nom d'APENNIN (1) ou des Apennins, comme disent quelques Auteurs.

On n'avoit pendant long-tems observé que les formes extérieures de ces Terres ; depuis on a donné une attention méthodique à leur nature. Il n'est pas de mon objet de traiter ces questions en Naturaliste (2). Je dirai seulement que la plus grande partie des Alpes & de l'Apennin sont de pierres calcaires (3). On y trouve cependant aussi du Mica & des matières quartzeuses & schisteuses. Je comprends ici sous le nom de pierre calcaire, cette

(1) En Celte, *Pen* signifioit aussi *élévation, montagne*, d'où s'étoit formée cette expression, les *Alpes Pennines*, ou les *Alpes les plus élevées*.

(2) Voyez les Mémoires de M. Guettard, dans ceux de l'Académie des Sciences, & le Voyage minéralogique de M. Ferber..... *L'Iter Alpinum* de Scheuzer ; le Voyage de M. le Baron de Riedel, &c.

(3) Ces mots se trouveront définis à l'article des matières que jette le Vésuve.

Pierre commune qui sert pour les bâties & pour faire la chaux, aussi-bien que les marbres dont les espèces sont très-variées.

Dans le reste de l'Italie on trouve, en différens endroits, des matières volcaniques, ou produits des Volcans, non-seulement aux environs du Vésuve, mais à Rome, dans la Toscane, à Bolséna, dans l'Etat de Venise, &c.

Ainsi, selon M. Guettard, l'Italie est formée de trois couches de terres très-distinctes. Il est vrai qu'il distingue les pierres calcaires des marbres; les pierres calcaires, les marbres & une grande bande de pierres schisteuses renfermant des ardoises, des métaux, &c. à quoi il faut ajouter les produits des Volcans, tels que la *Lave*, le *Rapillo*, la *Pouzzolane*, les différentes sortes de *Basalte*, & peut-être même le *Porphyre*, &c. Je parlerai de ces matières dans la suite.

Des Alpes.

Les Alpes forment la masse de montagnes la plus haute de l'Europe; non-seulement le sol dans cette partie est fort élevé, puisque Genève se trouve à 188 toises au-dessus du niveau de la mer, mais

8 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

les montagnes y sont fort étendues & très-hautes. Le Mont Cénis, dont je ferai connoître la position, est élevé au-dessus du même niveau de 1490 toises. Cette élévation est encore inférieure à celle des glaciers du Faucigny ; celui de Buet à 1560 toises, & le sommet du mont Maudit, appelé aussi *mont Blanc*, est, selon M. du Luc, à 2391 toises, & selon M. Shuckburgh, à 2447 toises (1) & un pied. Le Pic de l'Argentière, qui n'en est pas éloigné, a, selon le même Auteur, 2094 toises ; mais je dois faire une observation que je ne trouve pas dans le Journal de Physique de Mai 1779, où il est question de la hauteur de ces mêmes montagnes, c'est que la glace ajoute encore à leur hauteur *terrestre*, si l'on peut se servir de ce mot, & que, selon M. du Luc, on l'y trouve de 5 à 600 pieds de hauteur.

Des Glaciers (2).

De loin, dit M. Desmarets dans son

(1) Notre lieue, de 25 au degré, n'est que de 2282 toises ; c'est presque cinq quarts de lieue d'élévation perpendiculaire.

(2) Toutes les montagnes des Alpes où se trouvent des neiges & des glaces s'appellent les glaciers des Alpes : il y a ensuite certains lieux où les glaces sont en plus grande quantité ; ils se nomment *glaciers*, & sont proprement l'objet de la curiosité des Voyageurs.

excellent Mémoire sur cet objet (1), la surface de la glace paroît comme une mer agitée, qui, dans cet état de tourmente, auroit été fixée par une prompte congellation. Mais lorsque l'on est parvenu sur les glaciers mêmes, l'aspect change. On ne voit plus qu'une masse de glaces, dont la surface est hérissée de pointes irrégulièrement distribuées, auxquelles succèdent de petites cavités d'une forme aussi bizarre.

En continuant son examen, cet habile Naturaliste, voyant des amas de neiges toujours amoncelées sur les plus grandes hauteurs, les glaciers sur les pentes, & une eau coulante en torrent dans le fond des vallons, démêla la sage économie de la nature. Il vit que pendant la chaleur des Etés la neige, se fondant à sa base, tomboit en eau dans les glaciers où bientôt elle devenoit glace. Et ces glaces mêmes il les vit se déplacer & tomber au fond des Vallons. Il vit que, dès qu'un glaçon s'est rompu, & que ses éclats laissent les masses dont ils se sont séparés à découvert & portant à faux, ces masses ne tardent pas à se rompre, & tombent sur les premiers

(1) Journal de Physique, cité plus haut, p. 38.

10 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

éclats ; d'où il suit que la surface de la glace est assez unie dans les parties supérieures de ces glaciers , un peu moins en descendant , & très-inégale dans les fonds ; car la chaleur y agissant plus puissamment , la fonte y est plus abondante , & la destruction des glaçons plus prompte & plus étendue. D'après ces observations & beaucoup d'autres , on voit que ces glaces ne sont pas là , comme on l'a cru pendant long-temps , depuis la formation des montagnes elles-mêmes , mais qu'elles y sont entretenues par les neiges , & s'y succèdent continuellement par une marche constante , qui fait que la neige devient glace , & la glace devient eau (1). C'est cette

(1) M. du Luc dit aussi , dans ses recherches sur les variations de l'Atmosphère , après avoir appelé ces glaces permanentes : « Non que je pense que la même subsiste » toujours , car outre la fonte considérable qu'occasionne » la chaleur de l'Été , il s'en fait une continuelle par dessous , » même au plus fort de l'Hiver.

» Cette glace se renouvelle annuellement par dessus , » elle s'accroît même tant en épaisseur qu'en étendue... » On ne peut douter de l'accroissement de tous les glaciers des Alpes ; car puisqu'ils existent , c'est une preuve » que dans les siècles précédens la quantité de neige qui » est tombée pendant les hivers l'a emporté sur la quantité » fondue pendant les Étés. Or , non-seulement la même » cause subsiste , mais le froid qu'occasionnent ces amas » de glace déjà formés doit s'augmenter encore , puisqu'il » en résulte plus de neige & moins de fontes ».

quantité étonnante d'eau, filtrant entre les terres & s'élevant en vapeur, qui entretient les sources du Rhône, du Rhin, du Pô, &c. Mais les neiges qui couvrent les Alpes n'en tombent pas seulement en eau, elles se détachent souvent en neiges par grandes masses ; c'est ce que l'on nomme Avalanges.

Des Avalanges.

La neige, soit dans sa chute naturelle, soit lorsqu'elle est accumulée par les vents, s'arrête souvent en des lieux où elle ne se soutient que parce que la première couche s'est accrochée aux inégalités des corps qui la reçoivent, & que les couches successives se sont entrelacées avec cette première. Mais, soit que la neige, venant à fondre, mine le terrain qui la soutient ainsi en l'air ; soit que le froid excessif, la réduisant en poussière, en rompe ainsi les liens ; dans l'un & dans l'autre cas, une nouvelle neige, survenant, produit une augmentation de poids que l'ancienne ne peut plus supporter ; alors il se fait des chûtes de neiges semblables à celles de quelques rochers

12 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
détachés de la montagne & presque aussi
dangereuses (1).

Dans les montagnes d'une hauteur médiocre les avalanches ne produisent pas des effets très-dangereux. Mais dans les très-hautes montagnes, outre qu'elles renversent ou écrasent les maisons qui se trouvent sur leur passage, elles produisent un autre effet qui n'est pas moins funeste ; c'est la pression de l'air. On rapporte que la neige tombée pendant les années 1769 & 1770, ayant été réduite en poussière très-fine par l'excès du froid, elle s'écroula tout-à-coup, & fondit, à la montagne de Sixt, sur le pâturage des *Communes* qu'elle couvrit. L'effet de l'air pressé par la chute de cette masse fut si terrible, que l'ouragan se fraya un passage au travers d'une forêt de hêtres & de sapins, & ne laissa pas un arbre sur pied dans sa route. Il suspendit le cours du Giffre qui coule dans la vallée, & renversa, du côté opposé, un

(1) Non-seulement un vent ordinaire suffit pour déterminer ces chûtes, mais les montagnards sont persuadés que le plus simple ébranlement dans l'air peut y donner lieu : de-là vient qu'au Printems ils ôtent les sonnettes de leurs mulets lorsqu'ils traversent des passages dangereux ; & je crois que l'on pourroit rendre compte physiquement de cet effet,

grand nombre d'arbres & des granges bien plus solides que celles qui restèrent couvertes & écrasées par l'avalanche. Il y a quelques années qu'une cabane fut engloutie sous 42 pieds de neige dans le comté de Nice : trois femmes y restèrent engourdies depuis le 19 Mars jusqu'au 25 Avril ; on réussit alors à les en retirer , & à les rappeler à la vie (1).

Des Habitans & de quelques Animaux des Alpes.

Les habitans des Alpes sont simples , sobres & officieux (2). Les hommes s'occupent dans les plaines de travaux rustiques , tandis que les femmes passent une partie du tems sur les montagnes , y ont soin de leurs troupeaux. Ce n'est pas qu'on les veille sans cesse ; au contraire ; car dès que la neige est fondue , on laisse aller les troupeaux , qui paissent en commun. Chaque habitant applique une marque à ceux de ces animaux qui lui appartiennent , & les reprend à la fin de la saison : quelquefois même le troupeau est augmenté de plusieurs agneaux qui sont nés au milieu des précipices. On n'y craint point pour eux les attaques des loups & des ours , parce que l'aspérité des lieux les rend inaccessibles à ces féroces animaux. Mais comme les aigles y sont très-forts , ils

(1) Voyage de l'Italie , par M. de la Lande , qui assure que ce fait a été vérifié par ordre du Roi de Sardaigne ; il donne même les noms de ces trois femmes , Tom. I.

(2) Voyez le Poème de M. Haller , intitulé les Alpes. & la Lettre I du Recueil de M. du Luc , *Lettres Politiques & Morales*.

14 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

enlèvent souvent des agneaux tout entiers entre leurs ferres.

Dans les endroits qui le permettent, les montagnards font de petites cabanes. Rien n'est plus simple. Ce sont des espèces de cages de sapins presque bruts, couchés les uns sur les autres, arrêtés par les angles, & recouverts d'éclats de même bois. Le jour n'y entre que par les intervalles que laissent entre eux les morceaux de bois, & cependant on y voit fort clair. C'est par ces ouvertures que la fumée s'échappe lorsqu'on y fait du feu. On y couche sur des planches suspendues près du toit, qui a au plus cinq pieds d'élévation. Lorsque ces montagnards veulent se chauffer sur les montagnes, ils mettent ordinairement le feu à quelque sapin. Comme l'air y est fort *rare* (1), le feu s'y entretient difficilement, & ne se communique pas d'un arbre à l'autre. C'étoit après avoir voyagé sur ces montagnes que M. du Luc écrivoit, encore tout enchanté du charme qu'il y avoit éprouvé.

« Il est bien difficile de se faire entendre par des mots, » lorsqu'ils ne réveillent pas des sensations éprouvées. Je » ne me flatte donc pas de produire chez mes Lecteurs » celles que nous éprouvions alors. Le silence le plus » profond régnoit en ces lieux; on sentoit qu'ils n'étoient » pas faits pour des êtres vivans (c'étoit sur le haut des » glaciers). Les chamois n'y viennent pas. Ce sentiment » de profonde solitude étoit un de ceux que nous démê- » lions le plus aisément; mais il n'expliquoit pas notre » état. Nous nous trouvions sur une étendue immense de » neige dont rien n'altéroit la blancheur. Nous ne voyions » absolument que cette neige & le ciel, vers lequel elle » se terminoit en divers replis moëlleusement arrondis, » comme ces beaux nuages argentés que l'on voit quel- » quefois se soutenir majestueusement dans un air pur. » Eh ! quel air ! jamais nous ne l'avions vu de cette » couleur. Il étoit d'un bleu vif & foncé, qui produisoit

(1) Le mot *rare* est employé ici dans le sens que lui donnent les Physiciens; c'est-à-dire, que l'air est le *moins épais possible*: & par le mot *dense*, les Physiciens entendent un air ou une vapeur épaisse.

« une sorte de sensation d'immensité inexprimable. L'eau
 « qui distille de la glace à cette hauteur est, sans com-
 « paraison, plus agréable au goût qu'aucune de celles que
 « l'on boit dans la plaine ; & l'air y est d'une très-grande
 « sécheresse, que l'on ne peut attribuer qu'à son extrême
 « pureté. Aux pieds de ces glaces, on trouve des pâtu-
 « rages & des moissons. Mais les orges que l'on y sème
 « vers le Printems ne s'y moissonnent que vers la fin de
 « Septembre. Les vallées y donnent du lin & d'excellent
 « fourrage. Elles fournissent sur-tout un miel délicieux,
 « que les abeilles vont recueillir sur toutes les plantes
 « salutaires des Alpes ».

Lorsque l'on veut voyager dans ces montagnes, il faut prendre pour guide un de ces hommes qui vont par état à la chasse du chamois, & que l'on nomme *Chasseurs*. Ce sont des montagnards exercés à la poursuite de ces animaux, & sautant presque aussi lestement qu'eux de rochers en rochers ; de manière qu'en y mettant une constante opiniâtreté, ils parviennent enfin à tuer celui qu'ils ont une fois aperçu. L'adresse du chasseur consiste à acculer le chamois dans certains lieux qu'il connoît, & que l'on nomme *contraintes de chamois*, où l'animal n'a presque d'autre parti à prendre que de se précipiter ou d'attendre le chasseur. Quelquefois aussi il prend un troisième parti, en s'élançant du côté même du chasseur, qui court alors risque d'être précipité s'il ne se retire à l'écart ou ne se cramponne fortement au rocher. Mais si ce chamois, quand il a bravé son ennemi, reste un moment à sa vue, sa bravoure ne le sauve pas ; car ces chasseurs sont fort adroits. L'air est si rare, que le vent même n'y dérange pas sensiblement la direction de la balle ; & ils se servent d'une sorte de fusil à deux coups très-commode, en ce qu'il n'a qu'un canon avec deux platines. Ces canons sont rayés en dedans, & la balle y entre avec peine par-dessus la poudre, que l'on place d'abord. Cette balle sert de culasse pour une seconde charge ; & au moyen de deux batteries, on tire les balles l'une après l'autre, & très-promptement.

On trouve encore quelques autres sortes d'animaux dans les Alpes ; tels sont des lièvres blancs, des renards, des

16 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

loups , des ours , de gros faïsans , des perdrix grises & blanches.

Un des plus singuliers animaux des Alpes est la *Marmotte* , que les Naturalistes appellent *Mures Alpini*, rats des Alpes ; mais la marmotte est plutôt du genre du loir & du lérôt , animaux qui passent pour avoir le sang froid , la circulation lente , & qui restent engourdis pendant l'Hiver. C'est pendant cet engourdissement que les marmottes deviennent très-grosses ; on en trouve qui pèsent jusqu'à vingt livres. Elles se creusent pour l'Hiver des retraites dans la terre , & choisissent sur-tout le dessous des rochers ; elles y font même une espèce de litière avec du foin , y entrent au commencement de l'Hiver, en bouchant l'entrée & y dorment jusqu'au Printems. Quinze jours environ avant cette retraite , elles cessent de manger , mais boivent beaucoup d'eau ; de manière qu'elles se nettoient ainsi l'estomac & les intestins. Avant de s'endormir , elles se roulent sur elles-mêmes , rapprochant leur museau de leur fondement , afin que leur haleine entretienne la chaleur de leur corps. Plus le froid est vif , & plus leur sommeil est profond.

On trouve aussi sur les Alpes le bouquetin , qui est le chef de la race du béliér. Il se tient toujours sur les plus hautes montagnes , & se couche souvent sur la glace. Il est beaucoup plus alerte que le daim ; & le peuple croit sa chair propre à donner des forces.

Quant au jamar , ou jumar , on a dit qu'il provenoit du taureau & de la jument ou de l'ânesse : c'est une espèce de conte que de bons Auteurs n'auroient pas dû répéter ; car l'Anatomie a démontré depuis assez long-tems qu'il falloit pour ces sortes de naissances certains rapports entre les organes des animaux ; & ces rapports n'existent pas entre l'espèce du cheval & celle du taureau. J'aurois pu être ici plus clair ; mais je ne l'ai pas dû ; je n'enseigne ni l'Anatomie ni l'Histoire Naturelle.



SUITE

SUITE des Alpes au Nord de l'Etat de Venise.

La chaîne des Alpes, comme je l'ai dit, continue à borner toute la partie septentrionale de l'Italie. Je vais rapprocher ici ce que dit, de la nature de cette partie des Alpes, M. Arduini, dans deux lettres adressées à M. Valisnery (1).

Ce Savant divise les montagnes du Vicentin & du Veronez, avec lesquelles la suite doit avoir beaucoup de rapport, en montagnes de *première*, de *seconde* & de *troisième* formation.

1°. Celles de première formation, ou les montagnes inférieures, sont formées d'un schiste argilleux, communément très-micassé, & par-là même quelquefois argenté. Il est feuilleté, & traversé par plusieurs petites veines de quartz (2), & disposé, en divers endroits, par couches tortueuses & ondulées (3). Ce schiste renferme un grand nombre de veines métalliques, qui

(1) Voyez aussi les Lettres de M. Ferber, traduites par le Baron de Dieffrich.

(2) Les différentes sortes de pierres nommées dans cet article auront ci-après leurs définitions.

(3) On n'a jamais pénétré dans le Veronez au dessous de ce terrain.

18 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

se trouvent communément avec le schiste & la pierre à chaux.

2°. Les montagnes de seconde formation sont , pour la plupart , formées d'une pierre calcaire dont le grain est ferme & compacte : elle est disposée par couches qui diffèrent entre elles par leur dureté , leur finesse , leur tissu feuilleté , &c. On y trouve des coquillages pétrifiés. Dans ces Alpes secondaires , on trouve beaucoup de grottes revêtues de stalactites. La couverture supérieure de ces Alpes est appelée *scaglia* ; c'est une croûte calcaire remplie de cailloux qui font feu avec l'acier.

3°. Les montagnes de troisième formation sont d'une origine bien moins ancienne que les autres. Ce sont des espèces des collines posées sur les montagnes secondaires , soit dans les vallons , soit à une hauteur assez considérable. Il paroît qu'elles doivent leur origine à des parties détachées des montagnes secondaires. Elles renferment , par intervalles , de petits lits d'argile , des couches de pierres à chaux , des corps marins pétrifiés. On voit qu'elles ont été , comme les montagnes secondaires , en proie aux vicissitudes & aux bouleversemens causés par les volcans.

Des productions des volcans.

On a cru pendant long-tems que c'étoit seulement auprès des volcans actuellement en action en Italie , qu'il convenoit de chercher des produits volcaniques ; mais d'habiles Naturalistes , ayant parcouru l'Italie avec cette attention que donne le véritable amour des Sciences , ont reconnu que presque toute cette région avoit éprouvé l'action du feu. Dans les montagnes (1) du Vicentin , dont je parlois tout-à-l'heure , on trouve une ancienne bouche de volcan très-vaste & très-profonde , qui a la forme d'un cône renversé. Dans tous les environs, on trouve différens courans de lave (2) , & des couches de cendres qui ont été vomies autrefois par ce volcan.

Si l'on avance en Italie, un peu au delà de Bologne , on trouve encore des restes de volcan. Selon M. Ferber , le mont *Taverfo* , partie de l'Apennin , qui est à

(1) A la montagne *di Lavegno*.

(2) On appelle *lave* la matière enflammée qui sort du volcan & se répand sur les terres comme un fleuve de feu.

20 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

peu près à moitié chemin de Bologne à Florence , doit son origine à un ancien volcan (1).

Ces produits de volcans sont très-sensibles aux environs du lac Bolsena, qui doit son origine à la destruction d'un volcan très-élevé. On voit même assez près une montagne de basalte dont la base est composée d'un lit de cendre d'environ une toise de hauteur , & par-dessus des colonnes de basalte (2) , hexagones , ferrées les unes contre les autres , & formées d'une lave dure , compacte , & parsemée de petits cristaux de schorl blancs & noirs.

Les environs de Rome , & le terrain même où cette ville existe depuis plus de 2400 ans , ont éprouvé l'action du feu. On y remarque seulement qu'en beaucoup d'endroits la cendre volcanique est couverte d'un dépôt calcaire. Le Pépérino, dans lequel on trouve des morceaux de quartz & du mica de schorl , avec de

(1) On verra à l'article de Modène , dans la Géographie moderne , que le Modénois a éprouvé un grand nombre de révolutions , dont plusieurs ont été causées par le feu.

(2) Il est reconnu que le basalte est une lave cristallisée : *hexagone* signifie à six côtés.

petites pierres ponce, est une production de volcan ; & rien n'est si commun aux environs de Rome que de trouver d'anciens chemins pavés de lave. Les produits volcaniques du mont Albano sont de même nature que ceux du Vésuve. Les catacombes sont creusées dans une espèce de pouzzolane.

Véritablement, la montagne sur laquelle est située Tivoli est calcaire , & le pays est plat jusqu'à la solfatara de Tivoli (1) ; mais là , tout annonce l'existence des volcans , & tout se ressent des ravages du feu. Plus loin, en Campanie, est le canton que les Anciens appeloient champs *brûlés*, ou Phlégréens. Cette seconde solfatara paroît avoir été autrefois un volcan , qui s'étant écroulé , il en est résulté un bassin ou cratère , fermé , à la vérité , par un plancher de terre argilleuse (2) , mais qui paroît recouvrir un espace vuide lorsque

(1) Elle est au pied de cette montagne : c'est à cette soufrière que Virgile dit qu'il y avoit un Oracle , dont parle Horace , Livre 1 , Ode 7. Les Poètes l'appellent *Albunée*. C'est un gouffre rempli d'eau , & exhalant une odeur de soufre.

(2) Ce plancher est formé de produits volcaniques convertis en terre argilleuse par l'acide vitriolique qui renferme la vapeur du soufre.

22 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

l'on y frappe avec une pierre ou avec un bâton..... Il n'en sort plus de flammes ; mais il s'en exhale beaucoup de vapeurs humides , sulfureuses & alumineuses , qui sentent le foie de soufre (1). La quantité de soufre que l'on y recueille lui a fait donner le nom de soufrière ou solfatare. Il est reconnu depuis long - tems que la pierre appelée pozzolane ou pouzzolane est aussi un des produits des volcans.

Quant au Vésuve , non - seulement il renferme un volcan , mais il paroît qu'il a été formé par le volcan même , ainsi que le *Monte-Nuovo* , qui sortit de terre en 1538. Je vais en faire un petit article à part , qui suivra les choses générales , auxquelles je dois me restreindre.

Mais je dois convenir que j'ignore si les produits des volcans sont aussi reconnoissables en continuant de suivre l'Italie jusqu'au détroit de Sicile : j'ignore également si la partie baignée par le golfe de Venise a éprouvé l'action du feu , & porte l'empreinte des ravages arrivés dans les parties que je viens d'indiquer. Il est à de-

(1) C'est une odeur très - désagréable , comme celle d'œufs couvis.

sirer que l'Ouvrage que doit donner sur l'Italie M. l'Abbé Chauppi ne nous laisse plus dans aucune ignorance à cet égard (1).

ARTICLE II.

DES EAUX.

JE ne décrirai point ici les lacs & les fleuves de l'Italie; des indications si vagues manqueroient leur effet : on en retiendra mieux la position en ne les faisant connoître qu'avec les pays auxquels ils appar-

(1) Que l'on me permette d'engager ici ceux des Savans qui voudroient s'occuper de nous procurer ces connoissances, à se pénétrer des vues & de l'esprit du Mémoire donné par M. Desmarets dans le Journal de Physique de Février 1779. En étudiant l'histoire des volcans, il en distingue d'éteints à trois époques différentes, & les reconnoît à des caractères très-distincts. 1°. Ceux qui sont le plus nouvellement éteints, autour de la bouche desquels on retrouve encore la distribution & la forme des matières fondues. 2°. Ceux qui sont d'une époque antérieure ou de la seconde époque, & qui ne présentent ni scories ni matières cuites spongieuses, où les courans sont placés à la superficie des plaines élevées, &c. 3°. Ceux des tems les plus anciens qui non-seulement ne laissent plus de traces à la surface de la terre, mais même où les laves & autres produits du feu sont recouverts par des substances calcaires & argilleuses. Rien ne seroit si curieux & si intéressant que les terres volcanisées de l'Italie considérées sous ce triple rapport.

Biv

24 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

tiennent. Je remarquerai seulement que les lacs se trouvent en bien plus grande quantité dans la partie septentrionale de l'Italie, que dans toute la longueur de cette région jusqu'à la Sicile ; on sent bien que la chaîne des Alpes toujours couvertes de neige , & qui s'étend depuis la France jusqu'à l'Istrie , sert à leur entretien continu. J'observe de plus ,

Que les fleuves , suivant l'inclinaison des montagnes qui contiennent leurs sources & celle des bassins qui renferment leurs cours , doivent se porter dans les mers vers lesquelles ces bassins sont inclinés : ainsi , la plus légère attention donnée à la carte de l'Italie , fera connoître dans l'instant la direction de ces fleuves.

On verra le Pô coulant de l'Ouest à l'Est , au fond d'un bassin , dans lequel viennent se jeter les eaux des Alpes au Nord , & d'une partie de l'Apennin au Sud.

On verra ensuite une multitude d'autres fleuves , qui doivent leurs sources à l'Apennin , se jeter , les uns dans la Méditerranée , les autres dans le golfe de Venise.

Quelques-uns à l'extrémité de l'Italie , se jettent dans le golfe de Tarente. Quant

aux détails qui concernent quelques - uns de ces fleuves , aux eaux sulfureuses & à celles qui produisent le plus d'air inflammable , j'en parlerai aux articles des lieux qui les renferment.

S E C T I O N I I.

DÉTAILS particuliers concernant certains lieux de l'Italie remarquables par des faits singuliers d'Histoire Naturelle.

A R T I C L E I.

D U V É S U V E.

LE mont Vésuve est un volcan situé près de Naples (1). On entend par volcan une montagne qui jette habituellement ou par intervalles de la fumée , du feu , quelquefois de l'eau , & différentes matières qui sortent de son sein. La nature de cet

(1) Il sera décrit quant à sa situation , &c. dans la Géographie politique , moderne , *partie méridionale de l'Italie*. Il suffit actuellement d'en voir la position sur la Carte,

26 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Ouvrage me force de réduire à un petit nombre de questions le peu que je puis dire sur cet objet.

Origine des volcans.

- On attribue l'origine des volcans à l'inflammation des matières sulfureuses & métalliques que renferment les terres où sont les volcans : ces inflammations sont produites par la fermentation qu'y excitent les eaux souterraines, soit de la mer, comme cela est très-probable, soit des pluies ou autres ; du moins c'est l'explication qu'on en donne ; on avoit cru même en donner un exemple en citant une expérience de M. Lémery, qui ayant, dit-il, mis du fer & du soufre, imprégnés d'eau, en terre ; vit ce mélange s'échauffer en quelques heures, soulever le terrain & le faire crever en lançant des flammes (1).

(1) Je ne connois personne qui ait vu réussir cette expérience ; mais je sais que feu M. Bucquet, si justement célèbre par ses Cours, ainsi que par ses connoissances & la sagacité de ses vues en Chymie, a voulu la répéter, & que ç'a été sans succès. Il avoit mêlé 50 livres de limaille de fer passée au tamis, 50 livres de soufre réduit en poudre, & une quantité suffisante d'eau ; en avoit fait une pâte qui s'étoit d'abord échauffée vivement ; mais mise en terre, elle ne produisit aucune explosion. Au bout de 24

Quoi qu'il en soit , il est facile de concevoir comment ces matières , une fois enflammées , se répandent au dehors. On fait que rien n'égale la force de l'air quand il passe d'un état de compression à un état raréfié , & que l'eau réduite en vapeurs acquiert une extension qui lui fait remplir , avec une force extrême , un espace 14 mille fois plus grand. Tel est l'effet de l'air dilaté & de l'eau réduite en vapeurs dans les pompes à feu , dans la marmite de Papin , &c. Mais la quantité d'air & d'eau qui se dilatent dans les expériences que fait la nature en grand dans l'intérieur des volcans , est infiniment plus considérable. Si l'eau froide vient à y condenser l'air ou les vapeurs raréfiées , il se forme un vuide , tandis que l'air que renferme la matière enflammée se dilate & facilite l'élévation de la matière. Tant que l'air & les vapeurs trouvent du jour , elles ne causent aucun dégât à la montagne qui les renferme ; de-là vient que les éruptions qui se font au sommet du volcan , où le passage est déjà formé , ne sont pas dan-

heures , cette pâte renfermoit encore de la chaleur : au bout de 48 , elle en avoit moins ; & après 72 heures , elle n'en avoit plus du tout.

28 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

gereuses : mais quand les vapeurs & l'air raréfiés ne peuvent arriver à leur conduit ordinaire , ils se font jour avec fracas ; de - là , les tremblemens de terre & le mugissement intérieur quand il se prépare un incendie.

Matières que jette le Vésuve.

Le Vésuve jette hors de son sein , dans le tems des éruptions , de la *fumée* , du *feu* , des *matières terreuses* , & quelquefois de l'eau.

1°. LA FUMÉE du Vésuve paroît beaucoup plus forte lorsqu'il fait mauvais tems que lorsqu'il fait beau. M. Hamilton pense que dans le tems pluvieux l'atmosphère étant plus pesante, la fumée a plus de peine à s'élever. Le Baron de Dictrich croit que la vraie cause c'est que dans les tems pluvieux l'air est purgé de vapeurs qui se sont réunies en nuages , & qu'alors la fumée du Vésuve s'élevant dans un milieu plus transparent , ne peut se confondre avec d'autres vapeurs : d'ailleurs, il est probable qu'après les pluies fortes , qui doivent nécessairement augmenter la fermentation du Vésuve , il s'élève réellement une plus grande quantité de fumée. De plus ,

M. Brydone , dans son voyage en Sicile , a observé que la fumée qui sort du grand cratère de l'Etna , au lieu de s'élever , descend le long de la pente du volcan , entraînée par sa propre pesanteur dans un air très-raréfié ; mais elle cesse de baisser quand elle arrive à un degré d'élévation où elle peut entrer en équilibre avec l'air.

Il faut distinguer , de la fumée , les mofettes ou vapeurs suffoquantes qui sortent quelquefois de la base du Vésuve , & que l'on conjecture n'être que de l'air devenu méphitique & dégagé , par des secousses nouvelles , des anciennes laves où l'air se trouvoit renfermé & corrompu. Elles sont plus fortes quand le ciel est serein ; & le matin & le soir , que lorsque le tems est couvert ou que le soleil a échauffé l'air.

2°. LE FEU des volcans paroît avoir une grande analogie avec le feu électrique. Dans presque toutes les éruptions du Vésuve un peu considérables , on a vu sur son sommet , & même sur les torrens de lave , des éclairs serpentans , que les Napolitains appellent *ferilli* , & qui sont accompagnés d'une explosion semblable au tonnerre , que l'on n'entend que sur la montagne même. M. le Professeur Vairo ,

30 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

de Naples , a vu que des barres de fer , dressées perpendiculairement pendant une éruption , deviennent électriques : cependant on pourroit peut-être attribuer ces *ferilli* à du *gas* inflammable , si commun dans toute l'Italie. On fait avec quelle facilité il s'enflamme dès qu'il est en contact avec l'air , & l'on connoît l'explosion bruyante qu'il produit lorsqu'on le mélange avec une quantité suffisante d'air pur.

Le Baron de Dietrich en parlant de la nature de ces feux , ajoute trois observations :

La première , c'est qu'en frottant deux morceaux de lave vitrifiée l'un contre l'autre , ils donnent du feu , & exhalent une forte odeur de soufre.

La seconde , c'est que la lave agit sur l'aimant. M. Brydone remarqua aussi que les aiguilles aimantées étoient fortement agitées au sommet de l'Etna.

La troisième , c'est une observation de M. d'Arthenay. Un papier qui étoit resté trois heures au pied d'une monticule provenant d'une nouvelle bouche de l'Etna , en devint lumineux.

3°. LES MATIERES TERREUSES que vomit le Vésuve ont été rangées par

M. Ferber en deux classes ; la première renfermant les *matières brutes* ou qui n'ont point éprouvé l'action du feu ; la seconde , celles qui sont *élaborées* par le feu , & qui en sont le produit.

Les matières qui ne paroissent avoir éprouvé aucune altération de la part du feu sont au moins de quatorze sortes. Ce sont, 1°. du *Quartz* de différentes espèces ; 2°. de l'*Agate* blanche , rayée de rouge ; 3°. du *Gyps* ; 4°. de l'*Amiante* ; 5°. du *Spath calcaire* de différentes sortes ; 6°. de la *Pierre calcaire* ou du marbre en morceaux ; 7°. du *Mica* de différentes sortes ; 8°. des cristaux de *Schorl* dans le *Spath calcaire* ; 9°. de la *Pyrite* cristallisée , en forme cubique ; 10°. de la mine de *Fer* ; 11°. de la mine de *Cuivre* ; 12°. du *Verd* & du *Bleu* de montagne ; 13°. de l'*Antimoine gris* en aiguilles ; & 14°. enfin , de la *Pyrite arsenicale* , ou du *Mispickel* avec des aiguilles de *Schorl*.

La seconde classe des matières que jette le Vésuve renferme les corps produits par le feu ; tels sont :

1°. Les *Cristaux de Schorl* de différentes sortes pour la forme & pour la couleur , quoique cependant il ne soit pas absolu-

32 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

ment prouvé que ces cryftaux foient produits par le feu ; 2°. de la *Lave* de différentes espèces ; 3°. du *Bafalte* ; 4°. de la *Pozzolane* auffi de différentes espèces ; 5°. des *Fierres poncees* grifes , noires , &c. 6°. du *Soufre jaune* ; 7°. de l'*Arsenic rouge* ; 8°. du *Vitriol vert* ; 9°. du *Sel Ammoniac* ; 10°. des *Cendres très-fines* (1).

5°. LES EAUX que lance quelquefois le Vésuve paroiffent venir ou de quelque dépôt fouterrain ou de la mer. Je fais bien que l'on a contesté cette opinion. Le Père Dalla Torre croit que ce font les eaux de la pluie. Mais il faut observer qu'à mesure que l'eau de la pluie tombe dans un volcan, la force de la chaleur doit la réduire en vapeur. M. l'Abbé Nollet , qui admet l'entrée des eaux de la mer dans les volcans ,

(1) Pour donner une idée de chacune de ces productions , je tâcherai de les décrire par les qualités extérieures qui les caractérisent le plus : mais , n'ofant pas m'en rapporter à mes foibles connoiffances , j'ai employé des définitions obtenues de l'amitié & de la complaifance de feu M. Bucquet , de l'Académie des Sciences , de la Société Royale de Médecine , &c. L'excellence si généralement reconnue de fa doctrine est une nouvelle preuve de mon exactitude à ne donner au Public que des objets d'instruction bien sûrs , & en même - tems utiles. J'ai rangé ces notes par ordre alphabétique à la fin de la Géographie Physique.

ne croit pas cependant qu'elles puissent être lancées en l'air sous la forme d'un fluide ; il pense qu'elles devroient être réduites en vapeur. Mais M. Dietrich explique très-bien comment il est physiquement possible que se fasse cette opération. « Je conçois , dit-il , qu'il s'introduit subitement un volume prodigieux d'eau qui » s'étend sur la surface enflammée du » bassin ; la couche inférieure de cette eau » est vivement dilatée , & ses vapeurs qui » occupent 14 mille fois plus d'étendue , » peuvent suffire pour élever l'eau qui est » au dessus. Quant à l'hypothèse qui admet » l'introduction des eaux de la mer , elle » a pour preuve , 1°. que les bords de la » mer restent à sec dans la plupart des » éruptions du Vésuve ; 2°. que les eaux » qui se retirent alors sont troublées pour » long-tems , & que les poissons y meurent ». Cet effet est le même quand les flots de lave enflammée se sont éteints dans la mer. Il semble donc qu'il y a eu communication des eaux avec les laves de l'intérieur du volcan ; 3°. que le Vésuve n'a jamais rejeté de coquilles de mer que lorsqu'il a vomi des eaux.

Italie.

C

Forme du Vésuve.

Le Vésuve est une montagne haute d'environ 300 toises , de figure conique , entre l'Appenin & la mer , détachée de toute chaîne de montagnes , & seulement adhérente à deux autres montagnes volcaniques , le *Somma* & l'*Ottojano* ; & même on peut présumer que le mont Somma , le mont Ottojano & le Vésuve n'étoient autrefois qu'une seule montagne , de forme conique , & plus élevée que ne l'est le Vésuve ; que le sommet de ce grand volcan s'est écroulé ; que toute la montagne s'est repliée en elle-même ; qu'elle a formé un très-grand bassin , dont il ne reste plus qu'une partie de la circonférence , sous les noms de Somma & d'Ottojano , & que du centre de ce bassin , de nouvelles éruptions & des torrens de lave ont fait élever une nouvelle montagne , qui est le Vésuve (1). Il est vrai qu'en considérant la

(1) Il y a beaucoup de preuves que tout ce terrain a été volcanisé dès la plus haute antiquité. On cite , entre autres preuves , que les Dominicains *Della Madonna* , *Dell' Arco* trouvèrent , en creusant un puits , de la lave à la profondeur de 300 emfans. Et dans d'autres endroits , on trouve successivement jusqu'à une grande profondeur ,

hauteur à laquelle il s'est élevé, il faut convenir que ce n'a pu être l'ouvrage que d'un grand nombre de siècles.

Toute la superficie du Vésuve est revêtue de lave, ensevelie du côté de la mer sous un sable noir, mêlé de petites pierres. Le sommet de la montagne est l'issue la plus ordinaire de la fumée; & depuis 1767, il en sort constamment. L'ouverture que l'on appelle *cratère*, mot qui vient du grec, & signifie *coupe*, varie de forme & d'étendue : elle étoit, lorsque M. Ferber la vit, de forme elliptique. Elle peut avoir 937 toises de tour, & se trouve au haut d'une petite montagne élevée de huit pieds par l'éruption de 1755 sur une plate forme, où étoit autrefois l'ouverture du cratère, ce qui prouve qu'il s'accroît avec le tems. Ce cratère a la forme d'un entonnoir renversé, dont le bord a quatre pieds environ d'épaisseur. On peut descendre dans cet

des couches de laves & des terres végétales. C'est ce qui a fait dire à l'Abbé Braccini, en parlant de ces différentes couches : *Parendo appunto, che la natura ci abbia voluto lasciare scritto, in questa terra, tutti gli incendj memorabili raccontatici dagli autori*; c'est-à-dire : Il semble précitément que la nature ait voulu nous laisser, tracée de sa main, l'histoire de ces fameux incendies dont nous parlent les Auteurs,

36 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

entonnoir, M. de la Lande dit, à une profondeur d'environ 100 pieds : M. Ferber dit à quelques toises. On trouve une voûte de lave. C'est par les ouvertures qui se trouvent à cette voûte que sortent la fumée & les flammes : d'ailleurs, ces formes varient habituellement, & la fumée sort, ainsi que la lave, par tous les endroits de la montagne où il se fait quelque ouverture. On a vu, en 1760, s'ouvrir quinze nouvelles bouches, qui produisirent autant de petites monticules presque au pied du Vésuve. Lorsque le Père Dalla Torre examinoit, en 1749, la profondeur du foyer intérieur, il le trouva à 543 pieds des ouvertures de la croûte qui le couvre.

Eruptions du Vésuve.

Les éruptions du Vésuve sont certainement très-anciennes, à en juger par les Auteurs grecs & latins qui en parlent, & par la profondeur où l'on trouve en creusant les couches de lave. La plus reculée de celles que nous connoissons est du 24 Août de l'an de J. C. 79. Elle fut affreuse, On peut en voir le détail dans les Lettres 16 & 20 du VI^e Livre des Lettres de

Pline le jeune. A peine se souvenoit-on que le Vésuve avoit autrefois renfermé & lancé des feux , lorsque tout-à-coup il s'ouvrit avec un fracas horrible , couvrit de cendre ou de fange la ville d'*Herculanum* , où cette cendre est convertie en tuf volcanique ; la ville de *Pompeia* , où les cendres , probablement alors fangeuses , sont en parties séparées , plus grosses & plus détaillées ; & celle de *Stabia* , moins considérable , & où Pline l'ancien perdit la vie en examinant l'effet de cette terrible éruption. La clarté du ciel fut obscurcie pendant trois jours , & les eaux furent repoussées loin du rivage.

La plus violente des éruptions qui suivirent , & c'est la treizième , fut celle du 16 Décembre 1631. Elle est sur-tout remarquable par la quantité d'eau que vomit alors le Vésuve. Ces eaux , répandues en différens torrens , portèrent le ravage dans les campagnes , y déracinèrent les arbres , détruisirent les maisons , engloutirent plus de 500 personnes qui étoient en procession vers la tour *del Greco* , en noyèrent un grand nombre d'autres , & portèrent la désolation jusqu'aux portes de Naples. L'abbé Braccini fait monter à trois mille

38 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

personnes le nombre de celles qui y périrent. Il y en eut encore d'autres depuis jusqu'en 1766.

Celle de 1766 & 1767, qui fut aussi très-considérable, a été bien décrite par M. le comte Hamilton. J'en tirerai quelques particularités. La lave sortit du flanc de la montagne, à un demi-mille, à-peu-près, de la grande bouche du volcan. Elle descendit comme un torrent, accompagnée d'explosions violentes qui jettèrent des matières enflammées à une hauteur considérable. La terre voisine trembloit comme la charpente d'un moulin à vent; la chaleur de la lave étoit si forte, que l'on n'en pouvoit approcher qu'à dix pieds; & sa consistance étoit telle, quoiqu'elle parût liquide comme de l'eau, que les pierres que l'on y lançoit ne s'y enfonçoient point, & nageoient à sa surface.

Ce fleuve, à sa source, avoit à-peu-près dix pieds de largeur. Mais bientôt cette largeur augmenta, & le courant se divisa en trois branches; de sorte que ces rivières de feu, communiquant leur chaleur aux cendres des laves précédentes, entre une branche & l'autre, produisoient toutes ensemble, pendant la nuit, l'image d'une

surface enflammée de quatre milles de longueur , & , en quelques endroits , de près de deux milles de largeur. Ce fleuve de feu couloit assez rapidement ; mais en se refroidissant , sa marche devenoit plus lente. M. Hamilton ayant examiné la profondeur d'un de ces fleuves de lave , le trouva dans l'Atrio di Cavallo , de 60 à 70 pieds ; & dans un chemin creux , appelé *Fossa Grande* , qui a été formé par des torrens , la lave avoit en quelques endroits 200 pieds de profondeur , & 100 pieds de largeur.

L'explosion qui suivit fut si forte , & les secouffes si violentes , que les portes & les fenêtres de plusieurs maisons de Naples s'ouvrirent d'elles-mêmes. On entendoit des bruits intérieurs & des sifflemens que M. Hamilton soupçonna être causés par le choc , ou , si l'on peut s'exprimer ainsi , par le combat de l'eau & du feu , ce qui est très-probable , d'après ce que j'ai rapporté plus haut.

Il y eut une nouvelle éruption très-affreuse , arrivée au mois d'Août. 1779 , & quelques autres ont succédé ; mais je n'ai eu , sur aucune , des détails donnés par un Naturaliste.

ARTICLE II.

DE L'ETNA.

LE peu que je puis dire concernant cette montagne fameuse de la Sicile , trouve naturellement sa place à la suite de ce que j'ai dit du Vésuve.

L'Etna est plus considérable que le Vésuve : il peut avoir à sa base , de Taormine à Catane , 30 milles (1) , ou neuf lieues ; & de large seulement 4 milles , ou une lieue & demie. Sa hauteur est de 2000 toises , ou , plus exactement , de 1950 (2) au dessus du niveau de la mer.

Il ne m'est pas possible d'entrer dans les détails que donnent M. Hamilton & M. Brydonne. Je remarquerai seulement que l'un & l'autre s'accordent à distinguer trois régions très - différentes entre elles dans la hauteur de cette montagne.

(1) Le mille de Sicile est un peu plus petit que celui d'Italie.

(2) Les Anciens en avoient fait la demeure de Vulcain & des Cyclopes : ils avoient de plus supposé que le Géant Briarée , écrasé sous cette montagne , exhaloit par son ouverture les feux qui sortoient de sa poitrine.

M. l'abbé Chaupi assure qu'il y a de l'exagération poétique dans la description de M. Brydonne. Mais si le fond est vrai, il doit en résulter au moins ce qui suit.

La région inférieure, appelée *Piémontèse* ou du pied du mont, est bien arrosée, très-fertile, & abondante en vignes & en arbres fruitiers. C'est que la lave que l'on y nomme *Sciara*, a eu le tems de s'amollir & de former un suc propre à la végétation.

La région dans laquelle on entre ensuite est appelée *Selvosa*, ou la *boisée*, à cause des bois de chênes, de châtaigniers, de sapins, &c. que l'on y rencontre. On parle d'un châtaignier qui a 149 pieds 4 pouces de circonférence ; c'est le seul de cette grosseur énorme ; mais en général ils y sont tous fort gros. C'est dans cette partie de la montagne que se trouvent les plus beaux bestiaux de la Sicile.

La troisième région, qui occupe le haut de l'Etna, est appelée *Netta* & *Scoperta*, c'est-à-dire, découverte, parce qu'en effet elle est nue. L'air y est très-froid. De sorte qu'à partir du bas de la montagne, on peut se procurer dans la même journée la température des quatre saisons ; car l'air est

42 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
brûlant au bas de la montagne , & fort
tempéré dans la région du milieu.

M. Hamilton en racontant son voyage ,
rapporte qu'arrivé au sommet de l'Etna , il
eut une scène brillante & superbe au delà
de toute expression. « Le soleil se leva ,
» dit-il , & l'horizon s'éclairant par degrés ,
» nous découvrîmes la plus grande partie
» de la Calabre , & la mer de l'autre côté ,
» le Phare de Messine & les îles de Lipari.
» Stromboli , avec son sommet fumant ,
» quoique éloigné de nous de plus de 70
» milles , sembloit être précisément sous
» nos pieds. Nous vîmes l'île entière de la
» Sicile , ses rivières , ses villes , ses ha-
» vres , &c. comme si nous eussions eu sous
» les yeux une Carte de Géographie.
» L'ombre pyramidale de la montagne
» traversoit toute l'île , & s'étendoit fort
» avant dans la mer ».

Le cratère ou la bouche de cet immense
volcan est , selon M. Brydone , un cercle
d'environ 3 milles & demi de circonférence
(ce qui revient à sa hauteur perpendicu-
laire). Il va en pente de chaque côté , &
forme une excavation qui ressemble à un
vaste amphithéâtre. Des nuages d'une
fumée sulphureuse s'élèvent de plusieurs

ouvertures. Cette fumée , au lieu de s'élever, roule ordinairement vers le bas de la montagne comme un torrent, jusqu'à ce qu'elle arrive à la partie de l'atmosphère qui est de la même gravité spécifique. Alors elle s'échappe horizontalement, & forme dans l'air une longue traînée, selon la direction du vent. La bouche du volcan est près du centre du cratère.

Les productions de l'Etna sont aussi moins variées que celles du Vésuve.

A R T I C L E I I I.

DE LA GROTTÉ DU CHIEN.

LES vapeurs de la Grotte du Chien, dont parlent M. Hamilton, M. Addison, & d'autres voyageurs, sont essentiellement de l'air fixe, & l'air fixe est essentiellement invisible; il peut devenir accidentellement visible lorsqu'il y a des vapeurs d'un autre genre. Voilà ce qui a pu faire illusion à quelques voyageurs, qui n'étoient pas assez instruits en Chymie pour connoître, par leurs effets, la nature essentielle de ces vapeurs. Les expériences qu'a faites à ce sujet le Docteur North, cité par M. Hamilton,

44 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
ne peuvent laisser aucun doute sur la nature de ces vapeurs. Cette grotte est à l'Ouest de Naples, vers Pouzzole. On la nomme la *Grotte du Chien*, parce que les premiers observateurs qui la firent connoître, ne soupçonnant pas que la vapeur n'y attaque l'état de la santé du chien que parce qu'il plonge nécessairement la tête dans cette vapeur, tandis que celle d'un homme est de beaucoup au dessus, ont cru cette vapeur seulement nuisible à cet animal. C'est l'effet du gas qui s'élève d'une cuve en fermentation. Il arrive même souvent que cette vapeur porte à la tête de celui qui foule la cuve; mais s'il tombe dedans, il perd la vie.

ARTICLE I V.

DE LA SOLFATARE.

ON appelle Solfatare une petite plaine ovale vers l'Ouest de Naples, près de l'ancien chemin de Pouzzole. Elle est placée sur une petite hauteur, & est environnée de collines, à l'exception du côté par lequel on y entre, & qui est au Sud. On l'appelle Solfatare ou *soufrière*, à cause de la grande quantité de soufre qu'elle donne. C'est ce

que les anciens appeloient Champs Phlégréens, ou *brûlés*.

Le bassin du milieu de la Solfatare est composé d'une terre argilleuse blanche, qui forme un plancher sous lequel il paroît qu'il y a du vuide. Il sort beaucoup de vapeurs humides, sulphureuses & alumineuses par les fentes des collines qui environnent ou qui composent ce plancher. Le soufre jaune sublimé en petites fleurs crySTALLISÉES, l'alun, le vitriol & la sélénite s'attachent au plancher de la Solfatare & aux collines qui lui servent de mur. Ce qui prouve que l'intérieur renferme de l'acide marin & de l'alkali volatil, c'est, selon quelques Naturalistes, qu'il s'y sublime aussi du sel ammoniac. Cependant, selon un Chymiste très-éclairé que j'ai déjà eu occasion de citer, la sublimation du sel ammoniac ne prouve pas que l'intérieur de la terre contienne de l'acide marin, non plus que de l'alkali volatil. L'origine du sel ammoniac de la Solfatare n'est point connue. On a cru que les rochers qui décrivent un cercle autour de la Solfatare étoient de pierre à chaux; mais M. Ferber a très-bien observé qu'ils sont argilleux. Le Baron de Dietrich, après un examen suivi, assure que le plan-

cher & les collines de la Solfatare ne sont que des produits volcaniques , convertis , par la vapeur du soufre, en terre argilleuse ; ce qui vient à l'appui du sentiment de M. Beaumé , que les argilles sont formées d'une terre vitrifiable mêlée à l'acide vitriolique. Cet habile Chymiste assure de plus que quand il y a excès d'acide ; il se forme de l'alun. C'est ce qui arrive aussi à la Solfatare ; & les gens du pays savent très-bien augmenter la propriété alumineuse des pierres de la Solfatare , en les exposant pour quelque tems aux ouvertures par lesquelles passe la vapeur du soufre. Cette vapeur sort par plusieurs endroits ; mais il y a sur-tout vers une des extrémités , une ouverture singulière, d'où il sort continuellement , en abondance & avec bruit , une fumée chaude & épaisse qui donne du véritable sel ammoniac. Elle monte à 15 ou 20 toises quand il ne fait pas de vent , & elle jette une foible lueur dans l'obscurité. Lorsque l'on y met du papier , il ne s'enflamme cependant pas , mais il se sèche & se consume bientôt, s'il y reste quelque tems. Le fer que l'on y met en sort tout mouillé , parce que la fraîcheur du métal condense la vapeur. L'argent s'y noircit ;

le cuivre y est dissous & mis en scories. On y recueille environ trente-sept quintaux d'alun par an , & deux quintaux de sel ammoniac.

Dans la partie orientale de la Solfatare ; il y a un petit bassin d'eau qui bouillonne continuellement d'un côté : cette eau n'a que 34 degrés de chaleur. Lorsque M. de la Lande se trouvoit en Italie (en 1765 & 1766) , on ne connoissoit pas encore la doctrine des *gas* (1) : cet Académicien auroit donné comme une chose prouvée , ce qu'il ne hasarde que comme une conjecture ; c'est que le bouillonnement est produit par le soulèvement d'une vapeur qui perce le fond de cet endroit du bassin. Cette vapeur, c'est l'air fixe de M. Priestley ; que M. Bucquet nomme acide *crayeux* , parce qu'il se trouve sur-tout en très-grande quantité dans la craie.

(1) On entend par *gas* des fluides aëriiformes de différentes sortes , mais presque tous méphitiques ou mortels. Telle est la vapeur qui s'élève dans la Grotte du Chien ; telle est aussi , mais d'une autre sorte , celle qui s'enflamme à *Pietra Mala* , & dont je parlerai bientôt.



ARTICLE V.

*Des Feux perpétuels de PIETRA MALA,
& de quelques autres endroits de l'Italie.*

PIETRA MALA, ou la pierre *Maudite*, est un village à 8 lieues de Bologne, & à 10 de Florence, peu éloigné de Fiorenzuola, sur la route de la Toscane. L'endroit d'où sortent de terre ces feux perpétuels est à un tiers de lieue environ au Sud de Pietra Mala. C'est un terrain de 10 à 12 pieds en tout sens, qui est sur le penchant d'une montagne à mi-côte, parsemé de cailloux, sans aucune fente ni crevasse, & l'on trouve à quelque distance du grain & des herbes communes. Cette flamme, assez vive dans les tems pluvieux, avoit pendant long-tems été regardée par les gens du pays comme un effet surnaturel; & par les voyageurs instruits, comme un phénomène dont on ne pouvoit démontrer la cause. M. de la Lande, M. Ferber, le Baron de Dietrich même dans ses notes sur l'Ouvrage de Ferber, ne disent rien de positif à cet égard. Mais ce dernier savant ayant depuis répété à Paris les expériences de

de M. de Volta, a contribué à développer cette partie de la doctrine des *gas*. La flamme de Pietra Mala est produite par un gas inflammable, tel qu'il s'en trouve dans presque tous les endroits où il y a de l'eau stagnante, & même au bord des rivières. Ce sont des portions de ce gas enflammé, que les gens de la campagne appellent *Esprits-follets*. On imite très-bien cette opération de la nature en mettant en certaine proportion de l'huile de vitriol, de l'eau & de la limaille de fer dans une fiole à médecine que l'on tient bouchée quelques minutes : l'air qui s'en dégage ensuite est susceptible d'être allumé, & fait explosion si l'on débouche la fiole sur une bougie allumée.

Les flammes de la Pietra Mala donnent un peu de chaleur, consomment le bois, le papier, & les autres matières inflammables : en remuant & en creusant le terrain, la flamme sort avec plus d'impétuosité. Elle est aussi plus forte dans le tems d'orage. La pluie & la neige ne l'empêchent pas de brûler. Le grand vent l'éteint, ou du moins suspend sa durée : mais dès qu'il est cessé, la flamme reparoît.

M. de la Lande rapporte que dans le
Italie. D

même canton il y a deux endroits qui donnent des feux semblables. Et à un demi-mille de Pietra Mala , dans un pré , est une fontaine appelée *Aqua buia* , dont l'eau , dit-il , est froide & s'allume comme de l'esprit de vin , c'est-à-dire , sans doute que l'on allume le gas qui s'en élève.

A 8 lieues de Bologne , au Sud-Ouest , sur le Réno , il y a un village appelé Poretta , qui a des bains fort estimés , dont l'eau , ou plutôt le gas qu'elle laisse échapper , s'enflamme aussi quand on en approche une lumière. « L'eau même qui tombe , dit » M. de la Lande , en forme de filet para- » bolique d'un pouce de diamètre , paroît » alors toute environnée d'une flamme » légère , continuant à brûler sans inter- » ruption , à moins qu'on ne l'éteigne avec » beaucoup de force ».

Il y a encore beaucoup d'autres endroits en Italie qui pourroient entrer dans une Géographie Physique ; mais je n'ai eu intention que de faire connoître les principaux : & dans plusieurs , les observations à faire seroient du genre de celles que j'ai faites. J'aurai de plus occasion d'en parler dans la Partie intitulée : GÉOGRAPHIE MODERNE.

NOTES, contenant les définitions de quelques objets d'Histoire Naturelle, dont il a été parlé dans la Géographie Physique.

L'AGATE est une pierre vitrifiable, du genre des cailloux, formée en petites masses circonscrites, & comme roulées, rassemblées, & formant des couches entre des lits de terre glaise ou d'argile. L'Agate a toujours une sorte de demi-transparence. Elle est cependant souvent nuancée de beaucoup de couleurs très-différentes, & même de couleurs très-foncées, comme on le voit sur la cornaline, sans, pour cela, rien perdre de sa transparence. L'Agate donne des étincelles quand on la frappe avec l'acier. Elle se casse par lames comme le verre, & prend un poli très-beau, mais un peu gras. Exposée au feu, elle se comporte comme le quartz; mais de plus, elle perd entièrement sa couleur, ce qui pourroit bien faire croire que cette couleur n'est point due à des substances métalliques, dont la propriété est de se foncer d'autant plus, qu'elles éprouvent plus violemment l'action du feu. On a beaucoup multiplié les différentes espèces d'Agate, en raison de leurs couleurs, ou de la manière dont ces couleurs sont nuancées. On a quelques exemples des premières espèces dans la Cornaline qui est rouge, la Sardoine qui est jaune ou brune, la Calcédoine qui est blanche ou grise; enfin on a des modèles des dernières espèces dans l'Agate onyx, dont les couleurs forment des zones ou cercles concentriques, & dans l'Agate herborisée qui représente différentes figures de plantes, ou autres corps organiques.

L'ALUN est un sel formé de l'union de l'acide vitriolique avec une terre qui a toutes les qualités de l'argile la meilleure & la plus pure. Ce sel est blanc & transparent. Il se trouve rarement pur dans la nature. A l'égard du minéral que l'on connoît sous le nom d'alun de plume, ce n'est pas de l'alun, mais le plus ordinairement du vitriol de Zinc, qui est un demi-métal.

L'AMIANTE est une pierre molle, disposée en longs

D ij

52 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

filets ordinairement blancs ou gris , quelquefois durs & cassans , d'autres fois flexibles & susceptibles de se séparer facilement les uns des autres. Les fibres de l'Amiante , battues & préparées par un art particulier , forment un tissu semblable à celui du papier. On en fait aussi des toiles que les Anciens employoient pour brûler le corps des Grands , afin d'en rassembler les cendres , & d'empêcher qu'elles ne fussent confondues avec celles des matières combustibles qui avoient formé le bûcher. Cette propriété de l'Amiante lui a fait donner le nom de *lin incombustible*. Mais cette pierre , qui ne brûle point au degré de feu qui décompose & détruit les matières végétales & animales , est elle-même susceptible de se fondre sans addition à un degré de feu beaucoup plus fort ; caractère qui semble assez bien distinguer l'Amiante des matières argilleuses avec lesquelles les Naturalistes l'ont confondue.

ANTIMOINE en aiguilles. Cet Antimoine est une combinaison de Soufre & d'Antimoine pur , que l'on nomme *Régule d'Antimoine*. Sa couleur est toujours grise ; mais sa forme n'est pas régulière. L'Antimoine est un demi-métal.

L'ARSENIC ROUGE est un mélange d'Arsenic calciné qui s'est combiné avec du soufre , & qui par la chaleur souterraine s'est fondu & cristallisé en prismes hexaèdres à la surface du sel Ammoniac que rejette la Solfatare. Quelquefois on trouve cet arsenic rouge sous la forme d'une simple efflorescence , ou en masses qui n'ont point de forme déterminée. La Chymie imite parfaitement l'arsenic rouge transparent , en faisant fondre quatre parties d'arsenic blanc ou de chaux d'arsenic , avec une partie de fleurs de soufre.

LE BASALTE. On donne communément le nom de Basalte à des pierres opaques rassemblées en grandes masses , & formant des colonnes prismatiques régulières , tantôt perpendiculaires , tantôt inclinées & comme éboulées. Ces colonnes prismatiques , qui s'élèvent quelquefois à une très-grande hauteur , sont formées de pièces appliquées les unes sur les autres. Souvent aussi ces pièces sont articulées entre elles. Elles ont un nombre de faces plus ou moins grandes. Il y en a de très-volumineuses qui ont plusieurs pieds de diamètre , & d'autres très-petites qui

ont à peine quelques pouces. Ces gros crystaux pierreux sont absolument de la même nature que les laves. Ils sont formés par la matière de la lave qui, ayant coulé en quantité considérable dans des vallées profondes, les a remplies, & a pris cette forme crySTALLINE régulière, à l'aide d'un refroidissement lent. On reconnoit souvent leur composition par la simple inspection ; & leur analyse prouve qu'elles sont, comme les laves, composées d'argille & de fer. C'est pour cela que plusieurs Naturalistes ne bornent pas la dénomination de Basalte aux grands crystaux pierreux, tels que ceux que l'on rencontre en Irlande, dans le comté d'Antrim, & que l'on appelle particulièrement pavés de la chaussée des Géans : ils l'étendent & le donnent indistinctement à toutes les laves, sur-tout lorsqu'elles sont fort dures, & d'un grain égal, sans que leur mélange soit apparent. Enfin, quelques Minéralogistes ont affecté particulièrement le nom de Basalte à tous les crystaux pierreux qui contiennent du fer & de l'argille, soit qu'ils aient un volume considérable comme les pavés de la chaussée des Géans, soit qu'ils n'aient que peu de volume, comme les crystaux de Schorl, les Crysolites & les autres espèces de pierres précieuses que l'on trouve dans le voisinage des volcans.

CENDRES TRÈS-FINES. Ces cendres sortent ordinairement de la bouche des volcans avec une impétuosité prodigieuse ; & cela est une suite naturelle de ce qui se passe dans l'intérieur ; du moins c'est ainsi que l'explique le Baron de Dietrich. Quand la chaleur raréfie l'air dans la bouche du volcan, il s'établit un courant d'air de bas en haut qui enlève les cendres. Si dans le même tems il s'y joint un volume d'eau considérable réduite en vapeurs, ces cendres sont nécessairement enlevées très-haut. A cause même de leur légèreté, elles se soutiennent longtemps dans l'air, & le vent les transporte quelquefois très-loin. C'est ainsi que, selon le témoignage des Auteurs, en 79 il y en eut de portées en Afrique, en Egypte, en Syrie : en 472 & 473, elles volèrent jusqu'à Constantinople : en 1139, elles couvrirent toute la Pouille, & atteignirent la Calabre : en 1631, elles furent portées en Sardaigne, à Raguse & à Constantinople. Dans cette éruption, la colonne de fumée & de cendres fut estimée de 30 milles

54 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

de hauteur. Cette production volcanique est un très-grand fléau pour les terrains qu'elle couvre Elle y brûle ou y dessèche les plantes & les fruits, & souvent y fait périr les animaux. Lorsque les cendres sont mêlées avec de l'eau, elles forment une boue liquide qui s'étend sur les terrasses, & les charge de manière à les enfoncer; elle s'insinue dans l'intérieur des maisons, & les remplit exactement. On croit que la ville d'Heiculanum périt de cette manière.

Les pierres, quoique fort pesantes, sont quelquefois élevées très-haut. Le comte Hamilton assure que, le 30 Mars 1767, il y eut des pierres du poids de 20 quintaux élevées à 200 pieds au dessus de la bouche du volcan.

LES CRYSTAUX DE SCHORL. On a donné particulièrement ce nom au Schorl qui est en prismes hexaèdres, comme celui que l'on appelle communément cristaux d'étaï de Madagascar. C'est sous cette forme qu'il se trouve en Bretagne dans le Quartz; & en Italie, dans les scories qui couvrent les courans de la lave du Vésuve.

LE GYPS, regardé autrefois par les Naturalistes comme une pierre d'un genre particulier, est aujourd'hui rangé parmi les sels, depuis la belle analyse qu'en a publiée M. Lavoisier, de l'Académie des Sciences. Ce sel, formé par l'union de l'acide vitriolique avec la chaux vive, contient une assez grande quantité d'eau, à l'aide de laquelle il prend souvent une forme cristalline régulière. Les cristaux de Gyps sont ordinairement romboïdaux; mais cette figure est très-sujette à varier, le Gyps ne formant quelquefois que des lames, quelquefois de longs filets soyeux, le plus souvent des masses irrégulières, sans aucune figure déterminée. Le Gyps se trouve ordinairement en grandes masses, & par couches. Lorsqu'on le soumet à l'action d'un feu modéré & presque incapable de le faire rougir, il perd l'eau que lui donnoit sa transparence & sa solidité, & se convertit en une matière blanche, opaque & friable, nommée *plâtre*. Si le Gyps a souffert un peu plus fort, il semble prendre un commencement de fusion, & perd alors la propriété qu'il a de se dissoudre dans l'eau ou de prendre corps avec ce fluide. C'est ce qu'on nomme *le plâtre brûlé*.

LES LAVES sont des mélanges pierreux & métalliques

qui ont été plus ou moins complètement fondus par le feu des volcans , & ont coulé le long des montagnes volcaniques dans le tems des plus fortes éruptions. Elles forment des couches plus ou moins épaisses & inclinées qui s'étendent à de très-grandes distances. On y reconnoît souvent à l'œil les différentes matières qui les composent. Ce sont des taches noires , ou grises , ou blanches , sur un fond gris , ou brun , ou noirâtre. Il n'est pas rare de trouver des laves dont le mélange est assez exact pour qu'on ne puisse point par la seule inspection y distinguer différentes substances. Mais on les reconnoît par leur couleur uniforme & sombre , leur dureté assez grande pour qu'elle fasse feu avec l'acier , la propriété qu'elles ont de se fondre sans addition , & , à un degré de feu assez médiocre , en un verre très-noir ; enfin , par une analyse qui prouve que ces pierres sont composées en grande partie d'argille & de fer.

LE MICA est une pierre tendre & feuilletée ; que les Naturalistes rangent parmi les pierres argilleuses. Lorsqu'elle est disposée en grandes lames transparentes , on lui donne le nom de talc ou de verre de Moscovie. Lorsqu'au contraire elle est en petites écailles plus ou moins opaques & brillantes , on la nomme Mica. Il y en a de différentes couleurs , du blanc , du jaune & du noir. Les deux premières espèces s'appellent argent & or de chat. On les vend en poudre , sous la dénomination de poudre d'or & de poudre d'argent.

MINES DE CUIVRE. On en distingue de plusieurs fortes.

1°. Le cuivre natif qui se reconnoît à sa couleur. On le distingue en mine de cuivre de *première formation* , que l'on croit avoir été formé dans l'état où il se trouve ; & en cuivre de *céméntation* , que l'on croit être du cuivre séparé de l'acide vitriolique par l'intermède du fer.

2°. La mine de cuivre terreuse , espèce de chaux de cuivre très-voisine de l'état naturel de ce métal , & qui se réduit facilement en cuivre.

3°. Le verd de montagne , chaux ou terre de cuivre ; qui est d'un verd plus ou moins foncé. Les plus beaux

56 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

échantillons sont le cuivre soyeux & la malachite formée à la manière des stalactites, & pouvant être regardée comme une espèce d'albâtre de cuivre.

4°. Le bleu de montagne est aussi une chaux ou terre de cuivre : il est quelquefois mêlé avec le verd, dont il ne paroît pas fort différent. On ne fait même à quoi attribuer cette différence de couleur.

5°. Le vitriol blanc, qui est une combinaison de l'acide vitriolique avec le cuivre.

6°. La mine de cuivre sulphureuse n'est qu'une espèce de pyrite. Plus elle est riche & variée en couleurs, & plus elle abonde en soufre. Son mérite réel est tout-à-fait l'opposé de son éclat extérieur. La mine de cuivre hépatique est de couleur brune.

7°. La mine de cuivre grise ou vitreuse renferme une quantité sensible d'argent.

MINES DE FER. Les Naturalistes appellent mines de fer tous les minéraux ferrugineux qui peuvent à l'analyse donner une certaine quantité de ce métal, ou plutôt qui peuvent être exploités avec quelque profit. Il ne m'est pas possible d'entrer ici dans des détails instructifs, mais hors de mon objet. Je remarquerai seulement que l'on comprend dans la classe des mines de fer,

1. Le fer natif, qui a toutes les propriétés du fer forgé, mais qui est très-rare.

2. Les mines de fer limoneuses ou crétacées, espèce de rouille de fer plus ou moins parfaite : cette mine est très-pauvre.

3. Les mines de fer spathique qui n'ont pas l'aspect métallique, mais qui sont blanches, jaunes ou rougeâtres, & dans lesquelles le fer est uni à de l'acide crayeux (1), appelé d'abord *air fixe* ; elles fournissent une très-grande quantité de très-bon fer.

4. La pierre hématite, espèce de fer spathique qui

(1) On l'appelle *acide crayeux*, parce que c'est dans la craie qu'il se trouve en plus grande abondance ; comme l'*acide nitreux*, parce qu'il se trouve dans le nitre ; le *vitriolique*, dans le vitriol, &c.

paroît être formé à la manière des stalactites. Elle est de couleur rouge ou noire.

5. Le vitriol martial & les pierres attramentaires, qui sont du fer uni à de l'acide vitriolique. Ces mines ne s'exploitent pas.

6. Les pyrites martiales, composées de fer & de soufre. Celles-ci s'exploitent, non pas, il est vrai, pour en retirer du fer, mais pour en obtenir du soufre, du vitriol, & même de l'alun.

7. Les mines de fer arsénicales, ou Wolfrum, de couleur rouge foncé, & tirant sur le violet, ordinairement brillantes, & toujours très-pesantes.

8. La mine de fer, noire, formée en masse solide & souvent spéculaire, ou disposée en écailles, ou même en petits grains. Elle donne de très-bon fer.

9. La mine de fer cristallisé de l'île d'Elbe, qui est cristallisée en écailles ou en pyramides triangulaires aplaties, & presque toujours chatoyantes, c'est-à-dire, brillantes de plusieurs couleurs. Elle fournit le fer abondamment.

10. L'aimant n'est qu'une variété des mines de fer limonneuses; mais son magnétisme ou sa propriété d'attirer le fer, tient à une cause qui nous est absolument inconnue.

11. L'émeril est une mine de fer grise, dont le grain est tendre & très-ferré: elle est pauvre, & ne sert dans les arts qu'à polir des corps fort durs.

Il y en a encore d'autres, mais qui ne sont guères que des variétés de celles que je viens de nommer.

MISPIKEL; voyez *Pyrite arsénicale*.

LA PIERRE CALCAIRE se reconnoît par la propriété qu'elle a de se dissoudre avec effervescence dans les acides, & de former de la chaux vive lorsqu'on la calcine. Ces pierres sont donc de la nature du Spath calcaire, c'est-à-dire, de véritables matières salines; mais elles n'en ont ni la transparence ni la cristallisation régulière. Elles doivent toutes leur origine aux coquilles, aux Madrepores & autres insectes marins qui souvent ont conservé toute leur forme, & sont même à peine agglutinés entre eux.

38 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Quelquefois aussi ces matières animales, brisées & diminuées par l'eau, forment des dépôts qui prennent avec le tems un degré de solidité plus ou moins considérable, & forment toute la variété des craies, des pierres à chaux, des marbres, des albâtres calcaires qui diffèrent non-seulement par la dureté, par la couleur, mais aussi par la pureté; ces substances étant souvent mêlées d'argille & d'autres matières qui les altèrent & les distinguent particulièrement des Spaths, & autres productions calcaires, blanches & transparentes.

La Pierre Calcaire a une propriété particulière, c'est celle de se convertir en chaux vive par la calcination au feu. Comme ce caractère la distingue d'une manière très-marquée, c'est de là qu'elle a tiré son nom. En effet cette *calcinabilité* la rend préférable à toutes les pierres communes, puisqu'elle peut les remplacer toutes dans la construction des bâtimens, tandis qu'aucune autre ne peut la remplacer dans l'important usage de faire la base des mortiers les plus solides & les plus durables, & de servir de lien à toutes les pierres.

LES PIERRES PONCES, sont des pierres spongieuses; légères, friables, & dont le grain est néanmoins assez dur pour donner des étincelles quand on les frappe sur l'acier, & pour qu'on les emploie à polir les corps les plus durs. Les Ponces paroissent être un verre porté à la plus grande fusion possible & spongieux comme le sel qu'on trouve sur la surface du verre en fusion, & que les Verriers enlèvent de dessus leurs pots. On en trouve de toutes sortes de couleurs, de blanches, de jaune, de grises, de rouges, de brunes, de noires. Elles sont plus ou moins spongieuses ou denses, selon qu'elles ont éprouvé une fusion plus ou moins complete; car, comme il n'est pas rare d'en trouver qui contiennent des portions pierreuses que le feu n'a pas encore altérées, il n'est pas étonnant non plus d'en rencontrer qui soient presque entièrement converties en un verre verdâtre ou noir. Les pierres Ponces sont ordinairement lancées par les ouvertures les plus élevées des montagnes volcaniques, & sont souvent rejetées très-loin & en très-grande abondance pendant les fortes éruptions.

LA POUZZOLANE. Ce sont des cendre, non endurcies, & de différentes couleurs. On les nomme *Pouzzolane*, sans doute parce que les premières se trouvèrent aux environs de Pouzzole. Cette terre a la propriété de s'unir si intimément avec la chaux, qu'il en résulte un mortier impénétrable à l'eau. Il paroît que ce n'est qu'une terre cuite, atténuée & réduite en poussière. Il y a aussi un sable ferrugineux. M. Desmarets, dans une Lettre insérée au Journal de Physique (Mars 1779), observe 1°. que les Pouzzolanes sont un mélange de Scories volcaniques spongieuses, plus ou moins vitrifiées, plus ou moins friables, plus ou moins terreuses & réduites à un certain degré de ténuité ; 2°. que ce qui en produit les différentes espèces, est la sorte d'altération plus ou moins grande que ces matières ont éprouvée ; & il en compte cinq variétés. Cet actif Académicien a trouvé en Auvergne & en Limosin, à Rochechouard en Chabannois, une Pouzzolane tout-à-fait semblable à celle d'Italie, & dont par conséquent on pourroit faire le même usage. On voit même par les monumens anciens qui restent en ce pays, que les Romains l'ont connue & s'en sont servis.

PYRITES Le nom de Pyrites se donne à des minéraux composés de *fer* ou de *cuivre* combiné avec le soufre, & dans lesquels la quantité du soufre excède de beaucoup celle du métal. Ces minéraux donnent des étincelles lorsqu'on les frappe avec l'acier : aussi leur dénomination vient-elle du grec *πύρ* (*pyr*) prononcé *pur*, le feu. Les pyrites affectent ordinairement une cristallisation très-régulière.

Les *Pyrites de fer*, appelées aussi pyrites martiales, cristallisent ordinairement en cubes de couleur brune à l'extérieur, & jaune en-dedans ; ces cubes sont quelquefois solitaires & quelquefois croupés ; dans ce dernier cas, il arrive souvent que les cubes sont irréguliers. Les pyrites martiales cubiques sont moins susceptibles de s'altérer à l'air que toutes les autres.

Les *Pyrites de cuivre* sont aussi appelées mines de cuivre sulphureuses & sont du cuivre uni à beaucoup de soufre. Ces Pyrites ne s'exploitent, non plus que celle de fer, que pour en retirer du soufre, du vitriol & de l'alun.

60 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Les Pyrites qui donnent plus de cuivre que de soufre ; obtiennent le nom de mines de cuivre sulphureuse & s'exploitent pour obtenir ce métal.

La *Pyrite arsenicale*, ou *Mispikel*, est une combinaison d'arsenic & de fer, qui diffère du *Wolfrum*, ou mine de fer arsenicale, en ce que dans le *Wolfrum*, c'est le fer qui excède l'arsenic ; au lieu que dans le *Mispikel*, c'est l'arsenic qui excède le fer. On l'appelle aussi *Pyrite blanche*, à cause de sa couleur. L'arsenic est un demi-métal.

LE QUARTZ est une pierre dure, donnant beaucoup d'étincelles, lorsqu'on la frappe avec l'acier, & du genre des pierres communément nommées *vitriifiables*. Le Quartz ne se fond point au degré de feu le plus violent que nous connoissons : mais dès qu'il est échauffé au point d'être bien rouge, il perd sa dureté, sa liaison, & se réduit facilement en une poudre d'un blanc mat. Les échantillons de Quartz sont ordinairement blancs & transparents, & assez semblables à du verre. Quelquefois il paroît comme feuilleté & à peine demi-transparent. D'autre fois, il est blanc & parfaitement opaque, paroissant même onctueux à sa surface, & comme enduit de graisse. On le trouve aussi, mais assez rarement, teint de quelques couleurs. Les plus beaux échantillons de Quartz sont cristallisés à l'une de leurs surfaces. Les cristaux sont des pyramides hexaèdres. On le nomme *crystal de mine*, pour le distinguer du crystal de roche dont la forme est un peu différente, & qui, d'ailleurs, loin de perdre sa transparence & sa dureté lorsqu'on le fait rougir au feu, ainsi que cela arrive au crystal de mine & à tous les échantillons de Quartz, ne peut être altéré en aucune façon par le feu le plus violent que nous connoissons.

LE SCHORL est une pierre noire ou d'un verd foncé ; assez dure pour donner quelques étincelles lorsqu'on le frappe avec l'acier. Le Schorl est ordinairement en petites masses quelquefois solitaires, le plus souvent renfermées dans d'autres substances minérales, comme le Quartz, le Granit, les Scories des Volcans. On trouve fréquemment le Schorl en cristaux prismatiques hexaèdres. On le rencontre aussi cristallisé en long filets ou en aiguil-

les, ou même disposé par feuilles comme le Spath, ou enfin n'affectant aucune forme régulière. Cette pierre est commune à Madagascar, en Suède, en Danemarck & même en France, sur-tout en Bretagne dans le voisinage de Chatelaudren. Le Schorl qui se fond facilement en un verre noirâtre, est composé d'argille & de fer intimement combinés.

SEL AMMONIAC. C'est un sel neutre formé par l'union de l'alkali volatil pur avec l'acide du sel marin. Ce sel a une saveur âcre & piquante. Il se fond & se volatilise très-facilement à une chaleur médiocre, sans éprouver de décomposition. Il se dissout dans l'eau, & sur-tout lorsque l'eau est bien chaude. Il se cristallise promptement par le refroidissement de sa dissolution. Ce sel ne peut être décomposé que par quelque intermède, comme la chaux, la craie, les sels alkalis fixes, l'acide vitriolique. On trouve du sel Ammoniac en Egypte. On en rencontre aussi sur la Solfatare & sur le Vésuve : il est ordinairement en masses composées de petites aiguilles blanches ou jaunâtres ; quelquefois il n'a point de forme régulière, & se trouve mêlé de soufre, de vitriol verd, & même d'arsenic rouge. Ce sel Ammoniac paroît avoir été sublimé par la chaleur du volcan. M. Beaumé, de l'Académie des Sciences, a trouvé le moyen d'imiter parfaitement cette production de la nature.

LE SOUFRE JAUNE est une substance minérale de couleur jaune pâle ou citronnée, d'une consistance dure & cependant friable, d'une odeur assez forte. Cette substance est très-fusible & se volatilise aisément à une chaleur assez douce. Lorsqu'on l'allume, elle brûle avec une flamme bleue & en répandant une vapeur acide suffocante. Le soufre se rencontre non-seulement dans le voisinage des volcans où il est sublimé par la chaleur souterraine ; mais on le trouve encore sous la forme de poudre ou de fleurs dans les sources de quelques eaux minérales, comme celles d'Aix-la-Chapelle. On en rencontre en très-grandes masses & même en gros cristaux octaédres dans la pierre calcaire en plusieurs endroits ; & particulièrement dans les environs de Cadix, en

62 GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Espagne. Ce soufre paroît avoir été déposé & cristallisé par l'eau : on ignore quels moyens la nature emploie pour unir ainsi le soufre à l'eau. On ignore également comment se forment les cailloux singuliers qui sont creux & dont la cavité est exactement remplie de fleurs de soufre, sans qu'il paroisse la moindre ouverture dans aucune des portions du caillou. On trouve cette étrange production près l'Abbaye de la Charité, en Franche-Comté.

LE SPATH CALCAIRE est une matière dure & transparente, disposée par feuillets, & souvent formant des cristaux réguliers, tantôt en prismes hexagonaux tronqués par les deux bouts, & tantôt en pyramide à six faces, ou enfin sous différentes formes plus ou moins régulières. Le Spath se dissolvant dans les acides avec effervescence, & produisant de la chaux vive quand on le calcine, a été regardé par tous les Naturalistes comme une substance pierreuse calcaire, & même comme l'espèce la plus pure de ce genre. Les propriétés de ces sortes de corps étant mieux connues, on les a rangés parmi les substances salines. Le Spath calcaire est donc un sel composé de chaux vive & d'une espèce d'acide connu depuis très-peu de tems, & auquel les premiers Chymistes qui l'ont découvert ont donné le nom d'*air fixé*, parce qu'il s'est montré à eux sous la forme d'un fluide qui avoit les principales apparences de l'air & singulièrement la compressibilité & le ressort. Mais comme on a reconnu depuis que ce prétendu air n'étoit propre ni à la combustion, ni à la respiration, & qu'il avoit toutes les propriétés d'un acide en vapeurs ; comme d'ailleurs on s'est aussi aperçu que beaucoup d'autres acides & de matières salines pouvoient prendre cet état apparent de l'air, sans rien perdre de leurs qualités de sel, on a placé l'air fixé dans le rang des acides, sous la dénomination d'*acide crayeux*, observant toutefois que cet acide est le moins corrosif & le plus foible de tous, qu'on peut le séparer non-seulement par la voie des combinaisons de tous les corps qui le contiennent, mais encore que les matières calcaires, dans la combinaison des-

quelles il est entré, peuvent le perdre par la seule action du feu, & rester dans l'état de chaux vive.

STALACTITES. On appelle ainsi des concrétions formées dans des cavernes souterraines par les eaux qui s'y infiltrent, en charriant avec elles différentes particules de matières minérales. Les Stalactites sont figurées en pyramides, ou cônes, dont la base adhère à la voûte des cavernes, & dont la pointe ou le sommet descend perpendiculairement plus ou moins près du sol, qu'elle rejoint quelquefois. Les Stalactites sont composées de couches appliquées les unes sur les autres : ces couches marquent les dépôts successifs que l'eau y a laissés. Lorsqu'ils sont réguliers, les Stalactites présentent dans leur cassure des aiguilles ou filets qui vont en divergeant du centre à la circonférence. Ce centre est quelquefois creux : quelquefois aussi il est rempli d'une matière terreuse qui n'a point de forme cristalline régulière. La circonférence est toujours mamelonée. Toutes les Stalactites qui sont assez dures pour recevoir le poli, forment les Albâtres, & les Albâtres sont de nature différentes, comme les Stalactites elles-mêmes d'où elles proviennent.

LE VITRIOL VERT est un sel neutre formé par l'union du fer avec l'acide vitriolique. Il est ordinairement le résultat des Pyrites martiales qui ont été décomposées par l'action combinée de la chaleur & de l'humidité, ou bien il se produit avec l'acide du soufre qui, après s'être dégagé pendant la combustion de cette substance, se porte sur le fer, le ronge, & le dissout.

Le vitriol a reçu le nom qu'il porte de sa ressemblance avec le verre. Sa couleur verte est quelquefois altérée par le mélange du bleu ; ce qui arrive lorsqu'une portion de l'acide vitriolique s'est combinée avec le cuivre. Souvent il est brun ou jaune & couvert d'ochre à sa surface. Quelquefois il est gris ou rougeâtre, selon les différentes altérations qu'il a reçues de la part du feu. C'est ordinairement sous la forme de Stalactite qu'on rencontre le vitriol vert. Il est aussi souvent mêlé avec de l'alun, du sel Ammoniac & du soufre, sur-tout dans le voisinage des volcans.

CHAPITRE TROISIEME.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

INTRODUCTION.

L'ÉTENDUE que j'ai assignée précédemment à l'Italie , en partant de son état actuel , ne diffère de ce qu'elle étoit autrefois , qu'en ce qu'il faut , pour la Géographie ancienne , en retrancher la Savoie , & porter un peu moins haut vers le Nord les bornes de sa partie septentrionale. L'aspect de la Carte comparative sur laquelle les anciennes divisions sont marquées en rouge , fera très-bien sentir cette différence. Mais je crois qu'il ne faut pas se hâter d'étudier ce rapport de divisions anciennes & modernes ; on le suivra mieux lorsque l'on aura déjà étudié la Géographie ancienne. Cette Carte ne doit donc servir d'abord qu'à prendre une idée générale de la forme de l'Italie.

Je divise l'Italie en *Parties Septentrionales* ; *Parties du Milieu* ; & *Parties Méridionales*.

N.

N. B. Je renvoie au bas des pages avec des chiffres, les noms modernes des lieux dont le nom ancien est dans le texte.

SECTION PREMIERE.

PARTIES SEPTENTRIONALES⁽¹⁾.

Je parlerai, dans l'analyse chronologique & historique, de l'origine connue ou soupçonnée des différens peuples de l'Italie. Il me suffit en ce moment de dire que la partie Septentrionale renfermoit :

- 1°. La Gaule Cis-alpine ⁽²⁾.
- 2°. La Ligurie.
- 3°. La Vénétie, la Carnie & l'Istrie.

ARTICLE I.

DE LA GAULE CIS-ALPINE.

LA Gaule Cis-alpine, renfermée entre les Alpes au Nord, & la Ligurie, l'Etrurie

(1) Voy. la Carte: *Italie ancienne; Partie septentrionale*.

(2) *Cis-alpine*, signifie *en deçà des Alpes*. Les Romains la nommoient ainsi pour la distinguer de l'autre Gaule, qui est la France actuelle, & que l'on appeloit quelquefois *Gaule Trans-alpine*, ou *Gaule au delà des Alpes*.

Italie.

66 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

& le Rubicon au Sud, étoit partagée par le Pô en deux parties; d'où la dénomination de Gaule Transpadane, & de Gaule Cis-padane.

I^o. GAULE TRANSPADANE.

I.

La Gaule Cis-alpine Transpadane, avoit à l'Ouest & au Nord, les Alpes; à l'Est, à peu de chose près, le lac Benacus & le Mincius qui en sort; & au Sud, le Po.

Ses principales montagnes étoient :

Les Alpes Pennines (1), ou *Alpis Pennina* (2), vers le Nord-Ouest.

Des os d'éléphant trouvés dans cette montagne on fait présumer qu'Annibal y avoit passé avec son armée. Le mot *Pen* signifie, en Celte, *haut, élevé* : ce surnom convient très-bien à cette portion des Alpes.

Les Alpes Grées (3), ou *Alpis Graia*, que l'on a quelquefois appelées les Alpes Grecques, au Sud-Ouest des précédentes.

Selon M. Herkens, une partie de l'armée d'Annibal traversa cette montagne.

(1) Le Grand Saint-Bernard.

(2) Les Latins mettoient ce nom au singulier;

(3) Le Petit Saint-Bernard.

Les Alpes Cottiennes (1), ou *Alpis Cottia*, plus au Sud.

Le sentiment ordinaire, c'est que cette montagne tiroit son nom du Roi Cottus, qui régnoit à *Segusio* au tems d'Auguste. Il fit faire un chemin qui conduisoit de sa capitale à *Brigantio*, de l'autre côté des Alpes. Mais M. de Gébélín, en faisant observer que *Cot*, *Kot*, signifie, en celte, *roc*, *colline escarpée*, dit que les autres Alpes tirant leur nom de leur forme, il ne voit pas pourquoi les Alpes Cottiennes ne signifieroient pas les Alpes *escarpées*.

Les principaux Lacs étoient :

Le Lac *Verbanus* (2), qui étoit le plus occidental. Sa partie septentrionale étoit dans la Rhétie; sa partie méridionale seulement étoit dans la Gaule.

Le Lac *Larius* (3), à l'Est du précédent, étoit, en grande partie, hors de l'Italie.

Paul Diacre nous apprend que dans le moyen âge il fut appelé lac *Commacinus*, ou *Comacenus*. Pline le jeune avoit une très-belle maison sur son bord méridional.

Le Lac *Sevinus* (4), traversé par le fleuve *Ollius*.

Le Lac *Benacus* (5), confinant à la Vénétie.

(1) Le Mont Genève.

(2) Le Lac Majeur.

(3) Le Lac de Cosme.

(4) Le Lac d'Iseo.

(5) Le Lac de Garde.

68 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

Les principaux fleuves étoient :

Le *Padus* (1), qui, commençant à l'Ouest au mont *Vesulus*, couloit à l'Est, pour se rendre dans le golfe Adriatique par plusieurs embouchures. Vers son embouchure, les Grecs le nommoient *Eridanos*, ou *Eridan*.

Il est probable que le nom de *Padus* ou de *Pô*, s'est formé, par corruption, du mot celtique *Boden*, dont la racine est *Bod* ou *Pot*, & a rapport à des idées de hauteur & de profondeur. Voyez M. de Gêbelin, *Origines Latines*, Part. I, p. ccxj. M. l'Abbé Chaupi, dans des remarques manuscrites qu'il a bien voulu me communiquer, dit que le nom de *Bodincomacus*, qu'a porté une ville de la Gaule Cis-Alpine, vient du celte *Oddyn*, auquel on a joint la servile B; d'où Boddyn & Bodden.

On lit dans les Mémoires de l'Académie de Turin un Mémoire très-curieux sur les changemens que le *Pô* a éprouvés à ses embouchures. M. de Carena, qui en est l'Auteur, y discute très-savamment l'opinion des Anciens sur l'existence des îles Électrides, situées, disoient-ils, au fond du golfe Adriatique; & sur la prétendue chute de Phaëton dans l'Eridan.

1°. Il regarde comme très-positive l'existence des îles Électrides, nommées ainsi parce que l'on y pêchoit de l'ainbre, appelé en grec *Electron*. Il croit que, long tems avant le tems où Plinè & Strabon écrivoient, l'espace compris depuis Ferrare, ou environ, jusqu'à la mer, étoit occupé par les eaux, & que c'étoit-là que se trouvoient les îles Électrides; que ces îles avoient été formées par l'effet de quelque volcan, & que les intervalles qu'elles laissoient entre elles ont été depuis recouverts par les graviers & les sables que le *Pô* charie sans cesse avec lui.

2°. Quant à la chute de Phaëton, il ne la prend que pour une allégorie. Les Anciens ont parlé d'un globe de

(1) Le *Pô*.

feu qui tomba autrefois du ciel dans le fleuve. M. Carena pense que ce fut la chute de ce globe enflammé qui fit imaginer celle de Phaëton.

On voit sur la Carte comparative les augmentations que les terres ont éprouvées à l'embouchure du Pô, depuis le tems des Romains jusqu'au nôtre.

Selon Pline, le Pô recevoit trente fleuves ; Cluvier, qui a écrit sur l'Italie ancienne, en compte jusqu'à quarante : sans doute, il comprend dans ce nombre beaucoup de torrens qui sont à sec en Eté. Je nommerai ici les principaux.

La *Duria minor* (1) ou petite *Duria*, qui commençoit à l'Ouest, passoit à *Ségusio*, & venoit se rendre dans le Pô à *Augusta Taurinorum*, ou *Augusta* des Taurins.

La *Duria major* (2) ou grande *Doria*, qui commençoit entre les Alpes Grées & les Alpes Pennines, passoit à *Eporedia* & se rendoit dans le Pô, à l'Est de la précédente.

La *Sessites* (3) commençant à l'Est des Alpes Pennines. Elle passoit à *Vercellæ*.

Le *Ticinus* (4). Il commençoit fort haut vers le Pays des Lépointiens ; traversoit le

(1) La *Doria Riparia*.

(2) La *Doria Baltea*.

(3) La *Sesia*.

(4) Le *Tésin*.

Lac *Verbanus*, & se rendoit dans le Pô un peu au-dessous de *Ticinum*.

Ce fleuve est célèbre par la fameuse bataille de son nom entre les Romains, conduits par P. Cornelius Scipion, père de Scipion l'Atricaïn, & les Carthaginois, conduits par Annibal, l'an de Rome 535. Les Romains furent défaits.

L'*Addua* (1) qui commençoit aussi vers le Nord, dans les Vallées habitées par les *Culicones*; &, après avoir traversé le Lac *Larius*, il tomboit dans le Pô, à l'Ouest, mais assez près de *Cremona*.

L'*Ollius* (2) avoit sa source à-peu-près vers celle de l'*Addua*. Il traversoit le Lac *Sevinus* & se rendoit dans le Pô.

Le *Mincius* (3) commençoit aussi au Nord, traversoit le Lac *Benacus*, passoit à *Mantua* & se rendoit dans le Pô vers l'Est.

Le *Mincius* a été fort célébré par les Poëtes, sans doute parce qu'il appartient au pays qui a vu naître Virgile. On a chanté les roseaux qui croissent sur ses bords, comme les plus propres à taire des chalumeaux sonores, & à rendre des sons agréables. Virgile prétend que ce fut des bords du lac *Benacus* que le respectable Aulète amena au secours de Troye cinq cens guerriers montés sur trente vaisseaux.

(1) L'Adda.

(2) L'Oglio : il faut prononcer l'Ollio, en mouillant les *ll*.

(3) Le Mincio.

I I.

Ces différens fleuves coulent presque tous dans des Vallées où nous allons retrouver les différens peuples que je me propose de faire connoître ici.

Les principaux étoient les *Ségusiens*, les *Taurins*, les *Salasses*, les *Libicins*, les *Lèves*, les *Insubriens*, ou *Insubres*; les *Orobiens*, & les *Cénomans*.

1°. Les *Ségusiens* (*Segusiani*) occupoient la vallée où couloit la *Duria minor*: ce peuple, retiré au fond de ses montagnes, devoit au moins à cette obscurité, de n'avoir pas subi le joug des Romains. Cortus, qui gouvernoit ce pays au tems d'Auguste, rechercha l'amitié de cet Empereur & se fit même appeler Julius Cortus. Claude, en augmentant son petit Etat, lui donna le titre de Roi. Mais, après sa mort, ce pays cessa d'être indépendant, & Néron le réunit à l'Empire.

SEGUSIO (1) n'étoit pas une ville considérable. Cluvier dit que son nom Celte étoit *Ségehusen* (2).

(1) Suze.

(2) Un petit torrent, appelé actuellement *Sémar*, &
E iv

OCELUM (1) au Sud, étoit sur un passage, qui donnoit entrée dans la Gaule Trans-Alpine. Cette ville, selon Strabon, se trouvoit sur les frontières des Etats de Cottus.

2°. Les Taurins (*Taurini*) s'étendoient au Sud-Est dans la plaine. Tite-Live, Strabon & Pline donnent ce peuple pour Liguriens. Mais l'exaët Polybe dit qu'ils étoient Illyriens : je pense qu'ils étoient d'origine Celtique, comme leurs voisins.

AUGUSTA TAURINORUM (2) ou Augusta des Taurins ; leur Capitale avoit d'abord porté le nom de *Taurasia* (3). Lorsqu'Auguste y eut établi une Colonie, elle prit le nom d'*Augusta* auquel on joignit celui des peuples auxquels elle appartenoit.

3°. Les Salasses (*Salasses*) étoient plus au Nord dans le beau vallon qu'arrosait la

qui passa à Suze, portoit alors le nom de *Sege*, prononcé *Seghe*. Ce nom, joint à celui de *husen*, habitation, formoit le nom de la ville, & signifioit *habitation sur le Sege*. *Haus*, prononcé *Haouz*, signifie encore en allemand, *maison*, *demeure*.

(1) Uffeau.

(2) Turin.

(3) M. Gêbelin, pag. clxxj, remarque que *Tur*, *Sur*, *Dur* & *Dour* ayant désigné des fleuves, ou des villes bâties sur leurs bords, le nom de *Taurasia* devoit venir de sa position.

Duria major. Celtes d'origine, ils sont appelés Gaulois par les historiens.

L'an de Rome 610, il s'éleva un différend entre les Salasses & quelques-uns de leurs voisins. Appius Claudius Pulcher, ayant le département de la Gaule, en prit occasion d'armer contre eux. Il perdit la première bataille, gagna la seconde, & soumit le pays à la domination des Romains. Cent huit ans après, il y eut une révolte qui fut assez promptement apaisée. Sur la fin de l'année 728, ils se révoltèrent encore. Auguste envoya contre eux Terrentius Varron Murena, qui termina cette guerre dans une seule campagne. Puis, sous prétexte de lever des contributions, il fit distribuer des troupes dans tout le pays. Strabon dit que les Salasses, au nombre d'environ 40 mille, furent enlevés par les Romains, qui les arrachèrent de leurs foyers sans miséricorde. Trente-six mille furent vendus comme esclaves; encore exigea-t-on des acheteurs qu'ils seroient menés au loin. Quatre mille furent incorporés dans les Cohortes Prétoriennes.

AUGUSTA PRÆTORIA (1) : cette ville n'existoit pas avant que les Romains eussent pénétré chez les Salasses. Elle fut fondée dans le lieu où avoit été le camp de Murena.

EPOREDIA (2) à l'Ouest, sur la *Doria major*. Elle fut bâtie 42 ans environ depuis la conquête de ce pays; Pline dit que ce fut en conséquence de quelque passage des Livres Sybillins. Ailleurs il parle d'une plante qui croissoit dans les environs de

(1) Aoste.

(2) Ivrye.

74 GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

cette ville, & dont le parfum étoit très-agréable : elle étoit recherchée comme l'or.

4°. Les Libicins (*Libici*) étoient vers le Sud-Est des Salasses. Tite-Live, Pline & Saluste disent qu'ils tiroient leur origine des Salves, peuple Lygurien.

VERCELLÆ (1) ou Vercelles, sur la *Sessites*, étoit leur capitale. Strabon n'en parle cependant que comme d'un village. Il y avoit dans son territoire un temple & un bois consacrés à Apollon.

5°. Les Léviens (*Lævi*) étoient aussi entre la *Sessites* & le *Ticinus*. Selon Polype qui les nomment *Laïæ* (Λαῖοι) ils étoient Gaulois. Tite-Live & Pline les font Liguriens, & cela peut s'accorder. On voit par les Auteurs, qu'un petit peuple appelé Marisques (*Marisci*) s'étoit mêlé avec eux.

NOVARIA (2) au Nord : Pline, en rapportant la manière dont on cultivoit la vigne dans son territoire, la désapprouve & lui attribue la mauvaise qualité du vin. Tacite la met au rang des villes municipales de la Gaule Transpadane. Quelques Auteurs la donnent aux Insubriens.

(1) Verfeilles.

(2) Novarre.

LUMELLUM (2) appelée aussi Laumellum, au Sud, étoit une petite place dont il est bien peu parlé.

6°. Les Insubriens ou Insubres (*Insubri*) étoient un peuple Gaulois considérable entre le *Ticinus* & l'*Addua*.

Ces peuples furent de la première invasion des Gaulois ; & conservèrent le nom d'un petit canton dépendant, selon César, de la cité des Eduéens. Les Romains eurent contre eux différentes guerres qui se terminèrent par la réduction entière du pays.

COMUM (3) au Nord, mais sur la rive Méridionale du Lac *Larius*. Quelques Auteurs la donnent aux Orobiens. Quoi qu'il en soit, il paroît certain qu'elle fut fondée par des Gaulois. Pompée Strabon l'ayant augmentée & embellie, elle devint Colonie Romaine. C. Scipion l'augmenta encore. Jules César y ayant établi des Grecs, on la nomma la nouvelle *Comum* ; elle perdit cette épithète au départ des Grecs, qui se retirèrent. Elle fut municipale. Pline le jeune étoit de cette ville ; il y fonda, au moins en partie, des Ecoles & une Bibliothèque publiques. Il parle de *Comum* comme d'une ville délicieuse. Il

(1) Lumello.

(2) Côme.

parle aussi d'une fontaine qui tomboit dans le Lac : elle avoit la propriété singulière de hauffer & de baiffer trois fois le jour.

En descendant vers le Sud , on trouve les *Champs Raudiens* , appelés par les Latins , *Raudii Campi*. Ils sont fameux dans l'Histoire romaine pour avoir été le théâtre de la défaite des Cimbres par les Romains , l'an de Rome 652. Il y resta 120 mille de ces barbares sur la place : 40 mille furent faits prisonniers.

MEDIOLANUM (1). Dans les commencemens , selon Strabon , cette ville n'étoit qu'un village ; & telle a sans doute été l'origine de beaucoup d'autres. Au tems des Romains elle devint considérable. Ce fut long-tems la Capitale des Insubriens. C'étoit à *Mediolanum* qu'étoient les Ecoles publiques , lorsque Pline le jeune engagea ses concitoyens à concourir avec lui à l'établissement d'un collège.

LAUS POMPEIA (2) vers le Sud-Est. Elle avoit été fondée par les Boïens , lorsqu'ils entrèrent en Italie ; & probablement elle avoit alors un autre nom. Lorsque les Boïens se furent avancés au-delà du Pô , cette ville passa aux Insubriens. Elle fut Colonie romaine & municipale.

(1) Milan.

(2) Lodi Vecchi.

TICINUM (1) au Sud - Ouest, sur le *Ticinus* & très-près du Pô. On ignore quand elle commença à devenir considérable. Mais il paroît constant qu'elle n'étoit qu'un village au tems de la seconde guerre punique. Dans la suite elle eut le rang de municipale.

Ayant été détruite par Odoacre, Roi des Hérules, elle fut rebâtie sous le nom de *Papia* (2).

7°. Les Orobiens (*Orobii*) dont le nom signifie *Montagnards* (3) habitoient, en effet, le pays montagneux qui étoit entre les lacs *Larius* & *Sevinus*. Cornélius Alexandre, cité par Pline, les fait descendre, sans doute à cause de leur nom, de quelques Montagnards Grecs.

BERGOMUM (4) étoit leur principale ville. Ce nom qui paroît venir de *Berg*, (montagne) & de *ham*, (habitation, hameau) (5) convient très-bien à la Capitale

(1) Pavie.

(2) C'est par un changement de la lettre P. en V qu'elle a pris le nom de Pavie.

(3) On trouve très-bien l'étymologie de ce nom en grec, ὄρος, signifiant *montagne*, & οἶκος, *la vie*. Mais M. de Gébélín montre qu'en celté, *or*, *ur* & *hor* signifioient également *montagne*.

(4) Bergame.

(5) Ces mots se retrouvent encore en allemand.

78 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

d'un peuple dont le nom signifie *Montagnards*. Procope, l'appelle Pergame. Les Anciens ont dit qu'il y avoit auprès de cette ville des mines d'étain.

8°. Les Cénomans (*Cenomani*) étoient entre l'*Ollius* & le *Mincius*, dans la partie Méridionale : ils s'étoient étendus le long du Pô à l'Ouest jusqu'à l'*Addua*. On dit qu'ils étoient venus en Italie, du milieu de la Gaule Trans-Alpine, où ils habitoient aux environs de la ville que nous appelons aujourd'hui le Mans.

BRIXIA (1) sur le *Mela* (2) étoit leur ville principale. En retrouvant dans la Langue Allemande *Die Brücke* pour signifier un pont, je présume que ses fondateurs la nommèrent ainsi, parce qu'elle servoit de passage sur une rivière. Elle devint Colonie romaine & municipale.

CREMONA (3) vers le Sud-Ouest, près du Pô. Lorsque ce pays eut passé au pou-

(1) Brescia.

(2) La Garza.

(3) Crémone. *Mön* & *Ré*, en celtique, ayant rapport aux eaux, & cette ville se trouvant près d'un fleuve, il est donc probable, 1°. que son nom étoit relatif à sa position; 2°. qu'il lui fut donné par des peuples dans la langue desquels ce nom avoit une signification relative à cet objet : donc c'étoit des Celtes.

voir des Romains, ils y envoyèrent une Colonie l'an de Rome 335 : une seconde y passa en 562. Cette ville devint de plus en plus considérable. Dans la guerre d'Antoine & d'Auguste, elle avoit pris parti contre ce dernier ; il en abandonna, ainsi que du territoire, le pillage à ses soldats. Elle avoit recouvré son État florissant, lorsqu'au commencement de l'Empire de Vespasien, les soldats de cet Empereur la brûlèrent.

Elle fut encore dévastée par les Goths en l'an 630 de Jesus-Christ.

MANTUA (1) au Nord-est, sur un Lac formé par les eaux du Mincius. Elle étoit aussi considérable & bien plus ancienne que Crémone. On a dit qu'elle avoit été fondée par les Etrusques ; mais c'est qu'eux-mêmes ils étoient Celtes d'origine. Car, dans la Langue Celte, *Man* ayant rapport aux eaux & *Mantua* se trouvant au milieu d'un Lac, il est probable que son nom venoit de sa position. Elle est sur-tout célèbre dans l'Antiquité pour avoir été, en quelque sorte, la patrie de Virgile qui y fut élevé : il étoit né à *Andes*, petit lieu tout proche. Ce Poëte, dans les Géorgiques,

(1) Mantoue.

80 GÉOGRAPHIE ANCIENNE
fait une peinture charmante de sa situation ,
des eaux qui l'environnent , &c. Et Ser-
vius , Commentateur de Virgile , voulant
relever le mérite d'une position agréable ,
par celui d'une existence ancienne , dit
qu'elle avoit été fondée par Brianor, fils du
Tibre & de Manto , & qu'elle porta le
nom de sa mère.

II. GAULE CIS - PADANE.

I.

Cette partie de la Gaule s'étendoient
depuis le Pô au Nord, jusqu'à l'Apennin ,
& au *Rubico* , au Sud.

Ses principales rivières , outre le Pô
qu'elle avoit au Nord, étoient ;

La *Trebia* (1) qui , commençant dans
l'Apennin , en Ligurie , couloit vers le
Nord-Est par les terres des Anamans.

Cette rivière est célèbre par la bataille qu'Annibal
remporta près de son embouchure dans le Pô , l'an de
Rome 435. Le présomptueux & imprudent Sempronius y
commandoit les Romains , qui perdirent dans cette journée
26 mille hommes.

Le *Tarus* (2) qui couloit dans la même

(1) La Trébie.

(2) Le Taro.

direction

direction que la *Trebia*, mais plus à l'Est.

La *Parma* (1) moins considérable.

Le *Gabellus* (2) qui prenoit sa source dans l'Apennin & couloit du Sud-Ouest, au Nord-Est.

On voit par l'itinéraire de Jérusalem qu'il porta, dans un tems postérieur, le nom de *Secia*, d'où s'est formé son nom moderne.

La *Scultena* (3) à l'Est du précédent. Quelques Auteurs en ont parlé comme si cette rivière eût arrosé *Mutina*. Mais cette ville est sur un Canal qui, probablement, existoit déjà, puisque Frontin, en parlant du siège de cette ville par Antoine, dit qu'Hirtius y fit porter des Lettres écrites sur du plomb par un Soldat qui s'y rendit en nageant.

Le *Rhenus* (4) passoit près de *Bononia* à l'Ouest. Pline, en parlant de roseaux, dit que ceux qui croissoient sur les bords de ce petit fleuve, étoient les plus propres à faire des flèches.

Ce fut dans une petite île de ce fleuve que se fit le traité du second Triumvirat (l'an de Rome 710), entre

-
- (1) La *Parma*.
 - (2) La *Secchia*.
 - (3) Le *Panaro*.
 - (4) Le *Reno*.

Italie.

F

82 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

Octave, Antoine & Lépide : là, poussant l'horreur à son comble, Lépide abandonna son frère ; Antoine, son oncle ; & Octave, Cicéron.

Le *Rubico* (1) ou Rubicon, n'est remarquable que parce qu'il servoit de limites, du côté de la mer Adriatique, entre le département de la Gaule & celui de l'Italie. Lucain le peint comme coulant à petits flots en été ; mais, ajoute ce Poëte, lorsque l'hiver revient, il lui rend toutes ses forces.

On doit se rappeler que César, revenant des Gaules avec l'intention de disputer à Pompée l'autorité que ce dernier paroissoit vouloir s'attribuer, délibéra quelque tems sur le bord de ce fleuve, & fut incertain s'il le passeroit avec ses troupes. C'est qu'il n'avoit le droit que de commander dans son département, & qu'en menant des troupes armées dans le département de l'Italie, c'étoit contrevenir aux Loix, & attaquer la liberté de la République.

Les principaux peuples de la Gaule Cis-padane étoient les *Anamans*, les *Lingons* & les *Boïens*. Comme il seroit très-difficile d'assigner à chacun d'eux les limites précises de leurs possessions, je parlerai de toutes les villes de cette partie de la Gaule dans l'ordre qu'elles se présentent le plus commodément sur la Carte en allant de l'Ouest à l'Est.

Les *Anamans* (*Anamani*) avoient une origine celtique, mais on ne fait pas de quelle région ils étoient venus.

(1) Le Fiumicino.

Lorsque les Romains eurent poussé leurs conquêtes de ce côté, ces peuples devinrent leurs alliés & leurs amis.

Les Boiens (*Boii*) étoient Gaulois; on les a quelquefois confondus avec les Sénonois. Il est souvent fait mention de leurs guerres avec les Romains. L'an de Rome 395, ils se portèrent jusques sous les murs de Rome, dans la plaine de Préneste. Cependant ils furent défaits par la sage conduite du Dictateur C. Sulpicius. On ne fait pas bien quand ils furent chassés de l'Italie par les Romains; mais on fait qu'après avoir vaincu les Sénonois, la République assigna le Rubicon pour limites entre les possessions des Boiens & les siennes.

Les *Lingons* (*Lingones*) formoient un peuple moins considérable, & habitoient le terrain bas & aqueux qui se trouvoit vers les branches du Pô, par lesquels ce fleuve se rend à la mer.

Les villes principales de la Gaule Cispadane étoient, en commençant à l'Ouest :

PLACENTIA (1) au confluent de la Trébie & du Pô. Elle avoit été bâtie par les Romains. Lorsque l'on fut, dit Polybe, qu'Annibal avoit passé les Alpes, on construisit, en-deça du Pô, plusieurs forteresses, & une entre autres dans le lieu où est actuellement Plaisance. Cette ville devint très-florissante, & fut municipale. Mais elle eut beaucoup à souffrir dans les troubles qui accompagnèrent l'élévation d'Othon à l'Empire, que lui disputoit Vitellius. Spurina, qui tenoit pour ce dernier, s'étant enfermé, l'an de J. C. 69, dans Placentia,

(1) Plaisance.

84 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

& Cécina, qui commandoit pour Othon, étant venu l'y assiéger avec une armée de Bataves & de Germains, la ville fut très-maltraitée. Un vaste & superbe amphithéâtre périt dans l'incendie d'un des fauxbourgs (1).

FLORENTIA (2) au Sud-Est, est assez peu connue, quant à son origine & au rang qu'elle occupoit.

FIDENTIA (3), au Sud-Est. Ce fut près de cette ville, qui étoit considérable, que les troupes de Carbon furent taillées en pièces par celles de Sylla.

FORUM NOVUM (4), qui étoit vers le Sud, près du Tarus, tenoit un rang peu considérable.

PARMA (5), en remontant vers le Nord-

(1) Tacite, qui rapporte cet événement, dit que l'on ne fut pas si l'édifice avoit péri par les feux de ceux qui défendoient la place, ou par ceux des ennemis qui l'attaquoient. Mais le bruit commun (*municipale vulgus*) étoit que l'embrâsement avoit été causé par la jalousie des peuples voisins, qui ne voyoient pas sans peine, ailleurs que chez eux, le plus bel amphithéâtre de toute l'Italie. Il ajoute que quand la crainte de plus grands maux fut passée, les habitans regrettèrent beaucoup ce magnifique édifice. *Tacite, Hist. Lib. II, ch. 21.*

(2) Fiorenzuola.

(3) Borgo di San Donnino.

(4) Forreove.

(5) Parme. *Ital. Parma.*

Est , sur la rivière de son nom. Quelques Historiens on dit qu'elle devoit son origine aux Etrusques. Il est au moins certain qu'elle existoit lorsque les Boiens s'établirent dans cette contrée. Les Romains y envoyèrent une Colonie en 570, lorsque , maîtres de toute l'Italie , ils venoient de chasser les Gaulois qui vouloient se fixer près d'Aquilée. C'étoit pour défendre le passage du Pô , que l'on établissoit différentes Colonies dans les lieux où il y avoit déjà des villes ou des villages considérables. De nouveaux habitans ayant été établis à *Parma* , sous Auguste , elle en prit le nom de *Colonia Julia Augusta*. Cette ville souffrit beaucoup , lors de la guerre d'Octave & d'Antoine.

BRIXELLUM (1) au Nord-Est , à l'embouchure de la *Parma* , dans le Pô. Cette ville , dont le nom a rapport à celui de *Brixia* , & qui se trouvoit , comme elle , sur une rivière , eut probablement aussi pour fondateurs des Gaulois. Elle fut colonie Romaine ; mais on ne fait pas dans quel tems. Elle est connue dans l'Histoire par la mort d'Othon , qui s'y tua après

(1) Brelio.

86 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

avoir appris la perte du combat dont il attendoit la possession paisible de l'Empire.

REGIUM LEPIDI (1), au Sud-Est de Parme. Comme elle avoit été fondée en 565 par M. Emilius Lépidus, elle porta d'abord le nom de *Forum Lepidi* (2). On ne fait à quelle occasion, ni quand elle prit le nom de *Reglum*. Ce fut dans cette ville que Cnéus Pompée fit assassiner, par Géminius, M. Brutus (3), qui cependant s'étoit rendu à lui la veille.

MUTINA (4), vers l'Est, & assez près de la *Scultena*, reçut une Colonie Romaine vers l'an 572. Elle eut le titre de Municipale. Cet état florissant lui devint funeste. Dans les guerres du Triumvirat elle eut beaucoup à souffrir de la part des armées qui couvroient son territoire. Brutus y fut assiégé par Antoine. Et Lucain en parle comme d'une ville bien maltraitée. Elle

(1) Regio.

(2) Les Romains donnoient aux places publiques des villes le nom de *Forum* ; mais ce mot désignoit aussi très-souvent la ville elle-même : on le trouve en composition avec beaucoup d'autres noms, comme chez nous *Belle-ville*, *Haute-ville*, &c.

(3) Ce M. Brutus étoit le père de l'assassin de César. Plutarque, en rapportant ce trait, observe que Pompée fut blâmé de sa trahison par le Sénat.

(4) Modène.

éprouva des malheurs à-peu-près semblables lors de l'élévation d'Othon à l'Empire. Lorsque Constantin, l'an de Jésus-Christ 311, eut défait *Ruricius* sous les murs de Véronne, *Mutina* fut une des premières à lui ouvrir ses portes.

Les Goths la traitèrent fort mal, ainsi que les Lombards.

BONONIA (1), au Sud-Est, étoit une ancienne ville. Quelques Auteurs disent que quand les Etrusques possédoient la Gaule Cis-padane, cette ville étoit leur capitale, & portoit le nom de *Felsina*. Elle fut considérable sous les Boïens, & prit le nom de *Bononia*, l'an de Rome 564 : à l'occasion des troubles que les Gaulois excitoient de rous côtés, les Romains établirent une Colonie dans cette ville, qui eut ensuite le titre de Municipale. Sous l'Empereur Gracien, elle voulut se remettre en liberté, mais cette tentative n'eut pas l'effet qu'elle avoit espéré. Et sous Théodose, le même esprit l'agitant toujours, elle fut mise à sac, & ses habitans passés au fil de l'épée. Théodose la rétablit.

Bologne fut assez considérable sous les Lombards.

(1) Bologne.

FORUM ALIENI (1), vers le Nord-Est de *Bononia*, étoit au Sud du Pô. Elle avoit pris son nom d'Alienus ou Allienus. De cette ville un canal alloit se rendre à la mer, sous le nom de *Volana*.

SPINA (2), petite ville, fut fondée à l'embouchure du Pô, par des Pélasges, qui y vinrent, dit-on, avant la guerre de Troie. Pline dit qu'elle le fut par Diomède, qui y employa des richesses enlevées au Temple de Delphes (3).

RAVENNA (4), au Sud de *Spina*, fut une des plus considérables villes de l'Italie. Elle avoit été fondée, selon Strabon, par des Theffaliens, long-tems avant la guerre de Troie, dans plusieurs isles. Au tems de cet Ecrivain Grec, elle étoit déjà au milieu des marais, & tenoit au continent.

(1) Au Sud, près de Ferrare. M. d'Anville le place en même position ; mais M. Carena met Ferrare de l'autre côté du fleuve, au Nord de l'ancienne *Forum Alieni*.

(2) *Détruite*.

(3) Scylax, qui avoit écrit sur des mémoires antérieurs de dix siècles à l'ère vulgaire, dit expressément que *Spina* étoit sur le bord de la mer. Strabon, vers l'an 18 de cette même ère, dit qu'elle en étoit à 9 stades dans le Continent. Or, ces 9 stades sont estimées par M. Carena 11 milles $\frac{1}{4}$ anciens de 750 toises chacun. Il s'ensuit que l'embouchure du Pô étoit déjà bien changée. Les vestiges de cette ville sont submergés par le lac Commachio.

(4) Ravenne.

Enfin, le Pô continuant de charier du sable, éleva le terrain, & éloigna la mer. Tout près étoit le port de cette ville, que les Romains perfectionnèrent. Pompée y établit une flotte qui gardoit la mer supérieure & celle du Levant. Ce port étoit si vaste, que sous Auguste on y retiroit jusqu'à 250 galères : on le nommoit *Portus classis*, ou le port de la flotte. Vers l'Est étoit un phare, semblable à celui d'Alexandrie. Tibère & Trajan se plurent à embellir Ravenne.

Lorsqu'Odoacre eut fait la conquête de l'Italie, il fit sa résidence à Ravenne, & y soutint un siège de trois ans, au bout desquels il fut pris & tué par Théodoric. Ce Prince, qui aimoit les Arts, avoit fait travailler aux embellissemens de Ravenne, & reconstruire l'aqueduc de Trajan. Sa fille Amalasonte lui fit construire un tombeau dans cette ville. Peu après, les Grecs s'en étant emparés, elle devint le siège des Gouverneurs, connus sous le nom d'Exarques de Ravenne.

FORUM CORNELII (1), à l'Ouest de Ravenne, & au Sud-Est de Bologne. Elle dut son nom & son origine à Cornelius Sylla. Il ne paroît pas qu'elle ait été bien considérable. On rapporte qu'elle fut détruite par Antiochus, l'un des Commandans de l'armée de Narsès.

(1) Imola.

90 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

FAVENTIA (2), au Sud-Est, n'est guère connue dans l'Histoire : & c'est un foible titre à l'attention de la postérité que d'avoir donné la naissance à la mère de l'Empereur Commode.

FORUM LIVII (3), au Sud-est, devoit sa fondation à Livius Salinator, peu après la défaite d'Asdrubal qui fut battu dans un lieu très-près de celui où fut bâtie la ville.

Ce fut dans cette ville, selon Jordanès, nommé vulgairement Jornandès, que le Roi des Goths, Athaulfe, épousa Placidie, sœur de l'Empereur Honorius.

CESENA (3), au Sud-Est, vers la mer, fut fondée par les Gaulois Sénonois, 391 ans avant l'ère vulgaire. J'ignore quel fut son état sous les Romains.

Cesena étant au pouvoir des Hérules, fut assiégée en vain par Théodoric : ce Prince ne put l'obtenir qu'après la mort d'Odoacre. Alors Libérius, qui y commandoit, la lui remit l'an de Jésus-Christ 493. Narsès échoua depuis devant cette place : cependant elle revint à l'Empereur grec ; mais elle se rendit à l'approche de Totila, l'an 541. Après avoir beaucoup souffert de tant de guerres différentes, elle eut le malheur d'être consumée en partie, ou du moins de perdre son château par les flammes.

(1) Faenza.

(2) Forlì.

(3) Cesena.

ARTICLE I.^r

DE LA LIGURIE.

I.

LES Liguriens (*Liguri*), tiroient leur nom, selon M. Carena & M. de Gébelin, de deux mots Celtes, qui signifioient *près des eaux* (1). La Ligurie avoit à l'Ouest une partie des Alpes que l'on appeloit *Maritimes* & le *Varus*; au Nord, le Pô; à l'Est, la Gaule Cis-padane, & une petite portion de l'Etrurie. Au tems de Scylax, qui écrivoit vers l'an 350 avant Jesus-Christ, les Liguriens s'étendoient jusqu'à l'*Arnus*.

I I.

Les principaux fleuves de la Ligurie, outre le Pô, étoient; la *Stura* (2), qui commençant à l'Ouest se rendoit dans le *Tanarus* à *Pollentia*.

Le *Tanarus* (3) qui couloit du Sud-Ouest au Nord-Est.

(1) *Li* & *liu*, eau; & *gur*, *ger*, près, voisin.

(2) La *Stura*: prononcez *Stoura*.

(3) Le *Tanaro*.

92 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

La *Trébia* (1) qui arrosoit une petite portion de la Ligurie avant d'entrer dans la Gaule Cis-padane.

La *Macra* (2), formée de la réunion de plusieurs torrens, & séparant la Ligurie du pays des Etrusques.

I I I.

Plusieurs Auteurs anciens ont dit les Liguriens Grecs d'origine. D'autres ont prétendu qu'ils étoient Gaulois. En effet, leur ancienneté, le peu que l'on fait de leurs usages, leur nom même, tout démontre qu'ils étoient Celtes. On les a quelquefois divisés en *montani* ou montagnards, & en *capillati* ou chevelus; mais cette division n'est guères utile ici.

Diodore, Strabon, Tite-Live donnent les Liguriens pour un peuple dur, adonné au travail, & chez lequel les femmes partageoient absolument les occupations de leurs maris. D'ailleurs, fort sobres, ils ne vivoient que de laitage, & supportoient courageusement toutes les fatigues de la guerre; mais ils sont accusés de mauvaise foi par Tite-Live, qui allègue des faits (3); & de lâcheté par Virgile, qui suppose un Ligur, manquant de parole à Camille, & s'enfuyant au lieu de combattre contre elle.

J'ai placé sur la Carte les noms des principaux peuples Liguriens; mais n'ayant rien de particulier à en dire, je ne nommerai ici que les Villes, en commençant par celles qui se trouvoient le long du Tanarus.

(1) La Trébie.

(2) La Magra.

(3) Le Consul Emilius ayant trop compté sur leur parole, fut assiégé par eux dans son camp, & étoit prêt de succomber sous leurs efforts; mais la sécurité qui suivit leurs premiers succès le sauva: il eut le tems de mettre ses troupes en bataille, & les battit.

Les principales villes étoient :

AUGUSTA VAGIENNORUM (1), ou Augusta des Vagienniens. On n'a aucun détail sur son origine. Son nom d'*Augusta* indique qu'elle fut le siège d'une colonie Romaine, qui prit ce nom en l'honneur d'Auguste.

POLLENTIA (2), au Nord de la précédente, se trouvoit au confluent de la *Stura* & du *Tanarus*. Suétone en parle dans la vie de Tibère comme d'une ville ancienne & Municipale.

ASTA (3), vers le Nord-Est, à l'embouchure d'un petit fleuve de son nom, qui se rendoit dans le *Tanarus* : elle fut colonie Romaine.

ALBA PONPEIA (4), au Nord-Est de *Pollentia*. On fait peu de chose de cette ville. Pertinax, qui devint Empereur, étoit petit-fils d'un affranchi qui exerçoit dans *Alba* une profession mécanique. Je crois même que ce fut dans cette ville qu'il tint école pour subsister avant de prendre le parti des armes.

(1) Vico, lieu.

(2) Polenza.

(3) Asti.

(4) Alba.

94 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

INDUSTRIA (1), vers le Nord d'*Asta*, & sur une hauteur près du Pô. Elle avoit pour nom ligurien *Boden comagus*, ou *le lieu de la profondeur*.

On ignoroit absolument sa position lorsque l'on en trouva les ruines en 1744.

AQUÆ STATIELLÆ (2), ou les eaux des Statielliens, peuple ligurien, habitant cette contrée. Ce nom *Aquæ*, qui signifie *eaux*, lui venoit de plusieurs fontaines que l'on trouve encore en ce même lieu.

DEERTONA (3), vers le Nord-Est, est quelquefois nommée *Julia Deertona*; elle fut colonie Romaine; mais on ne fait pas à quelle époque. Il paroît qu'elle tenoit un rang considérable dans la Ligurie.

Pendant qu'Alboin, Roi des Lombards, faisoit le siège de Pavie, il laissa ses troupes devant cette place, & vint s'emparer de *Deertona* & de quelques autres villes, l'an 570. Ce fut dans cette ville que Lothaire, Roi d'Italie, & fils de Louis-le-Débonnaire, exila l'Impératrice Judith, pendant qu'il retenoit son père prisonnier.

IRIA (4), vers le Nord-est, étoit une petite place peu considérable.

Je vais reprendre actuellement les villes

(1) *Ruinée.*

(2) *Aqui.*

(3) *Tortone.*

(4) *Voghetta.*

situées sur la côte : en commençant à l'Ouest.

NICÆA (1), tout-à-fait sur les confins de la Ligurie. Pline dit qu'elle étoit une colonie de Marseillois ; & Strabon, qui rapporte la même chose , ajoute que les Marseillois la fortifièrent pour leur servir d'une place de défense contre les barbares , & afin de pouvoir conserver la liberté de la mer. Son nom , en Grec , signifie *Victoire*.

PORTUS HERCULIS MONÆCI (2), ou *Port d'Hercule seul*. Ce port passoit aussi pour devoir ses commencemens aux Marseillois. Il avoit pris son nom d'un temple d'Hercule. L'épithète de *Monæcus* , qui signifie *Habitant seul* , a exercé les commentateurs. Les uns ont dit que c'étoit parce qu'Hercule , ayant défait ses ennemis , y étoit resté seul maître : d'autres , parce que , selon les Oracles, il avoit voulu être adoré seul dans ce temple (3).

(1) Nice.

(2) Monaco.

(3) Je dois remarquer que ce droit d'être seul dans son temple n'étoit pas particulier à Hercule *le solitaire* ; car il n'y avoit ordinairement qu'un Dieu dans chaque temple : & Valère Maxime rapporte qu'en Sicile , Marcellus ayant voulu construire une chapelle à l'Honneur & à la Vertu , les Augures en firent élever deux , afin que chaque Divinité eût la sienne.

Ce fut à *Portus Herculis Monæci* que Mancinus , Consul , allant en Espagne , crut entendre une voix qu'il en détournait. Virgile en parle comme d'un passage des Alpes, *Eneid. l. XI.v. 830.*

ALBIUM INTEMELIUM (1), ou Albium des Intéméliens , on la nommoit ainsi, dit Strabon, pour la distinguer de l'*Albium* des Ingauniens. Cette ville fut colonie Romaine , puis Municipale.

ALBIUM INGAUNUM (2), ou Albium des Ingauniens. Elle étoit aussi sur la côte , en la suivant vers le Nord-Est. Strabon en parle comme d'une petite ville.

VADA SABATIA (3) , en remontant la côte. Le nom de cette ville étoit *Sabata*. Et comme il y avoit en cet endroit de ces bancs de terre que les marins appellent *bas-fonds* , & que les Latins appelloient *Vada* , ils donnèrent à cette ville le nom des bas-fonds Sabatiens , ou de *Vada Sabatia*.

GÉNUA (4) , à-peu-près au milieu de la côte , entre l'Est & l'Ouest. Cette ville

(1) Ventimille.

(2) Albingue.

(3) Vai , lieu.

(4) Gènes.

servit de bonne heure de port aux Liguriens; & avant le tems de Strabon, elle étoit la plus belle & la plus commerçante de toute la Ligurie. Ce fut à Gêna que Magon, l'an de Rome 548, aborda en venant d'Espagne avec une flotte de 30 vaisseaux de guerre, & d'un grand nombre de bâtimens de transport. Il demeura maître de cette place. Mais après sa défaite chez les Insubriens, il reçut ordre de retourner à Carthage, alors Gêna revint aux Romains.

Rothard, Roi Lombard, s'en empara sur les Grecs, l'an 641. Quelques Auteurs, après Procope, lui ont donné le nom de *Janua*, comme si on eût dû rapporter son nom à Janus; mais c'est une erreur.

SEGESTE (1), en avançant vers l'Est, étoit peu considérable.

PORTUS VENERIS (2), ou port de Vénus. Ce port étoit à l'extrémité orientale de la côte.

N. B. La ville de Luna que l'on voit sur la côte appartenoit à l'Etrurie.

(1) Sestri.

(2) Porto Venere.

ARTICLE III.

DE LA VÉNÉTIE , DE LA CARNIE ,
ET DE L'ISTRIE.

1°. DE LA VÉNÉTIE.

I.

LA Vénétie commençoit à l'Est de la Gaule , à-peu-près au lac *Benacus* & au *Mincius* qui en sortoit. Ses bornes n'étoient pas trop distinctes au Nord-Est.

Ses rivières principales , outre le Pô , étoient :

L'*Athesis* (1), qui commençoit au Nord, dans la Rhétie , passoit chez les Euganiens, le long du lac *Benacus*, à *Verona*, & se rendoit à l'Est, dans le golfe.

Le *Medoacus major* (2), ou le Grand Médoacus , qui couloit à-peu-près dans le même sens.

Lorsque ce pays étoit encore peu habité, & avant que les Romains en fussent les maîtres , les bords de la mer ne présentent vers l'embouchure de ce fleuve que des marais , des étangs , & , dans quelques endroits , un rivage

(1) L'Adige.

(2) La Brenta.

assez bas. Cléonyme, Roi de Sparte, l'an de Rome 450, ayant été battu par les Romains dans la partie méridionale de l'Italie, où il avoit fait une descente, voulut s'en dédommager en infestant les côtes de la Vénétie. Plusieurs de ses barques remontèrent le *Médoacus* : ses troupes se dispersèrent dans la campagne ; mais les habitans de *Pavium* les battirent, les mirent en fuite, & détruisirent plusieurs de ses vaisseaux. Des débris de ces bâtimens, on éleva un monument au milieu de la ville (1).

Le *Plavis* (2). Ce fleuve n'est pas nommé ; ce me semble, dans les Auteurs anciens. Paul-Diacre, est le premier de nos Auteurs qui en parle.

Ce fut sur les bords de ce fleuve qu'Alboin, à son arrivée en Italie, reçut l'Evêque de Vicence.

Ce pays étoit très-fertile en pâturages : on y trouvoit de nombreux troupeaux de chèvres, &c. il fournissoit aussi d'excellens chevaux.

I I.

Les Vénètes ou Hénètes étoient Celtes d'origine. Quelques Historiens les font descendre d'une colonie de Troyens qui étoient venus s'y établir après la ruine de

(1) Il est vraisemblable que ce Cléonyme étoit le fils de Cléomènes II. A cause de sa dureté, on l'expulsa & on lui préféra Aréus, son neveu. Tite-Live place cet événement sous le consulat de L. Génucius & de Serv. Cornelius, c'est-à-dire, l'an de Rome 450.

(2) La piavé.

leur patrie. Mais Hérodote dit que c'étoit une nation illyrique, ce qui est plus vraisemblable.

Leurs principales villes, en commençant par le Sud, étoient ;

HADRIA (1), au Sud, sur le Tartarus. Cette ville, placée lors de la fondation, à l'embouchure du fleuve, donna au golfe le nom d'Adriatique. Quelques Auteurs, tels que Justin (2) en attribuent la fondation à des Grecs, & même à Diomède jeté sur ces parages. Tite-Live dit qu'elle fut fondée par les Tusques, & Varon est du même sentiment. Selon l'Epitome du Livre XI de Tite-Live, elle devint Colonie Romaine. Il paroît que ce fut l'an de Rome 463.

ATESTE (3) au Nord-Ouest de l'embouchure de l'Athésis, étoit aussi Colonie Romaine.

PATAVIUM (4) au Nord-Est. Les Anciens attribuoient la fondation de cette ville à

(1) *Adria*.

(2) A la vérité, ce que dit Justin peut s'entendre également de l'autre ville d'*Hadria* qui étoit chez les Pré-tutiens.

(3) *Este*.

(4) *Padoue*.

Antenor (1). On sent bien le cas que l'on doit faire de ce conte. Tite - Live dit qu'elle étoit souvent en armes contre les Gaulois, vers l'an 450. Elle fut dans la suite constamment amie des Romains. Lorsque l'on y eut conduit une Colonie Romaine, ses habitans eurent à Rome le droit de suffrage, comme les citoyens Romains, & plutôt que presque aucune Colonie. Cette ville est célèbre par la naissance de Tite-Live.

Patavium fut prise & détruite par Attila, vers l'an 450 ou 452, & rétablie peu après par Narsès. Elle fut prise par Agiluse, Roi des Lombards, en 601. Les habitans en furent chassés, & la ville réduite en cendres ; mais Charlemagne lui rendit son ancien lustre.

VERONA (2) à l'Ouest sur l'*Athésis*, devoit sa fondation aux Euganiens, desquels elle avoit passé aux Cénomans qui, sortis de *Brixia*, s'y étoient établis. Aussi Catule, qui étoit de *Verona*, appelle - t - il

(1) Servius dérive le nom de *Patavium* de quelques mots grecs, quoiqu'il lui donne pour fondateur un Troyen ; c'est à-peu-près comme si l'on disoit que des François avoient porté des noms allemands dans le Canada. Il paroît bien plus certain que *Patavium* fut fondée par des Celtes : le nom de la ville aura donc été, en celte, *Pataw*, ou *Bataw*, formé de la racine *ov, aw*, signifiant *eau* ; parce que cette ville est dans un terrain fort arrosé.

(2) Vérone.

Brixia la mère de sa patrie. Martial dit que *Verona* ne devoit pas moins à la naissance de Catule que *Mantua* à celle de Virgile. Sous le règne de Vitellius, les Partisans de Vespasien en firent une place d'armes. Vers l'an 249 de J. C. l'Empereur Philippe fut tué dans cette ville, ou dans ses environs par l'ordre de Décius. Sous l'Empire de Carus, l'an 284, Sabinus Julianus s'étant révolté, s'empara de *Verona*; mais l'Empereur le défit près des murs de la ville. Elle ferma ses portes à Constantin, lorsqu'il s'empara de l'Empire sur Maxence. Cependant après la bataille, dans laquelle ce dernier fut défait, elle ouvrit ses portes au Vainqueur qui usa modérément de sa victoire.

Verona passa en 568 au pouvoir des Lombards. Ce fut au milieu d'un grand repas qu'y donnoit Alboin, leur Roi, qu'il eut l'imprudente barbarie de faire apporter à table une coupe garnie d'or, qu'il avoit fait faire du crâne de Kunimond, Roi des Gépides, & père de sa femme Rosemonde. Il voulut forcer cette Princesse à s'en servir, en lui disant qu'elle alloit boire avec son père. Cette atrocité fut vengée par une autre. La Reine parvint à faire assassiner Alboin.

VICENTIA (1) sur le *Medoacus minor*, ou petit Médoacus; cette ville a été aussi

(1) Vicence.

nommée *Vencentia*. On ne fait rien de sa fondation ; on voit seulement qu'elle fut Colonie & Municipale. Elle fut la patrie de Cécina, ce Général si connu dans l'histoire de Vitellius, pour lequel il combattit d'abord & qu'il trahit ensuite. L'an 69 de J. C. les Partisans de Vespasien s'en emparèrent.

Cette ville fut long-tems au pouvoir des Lombards.

A l'EST dans les marais, étoit le *Portus Venetus* ou Port des Vénètes. C'est à-peu-près tout ce que l'on en fait par rapport à l'antiquité.

ALTINUM (1) au Nord, dans le continent, mais au milieu des marais. Ce fut entre cette ville & *Concordia* qu'Antonius Verus fut attaqué d'apoplexie, & mourut, étant dans son char avec son frère.

TARVISIUM (2) au Nord-Ouest. Il ne paroît pas que cette ville remontât à une haute antiquité, puisqu'il n'est pas mention d'elle sous la République. Pline ; il est vrai, parle des montagnes Trévissannes ; mais il n'indique pas une ville de ce nom.

On voit dans Procope que Bélisaire s'en empara.

(1) Altino.

(2) Trévise.

2°. C A R N I E.

I.

Je ne prétends pas assurer que tout le pays que je vais décrire ici portât le nom de Carnie : je pense au contraire, qu'il fut donné seulement à la partie Septentrionale, pendant que la partie Méridionale, baignée par le golfe, conservoit le nom de Vénétie. Mais, je le répète, ces bornes étant difficiles à assigner, & leur exactitude rigoureuse important peu à l'instruction générale, je vais commencer la description de la Carnie, en partant de la *Plavis* à l'Ouest.

Les fleuves les plus considérables étoient :

Le *Tajamentus* (1) qui coule du Nord au Sud.

Le *Sontius* (2) à l'Est, il passoit auprès d'*Aquileia*.

Les montagnes qui étoient au Nord portoient le nom d'*Alpes Carniques*, d'après les Carniens qui les habitoient ; & d'*Alpes Juliennes*, parce que Jules-César y avoit

(1) Le Tagliamento.

(2) Le Lisonzo.

fait pratiquer un passage. Festus rapporte cependant que cette voie ne fut alors que commencée, mais qu'elle fut achevée par Auguste lorsqu'il voulut porter la guerre en Illyrie (1).

I I.

Les principales villes étoient :

OPITERGIUM, (2) ville ancienne & assez considérable. Ammien Marcellin dit, qu'ayant été assiégée par les Quades & les Marcomans, elle fut détruite par eux.

CONCORDIA (3) à l'Est; elle étoit Colonie Romaine, & prit le surnom de *Julia*, parce que la Colonie y avoit été envoyée par Jules-César.

AQUILEIA (4) vers l'Est. Cette ville avoit été fondée, selon Strabon, pour contenir les Barbares, avant que les Romains fussent entièrement maîtres de tout le pays. Son premier nom étoit Vélie. Elle devint Colonie Romaine & fut une ville importante. Ce fut une des premières Places dont s'emparèrent les Partisans de Vespasien en

(1) Ammien Marcellin les appelle *Alpes Veneta*, L. 31; & Tacite, *Alpes Pannonia*, Hist. Lib. II, c. 98.

(2) Oderfo.

(3) Concordia, lieu.

(4) Aquilée, ruinée.

Italie, l'an de J. C. 69. En 166, les Empereurs Marc - Aurele & Vérus y passèrent l'hiver pour être plus à portée d'entrer de bonne heure en campagne contre les Marcomans. L'an 238, elle eut beaucoup à souffrir de la part de Maximin auquel elle avoit fermé ses portes. Il en ravagea les faubourgs & les environs. Mais il ne put la prendre, & fut tué avec son fils par les troupes Prétoriennes. Il ne faut pas laisser ignorer que, dans cette occasion, les femmes d'*Aquileia* donnèrent un de ces exemples de dévouement, que l'on retrouve de la part de ce sexe dans plusieurs endroits de l'histoire. On manquoit de cordages pour les machines, elles y suppléèrent en en faisant faire de leurs cheveux qu'elles coupèrent pour le salut commun (1).

Lorsque les Lombards arrivèrent en Italie, Paulin, qui étoit Patriarche d'*Aquileia*, abandonna la ville, & se réfugia, avec ce qu'il put rassembler de monde, dans l'île de Grado. Alboin détruisit la ville.

(1) Quelques Auteurs ont dit que le nom d'*Aquileia* venoit du mot *Aquila*, aigle, parce que lors de sa fondation on en avoit observé un. D'autres pensent, avec beaucoup de probabilité, que ce nom s'est formé d'*ac*, ou *aq*, signifiant *eau*, parce qu'elle étoit dans un terrain aqueux. M. l'Abbé Chaupi, très-versé dans les Antiquités de l'Italie, dit que ce nom venoit de l'*Aigle*, étendard de la légion établie en ce lieu.

VEDINUM, (1) étoit au Nord-Ouest : on n'en fait rien de particulier.

FORUM JULII (2) au Nord-Est. Cette ville prit son nom de Jules-César qui y envoya une Colonie : elle est d'ailleurs peu connue.

Lorsque les Avares ou Abares s'avancèrent vers cette portion de l'Italie, sous le règne d'Héraclius, l'an 611, Romilde, veuve du Comte de Gisulf, qui venoit de périr en combattant contre eux, séduite par la bonne mine du Kan, lui ouvrit la porte de la ville : elle en fut cruellement punie. Le barbare lui avoit promis de l'épouser; il tint parole ; mais le lendemain il la fit empaler d'une manière bien affreuse, en lui disant : *Voilà l'époux qui convient aux femmes comme toi.* Cette invasion des Avares fut rapide & de peu de durée.

JULIUM CARNICUM (3) au Nord. C'étoit au tems des Romains, moins un lieu considérable qu'une place fortifiée : elle avoit été construite par Jules-César, lorsqu'il avoit le département des Gaules.

Au-delà des Alpes Juliennes, mais en-deça du *Savus* (4) étoit

ÆMONA (5), Place forte qui se peupla de plus en plus. Plusieurs Auteurs la mettent dans la Pannonie. Il est vrai que l'Italie n'alla pas toujours aussi loin.

(1) Udine.

(2) Ciudad di Friuli.

(3) Zulio, lieu obscur.

(4) La Save.

(5) Laybach.

3°. HISTRIE.

I.

L'Histrie ne fut regardée que fort tard comme faisant partie de l'Italie, & seulement vers le tems d'Auguste. Elle étoit resserrée au Nord par le golfe *Tergestin* (1).

C'étoit une opinion établie chez les Anciens, que les *Istriens* ou *Histriens* (*Istri* ou *Histri*) étoient venus de la Colchide en ce pays, avec les Argonautes qui avoient remonté le Danube. Cluvier pense, avec bien plus de raison, qu'ils étoient Celtes d'origine.

Ce pays étoit assez fertile, on vantoit sur-tout ses oliviers.

II.

Ses principales villes étoient ;

TÉRGESTE (2) à l'Est & sur le bord du golfe de son nom : elle fut Colonie Romaine.

(1) Golfe de Trieste.

(2) Trieste.

On peut remarquer que Strabon n'en parle que comme d'un village; que cependant au tems d'Auguste elle étoit nommée ville. Quelques Auteurs l'ont attribuée à la Carnie.

ÆGIDA (1) dans une petite Isle, tout près du Continent, fut une Colonie Romaine. Mais son nom paroît venir du Grec : elle porta dans la suite le nom de *Justinopolis*, d'après l'Empereur Justin qui l'augmenta & l'embellit.

PARENTIUM (2) étoit au Sud, & n'offroit rien d'intéressant.

POLA (3) au Sud, & tout près de l'extrémité de la presqu'Isle. Les Anciens prétendoient qu'elle avoit été fondée par des Colchidiens. Sous les Romains, elle devint Colonie Romaine. Ce fut dans cette ville que Constantin, tout-à-la-fois trop crédule & trop cruel, relégua son fils Crispus, faussement accusé par l'Impératrice Fausta : ce Prince, digne d'un meilleur sort, fut peu après mis à mort.

(1) Capo d'Istria

(2) Parenzo.

(3) Pola.

SECTION II.

PARTIE DU MILIEU (1).

JE comprends dans cette Section ,

- 1°. L'Etrurie ,
 - 2°. L'Ombrie ,
 - 3°. Le Picénum ,
 - 4°. Le Pays des Sabins ,
 - 5°. Les Pays Samnites ,
 - 6°. Le Latium ,
 - 7°. La Campanie (2).
-

ARTICLE I.

DE L'ÉTRURIE.

I.

L'ÉTRURIE, plus grande que la Toscane actuelle, s'étendoit depuis la Ligurie, dont elle étoit séparée par la *Macra*, jusqu'au Pays des Sabins, & au Latium dont elle

(1) Voyez la Carte : *Italie ancienne ; Partie du milieu.*

(2) Ce dernier pays & l'extrémité du Samnium se trouvent sur la Carte : *Italie ancienne ; Partie méridionale.*

étoit séparée par le Tibre. L'Apennin la couvroit à l'Est, & la séparoit de l'Ombrie: ses côtes au Sud-Ouest étoient baignées par la mer.

Ses principaux fleuves étoient ;

L'*Arnus* (1) qui commence dans l'Apennin, coule au Sud, puis remonte au Nord, & tourne ensuite à l'Ouest pour se rendre dans la mer auprès de Pise (2).

L'*Umbro* (3) qui commençoit au Nord-Est de *Sena*, & venoit se jeter dans la mer par le Sud-Ouest, assez près de *Ruffellæ*.

Pline en parle comme d'un fleuve propre à la navigation.

Le *Clanis* (4), que les Grecs appeloient Glanis, étoit formé de la réunion d'une grande quantité de ruisseaux & de torrens qui se trouvoient dans les montagnes: ses eaux stagnantes formoient en chemin plusieurs petits Lacs au-delà de *Clusium*, il couloit vers le Tibre.

Mais un cours si lent dans un pays si chaud dispoit les eaux à la corruption. Aussi, selon Tacite, s'occupait-on

(1) L'Arno.

(2) Il recevoit autrefois à Pise l'*Aufar*, ou l'*Aufer*, (le Serchio) dont l'embouchure se trouve actuellement à dix milles au Nord de celle de l'Arno.

(3) L'Ombron, ou l'Ombrone.

(4) La Chiana.

112 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

des moyens d'empêcher le *Clanis* de se jeter dans le Tibre. Mais comme on craignoit que l'abondance des eaux ne détruisit *Florentia*, ce projet demeura sans exécution.

Le *Tiberis* (1) ayant sa source dans l'Apennin, séparoit l'Etrurie de l'Ombrie, puis des Sabins, passoit à Rome, & se jetoit peu après dans la mer.

Peu de fleuves ont été plus célèbres. Les Anciens ont dit qu'il en recevoit vingt-deux autres. Les plus connus de ses anciens noms sont l'*Albula*, ou le rongeur, parce qu'il ravage ses bords ; le *Flavus*, à cause de sa couleur blanche & jaune ; le *Janus*, d'après le Prince vrai ou supposé de ce nom ; & enfin le *Tiberis*, d'où les Italiens ont fait *Tevere*, & nous Tibre. Varron dit qu'il avoit porté le nom de *Dehebris*. M. de Gêbelin le dérive de *Ber*, *Bri*, *Bri*, nom de fleuve en celté, & de *Du*, *Dey*, *De*, noir, fatal, dans la même langue. Ainsi, *Dehebris* signifioit le fleuve qui ravage, qui fait du mal.

Les principaux Lacs étoient ;

Le Lac *Trafimenus* ou de *Trafimene* (2) vers l'Etrurie, au Sud-Est de *Cortona*.

Ce lac, fort poissonneux, est sur-tout fameux par la bataille qui porte son nom, dans laquelle Annibal, l'an de Rome 536, défit les Romains, commandés par Flaminius : quinze mille Romains y furent tués, dix mille mis en fuite, & quinze cent périrent de leurs blessures (3).

(1) Le Tibre.

(2) Lac de Pérouse.

(3) Le champ de bataille paroît avoir été dans un lieu appelé *Offaria*, & dont parle Cluvier & Dempster.

Le Lac *Vulfiniensis*, ou Vulfinien, presqu'au Sud du précédent. Il avoit pris son nom de la ville de *Vulfinii* qui étoit sur la rive Septentrionale (1).

Pline parle de deux îles flottantes auxquelles les vents donnoient quelquefois une figure triangulaire & d'autres fois ronde. Je n'ai point éclairci ce point d'histoire naturelle. Je fais seulement qu'il y a dans ce lac une île appelée l'île de Saint Giacomo, dans laquelle la Princesse Amalasonthe, Reine des Goths, fut exilée par Théodat, qui la fit étrangler peu de jours après, l'an 534.

Les Anciens ont beaucoup vanté la richesse naturelle de l'Etrurie, ses productions, ses eaux minérales, &c.

II.

L'Etrurie étoit divisée en différentes Cités ou districts qui renfermoient un grand nombre de villes (2). Quelques Ecrivains comptent douze de ces Cités; d'autres, seulement dix. Pour ne pas entrer dans des discussions qui ne sont pas de mon objet, je vais parler, sans distinction, des villes qui m'ont paru les plus considérables.

(1) Comme le territoire de *Tarquintii* s'étendoit jusqu'à la partie méridionale, Pline l'appelle *Lacus Tarquinienfis*.

(2) Le nombre de ces villes a été porté par quelques Auteurs à cent-six, dont vingt-deux cependant étoient des Colonies au delà du Tibre & de l'Apennin.

114 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

LUNA (1) au Nord-Ouest avec un port sur la *Macra*. Lucain parle de ses Aruspices. Pline, Servius, & Martial, de son marbre, de son fromage, & de son vin. Son port passoit pour être très-bon.

Cette ville est détruite. M. de Gêbelin trouve que *lun* ; en celte, signifie l'eau.

PISÆ (2) vers le Sud-Est, sur le bord de la mer. Elle passoit, selon Servius, pour avoir été fondée par des Péloponésiens de Pise en Elide. Cependant il convient que Caton ignoroit quels avoient été ses premiers maîtres. Selon Strabon elle étoit au confluent de l'*Arnus* & de l'*Auser* ; j'ai dit précédemment que le cours de ce dernier fleuve avoit changé à son embouchure. L'an de Rome 572, cette ville devint Colonie Romaine.

A l'arrivée des Goths en Italie, Pise tomba en leur pouvoir : elle fut reprise par Narsès pour les Grecs, l'an de Jésus-Christ 553.

A peu de distance de Pise, il y avoit des eaux chaudes estimées.

LUCA (3), au Nord-Est de *Pisa*, étoit également sur l'*Auser*, dans une situation

(1) Lunegiano.

(2) Pise.

(3) Lucques.

agréable. Les Anciens ont rendu justice à l'industrie & aux mœurs douces & honnêtes de ses habitans. Elle devint Colonie Romaine, l'an de Rome 577. Lors du premier Triumvirat, l'an 53 avant J. C. Jules-César y passa l'hiver; Pompée & Crassus s'y rendirent avec une foule de personnages distingués.

Saint Pierre y établit un Evêque; & Saint Antoine l'Hermite étoit de cette ville. Elle fut prise par les Goths en 550, & reprise par Narsès en 553 (1).

PISTORIA (2) au Nord-Est de Lucques. Je connois peu l'état de cette ville sous les Romains. On fait par l'histoire de Saluste que Catilina fut défait dans son territoire. Il avoit pris cette route pour se rendre dans la Gaule.

FLORENTIA (3) à l'Est de *Pisa* sur l'*Arno*. Elle ne paroît pas avoir appartenu aux Etrusques. Quelques Auteurs assignent sa fondation au tems de Sylla. Cependant il paroît par Plin, qu'alors elle étoit déjà cé-

(1) M. de la Lande, Tom. II, p. 537, dit que ce fut en 555. Comme je n'ai pas sous les yeux les Historiens qu'a suivis cet Académicien, je me conforme au sentiment de M. de St. Marc, & j'en avertis, en cas que quelqu'un soit frappé de cette différence.

(2) Pistoie.

(3) Florence.

lèbre. Lorsqu'elle devint Colonie Romaine, on la fit jouir, dit Frontin, de tous les avantages accordés par la Loi *Julia*.

Elle tomba au pouvoir des Goths l'an 541 de J. C.; mais Narsès la reprit peu après.

FESULÆ ou Fesules (1) au Nord-Est de Florentia. C'étoit une des plus anciennes ville de l'Etrurie. On prétend que ce fut de cette ville que les Augures passèrent à Rome. Catilina, lors de sa conjuration, s'en étoit fait une Place d'armes.

Les Goths, entrés en Italie sous le consulat de Stilicon & d'Aurelian, l'an de J. C. 400, furent défaits près de cette ville. Elle tomba cependant en leur pouvoir; mais Bélisaire la reprit pour l'Empereur Justinien, l'an 539.

PORTUS HERCULIS LABRONIS, ou le port d'Hercule Labro (2). Ce port étoit au Sud de *Pisa*. L'Historien Zozime dit que de son tems il étoit nommé *Liburnum*.

VOLATERRÆ (3) étoit à une certaine distance de la mer, sur une montagne, à laquelle Strabon donne 15 stades de hauteur. Elle est mise par quelques Auteurs, au rang des douze Cités de l'Etrurie.

(1) Fiezoli.

(2) Livourne.

(3) Volaterra.

Lorsqu'elle fut soumise aux Romains, elle leur demeura constamment fidelle. Dans le tems malheureux des proscriptions de Sylla, elle fut assiégée pendant deux ans, & ne prit jamais parti contre le Sénat. Par reconnoissance, on accorda à ses habitans le droit de Citoyen Romain. Cicéron parle d'eux avec éloge, dans son Oraison, *Pro domo sua ad Pontifices*, c'est-à-dire, dans son Discours aux Pontifes pour sa Maison.

A la chute de l'Empire, elle passa au pouvoir des Vandales, des Huns, des Goths; cependant elle fut reprise par Narsès, l'an 553. Quelques Auteurs ont dit que, pendant un certain tems, les Lombards y fixèrent leur Cour.

SENA JULIA (1) à l'Est de *Volaterræ*; dont elle étoit séparée par des montagnes. Quelques Auteurs en ont attribué la fondation à un prétendu fils de Rémus, nommé Sanesius. D'autres ont dit qu'elle fut fondée par des Gaulois, peu après la prise de Rome. Il résulte au moins de ces différens récits, qu'elle ne doit pas être regardée comme une des anciennes villes de l'Etrurie. Les Romains y établirent une Colonie, l'an de Rome 456, ou, selon Onufre, l'an 471.

(1) Sienné.

118 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

Une Colonie nouvelle, établie dans cette ville au tems de Jules-César, lui donna le sur-nom de *Julia*.

ARRETIVM (1), tout-à-fait à l'Est vers l'Apennin, & sur une colline (2). Selon Denys d'Halicarnasse elle étoit une des cités de l'Etrurie. Cette ville se rendit fameuse par ses ouvrages en terre, par son vin, & par une fontaine qui avoit la réputation de rendre des Oracles. Ses courageux habitans soutinrent un siège opiniâtre contre les Gaulois ; ils en soutinrent aussi une autre contre les Romains. *Arretium* fut soumise à ces derniers, vers le tems de la seconde guerre punique. Elle eut beaucoup à souffrir au tems de Sylla. Il paroît que l'on y avoit envoyé des Colonies en différentes fois, puisque Pline divise les Arrétins en premiers, qu'il nomme *Fideates*, & en seconds, qu'il nomme *Juliens*. Le fameux Mécènes, l'ami d'Auguste, descendoit de ses anciens Rois. Vitruve parle avec éloge de ses murailles.

A la chute de l'Empire, elle passa aux Goths & aux Lombards.

(1) Arezzo.

(2) En dérivant son nom de l'Oriental *aredz*, lieu agréable sur les eaux, on a une juste idée de sa position, & ce me semble, de l'étymologie de son nom.

CORTONA (1) étoit au Sud de la précédente, & peu éloignée au Nord du lac de Trasimènes. Quelques Auteurs pensent qu'elle fut bâtie sur les ruines d'une ancienne ville appelée *Corythus*. Virgile, qui en parle, a donné lieu à Servius, son Commentateur, de s'étendre sur sa fondation. Selon lui, ce fut *Cotythus*, fils de *Danaüs*, qui en fut le fondateur. Elle avoit eu des Rois avant le tems des Romains.

Cortona est fort connue dans l'Histoire, par le passage d'Annibal près de cette ville (2).

Il en est fait mention sous le Bas-Empire, où elle eut beaucoup à souffrir des Arretins & des Florentins, comme on le voit dans *Paul Jove*.

PERUSIA (3) étoit vers le Tibre, au Sud-Est du lac de Trasimène, sur une colline. C'étoit une des douze Cités de l'Etrurie. Par la diversité d'opinions sur

(1) Cortone.

(2) En comparant la route de ce Général, tracée sur mes Cartes, avec celle que M. d'Anville a fait tracer sur ses Cartes pour l'Histoire ancienne & pour l'Histoire romaine de M. Rollin, on trouvera ici entre nous deux quelque différence. Selon M. d'Anville, Cortone est sur la droite; mais selon Polybe, elle étoit sur la gauche d'Annibal. Voici le passage qui m'a décidé : *Εὐνοῦμον περὶ πλάττωσιν. Ἀγὰρ τὴν πόλιν ἐκ τῆς ἄλλης.* Polyb. L. III.

(3) Pérouse.

son origine, on voit que l'on en étoit peu instruit. On n'en fait presque rien avant le tems des Romains ; mais alors elle étoit considérable. Elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles, & soutint un siège contre Octave, l'an de Rome 732. L. Antoine s'y étoit retiré : la ville fut prise & en partie incendiée. Tite-Live dit que cette guerre finit sans verser du sang, ce qui ne s'accorde pas avec le récit de Suétone, qui rapporte que l'on immola, à l'autel de César, 300 de ceux qui s'étoient rendus (1). Apparemment que le massacre de quelques centaines d'hommes paroïssoit peu de chose en comparaison des cruautés qui se commettoient alors.

CLUSIUM (2), au Sud-Ouest du lac de Trasimène (3), sur le *Clanis*. Quelques Auteurs en attribuent la fondation à Clu-

(1) Quelques Historiens disent deux cens ; mais Dion est conforme à la leçon que j'ai suivie, & qui a été adoptée par Grævius.

(2) Chiusi.

(3) Dans un savant Ouvrage en 3 volumes in-8°. sur la découverte de la maison de campagne d'Horace, on indique la position de cette ville près des sources du Tibre. Ne seroit-ce pas par distraction ? Car il me semble que celle qui étoit près des sources du Tibre est le *Clusium novum*, & point du tout la ville à laquelle a succédé *Chiuzi*.

sius (1), personnage assez inconnu ; d'autres , à Télémaque. Quoi qu'il en soit, au tems des Romains elle étoit considérable , & Porfenna y avoit sa Cour : ce Prince y fut enterré. Pline parle du tombeau de ce Prince, & du labyrinthe de cette ville. Les Gaulois en faisoient le siège , lorsqu'offensés par les Romains, ils le quittèrent pour aller assiéger Rome même.

VETULONII (2), à l'Ouest sur le bord de la mer, étoit aussi une des cités des Errusques. Silius Italicus la donne même pour une de leurs plus belles villes. C'est d'elle, selon cet Auteur, que les Romains avoient pris l'usage des faisceaux, des licteurs, de la chaise curule & des trompettes. Mais comme elle fut détruite dès les commencemens de Rome, il en est peu parlé dans l'Histoire.

POPULONIUM (3) ou *Populonia*, étoit tout près sur un promontoire. Elle devoit

(1) On avoit sans doute imaginé *Clusius* pour avoir l'étymologie de *Clusium* ; mais on voit qu'en celté, *Clue* désigne des passages étroits, des portes qu'il est aisé de fermer, & cette idée répond très-bien à sa position. Voyez les origines de la Langue latine, de M. de Gébélín, première Partie, pag. ccij.

(2) Détruite.

(3) Détruite.

son origine à une Colonie de *Volaterræ* ; conduite en ce lieu par le Roi Propertius. Servius dit que les habitans de cette dernière ville l'avoient enlevée aux Corfès. Elle passoit pour être une des premières qui eût été bâtie en Italie sur le bord de la mer. Il paroît , par un passage de Tite-Live , que l'on y trouvoit du fer.

A la chute de l'Empire , elle passa aux Goths & aux Lombards. Charlemagne , ayant détruit la puissance de ces derniers , fit présent au Pape de Populonium. Elle fut réparée par Bernard , petit - fils de Charlemagne. Quelques Auteurs disent qu'elle fut détruite par Micéa , Patrice de Constantinople , & Préfet de l'Empire. Mais M. de Saint-Marc rapporte qu'elle le fut par des Grecs *orchistes* , ou montagnards , qu'il soupçonne avoir pris leur nom de leur demeure dans l'Apennin. Cet événement est de l'an 809.

RUSSELLE ou Russelles (1) au Sud-Est des deux dernières villes. Elle étoit sur la droite & à peu de distance de l'*Umbro*. On sait peu de chose de son état ancien. Cependant il falloit qu'elle fût un peu considérable pour s'être engagée , avec quelques autres villes , à secourir les Latins contre les Romains ; ainsi que le rapporte Denys d'Halicarnasse. Selon Pline , elle devint Colonie Romaine.

(1) *Des vestiges appelés Roselle.*

COSA (1), presque au Sud de *Russellæ*. Elle étoit sur un petit isthme, qui joint le continent à une montagne appelée par les Anciens *Mons Argentarius* (2). On rapporte que *Cosa* ayant été ravagée par une multitude de rats, ses habitans furent obligés de l'abandonner. Son port, situé au Sud, portoit le nom de Port d'Hercule, ou *Portus Herculis*. Elle devint Colonie Romaine & Municipale. Lorsqu'Annibal vint en Italie, *Cosa* lui fut livrée par trahison. Pendant les guerres de Marius & de Sylla, elle fut prise par ce dernier.

VULSINII (3), sur le bord septentrional du lac de ce nom. C'étoit une des plus considérables villes de l'Etrurie. Ses habitans étoient en armes contre les Romains, l'an de Rome 363. On envoya contre eux L. Lucretius & C. Æmilius. Cette ville tomba ensuite au pouvoir des Esclaves, dont on n'avoit pas arrêté les premières entreprises avec assez de précaution. Après s'être introduits dans l'ordre des Sénateurs, ils parvinrent à ne laisser faire aucune assemblée sans leur consen-

(1) *Vestiges appelés Cosa.*

(2) *Monte Argentauro.*

(3) *Bolsena.*

tement , & déclarèrent même impunis plusieurs crimes qui entraînoient avec eux le déshonneur des familles. Ce fait singulier paroît devoir être rapporté à l'an de Rome 489. Selon Florus , ces Esclaves avoient pour Chef un certain Fabius Gurgitès. Les Romains rétablirent l'ordre dans *Vulfinii* ; mais ils en enlevèrent un grand nombre de statues. Cette ville fut ravagée à trois différentes fois ; la première , par les Romains ; la seconde par un monstre , dont on ne donne pas une idée très-nette ; la troisième , par la foudre.

TARQUINII (1) , au Sud , sur la *Marta* qui sort du lac , pour se rendre à la mer. Elle fut une des principales villes Etrusques. C'étoit d'elle que les Tarquins avoient pris leur nom. Elle fut la patrie de Lucius Tarquin , surnommé l'*Ancien* , & de Tagès , inventeur , dit-on , des augures. Ce fut à *Tarquinii* ou Tarquinies , que l'on trouva l'art de faire des statues en terre. Ses habitans eurent de fréquentes guerres contre les Romains , & se conduisirent même , dans une occasion où ils avoient eu l'avantage , avec une cruauté dont ils furent bien punis

(1) Lieu appelé la Turchina.

dans la suite. Ils avoient fait égorger, l'an de Rome 395 , trois cens prisonniers de guerre , faits sur l'armée de Fabius Ambustus. On ne fait pas précisément dans quel tems cette ville fut détruite ; ce fut vers la fin de la République.

FALERII (1) , à l'Est de *Tarquinii* , étoit fort près du Tibre. Elle paroît avoir aussi porté le nom de *Falesti* ; & ses habitans sont appelés *Falisci* , ou Falisques. Les Anciens en parlent comme d'une ville très-fortifiée. Elle fut souvent en armes contre les Romains. Ses habitans passaient pour être descendus d'une Colonie d'Argiens ; Ovide en attribue la fondation à un certain Alœsus. On doit se rappeler ici que Camille fit reconduire, les mains liées, l'Instituteur des enfans de cette ville, qui étoit venu les lui livrer en trahison pendant le siège. Ces enfans reconduisirent leur Maître en le fouettant. Lorsque les Romains se furent emparés de Falères , ils y établirent une Colonie.

CENTUM CELLÆ (2) sur le bord de

(1) Lieu appelé *Falari*,

(2) *Civita Vecchia*.

126 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

la mer, avec un port. Ce lieu n'étoit avant Trajan qu'un château magnifique, environné des plus riantes campagnes. Mais cet Empereur ayant entrepris d'y construire un port, y fit faire des jetées pour contenir la violence de la mer.

CÆRE (1), peu éloignée de Rome vers l'Ouest, & près du bord de la mer. Son premier nom étoit *Agylla*. Strabon donne du second une étymologie ridicule (2). Ce fut dans cette ville que furent exilés les fils de Tarquin. Ce fut aussi dans *Cære* que les Vestales se retirèrent avec le feu sacré, lorsqu'en 363 les Gaulois vinrent assiéger Rome. Les Anciens ont parlé avec éloge de ses loix & de sa police. On voit qu'elle s'unit aux Tarquins contre Rome; elle demanda la paix & obtint une trêve de cent ans.

VEII ou Veies, au Sud de *Falerii*,

(1) *Petit lieu appelé Cer veteri.*

(2) Selon lui, le nom de *Cære* s'est formé du grec *Kaipe*, dont se servoient les habitans pour souhaiter le bon jour; & que les Lydiens avoient entendu d'abord en arrivant dans ce pays. Mais n'est-il pas plus naturel de le dériver du celté *Cer* & *Ker*, qui signifie *habitation*? Ce mot est encore très-commun dans la Bretagne. (M. de Gibelin).

mais plus près du Tibre & sur-tout de Rome. C'étoit une ville ancienne & considérable par ses richesses & par le courage de ses habitans ; elle étoit le siège d'une *Lucumonie*, ou division de l'Etrurie, comme on le verra bientôt. On dit que son premier nom étoit *Véja*, qui étoit aussi chez les anciens Osques le nom d'un de ses charriots sur lesquels ils habitoient avant d'avoir des villes. Le voisinage de Rome fut cause du malheur de Veies. La jalousie de cette ville naissante s'alluma par la vue d'une ville opulente, & que Denys d'Halicarnasse donne pour avoir été aussi grande & aussi forte qu'Athènes. Depuis Romulus la guerre se fit sans intervalle entre les deux peuples. Enfin, Veies fut prise par Camille, après un siège de 10 ans, l'an de Rome 356 ou 357. Le butin y fut considérable : on en envoya une partie au temple d'Apollon Pythien. On ne peut mieux faire l'éloge de la situation de Veies, qu'en rapportant, qu'après la prise de Rome par les Gaulois, on mit en délibération si l'on ne feroit pas de cette ville la capitale de la République. Dans la suite, les premiers personnages de Rome eurent des maisons de plaisance sur son territoire.

ou Commandant du Peuple. En recueillant le peu que l'on fait des loix des Etrusques, on voit qu'un Lucumon ne pouvoit faire la guerre ou la paix que du consentement général de la Nation. La discipline militaire devoit y être bonne & bien observée ; & ce sont d'eux que les Romains empruntèrent beaucoup de choses à cet égard.

ARTICLE II.

DE L'OMBRIE.

I.

L'OMBRIE avoit au Nord une partie de la Gaule Cis-padane ; au Nord - Est le golfe Adriatique ; à l'Est le Picenum ; à l'Ouest l'Apennin, qui la séparoit de l'Etrurie.

Cette région, qui étoit très - montagneuse, avoit les Senonois établis dans sa partie septentrionale.

Ses principaux fleuves étoient, outre le Rubicon, au Nord :

Le *Metaurus* (1) qui commençoit à l'Ouest dans l'Apennin, & se rendoit dans la mer.

Ce fut près de cette rivière que, l'an de Rome 546, Asdrubal, venu en Italie au secours de son frère Annibal, fut battu par les Consuls Claudius Nero & M. Livius. Il y périt 50 mille hommes du côté des Carthaginois.

(1) Le Métro.
Italie.

I I.

Les principales villes étoient, en commençant par le Nord :

ARIMINIUM (1) sur le bord de la mer, à l'embouchure du petit fleuve *Ariminus*. On en attribue la fondation aux Ombriens qui habitoient ce pays avant que les Senonois vinssent s'y établir. Dès que les Romains furent maîtres de ce pays, ils envoyèrent une Colonie à *Ariminium*, ce qui arriva 23 ans après la défaite des Gaulois, c'est-à-dire, l'an de Rome 485. Elle devint une ville considérable. Auguste y envoya une nouvelle Colonie. Son port étoit un des plus beaux de l'Italie.

PISAURUM (2), au Sud-Est d'*Ariminium*, étoit à l'embouchure d'un petit fleuve de son nom. Elle n'est guère connue dans l'Antiquité que par deux Colonies qui y furent envoyées, l'une en 569; l'autre au tems d'Auguste.

FANUM FORTUNÆ, ou Temple de la Fortune (3). Il en est dit fort peu de chose dans les auteurs anciens. Strabon & Tacite, en

(1) Rimini.

(2) Pefaro.

(3) Fano.

parlant des guerres entre les partisans de Vitellius & de Vespasien, nous apprennent à peine son existence.

URBINUM HORTENSE (1). Cette épithète d'*Hortense*, ou ville *des Jardins*, la distinguoit d'une autre ville de même nom qui en étoit peu éloignée. Selon Procope, cette ville étoit sur une colline très-élevée, & il n'y avoit qu'une fontaine pour fournir d'eau à toute la ville. Elle fut Municipale.

URBINUM METAURENSE (2), ou Urbinum du Metaurus, étoit au Sud-Ouest de la précédente, sur le fleuve dont elle avoit pris son nom. On fait qu'elle fut Municipale.

FORUM SEMPRONII (3), au Sud-Est des précédentes sur le *Metaurus*, n'étoit pas fort considérable ; cependant elle fut Municipale.

SENA GALICA (4), étoit d'origine Gauloise, comme son nom l'indique. Lorsque les Romains eurent chassé les Gaulois, ils établirent dans cette ville une Colonie,

(1) Urbin.

(2) Ruinée.

(3) Fossombrone.

(4) Senagaglia.

132 GÉOGRAPHIE ANCIENNE
vers l'an 359. Pompée y vainquit Mar-
cius, & la détruisit.

ÆSIS (1) ou Eſis, étoit une petite ville à
l'embouchure du fleuve de même nom.
Quelques Anciens ont dit qu'elle tiroit son
nom d'un Roi Pélaſge, son fondateur.

IGUVIUM (2), vers le Sud-Oueſt, entre
les montagnes. Cette ville fut Municipale.
Il y avoit à quelque diſtance un temple
de Jupiter *Apernnus*.

Près des ruines de ce temple, on trouva, en 1444 ou
1446, ſept tables de bronze chargées d'inſcriptions. Deux
étoient écrites en caractères latins, les cinq autres en
anciens caractères italiques qui furent communs à preſque
tous les peuples de l'Italie. La plupart des Savans les
croyoient en Langue étrufque; mais le ſavant Paſſeri a
reconnu qu'elles ſont en Langue ſabine-ombrienne, & que
ces inſcriptions ont rapport au culte de Jupiter & à celui
de Mars (3).

TIFERNUM TIBERINUM, ou Tifernum
du Tibre (4), au Nord-Oueſt, étoit vers
les bords du fleuve dont elle avoit emprunté
ſon ſurnom. Elle fut Municipale. Plin
avoit une maiſon de campagne aſſez près
de cette ville.

NUCERIA (5), étoit une petite ville

(1) Eſi.

(2) Gabio.

(3) Voy. les Origines de la Langue latine, T. I, p. ccxxi.

(4) Citra di Caſtello.

(5) Nocera.

vers le Sud-Est : ce nom fut commun à plusieurs villes anciennes de l'Italie.

CAMERINUM (1), à l'Est, a été nommée aussi Camers : il paroît même que c'étoit son nom Gaulois. Il falloit qu'elle fût bien puissante, puisque les Romains sollicitèrent son alliance en 144. Dans la suite ils y établirent une Colonie.

TUDER (2), au Sud-Ouest, dans les montagnes, étoit une petite ville qui devint Colonie Romaine.

SPOLETIUM (3), au Sud-Est de Tuder, & très-près du Nar. On fait peu de chose de ses commencemens. Elle devint Colonie Romaine en 512 de Rome, & fut Municipale.

AMERIA (4), au Sud-Ouest, à distance à-peu-près égale du Nar & du Tibre. C'étoit une des anciennes villes de l'Italie. Caton dit qu'elle fut fondée 964 ans avant la guerre de Persée, qui fut l'an 172 avant Jésus-Christ. Donc cette ville commença à exister 1136 ans avant notre Ere. Elle devint Municipale. Auguste y fit conduire une Colonie.

(1) Camerino.

(2) Todi.

(3) Spolète.

(4) Amélia.

ARTICLE III.

D U P I C E N U M.

I.

LE Picenum étoit à l'Est de l'Ombrie, vers le golfe Adriatique. J'y joindrai ici le petit pays des Prétutiens (*Prætutii*), quelle que fût d'ailleurs leur origine.

Borné au Nord par l'*Æfis*, le Picenum avoit de plus pour rivières principales :

La *Potentia* (1), qui couloit de l'Ouest à l'Est, au Sud d'*Auxinum*.

Le *Truentus* (2), au Sud, & passant par *Asculum*.

L'*Aternum* (3), chez les Prétutiens.

II.

Les principales villes étoient :

ANCÔNA (4), au Nord & sur un petit isthme qui joint le Continent au promontoire de *Cumerium*. Il est probable que

(1) La Potenza.

(2) Le Tronto, ou Otronte.

(3) L'Aterno.

(4) Ancône.

son nom venoit de sa situation (1) Les Anciens en attribuent l'origine à des Syracusains , qui fuyoient la tyrannie de Denys l'Ancien , ce qui donne , à-peu-près , le tems de sa fondation (2). Elle fut Colonie Romaine. L'Empereur Trajan y fit construire un bon port, & par reconnaissance les habitans lui élevèrent un arc de triomphe.

Ancône fut assiégée inutilement par les Goths en 551, sous Totila ; mais elle fut prise par Ariulfe , prince Lombard & Duc de Spolète en 592. Elle resta aux Lombards jusqu'à l'extinction de leur puissance. En 839 , elle fut prise & pillée par les Sarrazins.

AUXIMUM (3), au Sud d'Ancône. Elle fut Colonie Romaine,

POTENTIA (4), au Sud-Est, & à l'embouchure d'une rivière de son nom. Elle devint Colonie Romaine l'an 568. Ses habitans étoient appelés *Potentini* ou *Potentiens*.

FIRMUM (5), presqu'au Sud de Potentia , étoit à quelque distance de la

(1) Α'γκών signifie une courbure.

(2) Denis le Tyran usurpa l'autorité vers l'an 405 avant J. C. , & la garda 38 ans.

(3) Osimo.

(4) Potenza.

(5) Fermo.

mer. On voit qu'au commencement de la guerre Punique, les Romains s'assurèrent de cette place, en y envoyant une Colonie; & dans le cours de cette guerre elle envoya du secours aux Romains contre Annibal: De nouvelles Colonies y furent envoyées dans la suite sous les Empereurs.

Cette ville fut prise par Totila, en 544. Ce fut à *Firmum* que furent établies, par Lothaire, Roi d'Italie, & fils de Louis le Débonnaire, les Ecoles publiques où devoit étudier la jeunesse de cette ville & de tout le Duché de Spolette.

ASCULUM (1), au Sud, étoit sur une montagne, au bas de laquelle couloit le *Truentus*. L'avantage de sa situation, qui lui procuroit des fortifications naturelles, en faisoit une ville considérable au tems des Romains. Elle devint Colonie & Municipale. Cicéron parle avec éloge d'un Orateur de cette ville, qu'il nomme T. Bétucius Barrus.

Elle fut prise par les Goths en 544.

INTERAMNA (2), chez les Prétutiens, étoit au Sud. Placée au confluent de deux rivières, il paroît qu'elle en tiroit son nom, qui signifie entre les fleuves.

HADRIA (3), au Sud-Est, étoit située

-
- (1) Ascoli.
 (2) Teramo.
 (3) Atri.

sur une colline, à quelque distance de la mer. Quelques Ecrivains ont dit qu'elle avoit été fondée par Denys le Tyran. Ce qui vient à l'appui de ce sentiment, c'est que Diodore attribue à ce Prince l'établissement de quelques Places sur cette côte, au moyen desquelles il vouloit favoriser ses entreprises sur l'Epire. Cluvier pense qu'elle devoit son commencement aux Etrusques. Elle devint Colonie Romaine à l'approche d'Annibal.

I I I.

Les peuples du Picenum descendoient d'une colonie de Sabins. Strabon dit que, ne sachant pas où se fixer, ils avoient suivi le vol d'un pivert, oiseau consacré à Mars, & nommé en latin *picus*. Euxèbe & Servius donnent le nom de Picus au chef de la colonie. Des Hommes de Lettres, moins disposés à croire ces petits contes de l'Antiquité, ont présumé que *Picenum* s'étoit formé du mot *Pice*, de la poix; d'où *piceus ager*, pays où l'on recueille de la poix.

ARTICLE I V.

DU PAYS DES SABINS.

I.

LE pays des Sabins s'étendoit du Sud au Nord, beaucoup plus que de l'Ouest à l'Est. Il avoit à l'Ouest le Tibre, qui le

138 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

séparoit de l'Etrurie ; au Nord-Ouest , l'Ombrie ; à l'Est , le Picenum & quelques-unes des Nations Samnites ; au Sud , le Latium.

J'y remarquerai , comme fleuves principaux :

Le *Nar*(1), dans la partie septentrionale.

Le *Velinus* (2) , qui passoit près de *Réate*.

L'*Anio* (3) , qui le bernoit au Sud.

On peut joindre à ces fleuves l'*Allia* ce fleuve si fameux dans l'Histoire Romaine , par la bataille de son nom (4).

Aruns , dont la femme avoit été enlevée par son pupile , Lucumon de Clusium , passa en Gaule , & engagea les Sénonois à venir en Italie. Par reconnaissance pour un homme qui leur avoit facilité l'entrée d'un si beau pays , ils consentirent à servir sa vengeance , en assiégeant la ville de Clusium. Les Romains , tout fiers de la prise de Veies , députèrent vers les Gaulois des Ambassadeurs , pour leur dire de se retirer. L'un d'eux eut l'imprudence & l'audace de frapper un des chefs de l'Ambassade. Alors ces Gaulois quittèrent le siège de Clusium , & s'avancèrent vers Rome. Ils battirent l'armée qui avoit été envoyée à leur rencontre. Le jour de cette défaite fut noté dans le calendrier , comme un de ces jours de deuil nommés *néfastes* dans le calendrier romain.

(1) La Nera .

(2) Le Velino.

(3) Le Teverone.

(4) Sur le supplément que M. d'Anville a mis à sa Carte de l'Italie ancienne , il place l'*Allia* , remontant du Sud de

I I.

Les principales villes étoient , en commençant par le Nord.

NURSIA (1) , au Nord dans les montagnes. C'est cette situation qui lui fait donner par Virgile l'épithète de *Froide* , ou de *Frigida*. Elle fut la patrie de Sertorius & de Vespasia Polla , mère de l'Empereur Vespasien.

REATE (2) étoit une des plus anciennes villes de la Sabine. Elle ne fut sous les Romains ni Colonie , ni Municipale , mais Préfecture. Cicéron compare son territoire à la belle vallée de Tempé. Pline parle avec éloge de ses armes. Varron dit avoir vu vendre un de ses mullets 70 mille sesterces (3).

Nomentum au Nord-Ouest, où il se jette dans le Tibre. Mais ce savant paroît avoir négligé d'observer que Tite-Live dit que ce petit fleuve se jetoit dans le Tibre fort près de la voie *Salaire* , & qu'il étoit à onze milles de Rome ; ce qui ne doit pas s'entendre de son embouchure , mais de sa source. L'*Allia* que j'ai mis sur ma Carte est regardé , par M. l'Abbé Chaupi , comme celui dont parle l'Antiquité , & se nomme la *Rivière de St. Jean de la Tour*.

(1) Norcia.

(2) Rieti.

(3) On verra ci-après la valeur de cette monnoie , comparée à la nôtre , dans la Partie historique : *Usages des Rom.*

Dans le moyen âge, elle fit partie du Duché de Spolète.

CUTILIÆ ou Cutilies (1), à l'Est de Réate. Les Anciens en ont parlé comme d'une ville considérable. Elle étoit renommée par ses souffrières & ses eaux, que le dégagement d'un *gas* intérieur fait quelquefois élever en jet-d'eau. Ce pays & celui de Réate étoient, selon Varron, la partie la plus élevée de l'Italie, & il l'appelle l'*Umbilicum*, ou le nombril de l'Italie. Ce doit être vers ce lieu qu'étoit l'entrée aux Enfers dont parle Virgile.

CURES (2), au Sud & fort près du Tibre, étoit fort ancienne, & paroît avoir été l'une des principales villes des Sabins; au moins c'étoit celle où se tenoient les assemblées de la Nation. Tatius regnoit dans cette ville lorsque Romulus jetoit les fondemens de la sienne, & que, pour y introduire des femmes, il enleva un grand nombre de Sabines. S'étant mis à la tête de la Nation pour venger cet outrage, il obtint de partager l'autorité dans Rome. Numa, successeur de Romulus, étoit aussi de Cures. Les Historiens Latins font venir

(1) *Des vestiges.*

(2) *Lieu.*

de Cures le surnom de *Quiritus*, donné à Romulus ; & celui de *Quirites*, donné quelquefois aux Romains (1).

Quoique Strabon dise que, de son tems, elle n'étoit qu'un village, cependant M. l'Abbé Chaupi, dont j'ai déjà eu occasion de consulter & de citer les connoissances, pense que Cures conserva son état de ville jusqu'au tems de Totila, qui la détruisit.

CARSEOLI ou Carseoles, à l'Est de Cures, fut une Colonie Romaine. Les Romains l'avoient donné pour prison à Bitis, fils d'un Roi de Thrace (2). On peut remarquer au sujet de Carseoli, 1°. que son nom, dans les langues Orientales, signifie la *ville du Renard* ; 2°. qu'Ovide, dans ses Fastes, rapporte qu'il y étoit défendu, par une Loi expresse, de se vanter d'avoir pris un renard ; & que tous les ans on y en brûloit quelques-uns avec des torches allumées en très-grande cérémonie.

TIBUR (3), tout-à-fait au Sud de la Sabine, sur une montagne, au bas de laquelle l'Anio formoit une cascade du

(1) Mais le nom de Cures paroît venir lui-même de *Kar* ou *Ker*, ville.

(2) Je remarque ce fait, parce que c'étoit dans la ville d'Albe du *lac Fucin* qu'ils envoyoit ordinairement les prisonniers de marque auxquels on laissoit la vie sauve.

(3) Tivoli.

plus bel aspect. Cette ville étoit bien plus ancienne que Rome, & fit même la guerre à cette dernière avec une vigueur & une opiniâtreté qui lui conservèrent sa liberté jusque vers l'an de Rome 400. Depuis ce tems, ses habitans, riches en possessions fertiles, se livrèrent à la douceur d'une vie paisible. Horace, en quelques vers, indique les endroits les plus curieux de Tibur, tels sont : la *maison retentissante d'Albulée*, espèce de grotte d'où sort un ruisseau, & qui forme une souffrière ; la *cascade de l'Anio* ; le *bois consacré à Tiburnus* ; ce Prince étant regardé comme le premier Roi de Tibur : & une *colline couverte de jardins*, & arrosée de plusieurs ruisseaux. Il y avoit de plus à Tibur un fameux temple d'Hercule, orné de portiques, sous lesquels Auguste venoit souvent rendre la justice en personne.

Comme cette ville étoit située au milieu d'une campagne riante & fertile, les premières familles de Rome avoient, aux environs, de belles maisons de campagne.

Celle d'Horace, dont tous ses Commentateurs ont parlé, & dont aucun n'a reconnu la véritable position, étoit au Nord de Tibur, à environ huit milles, & peu éloignée des sources de la *Digentia* (1), dans le lieu appelé *les vignes de Saint Pierre*. Cette découverte est due à M. l'Abbé Chaupi.

(1) Licenza.

III.

Les Sabins, dit M. de Gébelin, parloient la même Langue que les Ombriens, que les peuples du Latium, que les Osques; mais avec des variétés qui en formoient une Langue à part, comme l'anglois, l'allemand & le Suédois diffèrent, quoique ces Langues aient une origine commune. L'histoire des Sabins n'est pas connue; mais on voit, par tout ce qu'en ont dit les Romains, que c'étoit un peuple solidement attaché à la vertu, d'un esprit sage, & de mœurs pures: on leur reprochoit même un peu de dureté dans le commerce de la vie. Ainsi on pourroit mettre dans la bouche d'un Sabin, ce beau vers d'Hippolyte.

J'ai porté la vertu jusques à la rudesse.

(PHÈDRE.)

M. l'Abbé Chaupî regarde les Sabins comme les auteurs de plusieurs autres peuples, & même des Samnites.

ARTICLE V.

DU SAMNIUM.

JE comprends dans cet article tout ce qui appartient non-seulement au Samnium propre, mais aux Nations que Strabon dit être Samnites.

I.

NATIONS SAMNITES (*Samnites*).

Ces Nations comprises quelquefois sous le nom de Marfes, sont les *Marfes*, les

144 GÉOGRAPHIE ANCIENNE
*Pélignes, les Vestins, les Marrucins & les
Frentaniens.*

1°. *Des Marses (Marfi).*

Ce peuple étoit le plus puissant de la Nation des Samnites. Il habitoit sur l'Apenin, à l'Est d'une partie de la Sabine, & autour du lac Fucin ou *Fucinus*. De-là, selon M. de Gébelin, s'étoit formé leur nom; *Mar* signifiant, en Celte, *élévation, montagne*, & *si* ou *ci*, eau, d'où *Marfi* habitans du pays élevé où se trouve des eaux.

Leurs principaux fleuves étoient;

Le *Sagrus* (1), & le *Liris* (2), qui tous deux prenoient leurs sources dans les montagnes des Marses.

Le Lac *Fucinus* en occupoit le centre: il a 40 milles de circuit, mais n'a guère que 15 brasses de profondeur.

Pour déterminer l'écoulement des eaux de ce lac, qui avoient quelquefois causé de grands ravages, les Romains projetterent de grands travaux en différens tems. Jules César avoit eu le dessein de faire travailler à un canal qui eût porté les eaux vers le *Liris*. Sa mort en empêcha l'exécution. Claude voulut s'en occuper; & dès l'an 52 de J. C., il y avoit déjà onze ans que l'on y travailloit.

(1) Le *Sagro*.

(2) *Garigliano*.

Un réservoir immense étoit préparé pour recevoir les eaux trop abondantes : on devoit les y faire passer. L'Empereur crut devoir célébrer son succès par une fête publique digne du peuple féroce qui alloit en être le spectateur. Le croiroit-on, si des Historiens dignes de soi ne l'attestoient, pendant qu'aucun ne les désavoue ? On prépara un combat naval, dans lequel 19 mille hommes, prétendus criminels, (car où trouver, dans le même-tems, un nombre aussi prodigieux de criminels dignes de mort ?) étoient destinés à périr, en s'égorgeant les uns les autres, à la vue d'une foule immense de Romains & de Romaines qui venoient froidement juger de leur adresse & du danger des coups. Ces malheureux, placés sur les bâtimens qui les conduisoient au combat, passèrent devant l'Empereur, & le saluèrent. L'imbécille Claude, assez barbare pour voir des milliers d'hommes s'égorger, ne crut pas devoir être assez indifférent à leur *salut* pour le recevoir sans le leur rendre ; il les salva donc à son tour. Son geste & l'air de satisfaction qu'il y mit firent croire à ces malheureux qu'il étoit content de leur zèle, & leur faisoit grâce : en conséquence ils refusèrent de combattre. Claude, surpris & affligé de cette méprise, leur fit dire qu'ils étoient dans l'erreur ; ils persistoient ; il les menaça de les faire périr par le fer & la flamme. L'ame se révolte en voyant ce Prince employer jusqu'aux prières, pour les engager à ne pas le priver du dernier plaisir qu'il attendoit d'eux. Ils combattirent en effet, & périrent tous percés de coups ou noyés dans les eaux du lac. Cependant les travaux ne se trouvèrent pas avoir la perfection nécessaire ; ils restèrent sans effet.

I I.

Les principales villes étoient ;

MARRUBIUM (1) *Capit.* sur le bord Oriental du lac. On attribuoit à ses habitans & à tous les Marses en général la

(1) *Vestiges.*

Italie.

faculté de braver & de guérir la morsure des serpens, & d'être d'excellens nageurs.

ALBA FUCENCIS (1) ou Albe du Lac Fucin, étoit vers le Nord-Ouest. C'étoit dans cette ville que les Romains retenoient les Rois faits prisonniers à la guerre (2). Persée & son fils Alexandre y furent conduits après le triomphe de Paul-Emile dont ils avoient fait l'ornement. Cette ville avoit un amphithéâtre fort orné : elle fut Colonie Romaine.

I I I.

Les Marfès, que le séjour des montagnes accoutumoit à une vie dure, résistèrent long-tems aux Romains. Dans la guerre sociale, en 662, ils se montrèrent les plus animés de tous les peuples de l'Italie. Après cette guerre, ils obtinrent le droit de bourgeoisie, & servirent avec distinction dans les armées romaines. C'étoit un proverbe reçu, que l'on n'avoit jamais triomphé d'eux, ni sans eux.

2°. *Des Pelignes (Pellini).*

Les Pélignes étoient vers le Nord-Est des Marfès.

CORFINIUM (3) Capitale, à une petite

(1) Alba.

(2) Cela s'entend de ceux auxquels on vouloit conserver la vie ; car Jugurtha & quelques autres furent jetés dans une espèce de fosse profonde, d'où l'on ne retiroit les corps qu'avec des crocs. C'est ce que l'on appelle actuellement la Prison de S. Pierre.

(3) San Perino, petit lieu.

distance de l'*Aternus* (1) sur la droite, & peu éloignée d'un pont dont il est parlé dans César. Elle étoit dans une belle plaine, entourée de montagnes. Au tems de la guerre sociale en 662, les Alliés la fortifièrent & en firent une Place d'Armes. Comme ils se qualifioient d'*Alliés Latins*, Corfinium eut quelquefois l'épithète d'*Italique*. Lors des guerres civiles, César força Domitien à s'y retirer, l'y assiégea, & prit la ville. Il en est fort peu parlé depuis.

SULMO (2) au Sud-Est, étoit une petite ville, dans les montagnes. Elle ne mérite d'être remarquée ici, que parce qu'elle fut la patrie d'Ovide. Ce Poète parle des froids auxquels elle étoit exposée à cause de sa situation.

3°. Des *Vestins* (Vestini).

Les Vestins étoient vers le Nord.

AMITERNUM (3) Capitale, près des sources de l'*Aternus*. Cette ville étoit fort ancienne & passoit pour avoir été la Capitale des premiers Sabins. Elle n'est pas

(1) Le Pescara.

(2) Solmona.

(3) Des ruines.

148 GÉOGRAPHIE ANCIENNE
moins recommandable , comme patrie de
l'historien Saluste.

Amiternum fut détruite dans le tems des factions des
Guelfes & des Gibelins.

PINNA (1) à l'Est, étoit renommée pour
ses bons pâturages.

4°. *Des Marrucins* (Marrucini).

Les Marrucins étoient sur le bord de la
mer.

TEATE (2) *Capitale*, étoit sur une mon-
tagne, à une petite distance du golfe Adria-
tique : on n'en fait presque rien.

Lorsque Charlemagne enlevait l'Italie aux Lombards ,
cette ville , comprise dans le Duché de Bénévent , soutint
un siège contre Pepin , qui s'en rendit maître , & la livra
aux flammes en 801. Le Gouverneur , adressé par ce
Prince à l'Empereur son père , fut envoyé en exil en
France.

5°. *Des Frentaniens* (Frentani).

Les Frentaniens s'étendoient à l'Est le
long du golfe Adriatique.

Leur principale rivière étoit le *Sagrus*
(3) qui arrosoit la partie Septentrionale du
pays.

(1) Civita di Penna.

(2) Chieti.

(3) Le Sagro.

ANXANUM (1) *Capitale*, près de l'embouchure du *Sagrus*; elle n'étoit pas considérable.

LARINUM (2) vers le Sud, eut le titre de Municipale.

SAMNIUM PROPRE.

Le Samnium, situé au Sud des Nations que je viens de nommer, avoit à l'Ouest la Campanie.

Ses principaux Peuples étoient : les *Caraceniens*, les *Pentris*, & les *Hirpins*.

1°. *Des Caraceniens* (Caraceni).

Les Caracéniens étoient au Nord & tout près des Marfès.

AUFIDENA (3) *Capitale*, étoit tout près du *Sagrus*. On voit qu'elle fut prise par le Consul Fulvius, l'an de Rome 455, après la bataille de Bovianum, gagnée sur les Samnites.

ÆSERNIA (4) vers le Sud-Est, fut Colonie Romaine.

(1) Lanciano, ou Anciano.

(2) Larino.

(3) Alfidena.

(4) Isernia.

2°. *Des Pentris* (1) (Pentri).

Ils occupoient le milieu du Samnium qui étoit fort montagneux ; aussi M. de Gébelin dit-il que leur nom leur vint de *Pen*, élevé, & de *Tre*, habitation.

BOVIANUM (2), *Capitale*, entre les montagnes. Cette ville fut prise plusieurs fois par les Romains. En 442, elle fut abandonnée au pillage : Sylla la reprit depuis en 664. Bovianum est sur-tout célèbre par la bataille que Fulvius livra aux Samnites sous ses murs, en 455, & après laquelle elle tomba au pouvoir des Romains. Les richesses y étoient considérables. Elle fut Colonie Romaine.

3°. *Des Hirpins* (Hirpini).

Ce ne fut que vers la fin de la seconde guerre Punique que l'on commença à distinguer les Hirpins des autres Samnites. Ils prirent alors parti pour les Carthaginois.

BENEVENTUM (3) *Capitale*, étoit la

(1) Peut-être l'analogie eût-elle demandé que je traduisse *Pentri* par *Pentres* ; mais à cause du son de ce mot, qui est le même que celui de *Peintres*, j'ai cru devoir conserver la terminaison latine, en mettant seulement une *s* pour le pluriel.

(2) Boiano.

(3) Bénévent.

principale ville de tout le Samnium. Son premier nom avoit été, dit-on, *Maleventum*, ayant rapport à la force des vents dont on y étoit quelquefois incommodé. Lorsque les Romains y eurent envoyé une Colonie, en 485, il est probable que ce nom fut changé en un autre de meilleur augure. Elle passoit pour avoir été fondée par Diomède. Au tems d'Auguste, une nouvelle Colonie lui fit prendre le surnom de *Colonia Augusta*.

CAUDIUM au Sud-Est, étoit un fort petit lieu dont le nom ne s'est conservé qu'à la faveur du souvenir de la défaite d'une armée Romaine, qui s'étant engagée dans des défilés en 432, n'obtint sa conservation qu'en passant sous le joug : on appela cet endroit, *les fourches Caudines*. Les Samnites avoient à leur tête le vaillant Pontius.

ABELLINUM (1) au Sud de *Beneventum*. Elle devint Colonie Romaine : ce n'étoit pas une ville considérable.

COMPESA (2) étoit vers le Sud-Est sur

(1) Cette ville & la suivante se trouvent sur la Carte, *Italie ancienne ; Partie méridionale*. Cette même Carte peut servir pour tout ce qui sera dit dans la suite, excepté quelques îles, & la Sardaigne sur-tout, qui se trouve sur la Carte moderne, *Partie septentrionale*.

(2) Conza.

l'Aufidus. Ce fut au siège de cette ville que fut tué ce Milo, si connu par le meurtre de Clodius & par le beau discours de Cicéron. Il avoit pris parti contre le Sénat dans le tems des troubles : aussi Velléius Paterculus , qui rapporte sa mort, dit-il qu'il porta la double peine du meurtre de Clodius, & des maux qu'il vouloit faire à sa Patrie.

I V.

Les Samnites étant descendus des Sabins , devoient parler la même Langue , avoir les mêmes caractères : c'est celle que l'on appelle Langue osque : à peine en a-t-on quelques médailles.

C'étoit un peuple guerrier , dont les mœurs étoient conservées par sa constitution politique. Strabon nous apprend que chaque père de famille ne pouvoit pas marier ses enfans à sa volonté particulière ; mais l'État choisissoit dix filles des plus belles , & dix jeunes hommes des plus vertueux. Celui qui s'étoit le plus distingué , épousoit la plus belle. Sans doute les plus belles filles ne s'en attachoient pas moins à la pratique des vertus, autrement on eût sacrifié le bonheur réel des maris à l'ivresse des sens que cet usage pouvoit nourrir dans les jeunes gens encore garçons. Les Samnites firent long-tems la guerre contre les Romains. Ils furent 70 ans à combattre avant d'être soumis ; & quand le perfide Sylla les eut entièrement écrasés , non-seulement il ne faisoit quartier à aucun Samnite , mais même il en fit égorger , au milieu du champ de Mars , plusieurs milliers qui s'étoient rendus à lui , à des conditions avantageuses. Il prétendoit justifier cette mauvaise foi & cette barbarie , en disant qu'il n'y auroit jamais de paix pour les Romains tant qu'il resteroit un Samnite en état de leur faire la guerre.

ARTICLE VI.

DU LATIUM.

I.

LE Latium étoit un assez petit pays presque tout entouré d'eau. Il avoit le Tibre au Nord-Ouest; l'*Anio*, au Nord; le *Liris*, en grande partie à l'Est; & la mer au Sud (1).

Ses principales rivières étoient, outre le Tibre :

L'*Anio* (2) dont j'ai déjà parlé.

Le *Liris* (3) qui prend sa source au Nord, dans les montagnes qui séparoient le Latium du pays des Marfes, & se jettoit dans la mer auprès de Minturne.

II.

On comprenoit sous le nom générique de

(1) Les Anciens ont dérivé *Latium* du mot latin *latere*, cacher, parce que, disoient-ils, Saturne s'y étoit réfugié. M. de Gébelin a montré que *lat* & *land* signifioient pays, & se trouvoient de plusieurs Langues. Le Latium est donc le pays par excellence.

(2) Le Teveron.

(3) Le Garigliano.

154 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

Latins plusieurs peuples tels que les *Latins*, les *Eques*, les *Rutules*, les *Herniques*, les *Auronces*, & les *Volfsques*.

Comme il faudroit entrer dans de longues discussions pour assigner au juste leurs limites respectives, je vais dire un mot de chacun d'eux ; je parlerai ensuite des villes.

Les Latins (Latini).

Il me semble que par les Latins, on entend, en général, tous les peuples du Latium, & particulièrement ceux qui habitoient le long du Tibre jusqu'à la mer. Ils étoient, disoit-on, formés de la réunion des Aborigènes ou peuples dont on ne connoissoit pas l'origine ; des Pélages, venus de Thessalie ; & des Arcadiens, amenés par Evandre, 60 ans avant la guerre de Troye.

Les Eques (Æqui).

Les Eques habitoient au Nord, près des sources de l'*Anio* & du *Liris*. Leur administration simple & sage leur avoit fait une réputation de justice à laquelle quelques Auteurs ont cru pouvoir rapporter l'origine de leur nom, qui en latin signifie *des justes*. Ils s'occupoient de la culture des terres. Ce fut d'eux que Numa prit le droit de Fécial (1) par lequel il régla tout ce qu'il falloit observer dans les déclarations de guerre. Mais ce peuple n'en étoit pas moins à craindre les armes à la main. Entre autres expéditions, on voit qu'en 396 ou 397, ils avoient enfermé une armée romaine de manière à la faire périr entièrement, si elle n'eût été tirée de ce danger, presque inévitable ; par les talens & le courage de Q. Cincinnatus. Les Eques ne furent soumis qu'en 409.

(1) Il en sera parlé dans l'*Analyse du gouvernement des Romains*, seconde Partie.

Les Rutules (Rutuli).

Les Rutules habitoient près de la mer : leur origine est incertaine. On voit par Virgile qu'à l'arrivée d'Enée ils avoient Turnus pour Roi. Ce Prince voulant s'opposer à l'établissement des Troyens, fut tué dans le combat. Les Rutules furent assez souvent, dans la suite, confondus avec les Latins.

Les Herniques (Hernici).

Festus & Servius disent que les Herniques tiroient leur nom d'un mot de leur langue qui signifioit montagne. M. de Gébelin, venant à l'appui de ce sentiment, dit qu'en celte *har* signifie *pointu*, *escarpé*.

C'étoit une nation vaillante & guerrière, qui fut souvent en armes contre les Romains.

Les Auronces (Aurunci).

Les Auronces sont souvent confondus avec les Ausones. On les voit en guerre contre les Romains en 258, & défaits entièrement en 408. C'est tout ce que l'on fait de leur histoire.

Les Volsques (Volsci).

On peut croire, avec quelque fondement, que les Volsques descendoient des anciens Osques, dont on n'a que des idées vagues. Ils étoient fort puissans lors de la fondation de Rome. On sait que ce fut chez eux que se retira Coriolan, l'an 264. Les Romains ne les soumissent qu'en 310.

Les principales villes du Latium étoient :
ROMA ou Rome (1) sur le Tibre, & à

(1) Rome.

156 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

quelque distance de la mer , passoit pour avoir été fondée par Romulus dont elle prit son nom (1). La description de cette ville meneroit trop loin ; mais j'en ai fait graver un plan sur la Carte de la Partie du Milieu de l'Italie , & je donnerai ci-après l'explication de quelques renvois qui aideront à en donner une idee générale.

Je prendrai le peu qui suit dans Strabon. Rome , dit-il , fut bâtie par parties sur le Tibre. Ses fondateurs furent conduits par la nécessité , & non par le choix. Les premiers renfermèrent de murs le Capitole , le Palatium & le Quirinal. Ancus Marcius y ajouta le mont Célius & le mont Aventin ; Servius Tullius , l'Esquilin & le Viminal. Le courage & la persévérance des Romains ont vaincu toutes les difficultés qu'offroit la situation naturelle du lieu ; ils en ont fait une ville superbe , où se trouvent réunis tous les avantages & toutes les commodités. Il est très-aisé d'y bâtir & d'y réparer les édifices détruits par les révolutions & par les incendies. Il y a des carrières & des forêts voisines , dont on peut aisément transporter des matériaux jusqu'à Rome. A tout ce que les Grecs ont exécuté pour la beauté & la sûreté des villes & des ports , les Romains ont ajouté la construction des grands chemins , des aqueducs & des cloaques , ouvrages magnifiques , & dont ils sont les inventeurs. Le champ de Mars , qui

(1) On varie sur l'étymologie du nom de Rome , en grec *Ρωμην* , en dorien *Ρωμα* , signifie la force , l'élévation : en celte , *Rum* & *Ram* signifie aussi puissance , élévation , supériorité. De plus , Rome avoit un autre nom , mais qui étoit tenu secret , de peur que les ennemis des Romains n'en abusassent pour lui nuire par quelque secret magique ; c'étoit *Valentia* , qui peut , qui veut beaucoup. Ce nom étoit composé de *Entia* , celle qui est ; & de *Val* , élevé. Voyez les *Origines Latines* , Tom. I , pag. clij.

est le lieu de tous les exercices , est digne d'admiration. Tout près , est un autre champ , environné de portiques , de bois sacrés , de trois théâtres , d'un amphithéâtre & de temples superbes. Les Romains , qui regardent ce lieu comme sacré , y ont placé les monumens de leur concitoyens les plus distingués , & des plus illustres personnages de l'un & de l'autre sexe. Le plus remarquable est celui qui renferme les cendres d'Auguste & celles de ses parens & même de ses amis les plus intimes. Les dedans , ainsi que les dehors font une ville magnifique.

Rome divisée en quatorze *Quartiers*. ou Régions , avoit huit ponts ; communiquoit au-dehors par quinze portes ; recevoit de l'eau par vingt *aqueducs* , & pouvoit faire passer ses armées , d'un bout à l'autre de l'Italie , par un grand nombre de beaux chemins , ou voies , dont quinze passaient par les portes de la ville , en partant d'une colonne appelée *Millium aureum* ou mille doré , de laquelle on commençoit à compter les distances. Ce *Millium aureum* étoit dans le *Forum* ou la Place Publique.

OBJETS qui se trouvent sur le plan de Rome ancienne (1)

1°. Les Monts Capitolins , Palatins , Quirinal , Viminal ; Esquilin , Celius , Aventin , Janicule.

(1) Voyez la Carte , *Italie ancienne ; Partie du milieu.*

158 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

2°. Les quatorze Quartiers, numérotés en capitales:

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| I. De la porte Capène. | VIII. Le Forum. |
| II. Du mont Célius. | IX. Le Champ de Mars. |
| III. D'Isis & de Sérapis. | X. Celui du mont Palatin. |
| IV. De la voie sacrée. | XI. Du grand Cirque. |
| V. L'Esquilin. | XII. De la Piscine publique. |
| VI. D' <i>Alta Semita</i> . | XIII. Du mont Aventin. |
| VII. De la <i>Via lata</i> . | XIV. D'au delà du Tibre. |

3°. Quelques monumens indiqués en chiffres arabes.

- | | |
|-------------------------|------------------------------|
| 1. Le Mole d'Adrien. | 5. L'Amphithéâtre Flavin en. |
| 2. La Colonne Antonine. | 6. Les Thermes de Caracalla. |
| 3. Le Panthéon. | 7. Naumachie d'Auguste. |
| 4. Le Cirque Flaminien. | |

Continuation des Villes.

TUSCULUM (2) étoit à l'Est de Rome. Son ancienneté avoit donné lieu d'en attribuer la fondation à Télégone, fils prétendu d'Ulyffe & de Circé. Cette ville se signala contre les Romains par différentes guerres soutenues avec courage, & par une politique adroite qui la préserva en quelques occasions de ce qu'elle avoit à craindre de leur part. Ses habitans étoient à la tête des Alliés dans la guerre des peuples Latins, Enfin elle fut soumise & devint Municipale. La beauté de sa situation, sur une montagne & entre des collines, y avoit attiré un grand nombre de Romains qui avoient des maisons superbes dans ses environs.

(1) Frascati.

Tusculum avoit continué de se soutenir avec assez d'éclat ; & il est probable que , par-là même , elle avoit excité la jalousie des Romains. En 1167 , elle prit parti pour l'Empereur Frédéric I contre le Pape Alexandre ; & ses troupes , sous la conduite du Duc Rainon , battirent les Romains , avec quelque perte. Ceux-ci , outrés de honte & de dépit , résolurent de s'en venger. En 1191 , l'Empereur Henri V ayant voulu se faire couronner à Rome , & le Pape Célestin III ayant exigé que ce Prince éloignât les troupes allemandes qui étoient dans Tusculum , les Romains profitèrent de l'état de foiblesse où étoit cette ville : ils la prirent , y commirent toutes sortes de cruautés , en emmenèrent les habitans , & la détruisirent de fond en comble. Cet événement est du vendredi saint , 10 Avril de l'année 1191 (1). Les infortunés Tusculans s'étant fait , en pleine campagne , des *abris de branchages* , appelés en italien *frasche* , on appela par dérision ceux qui en étoient couverts , les *gens aux branchages* , les *Frascati* ; de-là s'est formé le nom actuel de ce lieu.

ALBA ou Albe (2) au Sud , sur une montagne. Cette ville faisoit remonter sa fondation au tems d'Enée. Quelques Auteurs en font honneur à son fils Ascagne. Elle devint la Capitale d'un petit Royaume qui subsista environ 400 ans. Comme elle s'étendoit en longueur sur la montagne , elle en prit le nom d'*Alba Longa* , ou d'Albe la Longue. Elle fut détruite sous le règne de Tullus Hostilius.

(1) Je me conforme au sentiment de M. de St-Marc ; car M. l'Abbé Chaupi dit l'année 1190.

(2) Lieu appelé Palazolo.

On fait que Numitor en étoit Roi , lorsqu'il fut éloigné du trône par son frère Amulius , & que celui-ci fut détrôné par Romulus , qui rétablit son aïeul. Depuis la fondation de Rome , Albe parut à ses voisins ombrageux & jaloux , une ville redoutable , & les Romains ne cessèrent point de lui faire la guerre qu'ils ne l'eussent détruite.

PRENESTE (1) au Nord-Est d'Albe & à l'Est de Tusculum. Si l'on en croit Virgile , elle existoit avant le tems d'Evandre. Son premier nom étoit *Stephanon* qui en grec signifie *couronne*. On cite, en preuve du courage de ses habitans , la belle défense de 500 Préneftins à *Casilinum* (2) après la bataille de Cannes. Lorsque Sylla eut fait périr la plus grande partie des habitans de Préneste , on y envoya une Colonie. Elle avoit un Temple de la Fortune , célèbre par ses Oracles. Son château étoit sur le haut d'une montagne. Elle fut détruite par Sylla qui la punissoit ainsi d'être demeurée attachée au parti de Marius.

ANAGNIA (3) vers le Sud-Est de Préneste : c'étoit la Capitale des Herniques. Les Anciens lui ont donné l'épithète de *riche* ; & Strabon la nomme la *noble* , l'*illustre*. Elle devint Colonie , & Municipale : son territoire étoit gras & fertile.

(1) Palestrine.

(2) Capoue.

(3) Anagni.

ARPINUM (1) vers le Sud-Est, & sur la gauche du Liris, étoit une ville ancienne. Elle devint Colonie romaine. Le droit de citoyen romain fut accordé à ses habitans au tems de la première guerre punique, & le droit de suffrage, à la seconde. Arpinum est célèbre par la naissance de Marius, & par celle de Cicéron : ce dernier avoit une maison de campagne dans ses environs.

Je vais parler actuellement des villes qui se trouvoient sur le bord de la mer.

Le Tibre se rendant à la mer par deux embouchures, on y avoit bâti Ostie, & le Port d'Auguste.

OSTIA (2), dont le nom signifie *entrée*, étoit en effet celle du Tibre. Cette petite ville fut fondée par Ancus Marcius. On y établit une Colonie. Mais, avec le tems, le sable, que charie sans cesse le Tibre, combla son embouchure : on prit la résolution de construire un autre Port.

PORTUS AUGUSTI, ou Port d'Auguste (3). Ce Port fut construit par l'Empereur Claude à l'embouchure droite du Tibre. Un immense bassin, creusé en pleine

(1) Arpino.

(2) Ostie.

(3) Porto.

Italie.

terre, & deux môles en formoient l'étendue & en assuroient l'entrée. Dans une île construite de main d'homme, il y avoit un phare, ou fanal, pareil à celui d'Alexandrie.

LAVINIUM (1) au Sud d'Hofstie. On la disoit fondée par Enée qui lui avoit donné le nom de son épouse Lavinie. Cette ville fut pendant quelque tems assez puissante.

ARDEA ou Ardée (2) au Sud-Est de Lavinium. Quelques Auteurs en ont attribué la fondation à Danaé; d'autres, à un fils de Circé. Son nom paroît venir du mot *ar*, haut, élevé. En effet elle étoit sur une montagne. Virgile dit que, lors de l'arrivée d'Enée, elle étoit la Capitale des Rutules, ayant pour Roi Turnus. Selon lui, le héros troyen la détruisit après la défaite de son rival. Mais, ou il ne la détruisit pas, ou elle fut rebâtie depuis, car on la voit assez puissante au tems des Romains. Dès qu'une fois ils eurent commencé à prendre avantage sur elle, par un jugement inique qui n'est pas de mon objet, ils s'en rendirent bientôt les maîtres, & y envoyèrent une Colonie; ce fut en 311. Le territoire

(1) Pratica, lieu.

(2) Ardea, lieu.

d'Ardea étoit marécageux, & par conséquent mal-sain.

SUESSA POMETIA, vers l'Eſt (1), avoit été la Capitale des Volſques. Elle fut priſe par les Romains, l'une des premières années du règne de Tarquin. Mais les Volſques la reprirent ; car on voit dans Tite-Live, que l'on mena encore des troupes contre cette ville. Ce fut de ces dépouilles que Tarquin fit bâtir le Capitole.

ANTIUM (2) vers le Sud-Oueſt, ſur le bord de la mer. Elle avoit été auſſi la Capitale des Volſques, & alors elle avoit un Port. Il eſt vrai que Strabon la nomme *Ville ſans Port* (3) ; cela, ſans doute, ne doit s'entendre que du tems où elle étoit au pouvoir des Romains : car, en 284, Numicius y brûla 22 Galères. Vers l'an 286, on y envoya une Colonie. Néron & Caligula étoient de cette ville, & ce dernier avoit projeté d'y faire ſon ſéjour, lorsqu'il auroit fait égorger les premiers perſonnages de la République. Il y avoit à Antium un Temple d'Eſculape & un Temple de la Fortune. La maiſon de Cicéron, où il

(1) Enſevelie dans les marais Pomptins.

(2) Anzio.

(3) *Ἀλιμενος*.

avoit une belle Bibliothèque, & où il alloit se délasser dans le commerce des Muses, du soin des affaires de l'Etat, rend aussi cette ville recommandable.

C'est en commençant vers le Nord-Est de cette ville que s'étendent le long de la mer les marais Pomptins. Cet espace, que l'on dessèche actuellement, renfermoit autrefois plusieurs villes. On travailloit à leur dessèchement dès le tems des Romains. On a écrit que des Hollandois, consultés sur les ouvrages qu'il conviendrait de faire pour l'écoulement des eaux, avoient jugé ce projet d'une exécution impossible. Il faut espérer qu'un succès heureux prouvera le contraire.

CIRCEII (1). Il y avoit en ce lieu, un Promontoire formé par une montagne assez haute, une ville, & un Port. Les Poètes en avoient fait une île appartenante à Circé fille du Soleil. Vingt-quatre ans après l'expulsion des Tarquins, elle devint colonie romaine : au tems de Cicéron on y voyoit encore un Temple de Circé.

TERRACINE (2), vers le Nord-Est, est aussi sur le bord de la mer. Son premier nom étoit *Anxur*. Son nom de Terrachine ou Terracine, exprimoit l'âpreté de la montagne sur laquelle elle avoit été bâtie d'abord ; peu-à-peu, elle s'étoit étendue

(1) Monte Ciruello.

(2) Terracina.

vers le rivage. Elle devint Colonie romaine l'an 425. On a dit qu'il y avoit près de cette ville une fontaine de Neptune, dont l'eau étoit mortelle.

CAJETA (1) vers le Sud-Est, sur le bord de la mer : il paroît qu'elle eut un Port.

FORMIÆ ou Formies (2) étoit tout près de *Cajeta*. On disoit que cette ville avoit été fondée par les Lestrigons, espèce de peuple sauvage qui, s'il a existé, n'aura habité que des bois ou des antres.

Cicéron avoit près de cette ville une maison de campagne dans laquelle il paroît qu'il étoit visité non-seulement par les habitans de Formies, mais de plus par deux voisins incommodes qui venoient quelquefois s'établir chez lui comme des hôtes. Il paroît aussi par ses lettres qu'il regrettoit bien le tems que ces ennuyeux lui faisoient perdre. Ce fut près de cette maison, & cherchant à gagner la mer, que ce grand homme fut indignement assassiné par les émissaires d'Antoine. Popilius lui coupa la tête, qu'il avoit avancée de lui-même hors de sa litière.

MINTURNE (3), sur la droite du *Liris*, à quelque distance de son embouchure. Tite-Live parle de cette ville comme étant fort ancienne. On voit que les Romains la prirent en 436, par trahison, & y envoyèrent une Colonie; on y en envoya une seconde au tems de César.

(1) Gaëte.

(2) Des ruines.

(3) Ruines près de Trajeto.

166 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

L'événement qui la distingue le plus est ce trait de l'histoire de Marius. Ce fier Romain , poursuivi par ses ennemis , avoit été trouvé dans des marais. On l'avoit enfermé dans la prison de Minturne , & un soldat germain avoit reçu l'ordre de l'y aller poignarder. Marius en le voyant arriver jeta sur lui un regard si terrible , que le soldat s'enfuit & le laissa seul. Peu après , les Magistrats le remirent en liberté , & lui procurèrent les moyens d'aller rejoindre son fils dans l'île d'*Ænaria* , d'où il passa en Afrique.

ARTICLE VII.

D E L A C A M P A N I E .

I.

LA Campanie étoit au Sud-Est du Latium, & au Sud du Samnium, dont elle étoit séparée par des montagnes. Ce pays étoit fertile & très-beau. Les Anciens en ont parlé avec les plus grands éloges.

Sa principale montagne étoit :

Le *Vésuve* au Sud-Est de Naples.

Lorsque Strabon écrivoit sa Géographie , c'est-à-dire ; sous le règne d'Auguste , on regardoit le Vésuve comme un volcan éteint depuis long-tems : quelques Auteurs en parloient de même. On ne soupçonnoit pas alors qu'il dût causer de nouveaux désastres. Excepté à son sommet , il étoit cultivé tout à l'entour , & le terrain y étoit très-fertile. Mais la première année du règne de Tite , l'an de J. C. 79 , il se fit une éruption affreuse. Le savant & vertueux Pline le Naturaliste fut la victime infortunée de l'attention qu'il donnoit à ce phénomène.

Les villes d'Herculanum & de Pompeia , qui furent englouties par les cendres du Vésuve , n'ont été découvertes que dans ce siècle.

Son fleuve principal étoit :

Le *Vulturnus*, ou Vulture (1), commençant au Nord dans le Samnium chez les Caracéniens, & séparant pendant un long espace le Samnium de la Campanie. A la hauteur de Bénévent, il tourne à l'Ouest pour se rendre à la mer.

Vers la mer, à droite du fleuve, étoit le territoire de Falerne, en deçà du mont *Mafficus*. Il étoit renommé pour son excellent vin. On estimoit celui qui avoit été gardé 12 ou 15 ans. Cependant on voit par Pline que, de son tems, il commençoit à perdre de sa qualité, parce que l'on négligeoit la manière de le faire bon. Celui du vignoble de Faustinus étoit le plus estimé.

Les principaux Lacs de cette contrée étoient ;

Le lac *Lucrin*, ou Lucrinus, entre Cumes & Bayes.

Ce lac étoit fameux par ses pêches & par les fêtes qui s'y donnoient. On y donna même pour fête à Auguste une espèce de combat naval, représentant en petit la bataille d'Actium qu'il avoit gagnée sur Antoine.

Le Lac d'*Averne* n'étoit pas éloigné de ce lieu.

Il fut pendant long-tems ombragé d'arbres si épais, que l'air ne circulant point à sa surface, les eaux s'en étoient

(1) Le Volturno.

entièrement corrompues. Les oiseaux s'en éloignoient, & mouroient lorsqu'ils voltigeoient trop près de sa surface. De-là, son nom grec *A'oppos* (Aornos), ou *sans oiseaux*, dont on avoit fait *Avernus*. Agrippa ayant fait abattre les arbres dans une fort grande étendue de terrain, le lac perdit sa mauvaise qualité, & cessa de mériter d'être en horreur aux hommes & aux animaux.

I I.

Ses principales villes étoient ;

VENAFRUM (1) au Nord, vers le Samnium ; elle devint une Colonie Romaine. Elle étoit renommée par ses oliviers & par ses huiles.

SUESSA AURUNCA (2) ou Sueffa des Aurunces, vers le Sud-Ouest, & très-près du *Liris*. Comme elle avoit appartenu aux Aurunces, on lui en avoit conservé le nom. Ce surnom servoit de plus à la distinguer d'une autre *Sueffa*, dont j'ai parlé précédemment, & que ses habitans avoient abandonné pour bâtir celle dont je parle ici. L'ancienne fut détruite par la jalousie des Sidiciens. *Sueffa Aurunca* devint Colonie romaine dans le tems de la République, & reçut une Colonie nouvelle au tems d'Auguste.

TEANUM (3) vers le Sud-Est, étoit sur-

(1) Venafro.

(2) Sezza.

(3) Tiano.

nommé *Sidicinum* ou des Sidiciens, parce qu'elle avoit appartenu à ce peuple. Elle fut Colonie romaine. C'étoit une ville assez considérable.

CASILINUM (1) vers le Sud-Est, avec un Pont sur le Vulturne. Jules-César y envoya une Colonie.

CAPUA (2) ou Capoue, *Capitale* de la Campanie, étoit la première ville de l'Italie après Rome. Virgile, dit que Capys, l'un des compagnons d'Enée, en avoit jetté les fondemens, & lui avoit donné son nom. Elle eut beaucoup à souffrir pendant la seconde guerre punique, lorsqu'après avoir reçu Annibal, elle eut été reprise par Ap-pius l'an 542. Ses Sénateurs furent battus de verges & décapités. On remplit la ville de Laboureurs. Dans la fuite cependant on y envoya de nouvelles Colonies. On voit que Cicéron fut le Patron de cette ville.

Il faut remarquer que la fameuse voie Appienne se terminoit d'abord à Capoue, & que ce ne fut que dans la suite qu'elle fut continuée jusqu'à Brundisium, de l'autre côté de l'Italie.

CUMÆ ou Cumes (3), sur le bord de la

(1) Capoue.

(2) Ruines.

(3) Cuma.

mer, étoit fameuse dans l'opinion qu'elle avoit été la demeure d'une de ces prétendues Prophétesses, appelées Sybilles. On y montrait même une grotte qu'elle avoit, disoit-on, habitée.

BAIÆ (1) étoit au Sud. Ce n'avoit été pendant long - tems qu'un lieu peu fréquenté. Mais les délices de la Campanie & la beauté de ce séjour, jointes à la commodité des bains, ayant attiré dans ce lieu les premiers personnages de Rome, Bayes devint un lieu de délices. Il est célèbre dans l'histoire de Néron.

MISENUM (2) au Sud, devint considérable. Ce fut, sous Auguste, l'un des deux Ports où se tenoient les flottes romaines.

PUTEOLI (3), à l'Est de Bayes, étoit de même un séjour charmant & très-fréquenté. La campagne des environs étoit si couverte de belles maisons, qu'elle ne sembloit présenter, de Bayes à *Puteoli*, que l'aspect d'une grande ville.

NEAPOLIS (4), vers l'Est. Le premier nom de cette ville avoit été Parthénopé.

(1) Bayes.

(2) Capo di Misena.

(3) Pouzzoles.

(4) Naples.

On croyoit qu'elle devoit sa fondation aux habitans de Cumes , qui avoient depuis causé sa ruine. Mais les Dieux les en ayant punis , ils avoient rebâti une ville nouvelle , dont le nom même exprime cette idée (1). Elle devint Municipale ; & obtint le droit de Bourgeoisie par la Loi *Julia*. Strabon dit que , de son tems , un grand nombre de Romains s'y retiroient pour y mener une vie voluptueuse à la manière des Grecs dont on y parloit la Langue.

La baie qui forme cette côte , & que l'on nomme actuellement le golfe de Naples , étoit , à cause de sa forme ronde , nommée par les Anciens , *Cratère*.

Alaric , après avoir saccagé Rome , l'an de J. C. 409 ; passa auprès de Naples sans l'endommager ; & Genséric , Roi des Vandales , tint la même conduite. Ce fut dans un de ses châteaux que se retira le jeune Augustule , détrôné par Odoacre. La ville fut prise par ce Prince , puis par Théodoric , qui lui donna le titre de Comté.

HERCULANUM & POMPEÏA , étoient sur le bord de la mer , vers le Sud-Est ; elles furent détruites ensemble par l'embrasement du Vésuve , de l'an 79 de notre Ere

(1) Néapolis ; en grec , *Ville nouvelle*.

172 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

NOLA (1), à l'Est, étoit située dans une plaine. Si l'on en croit Justin, elle devoit sa fondation à des Grecs de Chalcis. Mais Velléius dit qu'elle fut fondée par des Etrusques, à-peu-près 48 ans avant Rome. Elle fut prise par les Romains pendant la guerre des Samnites ; ils y établirent une Colonie. Vespasien lui donna le nom d'Augusta. Ce fut près de cette ville que Marcellus fit plier Annibal sous l'effort des armes romaines.

NUCERIA (2), au Sud-Est. On ignore les commencemens de cette ville ; mais on fait qu'elle étoit fort ancienne lorsque les Romains s'en emparèrent. La première Colonie y fut conduite au tems d'Auguste.

SALERNUM (3), au Sud-Est & sur le bord de la mer, au fond d'un petit golfe, sur les terres des Picentiniens (*Picentini*), Colonie amenée du Picenum, & dont les habitans se nommoient Picentins. Strabon dit que cette ville ne fut d'abord qu'un bourg fortifié par les Romains. En 559, ils envoyèrent une Colonie.

(1) Nole.

(2) Nocera.

(3) Salerne.

Cette ville resta à l'Empire Grec , même après les conquêtes des Lombards ; & , dans la suite , elle devint la capitale d'une Principauté.

PICENTIA (1), à l'Est. C'étoit la principale ville des Picentiniens. Les Romains les chassèrent de cette ville , & s'en emparèrent.

S E C T I O N I I I.

PARTIE MÉRIDIONALE.

JE comprends dans cette partie , appelée GRANDE GRÈCE ,

- 1°. L'Apulie.
- 2°. La Messapie.
- 3°. La Lucanie.
- 4°. Le Brutium.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le tems où l'on commença à se servir du nom de Grande Grèce. M. l'Abbé Mazocchi pense que cette partie de l'Italie ne dut un si beau titre qu'à l'éclat qu'elle reçut des fameuses Ecoles de Pythagore , & présume qu'il ne commença à être en usage que vers l'an 210 de Rome : il prouve que l'on s'en servoit encore en 553 , mais pas plus tard que l'an 600.

(1) *Des vestiges.*

ARTICLE I.

DE L'APULIE.

I.

CETTE Province étoit au Nord, sur le golfe Adriatique.

Ses principales montagnes étoient :

Le mont *Garganus* (1), au Nord. Il formoit une chaîne de montagnes dans la petite presqu'île qui figureroit l'éperon de l'Italie, en la supposant comparée à une botte.

Le mont *Vultur* (2), qui commençoit tout près de la Lucanie.

Le fleuve le plus considérable étoit l'*Aufidus* (3), qui commençoit au Sud du Samnium, & couloit vers le Nord-Est.

II.

On comprenoit dans l'étendue de l'Apulie, la Daunie (*Daunia*), & la Peucétie (*Peucetia*) dont il seroit difficile & superflu d'assigner les limites.

(1) Mont San Angelo,

(2) Le Mont Volturno.

(3) L'Ofanto.

Les principales villes étoient :

SIPUNTUM (1), au Nord-Est & presque sur le bord de la mer, au fond d'un petit golfe. Elle devoit sa fondation à des Grecs, & portoit dans leur langue le nom de *Σηπίους* (Sèpious). Peut-être est-ce parce qu'en Grec *Sepia* signifie un poisson, que Strabon dit que son nom lui venoit de l'abondance de sa pêche. Elle devint Colonie romaine.

ARPI (2), au Sud-Ouest. Cette ville avoit d'abord porté le nom de *Lampe*, puis d'*Argos Hippium*, ensuite d'*Argurippa*, enfin d'*Arpi*. On disoit qu'elle avoit été fondée par Diomède, après la défaite des Monades & des Dardes. Elle fut dans la suite très-attachée aux Romains.

LUCERIE (3), vers le Sud-Ouest, passoit aussi pour avoir eu Diomède pour fondateur. Il paroît que l'on attribuoit, en ce pays, à ce Prince Grec, les fondations auxquelles on ne connoissoit pas d'autre commencement. Dans la suite elle devint Colonie romaine.

Il falloit qu'elle fût de bonne heure en correspondance

(1) *Des vestiges.*

(2) *Lieu Arpi.*

(3) *Lucera.*

176 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

avec les Romains , puisque Pontius , l'an de Rome 432 ; se servit de l'intérêt qu'ils devoient y prendre pour les amener dans les défilés où il les attendoit. Leur ayant fait savoir par de faux transfuges qu'il assiégeoit *Luceria* , aussitôt les Romains se mirent en campagne pour voler à sa défense. L'armée , surprise par les Samnites dans les défilés des *Fourches Caudines* , n'en put sortir qu'en passant honteusement sous le joug. Les Samnites prirent ensuite la ville ; mais Papyrius la reprit en 439. On la conserva , quoiqu'il y eût plusieurs avis pour la détruire. Pendant la guerre de César & de Pompée , ce dernier y avoit établi ses forces.

SALAPIA (1) , au Sud-Est , près de la mer , étoit dans un lieu marécageux. On prétendoit qu'elle avoit été de même fondée par Diomède. L'air y étoit mauvais & mal sain. Pline dit qu'Annibal y contracta quelque liaison avec une femme de mœurs dérangées.

CANNÆ ou Cannes (1) , de l'autre côté de l'*Aufidus* , étoit un petit bourg , dont le nom est devenu célèbre dans l'Histoire romaine , par la victoire d'Annibal , l'an 537.

Les Romains y perdirent 80 mille hommes de pied ; & six mille de cavalerie. Les Carthaginois n'avoient que 40 mille hommes de pied ; mais ils avoient 10 mille chevaux. Dans cette perte des Romains , on comptoit un des Généraux , un Questeur , vingt-un Tribuns militaires , Servius , Consul de l'année précédente. Le nombre

(1) *Lieu Salpé.*

(2) *Lieu Cannea.*

des Chevaliers étoit si considérable , qu'Annibal envoya deux mesures remplies des anneaux d'or qui leur avoient été enlevés après leur mort,

CANUSIUM (1) , sur l'Aufidus. Elle étoit considérable au tems des Romains. Ce fut dans cette ville que se retirèrent ceux qui parent échapper au massacre de Cannes.

VENUSIA (2) , au Sud-Ouest. Cette ville, fondée , selon Sèrvius , par Diomède , porta d'abord le nom d'Aphrodisie. C'est , en Grec , le nom de la Déesse qui portoit en Latin celui de Vénus. Elle devint Colonie en 460.

J'ai eu occasion de remarquer plusieurs fois que très-souvent les Latins n'ont fait que traduire en leur langue le sens de noms plus anciens. Si je ne l'ai pas fait remarquer à chaque fois , c'est que cela est peu important pour un Ouvrage élémentaire.

BARIUM (3) , au Nord-Est , étoit dans la Peucérie , sur le bord de la mer , avec un bon port. Horace en parle comme d'une ville abondante en pâturages. Elle fut Municipale.

(1) *Détruite.*

(2) *Venosa.*

(3) *Bari.*

ARTICLE II.

DE LA MESSAPIE.

I.

LA Messapie formoit la partie du Sud-Est de l'Italie. Toute cette contrée, quoique peu arrosée, étoit couverte d'arbres ou de pâturages.

II.

Ses principales villes étoient :

BRUNDUSIUM (1), ou Brindes (2), sur le bord de la mer, avec un bon port. Strabon dit qu'elle avoit été originairement habitée par des Crétois, qui y vinrent de Cnosse avec Thésée. Des Lacémoniens, commandés par Phallante, étant venus en ce pays, lui enlevèrent une partie de son territoire pour fonder Tarente. Cependant, lorsque ce Prince en fut chassé, il fut très-bien reçu à *Brundisium*, &c,

(1) Brindisi.

(2) Selon M. l'Abbé Chaupi, le nom de cette ville étoit Messapie, qui signifioit *ête de cerf*, & indiquoit à-peu-près la forme de son port.

après sa mort, on y érigea sa statue. M. l'Abbé Mazzocchi pense que cette ville fut fondée par des lapiges. Les Romains y envoyèrent une Colonie vers l'an 509. C'étoit dans ce port que l'on s'embarquoit le plus ordinairement pour passer de l'Italie en Grèce. Et le local y étoit disposé de manière que, selon Zonare, le même vent pouvoit servir à y arriver & à en sortir. C'est peut-être par la disposition de ses deux ou trois ports, car Strabon dit qu'il y en avoit plusieurs, ayant une seule entrée.

RUDIÆ (1) ou Rudies, au Sud-Est, étoit une petite ville recommandable seulement pour avoir été la patrie d'Ennius.

LUPIÆ ou Lupies (2), près de la ville précédente, n'étoit pas un lieu considérable.

HYDRUNTUM (3), vers le Sud-Est. C'étoit la ville la plus orientale de l'Italie. Elle avoit un port très-fréquenté, parce que la traversée d'Hydruntum en Grèce n'étoit que de quelques heures quand le vent étoit favorable. Il ne paroît pas ce-

(1) *Détruite.*

(2) *Leccé.*

(3) *Otrante.*

pendant que ç'aït été jamais une ville très-considérable.

Au Sud , étoit le promontoire *Iapygien*. En remontant la côte dans l'intérieur du golfe de Tarente on trouvoit :

CALLIPOLIS (1), c'est-à-dire , en Grec *la belle Ville* : elle étoit peu considérable.

TARENTUM (2), au Nord-Est du golfe. C'étoit une des plus anciennes villes de la grande Grèce.

Les Ecrivains qui s'en tenoient à une origine certaine , l'attribuoient à des Crétois , qui , quelque tems avant la guerre de Troye , s'établirent dans ce pays. Enfin , une peuplade de Lacédémoniens , nés pendant les dix ans que dura la guerre de Messénie , y vint sous la conduite de Phallante , l'an 996 avant Jésus - Christ. On les appela *Parthéniens*. Ils y portèrent la Langue & les usages de Sparte. Mais le gouvernement y varia ; d'aristocratique , il devint démocratique. Au tems de Pythagore , lorsqu'elle étoit gouvernée par Architas , elle parvint au plus haut degré de gloire qu'une ville puisse atteindre. La flotte des Tarentins , dit Strabon , l'emportoit sur toutes les autres. Ils avoient une armée de 30 mille hommes de pied , & de 3000 cavaliers. Mais tant de prospérité entraîna l'oubli des vertus qui l'avoient produite. L'économie fit place au luxe , la sagesse à la licence : les jours de divertissement s'y multiplièrent au point de surpasser les jours de fêtes. En 472 , ayant outragé un Ambassadeur Romain , ils s'attirèrent l'indignation de ce peuple toujours avide de conquêtes , & qui n'avoit pas toujours eu des motifs de guerre aussi légitimes. En vain Pyrrhus , qu'ils avoient appelé à leur secours , passa-t-il en Italie ; ce Prince fut

(1) Gallipoli.

(2) Tarente.

bientôt obligé de s'en retourner. En 541, Annibal s'empara de Tarente par surprise; mais en 545, elle fut reprise par Fabius Maximus. On emporta une grande partie de ses richesses à Rome. En 664 ou 65, elle devint Municipale. Au tems de Strabon, elle avoit recouvré une partie de sa gloire passée.

Pendant que Totila ravageoit l'Italie, en 546 de J. C. les Grecs s'emparèrent de Tarente : ils l'abandonnèrent bientôt à l'approche d'un détachement de Totila. Ce fut en 548. En 552, les troupes de Narsès la reprirent. Mais, comme si sa destinée eût été d'être enlevée aux Grecs, Romoald I, Duc de Bénévent, la prit en 668, & l'ajouta à ses Etats.

ARTICLE III.

DE LA LUCANIE.

I.

LA Lucanie s'étendoit depuis l'Apulie & une petite partie de l'apygie, jusqu'à la mer & au golfe de Tarente. Les Lucaniens descendoient des Samnites, & étoient originaiement une nation Sabine.

Ses principaux fleuves étoient :

Le *Silarus* (1), qui couloit dans la partie du Nord-Ouest, &, en allant à la mer, séparoit la Lucanie de la Campanie.

Strabon dit que l'on racontoit que ses eaux avoient la propriété de pétrifier les plantes, sans leur rien faire perdre

(1) Le Silaro.

182 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

de leur forme. Pline dit que même les feuilles s'y pétrifioient. Et Aristote rapporte que ce que l'on y a plongé prend d'abord une couche pierreuse, & acquiert insensiblement la dureté de la pierre. Ces sortes d'effets sont aujourd'hui très connus des Naturalistes.

L'*Aciris* & le *Siris* (1), couloient à l'Est, dans le golfe de Tarente.

Le *Bradanus*, (2), séparoit la Lucanie de l'Apulie.

I I.

Les principales villes étoient :

POTENTIA (3), au Nord. Cette ville n'est nommée que par Pline; il est probable que ce n'étoit pas une ville ancienne au tems des Romains.

ABELLINUM Marficum (4), au Sud de *Potentia*, peu considérable.

METAPUNTUM (5), sur le golfe, à la droite de l'embouchure du *Bradanus*. Quelques Auteurs ont donné pour fondateur à cette ville Paulius, tyran de Cryssa en Grèce; d'autre, Leucyppe, arrivé en ce pays avec une Colonie d'Achéens; & quelques autres, des Piliens, venus en

(1) L'Agri & le Siro.

(2) Le Bradano.

(3) Potenza.

(4) Marfico vetere.

(5) Des *Vestiges*.

ce pays avec Nestor depuis le siège de Troie. Quoi qu'il en soit, elle devint fort riche par le produit de son agriculture.

HERACLEA (1), ou Héraclée, au Sud-Est, vers l'embouchure de l'Aciris. Son port, qui n'en étoit pas éloigné, à l'embouchure du Siris, se nommoit Sirétide.

Ce fut de ce dernier lieu que sortirent les premiers habitans d'Héraclée. Ils y furent conduits par les Tarentins, l'an de Rome, selon Strabon, 313. Ce fut près de cette ville que se donna le premier combat entre Pyrrhus & les Romains, l'an de Rome 473. Le Consul Levinus y fut battu ; mais le Roi d'Épire y perdit la meilleure partie de son armée, ce qui lui fit dire avec douleur : « Hélas ! » si je gagne encore une bataille comme celle-ci, il faudra » que je m'en retourne presque seul ».

SYBARIS (2), aussi sur le golfe, à l'embouchure d'un petit fleuve de son nom. Les eaux de ce fleuve, selon Strabon, étourdissoient les chevaux qui en avoient bu. Cet Auteur dit qu'elle avoit été fondée par des Achéens : selon Justin, elle le fut par Philoctète.

Cette ville est très-connue par la mollesse à laquelle se livroient ses habitans dans leurs jours de prospérité : mais elle avoit eu des jours de gloire & de puissance. Selon Strabon, elle avoit alors soumis quatre nations voisines & 25 villes : ses troupes montoient à 30 mille hommes. Il s'éleva entre eux & les Tarentins une guerre qui devint

(1) Des *Vesliges*.

• (2) Civita Mendonia.

funeste aux Sybarites. Cinq cens exilés s'étoient réfugiés à Crotone ; les Magistrats de Sybaris les envoyèrent demander. Le sage Pythagore , qui enseignoit alors à Crotone , n'écoutant que la voix de l'humanité , conseilla de ne pas violer ainsi les loix de l'hospitalité. Les Sybarites prétendirent se les faire rendre par la force des armes ; mais la politique auroit demandé une autre résolution ou un courage plus ferme pour la soutenir. Les Crotoniates se mirent en campagne , ayant à leur tête l'athlète Milon. La ville de Sybaris fut prise & ruinée en 70 jours , l'an de Rome 180. Le petit nombre de ceux qui s'étoient sauvés étant revenus pour relever leurs anciens murs , fut battu & dissipé par des Athéniens qui avoient le même projet. Ce fut alors que la ville commença à se nommer *Thorium*. Elle fut depuis soumise par les Lucaniens. Diodore dit qu'au bout de 50 ans elle fut repeuplée par des Thessaliens , qui furent chassés par les Crotoniates. Les Romains s'en étant rendus maîtres , y établirent une Colonie , l'an de Rome 559. *Thurium* prit alors le nom de *Copia*. Mais l'ancien nom de *Sybaris* prévalut (1).

Sur la côte du Sud-Ouest, on trouvoit :
PÆSTUM , ou Posidonia (2) , qui étoit

(1) Il me semble que les différens noms que porta Sybaris sont une preuve que les Anciens , en transportant les noms de villes dans leur Langue , en faisoient souvent la traduction. Sybaris paroît évidemment formé de l'Oriental *Sheber*, du bled : il est employé dans la Genèse , *Ch. 42* , v. 1 , 19 , & *Ch. 44*. Le bœuf , cause secondaire & emblème de la fertilité , est nommé aussi en oriental *Shor*, pluriel *Shevarin* ; & en chaldéen , *Thor*. Les Grecs qui s'y établirent dirent *Θυρίον*, ou *Τυρίον* ; & les médailles de Sybaris portoient un bœuf. Les Latins dirent *Thurium* ; mais en voulant porter le sens de ce mot dans leur Langue, ils nommèrent la ville *Copia* , qui signifie abondance de bled. Ainsi, voilà une ville désignée par trois noms différens qui tous ont le même sens.

(2) *Des vestiges,*

sur un golfe de son nom, à l'embouchure du Silarus. Au rapport de Solin, elle avoit été fondée par des Doréens, venus de Doréa en Phénicie.

Il étoit naturel qu'en venant de si loin par mer, ils missent leur nouvelle ville sous l'invocation du Dieu des Eaux : car les Grecs appeloient *Poseïdon* la Divinité que les Romains nommoient Neptune. Les Romains la nommèrent aussi Neptunia. Une Colonie de Sybarites chassés par les Crotoniates vint s'y établir l'an de Rome 310. Les Romains y envoyèrent une première Colonie en 480, & une seconde en 627.

VELIA (1). Le véritable nom de cette ville étoit *Hélia*, & venoit d'un mot Grec qui signifie *marais*. Dans la suite, en y joignant l'aspiration forte, on prononça *Vélia* (2).

Selon quelques Auteurs, elle avoit été fondée par des Phocéens, venus, non de la Phocide en Grèce, mais de Phocée en Asie, d'où vinrent aussi les Phocéens qui fondèrent Marseille. Selon M. l'Abbé Chaupi, elle dut son origine aux Sybarites. Quoiqu'en général elle ne fût habitée que par des pêcheurs, elle est cependant recommandable par la naissance de Parménide & de Zénon, disciples célèbres de Pythagore.

BUXENTUM (3), à l'Est, étoit nommée par les Grecs *Pyxus*. Elle avoit été fondée

(1) Castelno a mare della Brucca.

(2) C'est ainsi que du mot grec *Ἑσπερ* ou Hesper, le soir ; on a dit *Vesper* & *Vespres*.

(3) Poli-Castro.

186 GÉOGRAPHIE ANCIENNE
par Miccythus , Prince de Zancle & de
Rège , l'an 471 avant Jésus-Christ. Elle
devint Colonie Romaine en 194 , avant
cette même Ere ; ce qui revient à l'an
de Rome 558.

ARTICLE I V.

D U B R U T I U M.

I.

LE Brutium comprenoit la partie de l'Italie la plus avancée vers la Sicile. C'est un pays fort montagneux.

Ses principaux fleuves étoient :

Le *Crathis* (1), qui , remontant du Sud au Nord , se jettoit dans le golfe de Sybaris. Strabon dit que l'usage de ses eaux rendoit les cheveux roux & même blancs , à ceux qui en buvoient habituellement.

Le *Næthus* (2), qui se jettoit , à l'Est , un peu au Nord de Crotone.

I I.

Les plus anciens habitans connus du

(1). Le Crati.

(2) Le Neto.

Brutium, du moins ceux qui lui donnèrent son nom, selon M. l'Abbé Chaupi, furent des bergers lucaniens, qui se révoltèrent contre leurs Maîtres : car le nom de *Bru-tiens*, en Lucanien, signifioit *rebelles*. On pourroit en donner une autre érimologie (1). Du nom de Brutium & des mœurs de ses habitans, sont venus le nom de *Brut* & l'idée que l'on y attache.

Les principales villes étoient :

PANDOSIA (2), assez près de la mer ; & fort près des confins de la Lucanie. On fait bien peu de chose de son origine & de son Histoire.

Un peu au Sud de cette ville, couloit un petit fleuve que l'on nommoit Achéron, de même nom que celui de la Thesprotie, en Epire, où étoit aussi une ville nommée Pandosia. Alexandre, Roi d'Epire, voulant tenter une nouvelle expédition en Italie, l'an 527 de Rome, consulta l'Oracle de Dodone, qui lui répondit deux vers grecs, dont le sens étoit : *Escide, évite le fleuve Achéron & la ville de Pandosie, car tu y trouveras la mort*. Comme il entendit le sens de cet Oracle du fleuve de la Thesprotie, il paroïssoit avoir peu de chose à en craindre. Cependant

(1) En oriental *Brata*, & en syrien *Bruta*, signifie un arbre résineux, & tout ce pays en est plein. *Calab*, de même en oriental, signifie poix, résine, & ce pays en fournit beaucoup. Ne paroît-il pas que le nom ancien *Brutium* & le nom moderne *Calabre* aient pris leur origine dans le physique même du pays, & dans des Langues alors en usage ?

(2) Ignorée.

188 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

cet Oracle, fait sans doute depuis, se vérifia. Trahi par une partie de ses troupes, Alexandre fut tué au passage de l'Achéron. Le corps de ce Prince fut cruellement outragé après sa mort. Une femme cependant obtint des soldats une des moitiés du cadavre, qu'elle rendit aux Epirotes pour la rançon de son mari & de ses enfans.

ROSCIANYM (1), au Sud-Est de Sybaris. Ce lieu ne paroît avoir été dans l'Antiquité qu'une espèce de château ou de place forte.

CONSENTIA (2), dans l'intérieur du pays, sur le Crathis. Selon Strabon, elle étoit la capitale de Brutium. On voit qu'elle fut prise par l'Alexandre dont j'ai parlé plus haut.

TEMPSA (3), au Sud-Ouest, sur le bord de la mer. Elle devoit son origine aux anciens Aufoniens. Elle fut dans la suite conquise par une Colonie d'Eoliens.

PETILIA (4), à l'Est, près du bord de la mer, & un peu au Nord de Croton. Elle devoit, disoit-on, son origine à Philoctète, obligé de fuir son pays à cause d'une sédition. Les Lucaniens, lorsqu'ils étoient maîtres de ce pays, avoient ajouté à la beauté & à la force de Pétilia..

(1) Rossano.

(2) Consenza.

(3) Détruite.

(4) Détruite.

CROTON (1), à l'Est, sur le bord de la mer. Elle avoit été fondée par des Grecs, venus en ce pays sous la conduite de Mycellès. Cette ville devint si florissante, par ses exercices athlétiques, qu'une fois les sept vainqueurs des Jeux Olympiques se trouvèrent être des Crotoniates; elle fut de même si célèbre par ses Ecoles de Philosophie, au tems de Pythagore, qu'aucune autre ne l'égala pour le concours & la célébrité des Elèves. Aussi disoit-on que le dernier des Crotoniates étoit le premier des Grecs. Un autre proverbe aussi flatteur, c'est que les autres villes étoient très-peu de chose en comparaison de Crotone. Cette ville s'affoiblit considérablement peu après la perte de la bataille de *Sagra* (2), où 130 mille hommes restèrent sur la place, & dans laquelle 10 mille Locriens triomphèrent d'une armée nombreuse de Crotoniates.

Elle fut ravagée par Pyrrhus, & passa au pouvoir des Romains, qui poursuivirent Annibal de ce côté : elle devint Colonie Romaine en 559.

(1) Crotone.

(2) Très-petite riviere au Nord de Locres dont je vais parler.

En descendant le long de la côte on trouvoit les îles Ogigies, dont une étoit nommée l'île de Calypso, & dans laquelle on disoit qu'avoient abordé successivement Ulysse & Télémaque.

SCYLLACIUM (1), étoit vers l'Ouest, au bord d'un golfe de son nom. Elle avoit été, selon Strabon, fondée par des Athéniens, sous la conduite de Mnésthée.

Denys le Tyran, qui avoit conçu le projet de s'établir dans la partie méridionale du Brutium, avoit entrepris d'élever un mur qui s'étendit du golfe de Scyllacium au golfe d'Hipponium.

LOCRI (2), ou Locres se trouvoit plus au Sud, mais sur la même côte. Elle avoit été fondée par des Grecs appelés Locriens. Selon Virgile, ils descendoient de ceux qui avoient suivi, au siège de Troye, Ajax, fils d'Oïlée. Cette ville étoit très-florissante lorsque Denys le tyran, chassé de Syracuse, y exerça toutes sortes de violences. Mais les Locriens s'en vengèrent peu après. Ils chargèrent la garnison, & traitèrent cruellement la femme & les filles du tyran, sans vouloir les lui rendre, à quelque prix que ce fût. Les Locriens s'étant donnés aux

(1) Squillacée.

(2) Motta di Burzano.

Carthaginois en 539, leur conduite indigna la République. Les Romains prirent cette ville en 549.

Ils avoient bâti sur la côte un Temple de Proserpine ; qui fut pillé par Pyrrhus. Il y avoit aussi sur la Sagra un Temple de Castor & Pollux , auxquels on attribuoit la victoire des 10 mille Locriens contre les Crotoniates.

HIPPONIUM (1) au Nord , étoit sur la côte Occidentale , au fond d'un petit golfe de son nom. Elle devoit aussi , dit Strabon , son origine à des Locriens. Mais comme elle porta le nom de *Vibo* , & que ce nom en Oriental signifie *Golfe* , on peut croire qu'elle avoit été fondée par des Orientaux. De *Vibo* on avoit fait probablement *Hippo* ; & plusieurs villes d'Afrique qui n'avoient pas été fondées par des Grecs , & qui ont porté le nom d'Hippo , ou d'Hipponium , avoient peut-être d'abord porté aussi le nom de *Vibo*. Les Romains lui donnèrent ensuite celui de *Valentia*. Alors , dit Strabon , elle adopta les usages de ses nouveaux maîtres.

TROPÆA (2) à l'Ouest. Son nom signifie *Trophée* : Holstenius croit qu'on le lui donna d'après une victoire remportée en ce lieu par Sextus Pompée.

(1) Bivona.

(2) Tropea.

192 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

MAMERTUM (1), vers le Sud-Est, dans les terres. Son nom venoit de *Mamers*, en Brutien, *Mars*. On fait peu de chose de cette ville.

REGIUM ou Rège (2), étoit sur le détroit de Sicile. On croit que cette ville fut fondée par des Orientaux, parce que le mot *rec* ou *rac* signifie Roi; que Strabon dit que cette ville fut nommée *Ville Royale*; & qu'en effet Recium ne seroit pas éloigné de Regium. Cependant cet Auteur grec en attribue la fondation à des Chalcidiens: sous les Romains, elle porta le nom de *Regium Julium*.

Au tems de Denys le Tyran, les habitans de *Regium* formèrent une ligue contre lui; elle n'eut pas d'effet: on fit un Traité en 354. Quelque tems après, ce Prince leur ayant demandé une fille en mariage, ils lui répondirent qu'il n'y avoit à marier que la fille du Bourreau. La haine éclata de part & d'autre avec plus d'animosité qu'auparavant: Denys assiégea la place, qui fut vaillamment défendue par le brave Phytos. Il tomba cependant au pouvoir du vainqueur, qui le traita bien cruellement. *Regium* passa ensuite au pouvoir des Romains. Ils y avoient garnison, lorsqu'en 472, une légion romaine, encouragée par l'exemple des soldats qui s'étoient révoltés à *Missana*, se révolta aussi & s'empara de la ville. Les Romains la reprirent après dix ans de siège. Trois cens des révoltés tombèrent au pouvoir des Romains; ils furent battus de verges & décapités.

(1) Oppido.

(2) Regio.

DE L'ITALIE.

SECTION IV.

DES ISLES.

LES isles que l'on regarde comme faisant partie de l'Italie, se divisent en grandes & en petites. On peut voir l'ordre dans lequel elles sont rangées sur le Tableau de l'Italie ancienne. Pour la commodité, je vais les indiquer selon les Cartes de cet Ouvrage, sur lesquelles elles se trouveront.

Sur la Carte de la Partie Méridionale,
on trouve la Sicile & les îles de Vulcain.

ARTICLE I.

DE LA SICILE.

LA Sicile est à l'extrémité de l'Italie ; dont elle n'est séparée que par un détroit qui n'a pas une demi-lieue (1). Elle est tra-

(1) Ce Détroit , appelé communément le Phare de Messine , étoit fameux dans l'Antiquité par la difficulté du passage. Soit que l'art de la navigation encore imparfait augmentât le danger ; soit que le physique du local le rendit autrefois plus difficile qu'à présent , on le regardoit comme presque impraticable. Du côté de l'Italie , est un

Italie.

N

versée dans son milieu par le 32^e. degré de longitude, & s'étend un degré & demi, à-peu-près, au-delà à l'Est & à l'Ouest. Et en latitude, elle est en grande partie comprise entre le 37^e. degré & le 38^e.

Elle a soixante lieues de l'Ouest à l'Est, & 30 au plus de largeur moyenne, du Nord au Sud.

Ses plus grands jours en été doivent n'être que de 14 heures & demie.

Elle est de forme triangulaire, ce qui l'avoit fait nommer Trinacrie par les Anciens.

I I.

Ses principales montagnes étoient :

L'*Ætna*, ou l'*Etna* (1), dans la partie orientale.

Les Anciens en avoient fait la demeure de Vulcain & des Cyclopes, à cause des feux que renferme & que lance quelquefois ce volcan. On a vu ce qui en a été dit dans la Géographie Phytique.

rocher que les Anciens nommoient *Scylla* ; & du côté de la Sicile, un goufre qu'ils appeloient *Charybde* : ils en avoient fait deux monstres, auxquels il étoit bien difficile d'échapper : en évitant l'un avec trop de soin, on se jetoit vers l'autre. Il est vrai que le goufre existe ; mais on s'en garantit aisément.

(1) Le Gibello.

Le mont *Eryx* étoit à l'Ouest, près de la mer.

Il étoit fameux par un Temple de *Vénus*, qui en avoit pris le surnom d'*Erycie*. Autrefois, dit *Strabon*, il étoit toujours plein de femmes qui observoient exactement les cérémonies qu'exige le culte de la Déesse; maintenant la Ville & le Temple sont en partie abandonnés. Au tems de *Diodore*, c'est-à-dire, sous *César* & sous *Auguste*, le Temple étoit encore fort en honneur.

Les principaux Promontoires étoient, le Promontoire *Lilybæum* (1) à l'Ouest; le Promontoire *Pelorum* (2) au Nord-Est, & le Promontoire *Pachinum* (3) au Sud-Est.

Les fleuves étoient peu considérables; on les trouve sur la Carte.

III.

Ses principales villes étoient en commençant au Nord-Est, vers le détroit;

MESSANA (4) sur le détroit. Cette ville avoit d'abord porté le nom de *Zancle* qui lui avoit été donné, dit *Thucydide*, de la forme de son Port ressemblant à une faux; ce que ce nom désignoit en langue Sicilienne.

(1) Le Cap *Boco*.

(2) Le Cap de *Faro*.

(3) Le Cap de *Tassarò*.

(4) *Messine*.

196 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

Elle fut fondée, selon ce même Auteur, par des Pirates de Cumès.

Il s'y rendit ensuite différens peuples Grecs. Anaxilas, Messénien, devenu tyran de Rege, ayant appelé de ce côté les infortunés compatriotes chassés du Péloponèse par les Lacédémoniens, fit la guerre aux habitans de Zancle, les chassa & établit à leur place les Messéniens fugitifs. Ce fut alors, l'an de Rome 945, que cette ville prit le nom de *Messana*, ou Messane. Des soldats Campaniens, après en avoir égorgé les habitans, s'en étant emparés en 472, ils prirent le nom de *Mamertins*, qui paroît avoir signifié les *Martiaux*. Après la prise de Rege, en 482, Messane fut déchirée par deux factions : l'une appeloit les Romains, l'autre les Carthaginois. Les deux peuples parurent vouloir se rendre à ces invitations : tel fut le prétexte de la première guerre punique. Mais dans la suite Messane eut bien à souffrir de la protection qu'elle avoit demandée à ces peuples.

MYLÆ ou Myles (1) à l'Ouest. Cette petite ville est peu connue : ce fut près d'elle que la Flotte d'Auguste, sous le commandement d'Agrippa, eut un avantage sur la Flotte du jeune Pompée.

TYNDARIS (2), vers le Sud-Ouest, & de l'autre côté d'un petit golfe, n'est guère connue par son histoire : elle fut Colonie Romaine.

CEPHALÆDIS (3) plus loin à l'Ouest.

HIMERA (4) à l'Ouest de Céphalédis,

(1) Milazzo, ou Melazzo.

(2) Tindare.

(3) Céfala.

(4) Ruines.

& à l'embouchure d'une rivière de son nom. Elle passoit pour avoir été fondée par une Colonie de Zanciens, vers l'an de Rome 104. Des Chalcidiens & quelques bannis de Syracuse s'y mêlèrent ensuite. Elle fut détruite par les Carthaginois.

L'an 273 de Rome, Amilcar fut défait devant cette Place par Gélon. Mais en 350 les Ségestains ayant appelé les Carthaginois en Sicile, Annibal, petit-fils d'Amilcar, prit *Himera* d'assaut, traita les habitans avec toute sorte de cruauté, en fit égorger 3000 pour apaiser les mânes de son aïeul, & fit entièrement raser la Place, 240 ans depuis sa fondation. Un lieu appelé *Therme*, & qui étoit tout près de l'Est, succéda à cette ville.

PANORME (1) vers le Nord-Ouest, passoit pour avoir été fondée par des Phéniciens. Elle tenoit un rang distingué entre les villes de la Sicile. L'an de Rome, 499, elle fut prise par les Romains; &, en 503, ils y gagnèrent une bataille sous les ordres du Proconsul Métellus. Ce fut alors que de Carthage on envoya Régulus à Rome pour y traiter du rachat des prisonniers. Elle devint Colonie Romaine.

SEGESTA ou Segeste, (2); cette ville étoit à l'Ouest de Panorme, un peu avancée

(1) Palerme.

(2) Des Ruines.

198 GÉOGRAPHIE ANCIENNE
dans les terres ; mais elle avoit un Port &
un golfe de son nom.

Quelques Auteurs lui donnoient pour fondateur un Héros Troyen , appelé Egeste ; & la ville elle-même avoit été nommée Egesta. D'autres , & les Romains sur-tout , prétendoient qu'elle avoit été fondée par Enée. Cicéron dit que c'étoit d'après cette origine que l'amitié s'étoit entretenue entre Segeste & le peuple Romain.

DREPANUM (1) à l'Ouest. Ce fut dans ce lieu , que , selon Virgile , Enée perdit son père Anchyse. Près de Drepanum étoit le Temple de Vénus du mont Eryx , dont j'ai parlé précédemment.

Lorsque les Carthaginois se furent établis en Sicile , ils se rendirent maîtres de Drepanum , & firent tous leurs efforts pour la conserver. Cette ville est sur-tout fameuse par la bataille navale de son nom , dans laquelle Adherbal défît le Consul Claudius en 504. De 120 galères , il n'en resta que trente. Après le gain de la bataille des îles *Egades* (qui sont en face à l'Ouest) , Drepanum passa au pouvoir des Romains.

LILYBÆUM (2) ou Lilybée , au Sud de Drepanum , & près du Promontoire de son nom. On ignore les commencemens de cette ville.

Elle étoit très-forte , & les Carthaginois en étoient les maîtres lors de la première guerre punique. Les Romains la tinrent assiégée pendant plus de cinq ans. Enfin , l'an de Rome 511 , elle leur fut remise à la paix. Une flotte

(1) Trapani.

(2) Marsàla.

Carthaginoise fut battue devant cette Place, en 535. Lorsque les Romains en furent les maîtres, ils y établirent un Questeur, pour partager le détail des affaires avec celui qui étoit à Syracuse, à l'autre extrémité de l'île.

MAZARUM (1), appelée aussi *Mazara*, au Sud, étoit une forteresse.

SELINUS, ou Selinonte (2), au Sud-Est des deux précédentes, mais sur la côte Méridionale. Elle avoit été fondée par une Colonie venue d'*Hibla*, autre ville de Sicile, cent ans avant la destruction de cette ville par Gélon.

Il croissoit dans ses environs beaucoup de Palmiers : de-là, l'épithète de *Palmosa*, que Virgile lui donne. Elle eut part aux guerres des Ségestains & des Syracusains, & fut détruite, peu avant *Himera*, par le cruel Annibal, petit-fils d'Amilcar : il en traita les habitans avec toute sorte de barbarie. Il paroît qu'elle fut détruite l'an de Rome 350.

Thermæ Selinuntiaë, ou les bains de Sélionte. C'étoient des eaux minérales chaudes qui étoient assez renommées.

AGRIGENTUM (3) ou Agrigente, au Sud-Ouest de Selinonte, avoit été fondée vers l'an de Rome 206 par les habitans de *Gela*. Cette ville, placée sur une hauteur, étoit remplie d'édifices magnifiques.

(1) Mazara.

(2) Ruines.

(3) Girgenti vecchio, vestiges.

On y admiroit sur tout le Temple de Jupiter Olympien. Elle tomba au pouvoir des Carthaginois, l'an de Rome 406; les Romains s'en emparèrent ensuite, ainsi que du reste de la Sicile.

Cette ville étoit célèbre pour son luxe, sa magnificence & la mollesse de ses habitans. Un seul trait justifiera cette assertion. Dans un tems où l'on étoit en garde contre les entreprises des Carthaginois, il fut arrêté que l'on veilleroit à la défense de la ville. Cependant, pour que cette garde se fit sans beaucoup d'apprêts, il étoit dit que chaque citoyen devenu soldat n'auroit avec soi, sur les remparts, qu'une peau de chameau, une tente, une couverture de laine & deux oreillers. Mais cette discipline parut trop sévère, & excita de grands mécontentemens. Diogène de Laërce rapporte que le Philosophe Empédocle travaillant, vers l'an de Rome 309, à réformer ce luxe efféminé, leur disoient *qu'ils se livroient aux plaisirs & à la bonne chère, comme s'ils eussent dû mourir le lendemain, & qu'ils bâtissoient avec la somptuosité & la magnificence de gens qui ne devoient jamais mourir* (1).

Il paroît que l'on n'y étoit pas moins libéral que fastueux. Gellias, simple citoyen, reçut un jour chez lui 500 Cavaliers, obligés par un grand orage d'entrer dans la ville. Non-seulement il les logea, mais il se trouva chez lui assez d'habits pour leur en donner à chacun un à changer. Vers l'an de Rome 89, le tyran Phalaris gouvernoit cette ville. On sait que l'Artiste Périllus, Athénien, avoit fait pour ce Prince un taureau d'airain, destiné à consumer tout vif ceux qui avoient eu le malheur de lui déplaire. Ce Prince barbare prétendoit s'amuser du bruit de leurs cris douloureux, transmis par les organes du taureau. Mais il porta le premier la peine de cette barbare invention.

(1) Elien attribue ce reproche à Platon.

GELA (1) au Sud-Est, étoit moins considérable.

CAMARINA (2) vers le Sud-Est, étoit une fondation de Syracuse, ville dont je vais bientôt parler : elle est peu connue dans l'histoire.

Après avoir doublé le Cap de Pachinum, où étoit un Temple d'Apollon, on trouvoit sur la côte Orientale :

HELORUM ou Helorus (3), On vantoit les agrémens de ses campagnes.

NEETUM (4) ou Netum au Nord en remontant vers les terres ; elle est peu connue dans l'Antiquité.

SYRACUSE (5) : c'étoit la plus considérable & la première des villes de la Sicile. Selon Denys d'Halicarnasse & Strabon, elle avoit été fondée par une Colonie de Corinthiens, venus sous la conduite d'Archias (6). Cette ville sur laquelle je suis obligé de passer rapidement, étoit

(1) Détruite.

(2) Vestiges appelés Camarana.

(3) Vestiges appelés Muri-ucci.

(4) Nota.

(5) Siragusa.

(6) Strabon dit que Mycellas, qui fonda ensuite Croton & Archias, arrivèrent ensemble à Delphes pour consulter l'Oracle sur le choix des lieux où ils pourroient s'établir. Le Dieu leur ayant demandé ce qu'ils préféreroient dans ce

202 GÉOGRAPHIE ANCIENNE
composée de cinq parties, 1°. l'isle OR-
TYGIE, jointe à la Sicile par un pont; 2°.
l'ACRADINE, appelée ainsi, sans doute,
parce qu'elle est escarpée du côté de la
mer; c'étoit le plus beau quartier de la ville;
3°. le TIQUE ou TUCHÉ, appelé ainsi d'a-
près un Temple de la Fortune, nommée en
grec ΤΥΧΗ; 4°. la NEAPOLIS, ou la Ville
Neuve; & 5°. l'EPIPOLE, dont le nom
signifie, *qui est après la ville*, parce qu'en
effet c'en étoit le quartier le plus reculé.
Cette ville, après s'être long-tems gouver-
née par ses propres Loix, fut enfin prise
par les Romains, sous la conduite de Mar-
cellus, l'an 541, malgré les ressources
employées pour sa défense par le célèbre
Archimède.

Syracuse n'occupoit d'abord que la petite île d'Orthygie,
où se trouvoit la fameuse Fontaine Aréthuse, aimée,
disoit-on, du Fleuve Alphée, qui l'y venoit trouver du
Péloponèse, en passant par - dessous terre. Cette ville
s'agrandit au point que ses richesses n'étoient pas inférieures
à celles d'Athènes. De-là, le proverbe grec, appliqué à
ceux qui tiroient vanité de leurs richesses : *Tu ne possèdes
pas la dixième partie des richesses de Syracuse*. Tant qu'elle
fut gouvernée par des tyrans, elle domina les autres
villes de la Sicile; & quand elle fut libre, elle la délivra
de toute domination étrangère. Les Athéniens l'assiégèrent

choix, Archias répondit la *richesse*, & Mycellas la *santé*.
Chacun eut sa destination, selon ce qu'il affectionnoit
davantage.

inutilement, l'an de Rome 339. Mais pendant le règne d'Hiéronyme, elle fut prise par les Romains en 541, & éprouva depuis différentes révolutions. On trouve au-dessous les principales époques de sa chronologie, qui n'ont pas été mises dans le Tableau Chronographique.

ÉPOQUES PRINCIPALES
DE L'HISTOIRE DE SYRACUSE.

<i>Ans de Rome.</i>		<i>Ans de Rome.</i>	
48.	SYRACUSE fondée.	397.	Dion gouverne.
157.	Hippocrate gouverne.	399.	Calippus son fils.
262.	Gélon.	400.	Hipparinus, fils de Denys.
277.	Hiéron I.	406.	Denys revient.
287.	Thrasybule, 11 mois.	410.	Timoëon chasse Denys.
	Soixante ans de liberté.	436.	Agathocle.
339.	Syracuse assiégée par les Athéniens.	479.	Hiéron II.
343.	Guerre contre les Carthaginois.	538.	Hiéronyme son fils.
348.	Denys l'ancien.	541.	Marcellus prend la ville.
385.	Denys le jeune.		

LEONTINI (1), ou Leontium. Autrefois cette ville avoit, selon Diodore, porté le nom de *Xuthia*; ou du moins on appelloit ainsi le petit pays où elle fut depuis. Ce pays étoit censé avoir appartenu aux anciens Lestrigons. Quoi qu'il en soit, c'étoit le plus fertile terrain de la Sicile. Il est souvent question de Leontium dans les guerres des Romains & des Carthaginois.

(1) *Plaine de Lentini.*

204 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

CATANA (1), ou Catane, au Nord, sur la côte, avoir été fondée, selon Strabon, par des habitans de l'île de Naxe. Des Chalcidiens s'y établirent ensuite. Elle devint Colonie romaine.

Hiéron I, ayant transporté ailleurs ces premiers habitans, établit, dans Catane, une Colonie de 10 mille hommes, dont 500 étoient de Syracuse; il nomma cette ville Etna. Ce Prince y mourut & y reçut après sa mort des honneurs presque divins. Cependant les anciens habitans s'étant réunis, chassèrent la Colonie d'Hiéron, & exercèrent leur vengeance sur ses cendres.

TAUROMENIUM (2), au Nord de Catane, & au Sud de Messane. Il paroît qu'elle avoit été fondée par des Naxiens. C'étoit ordinairement sur son rivage qu'étoient jetés les débris des bâtimens qui périssoient dans le goufre de Carybde.

Je vais faire connoître actuellement quelques villes qui étoient dans l'intérieur des terres, en commençant à l'Est.

HYBLA (3), surnommée *Major*, ou la plus Grande, au Sud-Ouest de l'Etna. Son

(1) Catane.

(2) Taorinina.

(3) Détruite.

territoire étoit renommé pour les moissons & pour son miel (1).

ENNA (2) à l'Ouest, à-peu-près, de la précédente. Lors de la révolte des Esclaves en Sicile, Eunu leur chef se retira à Enna : elle fut assiégée & prise par le Consul Rupilius, l'an de Rome 621.

Cette ville étoit considérable par sa situation entre des montagnes, & célèbre par l'opinion qu'elle avoit été la capitale des Etats de Cérès : cette Déesse y avoit un beau Temple. Et tout près de la ville, on montrait la grotte par où Pluton avoit, disoit-on, enlevé Proserpine.

MENÆ, ou Mènes (3) au Sud d'Hybla, avoit été fondée, dit Diodore, par le Roi Deucetius. Son territoire étoit fertile en bled.

ENTELLA (4), dans la partie Occidentale. Il paroît que ses habitans étoient laborieux, & qu'ils s'étoient fait une réputation méritée par leur intelligence dans les Arts dont ils s'occupoient.

HALYCIÆ, ou Halycies (5), à l'Ouest d'Entella & très-près de Lilybée. On en fait peu chose.

(1) Il y eut encore en Sicile deux autres villes du nom d'Hybla.

(2) Castro Janni.

(3) Mines.

(4) Ruines Entella.

(5) Saleme.

ARTICLE II.

PETITES ISLES AUPRÈS DE LA SICILE.

LES ISLES D'ÉOLE (*Æolia insulæ*) étoient au Nord de la Sicile. Ces îles s'appeloient aussi Vulcaniennes, ou îles de Vulcain, elles renfermoient des feux souterrains, d'où leur venoit leur dénomination. Les Anciens en comptoient sept. La principale étoit LIPARUS (1). On prétendoit qu'Eole, dieu des vents, y avoit fait son séjour.

LES ISLES ÉGADES (*Ægades insulæ*) étoient à l'Ouest, presqu'en face de Drepanum: l'une d'elles se nommoit *Hiera* (2), ou Sacrée. Elles sont fameuses dans l'Histoire Romaine par la victoire du Consul Lutatius Catulus, après laquelle les Carthaginois furent obligés de faire la paix, événement qui mit fin à la première guerre punique.

MÉLITE (3) au Sud, avoit reçu de bonne heure des Colonies de Phéniciens,

(1) Lipari.

(2) Maritimo.

(3) Malte. Voyez sur la Carte comparative; cette île n'ayant pu se placer sur la Carte méridionale.

& ses habitans occupés d'arts & de commerce, devinrent fort riches. Mais cette île, étant très-petite, suivit presque toujours le sort des peuples qui dominèrent sur la Méditerranée, & passa alternativement des Carthaginois aux Romains. Elle eut, comme la Sicile, beaucoup à souffrir des vexations de Verrès.

Sur la Carte Méridionale on trouve encore :

PONTIA (1), sous le 41 degré de latitude, à quelque distance à l'Ouest de la Campanie. Elle avoit été au pouvoir des Volques. Les Romains y établirent ensuite une Colonie.

C'est dans cette île que Tibère relégua Néron, fils aîné de Germanicus, qui étoit, comme on fait, fils de Drusus, & qui fut père de Caligula, le troisième de ses fils. Ce jeune Prince y mourut de faim & de misère, l'an de J. C. 31. Caligula, devenu Empereur, y vint prendre, avec les apparences de la vénération, les cendres de son frère, l'an 37. Mais, en 39, il y fit de même reléguer ses sœurs Julie & Agrippine, soupçonnées d'avoir trempé dans une conspiration contre lui. C'est cette Agrippine qui fut mère de Néron l'Empereur.

PANDATARIA (2) ou Pandatarie, vers le Sud-Est.

(1) Ponza.

(2) Vento-tiene.

208 GÉOGRAPHIE ANCIENNE

Ce fut dans cette île que fut exilée, par Tibère, & que mourut Agrippine, fille d'Agrippa, & femme de Germanicus. Caligula, son fils, y étant venu chercher ses cendres, les rapporta à Rome en grande pompe, & les fit mettre, ainsi que celles de Néron, son frère, dans le mausolée d'Arguste.

ANARIA (1), appelée aussi Pythécusa, étoit au Sud-Est en face de Baïes. Auguste la donna aux habitans de *Néapolis*, pour obtenir d'eux en échange l'île de Caprée.

CAPRÉES (2) (*Capræ*) étoit au Sud de Naples en face du Promontoire de Minerve ou de Surrentum.

Lorsqu'Auguste l'eut obtenue des Napolitains, il l'orna de différens édifices. Ce fut dans cette île que Tibère, l'an 27 de Rome, se retira pour ne plus revenir dans sa Capitale. Il s'y livra à une vie voluptueuse. Dans la suite, Lucille, sœur de l'Empereur Commode, y fut reléguée par son frère : ce Prince exila aussi Crispine, son épouse.

Sur la Carte ancienne de la Partie du milieu, on peut voir en face de la côte de l'Étrurie.

ILVA (3), appelée aussi *Ætalia*; cette île peu éloignée de la côte, étoit renommée chez les Anciens, comme elle l'est aujourd'hui, par l'abondance & la bonne qualité de son fer.

(1) Ischia.

(2) Capri.

(3) Elbe.

PLANASIA au Sud-Ouest, n'étoit pas considérable.

Ce fut dans cette ile qu'Agrippa Posthume, fils du grand Agrippa, & adopté par Auguste, fut relégué par ce même Prince, à cause de ses mauvaises qualités. Ce Prince même l'alla visiter dans son exil. Tibère l'y fit mettre à mort.

Sur la Carte comparative, on trouve la Sardaigne : j'y ai mis, faute de place ailleurs, les positions qu'il convient de connoître dans cette isle pour la Géographie ancienne.

A R T I C L E I I I.

D E L A S A R D A I G N E.

CETTE isle est entre les 26 & 28^e degrés de longitude: & s'étend en latitude depuis le 39^e degré, jusqu'au-delà du 41^e.

Ses anciens habitans sont nommés *Iolèns*.

Les Phéniciens, puis les Carthaginois s'y établirent & y firent le commerce. Des Libyens dont les Carthaginois s'étoient servis pour la conquête de l'ile, s'étant retirés mécontents dans l'intérieur du pays,
Italie. O

en prirent le nom de *Baléares*, qui, chez les Corfes, signifioit *fugitifs*.

Les principales montagnes, font les monts *Insensés*, ou *montes insani*, dans la Partie Septentrionale.

Le principal fleuve étoit : le *Thyrfus* (1), coulant du Nord au Sud, & se jetant à l'Oueſt dans la mer.

CARALIS, au Sud, étoit la ville la plus confidérable : elle avoit été fondée par des Carthaginois.

Les autres villes étoient de moindre importance; elles ſe trouvent ſur le Tableau & ſur la Carte comparative.

Cette île fut enlevée à l'Empire Romain par les Vandales. Mais Bélifaire en ayant fait un grand carnage, elle retourna à ſes anciens maîtres. Les Sarazins s'en emparèrent vers l'an 670. Et en 1004, le Pape Jean XVIII la donna, par une Bulle, à qui pourroit la leur enlever. Elle fut conquiſe par les Piſans & les Génois.

N. B. Je ne parle point de l'île de Corſe, jointe précédemment à toutes les descriptions de l'Italie, parce qu'elle appartient actuellement à la France.

(1) Oriſtagni.



GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE DE L'ITALIE.



SECONDE PARTIE.

*CONTENANT l'Analyse chronologique
& historique des principaux Etats qui
ont existé & qui existent encore en Italie.*



CHAPITRE PREMIER.

*DEPUIS les premiers siècles où l'on croit que
l'Italie fut peuplée , jusqu'au temps des
Empereurs , commençant à la bataille
d'Actium , 29 ans avant l'ère vulgaire.*

IL est probable que l'Italie commença à
être peuplée par sa partie septentrionale.
Différens peuples y entrèrent successive-
ment par les défilés que laissent entr'elles,

au Nord-Est & au Nord-Ouest, les montagnes qui la séparent des autres Etats de l'Europe. Mais il nous est difficile, ou pour mieux dire impossible, de suivre la trace de ces différentes hordes qui formèrent ensuite des nations policées. On voit, dans des tems postérieurs, que les Etrusques furent un des plus puissans de ces peuples, & que ce ne fut qu'à l'arrivée des Gaulois qu'ils abandonnèrent les parties septentrionales pour se retirer dans les bornes du pays que j'ai désigné par leur nom sur la Carte de l'Italie : il paroît même prouvé qu'ils s'étoient étendus jusqu'à la grande Grèce.

Mais n'osant pas, sur l'histoire de ces premiers établissemens, avoir un sentiment à moi, je me bornerai à exposer brièvement, dans un tableau, le système de M. Fréret, dont toutes les parties, ainsi rapprochées, forment un ensemble facile à saisir (1). (*Voyez les Mémoires de littérat. T. XVIII.*)

(1) Le sentiment de M. Fréret est d'autant plus admissible, qu'il est en très-grande partie conforme à ce que vient de donner sur le même objet le savant & très-habile M. de Gébélín. Il seroit très-aisé de prouver que les différens peuples dont parle M. Fréret avoient une origine celtique, & c'est le sentiment de M. de Gébélín. Il est vrai que, par Celtes, il entend tous les peuples qui remplirent les parties du milieu & les parties septentrionales de l'Europe.

TABLEAU

DES PREMIERS PEUPLES DE L'ITALIE.

Les premiers Peuples de l'ITALIE furent des

- ILLYRIENS, divisés en
 - LIBURNIENS, d'où les
 - APULIENS.
 - PÆDICULIENS, ou PÆDICULIENS.
 - CALABRES, d'où les
 - MESSAPIENS.
 - SALENTINS.
 - DAUNIENS, divisés en
 - DARDES.
 - MONADES.
 - PRÆTUTIENS.
 - PÉLIGNES.
 - SICULES, ou OPICIENS, d'où les
 - SABINS.
 - LATINS.
 - SAMNITES.
 - ÆNOTRIENS.
 - ITALIENS propres.
 - HÉNÈTES, ou VÉNÈTES, qui ont donné leur nom à la VÉNÉTIE.
- IBÈRES, d'où les SICANIENS.
- CELTES
 - Anciens, ... OMBRIENS, d'où les INSUBRES.
 - Nouveaux, ou GAULOIS.
 - CÉNOMANS.
 - BOIENS.
 - LINGONS.
- RASENIS, ou RHÔTIENS.
 - ÉTRUSQUES, ou TUSQUES.
- GRECS.
 - ABORIGÈNES, ou PÉLASGES.

DÉVELOPPEMENT DE CE TABLEAU.

Les premières nations qui s'établirent en Italie y avoient pénétré par les Alpes Juliennes , au Nord-Est : c'étoient des Illyriens.

I.

Les *ILLYRIENS* produisirent en différens tems trois nations séparées.

1°. Les *LIBURNIENS* , entrés les premiers , s'établirent auprès de l'Athéfis & du Pô (1). Chassés ensuite par les Sicules , ils s'avancèrent vers les parties méridionales où ils formèrent plusieurs établissemens. Ils y furent connus sous les noms d'*Apuliens* , de *Pédiculiens* , de *Calabres* , de *Dardes* , de *Monades*. Ces deux dernières branches , ayant été détruites par les Grecs , ce qui en resta , joint aux nouveaux venus , furent ensemble nommés par les Grecs , *Dauniens*. Les *Pédiculiens* , les *Apuliens* & les *Calabres* parlèrent une

(1) Pour conserver son nom ancien , comme celui d'Athéfis à l'Adige , j'aurois dû dire *le Padus* ; mais ce nom , absolument latin , auroit donné à ma narration quelque chose de barbare que je veux tâcher d'éviter dans tous les endroits où j'aurai à me servir des noms anciens.

DES PRINCIPALX ÉTATS DE L'ITALIE. 215
même Langue: &, dans la suite, ils y
joignirent la Langue latine. Horace les
appelle *Bilingues* (1), ou les peuples à
deux Langues.

2°. Les Sicules s'établirent dans les
pays dont ils avoient chassés les Liburniens,
ils sont aussi désignés par le nom d'*Opi-
ciens*. Ces deux noms firent ensuite place
à ceux de *Sabins*, de *Latins*, de *Sam-
nites*, d'*Ænotriens*, &c. (2). Après avoir
occupé une partie considérable du milieu
de l'Italie, les Sicules, gagnant de proche
en proche, passèrent dans l'île qui depuis
porta leur nom. Cette migration en Sicile,
est fixée, par M. Fréret, vers l'an 1361
avant l'ère chrétienne.

3°. Les *HÉNÈTES*, ou, en donnant plus
de forces à l'aspiration, les *Vénètes*, venus
aussi d'Illyrie, se conservèrent long-tems
sans mélange au Nord du Pô, & furent
souvent en armes contre les Gaulois.

(1) *Lib. I. Sat. 10.*

(2) M. Durandi, dans son Ouvrage sur l'état ancien de
l'Italie, paroît être de ce sentiment, quand il dit, p. 26 :
*Gli Umbri, Siculi, e Sabini furono compresi una volta sotto
il nome d'Iperborei, i quali valicarono in Italia pel vicina
comodo passaggio delle Alpi Giulie.* Le P. Bardetti fait les
premiers habitans de l'Italie septentrionale, *Liguri, Umbri,
Taurisi, questi tre popoli furono i primi abitatori dell'Italia
circompadana.*

I I.

Les *IBÈRES*, qui peuplèrent aussi des premiers la partie septentrionale de l'Italie, y étoient entrés par le passage que laissent les Alpes entre elles & la mer, passage qui établissoit une communication entre la Gaule Trans-alpine & l'Italie, dans des tems postérieurs. Ils appartenrent plus particulièrement à l'Espagne, mais alors ils s'étendoient sur toute la côte de la Méditerranée, depuis les Pyrénées jusqu'aux Alpes. Ils entrèrent en Italie vers l'an 1500 avant l'ère vulgaire. Pressés par ceux qui les suivirent, ils passèrent dans l'Etrurie, le Latium & la Campanie. Ce furent les habitans de ces deux derniers pays qui s'étant avancés jusqu'à Regium, passèrent peu-à-peu en Sicile, où ils furent connus sous le nom de *Sicani* (1). Le passage en Sicile est fixé au plus tard à l'an 1400.

I I I.

Les *CELTES*, c'est-à-dire, les peuples

(1) Il est probable qu'ils portoient ce nom du fleuve *Sicanus* (le Segre), en Ibérie (l'Espagne), près duquel avoient habité leurs pères.

des pays septentrionaux (1) produisirent d'abord quelques peuplades. Ils sont désignés dans Pline & dans Solin, par le nom d'*Umbri*, d'Ombres ou d'Ombriens. Ils occupèrent presque tout le pays appelé, depuis, *la Gaule cis-alpine*, & même les terres que baigne le golfe Adriatique, au Nord-Est de l'Étrurie, auxquelles leur nom demeura. Ce fut d'eux que sortirent les *Insubres*, ou, comme dit Pline, les *Isubres*. Dans la suite une grande partie de leurs possessions fut envahie par les *Tusci*, ou *Tusques*, plus connus sous le nom d'*Etrusques*. Et depuis, d'autres Celtes, que les Auteurs appellent *Gaulois*, & dont un Savant moderne, M. l'Abbé Chauppi, assure que l'on peut regarder les deux noms comme le même prononcé différemment, d'autres Celtes, dis-je, entrèrent à main armée dans ce même pays. Les Auteurs les ont peints comme des Barbares qui cherchoient à étendre leur possession : M. Fréret les regarde comme de zélés

(1) Depuis Strabon jusqu'à M. Pelloutier, il paroît que l'on s'étoit trompé sur l'étymologie du mot *Celtes*. M. de Gébélín semble avoir rencontré plus juste en démontrant que ce nom signifie *homme d'un pays froid*. (*Plan du Monde primitif*, p. 58.)

& braves compatriotes qui venoient aider les Ombres à reprendre sur les Tusques les terres qui leur avoient été enlevées par eux. Quoi qu'il en soit, il est très-sûr que les Gaulois s'établirent dans la partie septentrionale de l'Italie, & qu'ils lui donnèrent leur nom : mais avant de parler de ces dernières conquêtes, je dois continuer de traiter de l'établissement des peuples plus anciens.

I V.

Les *RASÉNIS*, ou *Rhétiens* (car les Auteurs conviennent que ces peuples étoient originairement le même) n'étoient pas non plus différens des Tusques, ou Etrusques. Ce peuple paroît avoir été trop anciennement établi en Italie ; pour que l'on puisse croire, avec quelques Anciens, qu'il y étoit venu de Lydie (1). Sans doute les Rasénis entrèrent en Italie par les montagnes du Nord, où se trouvoient encore long-tems depuis les Rhétiens. Après avoir

(1) On peut voir les argumens victorieux qu'emploie M. Fréret pour combattre cette opinion, qui ne se trouve peut-être, dans plusieurs Auteurs, que parce que, comme il arrive encore trop souvent, ils se sont tous fidèlement répétés,

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 219
peuplé & traversé une grande partie de
la Gaule Cis-alpine , ils s'étendirent dans
presque toutes les autres parties de l'Italie.
Ce ne fut que dans la suite qu'ils habitèrent
seulement l'Etrurie.

V.

Des GRECS enfin furent aussi du nombre
de ceux qui s'établirent en Italie. On doit,
ce me semble, diviser leur établissement
en deux époques : car les premiers, connus
dans les Auteurs par les noms d'*Aborigènes*
& de *Pélasges*, n'étoient certainement que
des espèces de Barbares , tels que les
Ibères & les Celtes. Au lieu que ceux
qui vinrent plus tard s'établir à Salente, à
Tarente , & dans toutes les villes du pays
appelé depuis *Grande Grèce*, étoient déjà
des Nations policées, & connoissoient des
loix, des arts ; c'étoient des Colonies de
peuples déjà puissans. Denys d'Halicar-
nasse entre dans un grand détail sur ces
premières émigrations des Grecs, dont
quelques-uns sont traités par lui d'Arca-
diens ; mais M. Fréret, en qui la profon-
deur de l'érudition étoit éclairée du flambeau
de la philosophie , combat avec avantage
les assertions de l'Auteur Grec. Les Arca-

diens, comme je l'ai dit précédemment (1), vivoient au milieu des terres, pasteurs tranquilles, sans port & sans idée de marine. Ce savant conclut que les Aborigènes ne doivent pas être distingués des Pélasges, au moins quant à l'Italie; & que l'on a désigné, par ce nom, les différentes peuplades qui vinrent successivement s'y établir dans les premiers tems. M. Fréret les fait venir vers l'an 1594.

INVASION DES GAULOIS.

Je vais ajouter deux mots concernant l'établissement des Celtes qui vinrent reprendre, sur les Tusques, les pays enlevés aux Ombres leurs compatriotes. Ce sont ceux que l'on appelle *Gaulois*. On en compte cinq invasions principales. Je suivrai ici le sentiment des Auteurs qui en ont parlé, m'écartant à cet égard de ce qu'en pense M. Fréret.

1°. La première invasion doit avoir eu lieu vers l'an 600 avant J. C. Ambigat, l'un des plus puissans Princes de la Gaule, trouvant, dit-on, son pays trop peuplé pour le nombre d'hommes qu'il pouvoit

(1) Dans la Turquie d'Europe.

nourrir , envoya ses deux neveux conduite au loin des Colonies. Tandis que Sigovèse s'établissoit dans la partie de la Germanie , que l'on a depuis appelée *Bohême* ; Bellovèse , entré en Italie , s'emparoit sur les Tusques des pays appelés depuis *Lombardie* & *Piémont*.

2°. La seconde irruption des Gaulois doit avoir suivi d'assez près la première, puisque Tite-Live dit que Bellovèse la favorisa. On ne peut cependant pas en assigner l'époque : des Cénomans , peuples établis dans la Gaule (qui est notre France actuelle) passèrent en Italie sous la conduite d'Elitonis leur chef : ils s'établirent à l'Orient de ceux qui les avoient précédés.

3°. La troisième invasion est encore moins connue dans ses particularités. On n'en trouve ni l'époque, ni les noms des Chefs. Ces Gaulois sont connus sous les noms de Lèves (*Lævi*) & d'Anamans (*Anamani*).

4°. La quatrième fut celle des Boïens & des Lingons : ils combattirent & repoussèrent également les Tusques & les Ombriciens ; ils s'établirent dans les terres qui sont à la droite du Pô , au-delà des Anamans, ou Anamanis.

5°. Enfin pour une cinquième fois , &

deux cens ans environ depuis la première ; des Gaulois, venus des bords de la Seine & de l'Yonne , & nommés Sénonois , pénétrèrent en Italie sous la conduite de Brennus. Cet événement est fixé, à-peu-près, à l'an de Rome 359, avant l'ère vulgaire 393.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL

Sur l'état ancien de l'Italie.

Par le peu que je viens de dire de l'ancien état de l'Italie, on voit que vers le treizième & douzième siècle, avant l'Ere vulgaire, elle devoit avoir des Celtes & des Illyriens dans le Nord, des Grecs dans le milieu, & des Liburniens dans la partie méridionale. Je ne répète point ici les différens noms qu'ils prirent ensuite ; ces peuples, ou du moins leurs descendans formèrent des Etats plus ou moins puissans ; mais l'ambition & la barbarie des Romains, toujours occupés du soin de conquérir & de renverser, ne nous les a fait connoître que par leurs défaites. Ces Samnites si fiers & si puissans ; ces Etrusques si riches, & chez lesquels les lettres & les arts étoient culti-

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 223
vés, nous font à peine nommés par les Romains; & les monumens nous en ont bien plus appris que ce peuple destructeur. Mais qu'est-ce que des monumens sans suite, & sans détails assez étendus pour s'éclairer les uns par les autres? Aussi connoissons-nous mieux l'état des arts chez les Etrusques que les principes de leur constitution politique. M. Dempster rapporte dans son *Etruria Regalis* une suite de Rois qui, selon lui, ont régné sur les Etrusques pendant 2500 ans. Mais, excepté leurs guerres contre les Romains, ce que nous savons d'eux porte le caractère de la plus grande obscurité.

ROYAUME DES LATINS.

Le Royaume des Latins, dont pourtant je ne voudrois pas garantir l'existence telle que les Historiens la rapportent, est le seul sur lequel on ait quelque chose de suivi.

Janus, selon eux, en fut le premier Roi en 1389 av. l'Ere vulg. (1). Latinus étoit un de ses successeurs, lorsqu'Enée arriva en Italie: Ascagne, en 1197, fonda la ville d'Albe & succéda en autorité à Enée son père.

(1) Voyez le *Tableau chronographique*.

224 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

Numitor qui régnoit plusieurs siècles après lui, en 800, fut chassé du trône par Amulius son frere. Sa fille appelée Rhéa Silvia fut ensuite mere de deux jumeaux, Rémus & Romulus (1).

D E R O M E (2).

Romulus, l'an 752 avant notre Ere, fonda

(1) M. de Gébélín, dont il est difficile de ne pas goûter les raisonnemens, quand même on ne les adopteroit pas, ne voit dans ces commencemens que des allégories. Selon lui, Janus aux deux têtes, Faunus aux cornes de béliér, sa femme Fauna, armée d'un bouclier, & ayant pour casque une peau de chèvre avec sa tête; Carmenta la prophétesse, & son fils Evandre; Enée; Romulus, fils de Mars, nourri par une louve, enlevé au ciel, mis au rang des Dieux, &c. ne sont que des personnages allégoriques. (*Monde primitif; Origine de la Langue latine, Partie I, Discours prélim., p. lvij.*)

(2) Pour me rendre utile à l'éducation, & pour l'intelligence des Auteurs Latins & Grecs, je me conformerai à ce qu'ils nous ont dit, & à ce qu'ils ont cru de Rome, leurs opinions ayant été assez généralement adoptées par les Modernes; mais je ne dois pas dissimuler à mes Lecteurs les raisons sur lesquelles sont fondés les doutes de plusieurs critiques. C'est ainsi que voulant démontrer l'incertitude où l'on doit être sur l'époque de la fondation de Rome, M. de Gébélín rapproche les contradictions qui se rencontrent dans les Anciens sur ce seul événement.

Ennius, qui écrivoit les Annales de Rome dans le VI^e siècle, selon le calcul ordinaire, dit qu'elle étoit fondée depuis environ 700 ans.

Timée de Sicile rapportoit cette fondation au tems où Carthage fut bâtie, 38 ans avant la première Olympiade, c'est-à-dire, 814 ans avant J. C.

Porcius Caton la place 432 ans après la guerre de Troie, la

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 225
la ville de Rome & eut six successeurs. Je
vais mettre ici leurs noms, que l'on trouve
aussi sur le tableau chronographique.

ROIS DE ROME.			
ANNÉES		NOMS des Rois,	DURÉE des Règnes.
<i>Avant J. C.</i>	<i>De Rome.</i>		
752 ...	1 ...	Romulus.....	... 38 ans.
715 ...	38 ...	Interregne.....	... 1.
714 ...	39 ...	Numa.....	... 43.
671 ...	82 ...	Tullus Hostilius..	... 32.
639 ...	114 ...	Ancus Marcius...	... 24.
615 ...	138 ...	Tarquin l'ancien..	... 38.
577 ...	176 ...	Servius Tullius...	... 44.
533 ...	220 ...	Tarquin le superbe.	... 25.

Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans le détail des événemens des règnes de ces princes ; mais je vais

la première année de la 8^e Olympiade, c'est-à-dire, 752 ans avant J. C.

Quintus Fabius Varron la rapporte aussi à la première année de la 8^e Olympiade.

Le Sénateur Cincius, la quatrième année de la 12^e Olympiade, ou 729 ans avant J. C.

Ce qui donne 85 ans de différence entre Timée & le Sénateur Cincius, & au moins 150 ans entre ce Sénateur & l'Annaliste Ennius.

J'ai suivi le calcul adopté sur les marbres capitolins, qui fixent la fondation de Rome à l'an 752 avant J. C.

Italie.

P

prendre dans l'ouvrage de M. de Gébélín ; le rapproché de quelques-unes de ses vues sur les causes de l'agrandissement des Romains , & ce coup-d'œil rapide suppléera avantageusement au peu que je pourrois raconter de leur histoire.

Pour entendre ce qui va suivre, il faut se rappeler ce que j'ai dit des peuples qui partageoient entre eux l'Italie ; je le reprends en deux mots (1).

1°. Les *Gaulois* Insubriens étoient au Nord entre les Alpes & le Pô.

2°. Les *Liguriens* s'étendirent depuis le Pô en allant jusqu'à la mer au Sud ; & depuis le Var, à l'Ouest, jusqu'à l'Arno , ou à-peu-près , à l'Est.

3°. Les *Toscans* s'étendoient depuis l'Arno jusqu'au Tibre.

4°. Les *Latins* , depuis le Tibre jusqu'au Liris.

5°. Les *Campaniens* , depuis le Liris jusqu'au Silarus.

6°. Les *Lucaniens* & les *Brutiens* occupèrent l'extrémité méridionale, depuis le Silarus, jusqu'au Bradanus qui se jette dans le golfe de Tarente. De l'autre côté de

(1) Voyez la Carte comparative.

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE 227
l'Apennin vers le golfe Adriatique , on
trouvoit :

7°. Les *Apuliens* qui étoient au Sud-Est ;
entre le Bradanus & le Frento.

8°. Les *Samnites* , peuples nombreux ,
occupant une partie de l'Apennin , s'éten-
doient sur le golfe , depuis le Frento , jus-
qu'au Vomanus.

9°. Les *Sabins* étoient au centre de
l'Apennin , entre l'Anio qui les séparoit des
Latins , & le Nar qui les séparoit des Om-
briens : ils avoient aussi peuplé le Picénum.

10°. Les *Ombriens* , au Nord des Sabins
& des Samnites , occupant le reste de la
partie orientale , s'étendoient jusqu'au Pô.

11°. Dans le reste de la partie septen-
trionale de l'Italie , il y avoit d'autres Gau-
lois connus sous le nom de Sénonois , de
Cénomans , de Vénètes , &c.

Ces différens maîtres de l'Italie étoient
divisés entre eux par Tribus , & par Cités.
Je les ai fait connoître , comme on l'a vu ,
d'une manière plus particulière dans la
Géographie ancienne. Ils formoient des
Ligues , plus ou moins considérables , qui
se tenoient mutuellement en respect. M. de
Gébelin les compare aux Cantons de la
Suisse. Ils occupoient des villes florissantes,

possédoient des terres riches en troupeaux & bien cultivées. Ce fut un grand malheur pour eux que l'établissement d'un peuple qui n'eut d'abord que la guerre pour ressource, & que des conquêtes pour objet. Mais au lieu de réfléchir de bonne heure sur leurs véritables intérêts & sur l'ambition de leur ennemi commun, chacun de ces peuples regarda d'un œil indifférent le malheur de ses voisins. Les plus fiers crurent n'avoir rien à craindre, les foibles subirent le joug avec résignation, & tous se trouvèrent soumis.

M. de Gébélín, en apportant les plus fortes preuves de la non-existence de Romulus, paroît pencher à croire que Numa fut le premier Roi de Rome. Je présume que ce savant ne le suppose cependant pas Roi des premiers aventuriers qui usurpèrent le terrain sur lequel ils vouloient bâtir, & qui enlevèrent les filles & les femmes de leurs voisins pour n'être pas, ainsi que ledit Florus, *un peuple d'une seule génération*. Ces brigandages ne sont pas d'un sage, d'un philosophe qui tourne toute son attention sur la religion & sur les mœurs. Les Historiens disent expressément qu'il n'y eut pas de guerre sous son règne. Si donc Romulus n'a pas existé, ce que l'on croit volontiers

quand on a vu les preuves qu'en donne le favant que je cite , il faut croire que quelque chef inconnu avoit rassemblé la nation à laquelle Numa fut choisi pour donner des loix.

La prise d'Antemnes, celle de Crustumium, celle de Cures, la mort du Roi de cette dernière, furent les premiers essais de cette ville guerrière, & les premiers coups portés à la liberté de ses voisins. Veïes se défendit long-tems; mais abandonnée par les Etrusques, dont pourtant elle étoit une cité, elle fut prise après une résistance opiniâtre de dix ans. Ce fut alors que Rome, toujours pénétrée des mêmes vues, sentit bien qu'elle ne pourroit les remplir, si elle s'en tenoit à mettre ses bourgeois en campagne au commencement de chaque printems: elle choisit & soudoya des troupes parmi ces mêmes bourgeois. Je ne parle pas ici des moyens politiques qu'elle avoit pris pour s'assurer le fruit de ses travaux, & pour assurer l'état de chacun des citoyens; on les verra bientôt: je ne veux que suivre les causes de son agrandissement.

Il subsistoit au milieu de Latins une ville regardée comme le centre de ses forces, une ville que l'on avoit honorée du titre

de royale ; c'étoit Albe, métropole du Latium. Sa supériorité portoit ombrage aux Romains ; Tullus-Hostilius trouva un motif d'en enlever les troupes, alors réunies aux siennes, & de mettre leur chef à mort. Les Romains n'eurent pas même de combat à livrer. Ils s'emparèrent d'Albe, en amenèrent les citoyens à Rome, & détruisirent la ville. La religion même aida bientôt leur politique meurtrière. Les Colonies d'Albe s'y rassembloient dans certain tems de l'année pour célébrer une fête commune en l'honneur du Dieu protecteur du Latium, de Jupiter Latialis. Les Romains, sentant combien il importoit d'établir entre eux & ces Latins la même espèce de confraternité, instituèrent les mêmes fêtes & y observèrent les mêmes cérémonies : dès-lors ils purent regarder le Latium comme une possession assurée. Ils venoient de s'attacher par la persuasion ceux qu'ils avoient d'abord soumis par la force. C'est ainsi, dit M. de Gébélín, que Rome parvint à former du Latium un corps de nation florissant, qu'aucune ligue ne put entamer, & avec lequel elle subjuga d'abord l'Italie, puis les trois quarts de l'univers alors connu.

Il observe très-bien que Rome ne dut

ses premiers avantages qu'au bonheur de n'avoir pas eu d'abord affaire à des ennemis plus puissans qu'elle; & de n'avoir combattu que des peuples qui démêloient assez mal les vues pour ne se pas réunir tous à la fois contre elle. Qu'auroit fait Rome, si toutes les cités Etrusques l'eussent attaquée, pendant qu'elle assiégeoit Veïes, ville assez forte pour lui résister pendant dix ans ? Et, à plus forte raison, n'auroit-elle pas été écrasée, si, pendant qu'elle faisoit la guerre aux Volsques, les Samnites, ces peuples fiers & guerriers, fussent venus fondre sur l'ennemi commun ? mais, remarque très-bien M. de Gébélín, le plus haut point de la politique de ces peuples, étoit de se réunir en petites cités, en petits cantons, sans aller jusqu'à faire un corps puissant, qui n'auroit eu qu'un intérêt commun. Ces peuples, qui possédoient des campagnes fertiles, & qui habitoient des villes opulentes, ne pouvoient que perdre en guerroyant contre les Romains qui n'avoient aucune propriété; & cette inaction, cette mauvaise politique entraîna leur perte. Les Romains devinrent insensiblement maîtres de l'Italie. On a vu dans la Géographie ancienne, les époques de leurs différentes conquêtes.

Leur ambition s'étant accrue avec leur puissance, ils imaginèrent de porter leurs armes au-delà des mers. Carthage, ville opulente & ancienne, respectée par l'étendue de son commerce, & par cette considération que procure la richesse, leur parut une rivale digne de leurs efforts. Ils ne vouloient point lui enlever son commerce, car ils n'y entendoient rien; ils ne vouloient pas non plus établir une Colonie dans ses murs, puisqu'ils les rasèrent; mais ils vouloient étendre leur sceptre de fer sur les pays où Carthage donnoit des loix & sur ceux où elle entretenoit des alliés. La Sicile, la Sardaigne, l'Espagne furent tour-à-tour le sujet & le théâtre de la guerre entre ces deux nations. Enfin, l'an 146 avant l'ère vulgaire (de Rome 607), les Romains détruisirent la fameuse Carthage. Telle fut l'issue de trois guerres considérables qui portent le nom de guerres puniques: la première eut lieu l'an de Rome 489, & dura 24 ans: la seconde, l'an 535, & dura 17 ans; la troisième, l'an 604, & ne dura que trois ans.

Fiers d'avoir anéanti pour toujours cette souveraine des mers, &, si l'on peut s'exprimer ainsi, cette Reine de l'Afrique,

les Romains portèrent leurs armes dans la Grèce , dans cette partie des sciences & des arts , dont le mérite & la puissance bleffoient auffi leur orgueil jaloux.

L'an 168 avant J. C. (de Rome 585) ils avoient déjà foudmis la Macédoine. En 146, (de Rome 607), ils détruifirent la feule force qui refât à la Grèce , la *Ligue des Achéens*.

Ils s'étendirent bientôt fur les côtes de l'Asie & pénétrèrent même affez avant dans cette vafte région.

En 123 & 124 (de Rome 628 & 629), ils franchirent les Alpes & foudmirent dans la Gaule, les pays répondant à la Provence, au Dauphiné, à une partie de la Savoye , & à une partie du Languedoc.

Enfin Jules Céfâr vint étendre cette conquête jufques aux rives occidentales & feptentrionales baignées par l'Océan. Il paffa même dans la Bretagne que nous nommons actuellement Angleterre. On a prétendu qu'il afpiroit à fe faire reconnoître Roi de ce vafte Corps politique dont fes grands talens le rendoient le chef , lorsqu'il fut affaffiné en plein Senat. Le parti oppofé au fien, celui de Pompée, fut détruit par Octave, petit-neveu de Céfâr, & armé, en

apparence, pour venger sa mort, mais en effet pour lui succéder en autorité : c'est ce qui arriva. C'est de la Bataille d'Actium, l'an 724 de Rome, & 29 ans avant l'ère vulgaire, que l'on est dans l'usage de compter la première année de la suite des Empereurs. On les trouve sur le tableau chronographique.

Ce que je viens de dire, je le sens bien, n'est rien comme histoire; mais celle des Romains se trouve par-tout. Ce que l'on n'a pas ordinairement sous les yeux, & ce qu'il importe cependant bien de connoître, c'est l'intérieur de leur constitution politique; aussi je crois faire une chose utile d'en présenter ici un rapproché, avec toute la précision qu'il a été en mon pouvoir de lui donner.



*ANALYSE du Gouvernement , de la Religion
& des principaux usages des Romains.*

Lorsque Romulus eut fondé Rome, il s'occupa de l'ordre qu'il convenoit d'y établir. Ce que je vais rapporter fut arrêté par lui , ou par ses successeurs.

G O U V E R N E M E N T.

Dans le Gouvernement , je range , pour plus grande clarté , les différens objets annoncés dans le Tableau , sous les différens titres d'Administration *civile , économique , politique , juridique & militaire.*

ADMINISTRATION CIVILE.

Les hommes réunis en société peuvent être considérés dans l'ordre *naturel , civil ou politique.*

I.

L'ordre *naturel* considère les hommes sous un rapport physique , relativement à leurs devoirs. 1°. Ils sont ou pères ou mères. A Rome , les enfans étoient absolument soumis à leur père , & même à leur grand-père , jusqu'à ce qu'ils fussent eux-mêmes pères de famille , *patres familias*. Les pères même pouvoient n'en prendre aucun soin. 2°. Ils sont de sexe masculin ou féminin : les garçons étoient pubères à quatorze ans , & les filles à douze. 3°. Ils sont aînés ou puînés : les aînés n'avoient aucun avantage sur les puînés pour succéder aux biens de leur famille ; les pères en dispofoient à leur volonté.

I I.

L'ordre *civil* constitue l'état des personnes : on divisoit chez les Romains les hommes en *hommes libres , & en esclaves.*

ment; 4°. par *lettres*; 5°. par le *convivium* ou *repas*: c'est lorsqu'à table le maître reconnoissoit son esclave pour un homme libre, &c. L'esclavage fut aboli par Justinien.

III.

L'ordre *politique* a un rapport plus marqué avec le Gouvernement. Romulus fit à cet égard une double division. Après avoir séparé le peuple en trois *tribus*, il divisa de nouveau les *familles* & les *ordres*.

1°. Les familles furent divisées en *pauvres* & en *riches*. Les pauvres furent appelés *Plébéiens*: ils n'entroient pas dans les charges. Les familles riches étoient composées de ceux que l'on appeloit *Patriciens*, ou pères de la nation: ils pouvoient aspirer à toutes les places. Dans la suite, il y eut l'ordre intermédiaire des *Chevaliers*. Les uns & les autres composoient ce que l'on comprenoit en général sous le nom de peuple Romain.

2°. La division des ordres eut lieu, en ce que Romulus mit une différence entre la plus grande partie de la nation, & ceux qui devoient la gouverner: ceux-ci furent appelés (*Patres*), *Pères*, ou *Sénateurs*, & dans la suite, *Pères conscripts* (1). Ils étoient habituellement choisis par le peuple. Pour dédommager les Plébéiens, on leur permit de choisir des *Patrons*, ou protecteurs, dans l'ordre des Patriciens, auxquels ils devoient aussi des marques de leur reconnoissance.

Le nombre des *tribus* fut augmenté de moitié sous Tarquin l'ancien; il y en eut dans la suite jusqu'à trente-cinq, renfermant chacune dix subdivisions, appelées *Curies*. Quatre étoient nommées *tribus de la ville*, & y demeuroient: les autres, *tribus de la campagne*: c'étoit les plus considérées.

(1) Le mot de Sénateur vient du latin *senis*, un vieillard; parce qu'ils étoient âgés; & *conscripts*, parce qu'à l'expulsion des Rois, on en augmenta le nombre, & que les nouveaux furent inscrits avec les anciens.

Centuries.

Servius fit une autre division , qui fut un coup de génie de la part de ce Prince. S'étant apperçu que dans les délibérations , parce que dans chaque Curie le nombre des pauvres étoit le plus considérable , le pauvre peuple l'emportoit , par la pluralité des voix , sur les gens riches , plus au fait des affaires de l'Etat , il fit l'opération suivante.

Ce Prince fit faire le dénombrement des citoyens , c'est ce que l'on appela *le cens* ; partagea les quatre-vingt mille hommes qu'il trouva en état de porter les armes , & en fit six classes , à raison de la différence de leurs biens , & composa chaque classe d'un certain nombre de Centuries ; avec cette différence , que les plus riches classes comprenoient un plus grand nombre de Centuries , & que la dernière n'en comprenoit qu'une. Chacune renfermoit des jeunes gens & des vieillards. Le Tableau suivant va donner une idée précise de cette division.



T A B L E A U

DES DIVISIONS DU PEUPLE ROMAIN,

EN SIX CLASSES, PAR SERVIUS.

Ces six Classes renfermoient 193 Centuries, savoir, la	Première, { 80 de Fantassins, { 40 au-dessous } de 45 ans, { Possédant chacun 98, dont { 40 au-dessus } 100000 as [1] 18 de Cavaliers } de cuivre.
	Seconde, { 20 de Militaires, { 10 au-dessous } de 45 ans, { Ayant chacun 22, dont { 10 au-dessus } 75000 as. 2 d'Ouvriers. }
	Troisième, { de tout âge, { Ayant chacun 30, { 50000 as.
	Quatrième, { 20 de Soldats. de tout âge, { Ayant chacun 22, dont { 1 de Joueurs d'instruments. } 25000 as.
	Cinquième, { 15 au-dessous } de 45 ans, { Ayant chacun 30, dont { 15 au-dessus } 11000 as.
	Sixième, { composée de ceux appelés <i>Fraltres</i> { N'ayant aucun une seule. } bien.

[1] L'As étoit au commencement la seule monnoie que les Romains connoissent : c'est une livre de cuivre composée de douze onces. Pour avoir une idée relative de sa valeur, il faut savoir qu'à l'ors pour 60 As, on pouvoit acheter un bœuf ; car il n'est guères possible de comparer les As de ce tems éloigné à notre monnoie actuelle.

240 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

En distribuant ainsi le peuple, Servius ordonna que dans les assemblées on recueilleroit les voix par Centuries : c'étoit donner un grand avantage aux riches, puisque la première classe contenoit elle seule 98 voix, & qu'en tout il ne pouvoit y en avoir que 193 ; mais pour dédommager le pauvre peuple de ce qu'il perdoit en autorité, il ordonna que les impôts se mettroient aussi par Centuries. Comme la dernière classe ne contribuoit au soutien de l'Etat que par les citoyens qu'elle lui fournissoit, par sa progéniture, en latin *proles*, on appela *Prolétaires* ceux qui la composoient.

Lorsque depuis les Gracques les Chevaliers eurent fait un ordre à part, il y eut trois ordres séparés dans la république, les *Patriciens*, les *Chevaliers* & les *Plébéiens*. Ce furent, dans la suite, les Chevaliers qui se chargèrent des finances de la république.

ADMINISTRATION ÉCONOMIQUE.

Le peuple Romain étoit tout-à-la-fois guerrier & agricole. Romulus, en partageant le peuple en trois Tribus, de dix Curies chacune, avoit fait trente divisions de tout son monde. Il fit aussi trente portions de tout le territoire qui étoit alors en sa possession, & en donna une à chaque Curie, réservant cependant quelques terres pour le service des Dieux & pour les besoins de l'Etat. Selon Pline, chaque chef de famille eut pour sa part deux journaux de terre (*bina jugera*) ; or, ce *Jugum*, selon le calcul le plus rigoureux, comparé à notre arpent, doit être comme $725 \frac{2}{3}$ est à 900. Il s'ensuit que le *Jugum* contenoit 725 de nos toises, plus $\frac{2}{3}$ (1).

Mais M. Dumont, qui a écrit sur cet objet, présume avec raison, & d'après des autorités solides, que les personnages distingués eurent des parts plus fortes : le peuple même en eut dans la suite de plus considérables. Les

(1) On a dit que le rapport du pied romain est comme 9 est à 10 ; mais c'est plus au juste celui de 653 à 720. M. d'Anville donne le rapport du pied romain au pied de Paris, par celui de 1306 à 1440. Le pied romain étoit donc de 10 pouces 10 lignes & $\frac{6}{12}$ de ligne.

riches

riches ayant , avec le tems , étendu leurs possessions par des dons ou par des achats , & celles des pauvres ayant diminué , soit par les ventes , soit par l'augmentation de leurs besoins , il y eut une inégalité si prodigieuse , que le peuple se souleva ; de-là , ces loix *Agraires* dont il est souvent parlé dans le cours de l'Histoire romaine. Elles tendoient à mettre un peu plus de proportion dans la répartition des propriétés ; mais ou elles ne passèrent pas , ou elles restèrent sans effet. D'ailleurs , on avoit la plus grande attention à maintenir les propriétés contre la violence des usurpateurs.

Impôts.

Il y avoit chez les Romains deux sortes d'impôts , le *Tribut* & le *Vestigal*. Le tribut étoit ce que payoient les possesseurs des terres : le vestigal , le droit mis sur les marchandises , & payé à l'entrée ou à la sortie de Rome (1).

1°. Le tribut se divisoit en *ordinaire* & en *extraordinaire*.

Le tribut ordinaire étoit de plusieurs sortes , tels que la *Capitation* , les *Dimes* sur les productions de la terre ; l'impôt appelé *Scriptura* , qui se levoit sur les troupeaux que l'on menoit paître dans les pacages publics.

Le tribut extraordinaire étoit une imposition que l'on ne mettoit que dans certaines circonstances fâcheuses , telles qu'une longue guerre , &c.

2°. Le vestigal est souvent désigné par le nom de *Portorium* , ou droit sur les marchandises lorsqu'on les apportoit ; il y en avoit aussi un pour le passage des ponts , un autre pour l'entretien des grands chemins.

Ces différentes sortes d'impôts ont varié suivant les tems , & selon les circonstances ; mais il n'est pas de mon objet de donner à cet égard de plus grands détails.

(1) Ce mot de *vestigal* répond fort bien , par son objet & par son origine , au nom de l'impôt que nous appelons *Traite*. Tous deux ont pour objet les marchandises que l'on transporte ; & de plus , vestigal vient de *vehere* , transporter ; & traite vient de *trahere* , trainer , mener d'un lieu dans un autre.

ADMINISTRATION POLITIQUE.

Quoiqu'il y eût un Roi à Rome , on peut dire que dès ses commencemens le Gouvernement y tenoit beaucoup de la forme républicaine. A la ville , le Roi proposoit ; il ne commandoit qu'à l'armée.

Après l'expulsion de Tarquin , la masse de l'Etat fut gouvernée par le *Sénat* & par le *Peuple* ; c'est ce que j'appelle ici *Conseils Souverains* , & qui agissoient en corps , ou par leurs *Magistrats* (1).

DES MAGISTRATS.

On entend par Magistrats les hommes mis en place pour veiller à l'exécution des Loix & au bien général de l'Etat. Les principales magistratures étoient chez les Romains , celles du *Dictateur* , des *Consuls* , des *Prêteurs* , des *Censeurs* , des *Proconsuls* , des *Questeurs* , des *Tribuns* , des *Édiles* , de l'*Interroi* , &c. (2).

Dictateurs (3).

La charge de Dictateur fut établie , selon Denis d'Halicarnasse , l'an 255 ; & selon Tite-Live , l'an 252. Le premier fut Lartius Flavus. Elle fut abolie l'an 709 , après la mort de César , par une loi que proposa & fit recevoir Marc - Antoine. On géroit ordinairement cette charge pendant six mois ; mais souvent il arrivoit que le Dictateur quittoit sa place dès qu'il avoit terminé l'affaire qui l'y

(1) Je vais commencer par faire connoître les magistratures , afin que l'on puisse mieux comprendre ce que je dirai des Assemblées du Peuple.

(2) Je me bornerai , pour chaque magistrature , à rapporter , 1°. l'époque de sa création & de sa suppression ; 2°. la durée du tems pendant lequel on la géroit ; 3°. les conditions requises pour la posséder ; 4°. le lieu de l'élection ; 5°. les avantages qu'elle procuroit ; 6°. les fonctions de celui qui en étoit revêtu.

(3) Il faut observer que la charge de Dictateur n'étoit pas remplie annuellement , comme toutes les autres : elle n'avoit lieu que dans les cas extraordinaires.

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 243

avoit appelé. Dans les commencemens , il falloit être Patricien : cela changea. Claudius Marcius Rutilus fut le premier Plébéien. L'élection devoit se faire à Rome pendant la nuit , & n'avoit lieu que dans les besoins pressans de l'État : il devoit être nommé par un Consul.

Le Dictateur jouissoit d'un pouvoir absolu ; il étoit précédé de vingt-quatre Huissiers appelés *Litteurs* , &c. Cependant , à moins que ce ne fût pour aller à la guerre , il ne pouvoit monter à cheval sans la permission du peuple : il ne pouvoit pas non plus sortir de l'Italie. On a créé à Rome des Dictateurs pour différentes circonstances ; il paroît qu'il y eut en tout soixante-dix-neuf élections de cette Magistrature , que l'on peut rapprocher ainsi : Quarante-six Dictateurs militaires dans les guerres de la république ; six pour les *séditions* ; cinq *du clou* , c'est-à-dire , pour attacher superstitieusement un clou dans le Capitole , en tems de peste ou de famine ; quatorze des *Comices* , pour y présider au défaut de Consul ; un des *jeux publics* ; deux des *prières publiques* ; trois pour gouverner la ville en l'absence des Consuls ; deux *perpétuels* , Sylla d'abord , César ensuite.

Si l'on ne parle point ici du Général de la cavalerie qui accompagnoit ordinairement le Dictateur , c'est que c'étoit un officier militaire.

Consuls.

Il y avoit tout-à-la-fois deux Consuls : cette Magistrature fut instituée après l'expulsion des Rois , l'an 244. Les deux premiers furent Junius Brutus , & Tarquin Collatin. On les abolit vers le tems de Justinien : Ils demeuroient un an en place. D'abord il falloit qu'ils fussent Patriciens. Vers l'an 388 , Sextius , Plébéien , trouva moyen de se faire élire. Il falloit être présent à Rome , & avoir 43 ans. On s'écarta cependant de cette règle en faveur de Valérius Corvinus , qui n'en avoit que 23 ; du premier Scipion l'Africain , qui n'en avoit que 30 ; & du second Scipion , qui n'en avoit que 37. Les Consuls avoient la souveraine puissance à la ville & à l'armée. Tout autre Magistrat , excepté les Tribuns du peuple , étoit obligé de leur obéir. Chaque Consul pendant un mois étoit précédé de douze Litteurs. Ils portoient une robe bordée de pourpre , &

244 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

appelée *prétex*te : ils s'asseyoient en public sur une chaise d'ivoire, appelée *curule*, & tenoient en main un bâton, au haut duquel étoit un aigle. Leurs fonctions étoient fort étendues : ils propofoient les affaires au Sénat, en rapportoient les décisions au peuple, difpofoient à leur gré des fonds publics, & commandoient les armées. On désignoit les années par le tems de leur consulat. Ils n'entroient pas en charge dès qu'ils étoient nommés, afin que l'on pût faire sur leur compte les informations nécessaires.

Préteurs.

Il y eut à Rome deux sortes de Préteurs, celui de la ville (*Prator urbanus*), & , pour le feconder, le Préteur du dehors (*Prator peregrinus*) ou des étrangers.

1°. Le Préteur de la ville avoit été établi en 387 pour foulager les Consuls. Il ne reftoit qu'un an en charge. Il falloit être de famille patricienne, jusqu'à l'an 416 que Q. Philo, Plébéien, fut nommé à cette charge. Il avoit la robe *prétex*te, la chaise *curule*, & fix Licteurs. Son office étoit de rendre la justice, de préfider aux jeux, aux sacrifices, &c. En l'absence des Consuls, ils les remplaçoit quant aux fonctions, & jouiffoit des mêmes honneurs. Mais fur-tout il préfidoit aux jugemens & à tout ce qui regardoit la Judicature.

2°. Le Préteur *peregrinus* fut établi l'an 510, pour les affaires concernant les étrangers, soit pour leurs affaires entre eux, soit pour celles qu'ils pouvoient avoir avec un citoyen romain. D'abord il n'y en eut qu'un ; le nombre augmenta, & par la fuite il y en eut presque dans toutes les provinces.

Censeurs.

Les Censeurs furent établis l'an 310, aussi pour foulager les Consuls. Les premiers furent Parius & Sempronius. Ils étoient d'abord cinq ans en charge, & cela fut réduit à dix-huit mois. On ne pouvoit l'être qu'une fois (1). Il

(1) Du moins depuis l'an 448, lorsque C. Marcus Rutilius ayant été nommé Censeur pour la seconde fois, représenta si tortement les dangers de cette innovation, que le peuple fit une loi pour la défendre.

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 349

falloit être Patricien. Leur fonction étoit double ; 1°. l'énumération des citoyens ; 2°. la réforme dans les Ordres qui composoient l'État. Cette charge étoit très-considérable , puisque les Censeurs avoient une inspection directe sur les mœurs , qu'ils pouvoient exclure un Sénateur du Sénat , dégrader un Chevalier , infliger des peines à tous citoyens (1).

Proconsuls.

Les Proconsuls n'étoient pas proprement des Magistrats , mais ils en tenoient la place. Ils avoient les mêmes marques de dignité que les Consuls , excepté qu'ils n'avoient que six Licteurs. Dans les provinces , ils administroient les affaires ; à la tête des armées , ils commandoient les troupes. On payoit les frais de leur voyage quand on les envoyoit dehors.

Questeurs.

Les Questeurs furent établis après l'expulsion de Tarquin , par Valerius Publicola : d'abord il n'y en eut que deux , ensuite quatre , &c. Ils n'étoient ordinairement qu'un an en charge. Un Questeur accompagnoit les Généraux à l'armée , & prenoit soin de payer les dépenses & de tenir compte des dépouilles conquises. Ceux qui restoient à Rome recevoient les Ambassadeurs , & les logeoient aux dépens du Public.

Tribuns.

Il y eut des Tribuns *du peuple* , à l'occasion d'une retraite du peuple sur le mont Sacré , & des Tribuns *militaires* : 1°. Les Tribuns du peuple furent établis au nombre de deux , l'an 260 ; de cinq , en 282 ; & de dix , en 296. Sicinius

(1) C'est en parlant de cette Magistrature dont M. de Montesquieu paroît avoir fait grand cas , qu'il dit : « Il y a » de mauvais exemples qui sont pires que les crimes ; & » plus d'États ont péri parce qu'on avoit violé les mœurs » que parce qu'on avoit violé les Loix. A Rome , tout ce qui » pouvoit introduire des nouveautés dangereuses , changer » le cœur ou l'esprit du citoyen , & , en un mot , en em- » pêcher , s'il étoit permis de se servir de ce terme , les

246 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

& Junius remplirent d'abord cette place. Les Tribuns ne devoient être qu'un an en charge ; mais ils pouvoient y être continués. Ils étoient élus par le peuple & choisis entre les Plébéiens. Leur personne étoit sacrée ; mais leur autorité fut toujours bornée à l'enceinte de la ville. Lorsque l'assemblée se tenoit au dehors , ils étoient sans pouvoir. Ils pouvoient faire assembler le Sénat , & s'opposoient à ses volontés par ce seul mot , *veto* , *je m'oppose*. Leur maison devoit être ouverte nuit & jour , & ils ne pouvoient pas s'absenter de la ville. Cicéron regardoit cette charge comme une des plus essentielles au maintien de l'État ; mais cela suppose que les Tribuns pouvoient s'opposer à l'ambition des grands. Lorsqu'ensuite César & Auguste se furent mis à la tête de la république , ils trouvèrent le moyen d'usurper cette autorité qu'ils auroient craint de voir entre les mains de tout autre.

2°. Les Tribuns militaires furent créés en 309 pour gouverner le peuple qui s'opposoit à l'élection des Consuls : le Sénat offrit de les prendre indifféremment dans les deux ordres ; mais le peuple ne prit que des Patriciens , au nombre de *trois* : dans la suite il y en eut *quatre* , *six* , puis *huit*. On compte quarante-huit créations de ces Magistrats , mais non pas de suite. Cette charge finit en 387.

Ediles.

Il y avoit trois sortes d'Ediles ; les Ediles du Peuple , les Ediles Curules , les Ediles de Cérès.

1°. Les Ediles du Peuple furent créés en même-tems que les Tribuns , afin de les soulager. Ils ne restoit qu'un an en charge. Ils avoient soin des édifices publics , & veilloient à la conservation des édifices particuliers , à la police de la ville , à l'entretien des théâtres , à la célébration des jeux.

2°. Les Ediles Curules furent créés en même-tems que les premiers Préteurs ; on les prit d'abord entre les Patriciens. Leurs fonctions étoient à-peu-près les mêmes que celles des Ediles du Peuple auxquels ils avoient été

» désordres domestiques ou publics , étoit réformé par les » Censeurs ». *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains.*

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 147

ajoutés , parce que ces premiers ne pouvoient suffire à la dépense des jeux.

3°. Les Ediles de Cérès avoient soin des vivres , des poids & des mesures qui y avoient rapport. Ils visitoient les cabarets , & chassoient les personnes suspectes.

Inter-Roi.

Par *Inter-Roi* , on entend une espèce de Magistrat qui gouvernoit pendant le tems qu'il n'y en avoit pas d'autres , pendant un inter - règne. Après la mort de Romulus , l'inter-règne fut d'un an ; & pendant ce tems , les Inter-Rois se succédèrent de cinq en cinq jours. Au tems de la république , on en créoit lorsqu'il n'y avoit pas de Consuls , & ils en avoient l'autorité.

Il y eut encore d'autres Magistratures à Rome ; mais elles ne subsistèrent pas long-tems , ou elles étoient d'un ordre inférieur.

Entre les premières , sont les charges des *Décemvirs* , ou de dix hommes établis , l'an 302 , pour dresser les loix qui furent appelées des douze Tables. Ils furent supprimés en 304 , à l'occasion du meurtre de Virginie ; & celles des *Triumvirs* , qui , sur les derniers tems de la république , l'opprimèrent plus qu'ils ne la servirent. Entre les secondes , sont celles des *Propréteurs* ; les *Triumvirs* chargés de conduire les Colonies & de distribuer les terres. Ceux que l'on éliisoit chaque année dans les villes pour administrer la justice , &c. Ceux qui veilloient à la marine , à la fabrique des monnoies , &c.

On pourra reprendre ceci par ordre chronologique , en se rappelant que l'Inter-Roi est de l'an 37 de Rome.

Les Consuls , & peu après les Questeurs , de l'an 244.

Les Dictateurs , de l'an 255.

Les Tribuns & les Ediles du Peuple , de l'an 260.

Les Décemvirs , de l'an 302.

Les Tribuns militaires , de l'an 309.

Le Censeur , de l'an 310.

Le Préteur de la ville , de l'an 387.

Le Préteur du dehors , ou Pérégrinus , de l'an 510.

Q iv

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 249

y avoit différentes manières de l'assembler. Ces assemblées du peuple s'appeloient *Comices* : le peu que j'en puis dire ici se réduit à quelques notions.

Le lieu. Quelque lieu que ce fût, dès que l'on y assembloit le peuple, il se nommoit *Comitium*. Ce fut d'abord la Place publique, puis le champ de Mars.

Par qui. Les Rois convoquoient le peuple. Ce furent ensuite les Consuls, les Proconsuls, &c. Comme il y avoit deux Consuls, ils tiroient entre eux cet honneur au sort. En l'absence des Consuls, on éliroit quelquefois un Dictateur ou un Inter-Roi qui, pendant cinq jours, présidoit aux délibérations.

Le tems. Le tems étoit en général déterminé par le besoin. Celui de l'élection des Magistrats a beaucoup varié.

L'objet. On y traitoit ordinairement trois objets très-importans : savoir, 1°. l'élection des Magistrats ; 2°. la sanction ou l'abrogation des Loix ; 3°. la confirmation des jugemens pour condamner ou pour absoudre.

La forme. Les suffrages s'étoient d'abord donnés de vive-voix : cette forme étoit incommode. Dans la suite, on régla que les citoyens entreroient dans une enceinte l'un après l'autre, & que chacun jetteroit dans une urne une tablette sur laquelle étoient écrites les lettres initiales des mots dont il se fût servi pour exprimer son avis (1).

Conditions. La politique & la superstition exigeoient conjointement différentes conditions pour la validité de l'assemblée. Il falloit les convoquer trois jours de marché d'avance (2), & prévenir des objets qui y seroient traités. On observoit certaines pratiques religieuses pour s'assurer que l'assemblée seroit valide, &c.

Les Comices prenoient ordinairement leur nom de l'objet qui y étoit traité. Ainsi, *Comisia Consularia*,

(1) Ainsi, *ut* signifioit *utirogas* (comme vous demandez), ou soit fait ainsi qu'il est requis ; *A*, *antigo* (je m'y oppose) ; *AB*, *absolvo* (j'absous) ; *C*, *condemno* (je condamne) ; *N L*, *non liquet* (cela n'est pas clair), lorsque en effet l'affaire paroissoit louche.

(2) Les marchés se tenant tous les neuf jours, cela faisoit 27 jours d'avance.

250 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

Prætoris, &c. c'étoit les Comices pour l'élection d'un Consul, d'un Préteur, &c.

Je vais reprendre chacune de ces notions pour chaque sorte de Comices en particulier.

Il y avoit trois manières d'assembler le peuple, par *Curies*, par *Centuries* & par *Tribus*.

1°. L'assemblée par *Curies* se tenoit dans le Champ de Mars, destiné à cet usage par Romulus. Elle fut d'abord convoquée par les Rois, puis par les Magistrats. On y appelloit seulement les *Curies* des *Tribus* comprises dans la ville de Rome.

La forme observée pour la convocation de ces *Curies* éprouva bien des variations. Elles ne portèrent point de jugement depuis l'expulsion des Rois; mais elles faisoient l'élection des Magistrats du second ordre. On tiroit au sort quelle *Curie* donneroit sa voix la première. Il falloit plus de moitié dans l'unanimité des suffrages. Ces assemblées furent rares depuis Servius.

2°. Les assemblées par *Centuries*, instituées par Servius, se tenoient dans le Champ de Mars ou dans le Cirque Flaminius. Elles étoient convoquées par les Consuls, si ce n'est celles pour l'élection des Tribuns. Quoiqu'on y traitât de différentes affaires, leur objet étoit sur-tout les jugemens à mort. Le peuple y alloit d'abord en armes; ensuite on n'y porta que des étendarts. On tiroit au sort quelle classe, puis quelle *Centurie* donneroit sa voix la première: les autres reprenoient ensuite leur rang. Il falloit au moins 97 voix ou *Centuries*; mais comme la première classe en comprenoit 98, elle pouvoit elle seule fournir la pluralité.

3°. Les Comices par *Tribus* se tenoient dans le Champ de Mars (1). Elles étoient convoquées par les Tribuns. On y appelloit les *Tribus* de la ville & celles de la campagne. Leur objet étoit d'abord assez peu étendu: l'ambition des Tribuns y attira tout dans la suite. On tiroit au sort quelle *Tribu* donneroit sa voix la première. Il falloit plus de la moitié des voix.

(1) La première fois qu'on les tint, ce fut au jugement de Coriolan en 265; & en 306, on décida que les Patriciens seroient, comme les Plébéiens, soumis aux décisions des Comices.

ADMINISTRATION JURIDIQUE.

Je crois pouvoir placer sous cette dénomination le peu que je dois dire du *Droit des Romains*, & de leur manière de rendre la justice dans les *Tribunaux*.

DROITS ROMAINS.

On entend par le *Droit* l'assemblage des *Loix* selon lesquelles chaque nation prétend que la justice soit rendue à chacun de ses Membres. Par rapport à sa nature, il est des nations où l'on doit diviser le *Droit* en *Droit écrit* & en *Droit coutumier*, c'est-à-dire, en coutumes qui ont force de *Loix*. Je vais considérer le *Droit romain* premièrement *en lui-même* ; secondement, relativement à ses objets ; & troisièmement, relativement à la condition des peuples qui en avoient l'usage.

I.

CONSIDÉRÉ *en lui-même*, le *Droit romain* présente un corps de *Loix* qui varia ; de-là, les différens âges de son histoire, & , de plus, l'exposé des corps de *Loix* qui le composent.

Origine & révolutions du Droit romain.

Premier âge. Romulus avoit fait plusieurs *Loix* concernant l'état de ses nouveaux sujets. Numa en fit beaucoup concernant tout ce qui avoit rapport à la Religion : les trois Princes qui suivirent laissèrent presque tomber dans l'oubli les unes & les autres. Servius les remit en vigueur & en fit de nouvelles. Enfin, Tarquin, que son humeur altière a fait nommer le *Superbe*, mais qui avoit beaucoup de ces qualités qui font les grands Princes, fit rassembler & mettre en ordre toutes ces *Loix* par Sextus Papirius. Cette collection, qui est perdue, fut appelée *Code Papirien*.

Second âge. Comme les Romains avoient en horreur tout ce qui pouvoit rappeler l'idée de leurs Rois, que d'ailleurs leurs *Loix* devenoient insuffisantes, ils envoyèrent en Grèce chercher des matériaux pour en former de

252 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

nouvelles : on supprima les *Confuls*, & l'on choisit dix hommes que l'on appela *Décemvirs*. Ces Législateurs publièrent de nouvelles Loix arrangées sur douze Tables. Il ne nous en reste que quelques fragmens, commentés depuis par une foule de Jurisconsultes, dont Jacques Godefroy est le plus connu. La mauvaise foi des Patriciens alla jusqu'à tenir ces Loix secrètes, en obligeant cependant le peuple à s'y conformer : elles furent publiées par Cn. Flavius, Secrétaire de l'un d'eux : cette compilation s'appelle *Droit Flavian*. Aussi-tôt on imagina de nouvelles formules, & on les tint secrètes. Elles furent publiées depuis par Sextus Ælius : son Ouvrage fut nommé *Droit Élien*. Ces deux Ouvrages sont perdus ; mais les formules sont restées : elles ont été rassemblées au seizième siècle par Barnabé Briffon.

Troisième âge. Le troisième comprend tout ce qui a rapport au tems des Empereurs : on en fait trois divisions.

1°. Auguste, parvenu à l'Empire, revêtu de la puissance Tribunitienne & du pouvoir conféré par le Sénat de lui présenter toutes les Loix qu'il jugeroit à propos, en commença une collection générale qui ne fut pas achevée.

2°. Adrien fit beaucoup d'excellentes Loix, & rassembla en un corps les plus sages Edits des Préteurs. Ce recueil est l'*Edit perpétuel*. On donna aussi dans le même tems un autre recueil de Loix, sous le titre d'*Edit provincial*. Les vestiges de ces Edits sont épars dans le Digeste. Le plus grand changement que fit Adrien dans le Droit, ce fut d'introduire l'usage des *Rescrits*, ou Lettres du Prince, par lesquels il décidait une affaire, & la faisoit juger à sa volonté.

Les Empereurs firent aussi, de leur propre autorité, des Loix qu'on appela *Constitutions*.

3°. Constantin, en changeant la Religion & le siège de l'Empire, fit un grand nombre de constitutions : on les fait monter à 200. De son tems, il parut deux corps de Loix appelés, l'un, code *Grégorien* ; l'autre, code *Hermogénien*. L'Empereur Théodose le jeune donna aussi le code *Théodosien*.

Enfin, Justinien, par les ouvrages qu'il fit faire ou rassembler, fixa l'état de la Jurisprudence romaine. Tribonien étoit à la tête des Jurisconsultes qui s'en occupèrent.

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 253

Ces ouvrages parurent les uns après les autres ; savoir :

En 528 de l'ère chrétienne, le Code *Justinien*, composé des Codes Grégorien, Hermogénien & Théodosien.

En 533, les *Instituts* ou *Elémens de Droit*, divisés en quatre Livres.

En 534, le *Digeste* ou les *Pandectes*, assemblage des anciennes consultations des Jurisconsultes. Mais on doit considérer ces ouvrages en général, plutôt comme des ouvrages sur le Droit, que comme formant le Droit en lui-même.

Corps de Loix qui composent essentiellement le Droit romain.

Les Parties qui constituoient essentiellement le Droit romain étoient :

1°. Les *Loix* arrêtées par le Peuple romain, assemblé légalement par un Magistrat du Sénat.

2°. Les *Plébiscites*, c'est-à-dire, les Loix portées par le Peuple romain, assemblé par un de ses Magistrats, comme Tribuns du Peuple, &c.

3°. Les *Senatus-Consultes*, ou décrets du Sénat.

4°. Les *Ordonnances des Princes* (*Placita Principum*).

5°. Les *Edits des Magistrats* (*Edicta Magistratuum*).
Chaque Magistrat, Consul ou Proconsul envoyé pour gouverner une Province faisoit afficher, en y arrivant, les Loix particulières auxquelles il vouloit que l'on se conformât, & selon lesquelles il se proposoit de rendre la justice.

6°. Les *Réponses des Jurisconsultes* (*Responsa Prudentum*) espèces de consultations d'Avocats célèbres. Elles avoient souvent force de loix. Justinien en renferma un grand nombre dans le *Digeste*.

I I.

Considéré relativement aux objets auxquels il pouvoit avoir rapport, le Droit romain étoit divisé en Droit privé & en Droit public, chacun ayant rapport aux personnes & aux choses.

Droit privé.

1°. Les personnes, considérées dans leur rapport avec le Droit privé, se divisoient, ainsi que je l'ai dit plus

254 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

haut, selon le Droit *naturel*, civil ou *politique* : la Loi devoit les contenir dans les bornes de leurs devoirs, & leur maintenir la jouissance de tous les avantages qui leur étoient accordés dans l'Etat.

2°. Les choses (en latin, *res*) s'entendoient, pour le Droit privé, de tous les actes particuliers, & qui avoient pour objets principaux les *mariages*, les *adoptions*, les *testamens*, les *ventes*, les *sacrifices*, &c.

Droit public.

1°. En considérant les personnes dans le Droit public, on avoit moins égard aux personnes elles-mêmes qu'à leurs dignités. C'étoient les Magistrats & les Ministres que la religion faisoit regarder comme sacrés.

2°. Les choses ou les grandes opérations du Gouvernement qui étoient du Droit public, étoient le *Cens*, les *Elections*, les *Jeux publics*, &c.

Il sera parlé de ces différens objets à l'article des mœurs & usages.

III.

Relativement à la condition des peuples qui ufoient du Droit romain, il y avoit une différence marquée.

1°. Le Droit de Citoyen romain, ou de Bourgeoisie romaine. Il paroît que le Citoyen romain étoit susceptible de deux sortes de Droits. Le *Jus Quiritium*, ou Droit du Romain, comme particulier ; & le *Jus Civitatis*, ou le Droit du Romain, comme faisant corps avec le reste de l'Etat.

2°. Le Droit *Latin* s'étendoit aux peuples du Latium. Ils étoient obligés de payer les impôts, de fournir des troupes ; & ils avoient l'avantage de donner leurs voix dans les assemblées, (par tribu, à la vérité,) de n'obéir qu'à leurs Magistrats qui jouissoient du droit de Citoyens romains lorsqu'ils étoient sortis de charge, &c. Ils étoient sujets à toutes sortes de peines afflictives. Ils ne pouvoient pas épouser des filles romaines. Ils n'avoient pas non plus le même pouvoir sur leurs femmes & sur leurs enfans. D'ailleurs, par rapport à ces avantages, le Latium étoit divisé en *ancien* & en *nouveau*. Ces peuples étant restés

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 255

fidèles aux Romains pendant la guerre sociale, en 662, acquirent le Droit de Bourgeoisie romaine. Cet avantage d'un Droit particulier cessa lorsque Caracalla eut accordé le Droit de Citoyen à tous les sujets de l'Empire.

3°. Le Droit *Italien* avoit lieu pour les autres peuples de l'Italie. Il étoit semblable au Droit latin, quant aux charges; mais inférieur, quant aux avantages. Entre autres choses, leurs Magistrats ne devenoient jamais Citoyens romains. L'an 550, Sulpicius Galba, Dictateur, priva les peuples d'Italie de ce Droit, pour les punir d'avoir abandonné les intérêts des Romains après la bataille de Cannes; & même les peuples du Brutium, les Piceniens & les Lucaniens furent traités comme esclaves. Mais en 662 on les traita plus favorablement; & depuis, Auguste voulut que toute l'Italie fût libre, & ne payât ni impôts, ni tribus.

4°. Le Droit *Provincial* procuroit différens avantages, selon les conditions auxquelles chaque Province s'étoit rendue aux Romains: & la plupart, il est vrai, gardoient leurs propres Loix, ce qu'elles auroient peut-être autant aimé, si elles n'eussent été obligées de se laisser gouverner par des Préteurs qui ordinairement les vexoient, & en enlevoient le plus de richesses qu'il leur étoit possible.

Il existoit aussi quelque différence entre les Colonies romaines & les villes municipales. Les Citoyens des Colonies étoient astreints aux mêmes loix & aux mêmes réglemens que ceux de Rome. Les villes municipales, en jouissant des mêmes droits & des mêmes privilèges que ceux de Rome, avoient souvent l'avantage de se conduire par leurs propres loix.

DES TRIBUNAUX.

C'étoit les Préteurs, comme on le verra bientôt, qui étoient chargés de rendre la justice dans la ville. On choisissoit au sort, tous les ans, un certain nombre de Citoyens pour les aider dans leurs fonctions. D'abord ce ne furent que des Sénateurs élus pour Juges. Du tems des Gracques, l'an 630, on fit passer les jugemens de l'ordre des Sénateurs dans celui des Chevaliers. Les Juges étoient au nombre de 300, comme avoient été

256 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

les Sénateurs dont ils tenoient la place. Il y eut ensuite plusieurs variations sur le choix des Juges.

Il y avoit deux sortes de jugemens. Les uns regardoient les affaires civiles (*judicia privata*), ou différends survenus entre des particuliers ; les autres, les affaires publiques (*judicia publica*), c'est-à-dire, tout ce qui avoit trait à l'intérêt général. Les crimes étoient dans cette classe. Les uns & les autres ressortissoient au tribunal du Préteur de la ville.

Le lieu où se rendoit la justice n'étoit point déterminé ; il dépendoit du Préteur : on l'appeloit *jus* en quelqu'endroit que le Préteur tint ses séances ; c'étoit quelquefois dans la place publique, & souvent aussi dans de grandes & magnifiques salles, appelées basiliques, & environnées de portiques.

Le Préteur tiroit par le sort, entre les Juges, le nombre qu'il croyoit nécessaire pour la cause qu'il falloit juger. Ce nombre n'étoit point fixe, mais il étoit toujours impair. Les Parties pouvoient récuser un certain nombre de Juges ; on les remplaçoit par d'autres, choisis également au sort.

Parmi les Juges, il y en avoit un qui avoit une autorité particulière, soumise au Préteur, mais supérieure à celle des autres Juges : il s'appeloit *Judex quaestionis* ; sa fonction répondoit à celle de *Rapporteur*.

Quand tout étoit prêt, les Juges prenoient séance, & les Avocats se présentoient pour plaider. On n'appointoit pas les procès ; mais on plaidoit l'affaire à différentes fois, jusqu'à ce qu'elle fût entièrement éclaircie. C'est que l'on appeloit *première action*, *seconde action*, &c.

Il y avoit quelquefois plusieurs Avocats pour plaider la même cause. Cela n'arrivoit pas seulement quand il y avoit plusieurs personnes intéressées dans la même affaire ; mais on distribuoit à différens Avocats les différentes parties du même plaidoyer. Par exemple, Cicéron étoit assez ordinairement chargé de la péroraison.

On laissoit pour l'ordinaire aux Avocats tout le tems qu'ils vouloient pour parler. On lit que Pline le jeune parloit quelquefois sept heures de suite. Pour marquer ce tems, on se servoit d'une horloge à eau, appelée clepsydre.

Quand les plaidoyers & les répliques étoient finis, le Préteur donnoit aux Juges les bulletins où étoient les
marques

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE 257

marques du suffrage qu'ils devoient porter , comme je l'ai dit pour les assemblées du peuple.

Enfin , le Préteur , après avoir ramassé ceux de ces bulletins que l'on avoit jetés dans l'urne , prononçoit selon la pluralité. La formule étoit , pour absoudre , *non videtur fecisse* (il ne paroît pas l'avoir fait) , ou *jure videtur fecisse* (il paroît l'avoir fait justement) ; pour condamner , *non jure videtur fecisse* (il paroît l'avoir fait injustement) ; pour examiner de nouveau l'affaire , *amplius cognoscendum* (il faut plus amplement informer). On admire cette expression modeste : *Il paroît* , ou bien *il ne paroît pas avoir fait* cette faute.

Pour l'ordinaire , le Préteur ajoutoit au jugement qu'il avoit prononcé , la peine à laquelle étoit condamné le coupable : *Il paroît avoir fait violence ; c'est pourquoi l'eau & le feu lui sont interdits.*

On n'étoit pas borné à cette seule espèce de peine , & il y en avoit de différentes sortes : les unes regardoient les biens , comme l'amende ; & d'autres la personne , tels que la prison , le fouet , la servitude , la peine du talion , l'ignominie par laquelle un homme étoit déclaré infâme ; & enfin , la mort , soit que l'on tranchât la tête , soit que l'on précipitât le coupable dans le Tibre.

ADMINISTRATION MILITAIRE.

En resserrant cet objet , on peut le réduire à deux points capitaux. 1°. La discipline des troupes. 2°. La conduite des armées.

DISCIPLINE DES TROUPES.

Pour traiter ceci avec méthode , il faut d'abord considérer les troupes *séparées* , puis les troupes *réunies* en corps.

TROUPES SÉPARÉES.

Les troupes séparées se divisent en Soldats & en Officiers.

SOLDATS ROMAINS.

Les Soldats se divisent en troupes d'*Infanterie* & troupes de *Cavalerie*.

Italie.

R

I.

Les troupes d'Infanterie se divisoient en troupes pesamment armées, & en troupes légères.

1°. Les troupes pesamment armées formoient trois Corps, les *Haslats*, les *Princes* & les *Triaires*.

2°. Les troupes légères étoient comprises sous le nom de *Vélites* : on les divisoit en différens Corps. Les *Rorarii* tenoient le premier rang, les *Accensi*, le second. Les uns & les autres étoient pris dans les classes inférieures du peuple. On les suppléa ensuite par des étrangers.

II.

La Cavalerie étoit la plus belle portion de l'armée romaine. C'étoit réellement d'abord un simple Corps de troupes : au tems où les Gracques furent Tribuns du peuple, la Cavalerie forma un ordre entre les Patriciens & les Plébéiens ; ce fut celui des *Chevaliers*.

Je vais réduire à un petit nombre de questions ce que je dirai des uns & des autres.

Enrôlement.

Infanterie. Pour y servir, il falloit être Citoyen romain, avoir un bien en fonds de terre, être âgé de plus de seize ans, & de moins de quarante-six. Avant que les Romains eussent des troupes réglées, chaque Citoyen portoit les armes. Et lorsque les Consuls avoient désigné les Tribuns, ceux-ci assembloient le peuple dans le champ de Mars, les distribuient par clâtes & par centuries : on en choisissoit d'abord un certain nombre, qui en choisissoient d'autres à leur tour, & ainsi de suite jusqu'à ce que les Corps fussent complets.

Cavalerie. Pour entrer dans la Cavalerie, il falloit de même être Citoyen romain, & d'une famille honnête, & avoir au moins 8000 livres de biens fonds. On restoit attaché à son Corps.

DES PRINC. ETATS DE L'ITALIE. 159

Tems du service.

Infanterie. Un Citoyen romain devoit servir dans l'Infanterie pendant à-peu-près trente ans.

Cavalerie. Pour la Cavalerie, c'étoit à-peu-près vingt-huit ans.

Congé absolu.

Infanterie. On obtenoit son congé de droit lorsque l'on avoit rempli le tems de son service. Cependant on pouvoit le mériter par quelque action d'éclat.

Cavalerie. Les Cavaliers avoient le même droit, & pouvoient prétendre aux mêmes avantages.

Armes.

Infanterie. Les troupes légères avoient des traits ou des pierres qu'ils lançoient de loin. Les Hastas avoient des piques & des boucliers : les Princes, qui avoient d'abord combattu au premier rang, (d'où leur venoit leur nom) avoient des boucliers & des épées ; & les Triaires qui étoient au troisième rang, avoient des piques fort longues.

Ces trois Corps avoient des casques & des cuirasses.

Cavalerie. Les Cavaliers se servoient de lances ; de casques & de boucliers qui n'étoient au commencement faits que de cuir de bœuf, assez petits & ronds ; depuis on en changea la matière & la forme.

Paie.

Infanterie. L'Etat au commencement ne payoit pas ses troupes ; elles servoient à leurs propres frais. De-là venoit, qu'excité par des Tribuns furieux, le peuple refusoit quelquefois de servir. Mais après la prise d'Anxur, en 347, on accorda une paie à chaque soldat. On ne sait pas bien à quoi elle montoit alors. Au tems de Polybe, (pendant la seconde guerre punique) chaque Soldat eut deux oboles par jour (1) ; chaque Centurion quatre ; chaque Cavalier six.

(1) L'obole étoit la sixième partie du denier. Voy. ci-après l'article des Monnoies.

OFFICIERS.

Les Officiers se divisoient en Officiers *Subalternes* & en Officiers *Généraux*.

I.

Les Officiers subalternes étoient , pour l'Infanterie ; les *Centurions* & les *Tribuns* ; pour la Cavalerie , les *Décursions*.

LE CENTURION commandoit une Compagnie de cent hommes : les Centurions étoient choisis dans les différens ordres de Soldats , excepté dans les troupes légères. Ils avançoient en grade , en passant d'un ordre dans un autre. Ensorte que celui qui sortoit de la dixième Compagnie des *Hastats* , entroit dans la dixième des Princes , &c. Il passoit de-là dans la neuvième des *Hastats* , puis dans chacune des neuvièmes. Le grade de premier Centurion étoit fort considérable : on l'appeloit au Conseil de guerre , & il recevoit directement les ordres du Général.

LE TRIBUN commandoit en chef un corps considérable : il n'étoit soumis qu'au Lieutenant & au Général.

LE DÉCURION commandoit à dix hommes de cavalerie , & le premier Décurion commandoit aux *turmes* , composées chacune de trois *Décuries*.

II.

Les Officiers généraux étoient : le *Préfet de la Cavalerie* ; le *Lieutenant* & le *Général*.

Le *Préfet de la Cavalerie* , qui avoit aussi le titre de *Général de la Cavalerie* , commandoit toute la Cavalerie.

Le Lieutenant (*Legatus*) étoit la seconde personne de l'armée : sa fonction répondoit , à-peu-près , à celle de Lieutenant - Général. Sous les Empereurs , il y eut des *Préfets du Prétoire* , des *Comtes* : il en sera parlé.

Le Général étoit celui qui commandoit toute l'armée. Ordinairement c'étoit un Consul. Dans les guerres considérables on créoit un Dictateur.

TROUPES RÉUNIES.

On entend par troupes réunies celles qui forment de grands Corps. Le Corps principal de l'armée chez les Romains portoit le nom de *Légion*.

De la Légion.

Nom. Le nom de Légion vient du latin *legere* (choisir), parce qu'elle étoit composée de soldats choisis entre les Citoyens.

Division. Elle étoit composée d'Infanterie & de Cavalerie.

Les troupes d'Infanterie étoient partagées en dix Cohortes, chacune d'elles (1) en trois Manipules (2), & chaque Manipule en deux Centuries (3).

La Cavalerie étoit, sous Romulus, partagée en trois Centuries de cent hommes chacune. Sous Tarquin, chaque Centurie comprenoit six cens hommes ; enfin sous Servius, il y eut dix-huit Centuries de trois cens hommes, ce qui fit en tout cinq mille quatre cens Cavaliers. Dans la suite, la Cavalerie ne fit plus partie de la Légion. Tant qu'elle y fut attachée, il y eut dix Compagnies appelées *Turmes*. Lorsque la Cavalerie étoit fournie par les Alliés, on la nommoit *ala* (aile) ; & *alæ* (ailes), lorsque cette dernière étoit confondue avec celle des Légions. Distinction essentielle à connoître pour l'intelligence des Auteurs.

Le drapeau de la Légion avoit d'abord représenté différentes sortes d'animaux ; depuis Marius, on n'y mit plus

(1) La Cohorte fut de 300 hommes depuis Romulus jusqu'à Servius, & de 320 ou 340 depuis la bataille de Cannes jusqu'à Marius : elle doubla sous Adrien.

(2) Le Manipule avoit été, aux mêmes époques, de 120 hommes, de 160 & de 170.

(3) La Centurie avoit été de 100 hommes, de 60, de 80 & de 90 ; & depuis Marius, de 82 & de 100. La Centurie se divisoit en dix chambrées. Tous ces objets ont été traités très-savamment par M. le Beau, *Mémoires de Littérature*.

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 263

que l'Aigle. Les bannières des Manipules sous les Empereurs, représentoient l'éléphant, le sphinx, le dragon, &c.

Histoire. 1°. Romulus établit la Légion avant la guerre des Sabins.

2°. Depuis son établissement jusqu'à Servius, elle comprenoit trois mille hommes d'Infanterie; jusqu'à la seconde guerre punique, quatre mille; jusqu'à Marius, elle fut portée à cinq mille; & depuis ce Général, elle fut assez constamment de six mille. Le nombre de Cavaliers étoit à-peu-près de cent chevaux pour mille Fantassins. Depuis Romulus jusqu'à César, on ne trouve guères que trois cents Cavaliers par Légion: on y suppléoit par celles des Alliés.

3°. Ce Corps, si souvent vainqueur, éprouva différentes causes d'affoiblissement. 1°. Marius, vers l'an 646, y fit entrer des hommes des basses classes du peuple. 2°. Auguste établit vingt-trois Légions perpétuelles & séparées d'intérêt. 3°. Caracalla donna à tout l'Empire le droit de Citoyen, & forma une l'halange. 4°. Claude le Gothique y fit entrer des Thraces; Probus y fit entrer des Gaulois. 5°. Constantin & Théodore y firent entrer des Barbares. On ne fait pas au juste l'époque de son abolissement; ce fut, au plus tard, dans la vieillesse de Justinien.

Sous les Rois & sous les Consuls, il n'y eut que quatre Légions, & pendant long-tems, deux Légions formoient une armée considérable.

Conduite des Armées.

Cet objet entraineroit de trop grands détails pour être traité avec l'étendue que l'on pourroit lui donner. J'indiquerai seulement les divisions dont il paroît susceptible. *Les marches, les campemens, les sièges & les batailles.*

Les Romains devoient faire, selon Végète, pour leurs marches ordinaires, vingt milles dans cinq heures d'été, lesquelles répondent à six heures & un quart des nôtres; ce qui fait à-peu-près une lieue par heure, ou 2500 toises. Mais dans les cas forcés, ils faisoient plus de douze lieues en un jour, encore portoient-ils leur nourriture pour plusieurs jours, & tout ce qu'il falloit pour se fortifier

264 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

lorsque l'on vouloit camper. « A l'égard de leurs armes, dit » Cicéron, ils n'en sont pas plus embarrassés que de leurs » mains ».

Je ne décrirai point ici les campemens des Romains. Il suffira de dire que leur camp étoit toujours disposé de la forme la plus avantageuse, & que quand ce n'auroit été que pour une nuit, on le palissadoit de peur de surprise; & comme chaque soldat portoit avec lui un pieu, cet ouvrage alloit très-vite. On y observoit une discipline si sévère, que l'on rapporte que les Romains ayant une nuit campé dans un endroit où étoit un arbre chargé de fruits, il se trouva le lendemain en aussi bon état que la veille; personne n'en avoit rien enlevé.

Dans leurs sièges, les Romains n'ayant pas de canon, y avoient suppléé par des machines. Leurs différens moyens de prendre les villes peuvent se réduire à ceux-ci : la *sappe*, la *brèche*, le *blocus*, l'*escalade*.

Le blocus fut la première manière que l'on mit en usage : on entouroit la ville; personne n'y pouvoit entrer, ni n'en pouvoit sortir. Mais comme on revenoit passer l'hiver à Rome, on perdoit alors tout le fruit de la campagne. Ce ne fut qu'au siège de Véies que l'on prit le parti de rester en campagne. Aussi les Romains restèrent-ils dix ans sous les murs de cette Place jusqu'à ce qu'elle fut prise en 357, par Camille.

La *sappe* fut mise en usage pour la première fois au siège de Véies; Camille fit creuser un chemin qui conduisit dans la ville. On sapoit aussi les murailles pour les faire écrouler.

La brèche se faisoit par le moyen des machines; il y en avoit une que les Anciens appeloient *Bélier* : c'étoit une pièce de bois considérable, suspendue horizontalement, & armée de fer à l'une des extrémités : on la faisoit battre contre les murailles, jusqu'à ce que la muraille tombât par morceaux. Pour écarter les assiégés de dessus les murs, on employoit des Catapultes & des Balistes, qui leur lançoient des pierres & des dards. Quelquefois on mettoit à couvert sous des espèces de toits ambulans appelés *vinæ*, les soldats qui s'approchoient de la muraille pour la frapper.

L'*escalade* étoit dangereuse, parce que l'on y étoit

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 265

exposé à toute la défense des assiégés , qui lançoient des traits , des feux , jetoient de l'huile bouillante. Quelquefois les soldats courbés supportoient ceux de leurs camarades qui devoient monter au haut des murs ; cela s'appeloit la *Tortue militaire*. Quelquefois aussi on approchoit des tours sur lesquelles montoient les troupes , qui , à la faveur d'un pont-levis , passoient sur les murs de la ville assiégée.

Les batailles varioient pour l'ordre dans lequel on rangeoit les troupes , selon que les circonstances du local ou la position des ennemis l'exigeoit. En général , la manière la plus ordinaire étoit de mettre l'armée sur trois lignes : les *Hastats* , armés de lances , combattoient à la première ; les *Princes* , avec l'épée , combattoient à la seconde ; les *Triaires* , avec le javelot (*Pilum*) , étoient à la troisième. Ces trois lignes étoient divisées en manipules ; & entre elles on ménageoit des distances , de manière que ceux de la seconde ligne répondoient directement aux espaces vuides de la première. Quand le premier rang étoit enfoncé , il se replioit aisément par les intervalles qui se trouvoient entre les manipules du second , & ainsi de suite. Les troupes légères commençoient ordinairement l'attaque , & se replioient promptement par les intervalles que laissoient entre elles les manipules. La Cavalerie étoit sur les ailes.

Outre les troupes composées de Citoyens romains , il y avoit encore celles que fournissoient les alliés , choisis d'abord entre les peuples du Latium ; ensuite on y mit des Gaulois , des Thraces , &c.

RELIGION (1).

Ce que je dirai dans cet article se réduira à faire connoître les *Divinités* des Romains , leurs *Fêtes* , leurs *Sacrifices* , & les principaux *Ministres* de leur Religion.

(1) Peut-être quelques personnes penseront-elles que j'aurois dû mettre la Religion avant le Gouvernement ; cela est bon théologiquement : mais outre que la Religion des Romains avoit rapport aux faux Dieux , il convient en général de commencer par le Gouvernement , parce que c'est dans cette partie que l'on fait connoître le peuple dont on doit traiter la Religion.

DIVINITÉS.

Je ne ferai point ici l'histoire des Divinités des Romains : elle appartient à la Mythologie. Je dirai seulement que Cicéron les distingue en trois ordres.

1°. Les Dieux du premier ordre, JUPITER, SATURNE, le DESTIN, MERCURE, &c.

2°. Les Dieux indigènes, ou les Héros qui étoient parvenus aux honneurs divins.

3°. Les Vertus morales, dont on avoit fait autant de Divinités.

On pourroit y ajouter les Dieux Pénates, ou Divinités particulières de chaque domicile, dont la prétendue protection attachoit essentiellement chaque citoyen à ses foyers.

La plupart de ces Divinités étoient adorées dans des Temples. Mais il ne faut pas restreindre l'idée de ce mot à la signification que nous lui donnons ordinairement, Temple venant de *templare*, considérer ; on le donnoit également à un espace indiqué dans le ciel ou sur la terre ; il y avoit aussi des espèces de Temples, ou Chapelles, appelés *Ædes*, *Fanum*, *Delubrum*, *Ædicula*.

Il ne faut pas omettre que les Romains, & les Empereurs sur-tout, eurent toujours une grande attention à reconnoître au nombre de leurs Divinités celles des peuples dont ils faisoient la conquête, de manière que la domination à laquelle ces peuples étoient nouvellement soumis leur paroïssoit moins pénible.

FÊTES.

Les Fêtes peuvent se diviser en Fêtes publiques & en Fêtes particulières.

Fêtes publiq

Les Fêtes publiques se subdivisoient en *Stativa*, ou fixées, & en *conceptivæ*, ou mobiles.

I.

Les Fêtes *Stativa*, ou fixées, étoient, pour les plus remarquables :

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 267

1°. Les Agonales (*Agonalia*), le 9 de Janvier.

2°. Les Carmentales (*Carmentalia*), instituées en l'honneur de la Nymphé, mère d'Evandre (1).

3°. Les Lupercales (*Lupercalia*), dans lesquelles on immoloit des chèvres & un chien. On touchoit avec une épée ensanglantée le front de deux jeunes hommes, que l'on essuyoit ensuite avec de la laine trempée dans du lait. Ils devoient rire pendant toute la cérémonie. Avec de la peau de chèvre découpée, on faisoit des fouets, dont ils frappoient ceux qu'ils rencontroient en courant la ville à demi-nuds. Les femmes enceintes étoient persuadées que ces coups de fouets pouvoient leur procurer des couches heureuses. Ces Fêtes se célébroient le 15 de Janvier.

II.

Les Fêtes *Conceptivæ*, ou mobiles, peuvent se diviser en Fêtes ordinaires & en Fêtes extraordinaires : les unes & les autres étoient annoncées au Peuple par le Préteur pour faire cesser les travaux ; & par le Roi des Sacrifices, pour en indiquer le cérémonial.

I. Les Fêtes ordinaires étoient en grand nombre. Les plus considérables étoient :

1°. Les Fêtes Latines, instituées par Tarquin le Superbe pour cimenter la réunion des peuples du Latium.

2°. Les Paganales (*Paganalia*), ou Fêtes des villages, instituées par Servius ; elles se célébroient en l'honneur de Cérès, lorsque les moissons étoient faites.

3°. Les Sémentines (*Sementinæ*), qui se célébroient lorsque l'on ensemençoit les terres.

4°. Les Fêtes des Carrefours (*Compitalia*), instituées par Servius, en faveur des Esclaves ; on leur ôtoit ce jour-là les marques de leur esclavage.

5°. Les Saturnales (*Saturnalia*), transportées de la Grèce en Italie. Pendant cette Fête, on se faisoit réciproquement des présens. Elles se célébroient le 14, &

(1) J'indique les opinions des Romains. On peut voir, de ces différens noms, des explications très-ingénieuses dans la belle histoire du calendrier, par M. de Gébélius.

268 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

depuis la réformation du Calendrier par César, le 16 des Calendes de Janvier (1).

Il y avoit des Fêtes qui se célébroient chaque mois ; ce sont entre autres les *Nundina*, ou Fêtes du neuvième jour. Elles appartenoint peu à la Religion ; c'étoit proprement des foires qui se tenoient les jours de marché.

II. Les Fêtes extraordinaires se célébroient à l'occasion de quelque heureux évènement.

Fêtes particulières.

Quant aux Fêtes particulières, elles étoient propres à chaque famille, & avoient rapport à quelque évènement qui les concernoit. On les observoit très-religieusement.

N. B. Il ne faut pas confondre les Fêtes avec les *Féries* ; on ne travailloit pas les Fêtes, qui étoient toujours accompagnées de quelque cérémonie pieuse, au lieu qu'il y avoit des travaux permis les jours de *Féries*, consacrés seulement au Repos.

SACRIFICES.

Les Sacrifices se faisoient avec beaucoup de pompe chez les Romains, sur-tout ceux qui avoient rapport à la prospérité de la République : ordinairement on y brûloit des victimes, excepté dans ceux qu'avoit institués Numa, & qui n'étoient que de simples oblations. On raconte qu'en vertu d'un Oracle qui demandoit des têtes en sacrifices, Tarquin le Superbe y fit immoler de petits enfans. Après son expulsion, on substitua des têtes de pavois à ces têtes humaines.

MINISTRES.

« Il ne faut pas juger, a dit un Auteur moderne, du rapport qu'avoient entre eux les Ministres de la Religion des Romains par l'ordre qui règne aujourd'hui dans la hiérarchie Ecclésiastique. Ils étoient indépendans les uns des autres, & leurs différens Collèges étoient soumis aux mêmes loix que les autres Corps de la République ».

(1) Si l'on ne se rappelle pas la signification du mot *Calendes*, on peut revoir dans l'Introduction, p. 79.

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 269

Numa avoit partagé les Ministres de la Religion en huit classes.

1°. Les Curions ou Sacrificateurs de chaque Curie : ils en étoient en quelque sorte les *Curés*. Le premier de cet ordre étoit le *Maximus Curio*.

2°. Les Flamines tiroient leur nom du *flamen*, espèce de voile qui leur couvroit la tête. Leur nombre fut porté de trois jusqu'à quinze. Ils ne devoient sacrifier qu'à la Divinité au service de laquelle ils étoient attachés. Le plus distingué d'entr'eux étoit le Flamine *Dialis*, ou de Jupiter.

3°. Les Céléres, qui avoient été, lors de leur institution par Romulus, une Compagnie de Gardes, furent changés par Numa en Sacrificateurs.

4°. Les Augures. Leur nombre fut porté de trois à quinze : ils avoient à leur tête un chef ou maître. Leurs fonctions étoient de consulter le Ciel, 1°. par le vol ou le gazouillement des oiseaux; 2°. par la foudre ou les éclairs; 3°. par l'endroit d'où venoit le vent; 4°. par l'appétit des poulets appelés *sacrés*, & que l'on conservoit à part dans des cages, exprès pour cet usage.

Quoique Numa n'ait fait aucune disposition pour les Aruspices, c'est cependant ici la place d'en parler. Ils devoient prédire l'avenir par les observations de différentes circonstances relatives aux victimes, & par l'inspection de leurs entrailles.

5°. Les Vestales, établies par Numa au nombre de quatre, furent portées au nombre de six par Tullus. Elles ne pouvoient quitter leur état qu'au bout de trente ans, & devoient être vierges. On ne les prenoit point au dessous de six ans, ni au dessus de dix. Dès qu'une Vestale étoit choisie, elle n'étoit plus soumise à la puissance paternelle. Les Consuls baïssoient devant elles leurs faisceaux : elles délivroient les criminels qui se rencontroient, sur leur passage, être entre les mains de la Justice : elles étoient dépositaires des actes les plus secrets. On les enterroit dans la ville, ce qui n'étoit d'usage pour personne. Leur principale occupation étoit d'entretenir le feu sacré qui brûloit en l'honneur de Vesta. Celle qui le laissoit éteindre étoit battue de verges par le Grand Pontife : mais celle qui manquoit à son vœu de virginité étoit enterrée toute vive. Leur crédit tomba à l'établissement de la Religion

270 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

Chrétienne. Elles furent supprimées sous Théodose.

6°. Les Saliens étoient douze jeunes Romains que l'on choissoit pour la garde de douze Boucliers, dont un, disoit-on, étoit tombé du ciel. Ils devoient être de condition libre, nés à Rome, & y avoir encore leurs pères. Ils devoient exécuter certaines danses ; de-là, leur nom de Salien, du mot *salire*, sauter.

7°. Les Fesciaux composoient un Collège de vingt personnes. Leur première fonction étoit d'empêcher que l'on ne fit aucune hostilité sur les terres des Romains, sans avoir auparavant tenté toutes sortes de voie d'accommodement. La seconde, de déclarer la guerre aux ennemis, en lançant sur leur pays un javelot ensanglanté. Celui qui étoit chargé de cette cérémonie se nommoit alors *Pater Patratus* ; c'est-à-dire, *qui a son père & qui a des enfans*. Cet Officier répondoit à-peu-près à ce que nous appelons un Héraut d'armes.

8°. Les Pontifes formoient un Collège de quatre personnes sous Numa. Ce nombre fut porté jultqu'à seize. C'étoit eux qui jugeoient des Sacrifices & des différends en matière de Religion. Le chef qui étoit à leur tête s'appeloit Grand Pontife, *Pontifex maximus*. Cette place donnoit un grand crédit & ouvroit un vaste champ aux vues politiques chez un peuple superstitieux. Les Plébéiens, soit superstition, soit indifférence pour une place qui n'influoit pas dans les affaires du Gouvernement, n'aspirèrent jamais à celle de Grand Pontife.

On établit dans la suite d'autres Ministres pour la Religion, tels que le Roi des Sacrifices, *Rex Sacrorum*, qui ne pouvoit se mêler des affaires civiles ; les frères *Arvales*, au nombre de douze : ils connoissoient des bornes des champs ; les *Duumvirs*, les *Decemvirs*, les *Epulones*, &c. qui avoient soin de faire observer les prédictions des Sybilles, de présider aux repas publics, &c.

USAGES ET MŒURS.

Je comprendrai dans cet article les objets qui n'ont pas pu avoir une place marquée dans le plan que j'ai suivi de la Religion & du Gouvernement.

USAGES CIVILS.

Division du tems pour l'usage civil.

On a dit que l'année des Romains n'avoit d'abord que dix mois ; mais puisque , selon Plutarque , elle comprenoit 360 jours , il est probable qu'elle en avoit douze. Cette année étoit imparfaite ; Numa la changea en une année lunaire de 354 jours. Il fit commencer l'année après le solstice d'hiver.

On peut voir dans l'Introduction de cet Ouvrage le peu qu'il importe de savoir sur la manière dont les Romains comptoient les jours des mois divisés en *Calendes* , *Nones* & *Ides* , pag. 79 & suivantes.

Monnoies.

On a beaucoup écrit sur la valeur des monnoies des Romains ; ce que je vais mettre ici renferme des idées nouvelles , mais qui m'ont paru bien prouvées dans l'Ouvrage où je les ai puisées (1).

Le Sesterce est la base de toutes les monnoies antiques des Romains. Ce nom est abrégé de *semistertius* , demi-troisième , ou *trois moins une demie* ; comme chez eux *duo de viginti* , deux de vingt , signifioit *dix-huit*. Ce nom fut donné à cette monnaie , parce qu'elle valoit deux as & demi.

Je ne parle pas ici de la monnaie que les Auteurs modernes appellent le grand Sesterce , parce que M. l'Abbé Chaupy prouve clairement que c'est une erreur ; on le verra bientôt.

L'as étoit au commencement une monnaie de bronze , du poids de douze onces , que l'on appeloit du nom collectif de *livre* (*libra & pundus*). Une monnaie de douze onces étoit fort pesante ; on fit le demi-as , marqué de la

(1) Ce que je vais dire des monnoies est extrait du savant Ouvrage de M. l'Abbé Chaupy , sur la découverte de la maison de campagne d'Horace , 3 vol. in-8°.

272 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

lettre *S*, initiale du mot *Semisse* ; le tiers d'as appelé *Triens* ; le quart d'as, appelé *Quadrans* ; le sixième, appelé *Sextans* ; & le douzième, appelé *Dodrans*. L'as ne valut plus dans la suite que deux onces, puis une.

L'an 575, on frappa de la monnoie d'argent. Les espèces de ce nouveau métal furent le sesterce valant deux as & demi ; le *Quinarius* valant cinq as ; & le *Denarius*, ou *denier*, valant dix as. En rapportant ces monnoies à notre poids de marc, on voit que le sesterce pèse 25 grains, le *Quinarius* 50, & le *denier* 100 (1). Le *denier* d'argent, qui fut la monnoie sous les Empereurs, diminua de 25 grains.

On voit donc que le sesterce, ne pesant que 25 grains, & valant deux as & demi, étoit d'une grande disproportion de poids avec cette monnoie, puisque deux as & demi pesoient 30 onces. Cependant, vu la rareté de l'argent, il y avoit encore quelque rapport. Mais lorsque l'as ne fut plus que d'une once, alors le sesterce étant intrinséquement trop considérable pour ne valoir que deux as & demi, on ordonna qu'il équivaudroit à quatre, & le *denier* à seize.

Comme les 25 grains d'argent s'estiment environ 5 sols, c'est à cette valeur que j'estimerai ici le sesterce, & répondant à quatre as romains, ce qui donne :

L'as répondant à un sol trois deniers ;

Le sesterce à cinq sols ;

Le *denier* à vingt sols.

La monnoie d'or s'introduisit à Rome soixante-deux ans après la monnoie d'argent, c'est-à-dire, vers l'an 637 : son prix fut de vingt sesterces le scrupule ; en sorte que la livre d'or valut 5760 sesterces, à compter 288 scrupules dans la livre de 12 onces dont parle Pline (1). On voit qu'alors la proportion de l'argent à l'or étoit comme 1 à 20 ;

(1) Le sesterce étoit marqué IIS, c'est-à-dire, deux & demi : des Antiquaires ont cru voir HS, & ont donné ces deux lettres comme une marque distinctive de cette monnoie : on voit que c'est une erreur.

(2) Cette espèce de monnoie d'or, marquée d'un côté de XX, c'est-à-dire, vingt sesterces, se trouve en effet peser 22 grains & demi, ce qui fait à-peu-près le scrupule. mais

mais dans la suite, l'or étant devenu plus commun, la livre d'or valant 5760 sesterces, ne fut plus en rapport avec les sesterces que comme 1 à 15 ; & sous les Empereurs, comme 1 à 10.

Comme on comptoit presque toujours par sesterces chez les Romains, & que la quantité en étoit quelquefois difficile à énoncer, on imagina des formules abrégées dont je donnerai quelques exemples.

Au lieu de dire dix cent mille sesterces (un million), *decies centena millia sestertiorum*, on disoit par abréviation *decies*, en sousentendant le reste ; de même *vicies* signifioit deux millions ; *centies*, dix millions ; *millies*, cent millions.

Quant aux chiffres, c'étoit les lettres de l'alphabet, I, 1 ; V, 5 ; X, 10 ; C, 100 ; D, 500 ; M, 1000. Lorsqu'ensuite on eut de plus grosses sommes à exprimer, on mit des signes, espèce de C à côté de l'I, & par exemple, Ic exprime 500 ; clc, 1000. Ainsi, en multipliant par dix, cclcc valoit 10000.

C'est, selon M. l'Abbé Chaupi, le génitif *sestertiorum* contracté par élégance en *sestertiūm*, qui a fait écrire qu'il y avoit un grand sesterce que l'on donnoit pour une monnoie idéale.

Ainsi, quand on lit *millia sestertiūm*, c'est, *millia* pris comme substantif & *sestertiūm*, au génitif, pour *sestertiorum* (1).

Noms.

Chaque Romain portoit plusieurs noms que l'on distinguoit en *prénoms*, *noms*, *surnoms*.

Les noms appartennoient à la famille, comme *Tullius* ; & presque tous les noms se terminoient en *ius*.

Les prénoms servoient à distinguer chaque personne de la famille ; on les mettoit avant les noms, & l'on n'en écrivoit que les lettres initiales. Ainsi, A, c'est *Aulus* ; C, *Caius* ; D, *Decimus* ; L, *Lucius* ; M, *Marcus* ; N, *Numerius* ; P, *Publius* ; S, *Servius* ; Tib. *Tiberius*.

(1) Je me suis un peu étendu sur cet article ; mais il m'a paru assez neuf étant présenté ainsi, & méritant à ce titre d'être bien connu.

274 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

Les surnoms suivoient les noms ; c'étoit des espèces d'épithètes prises de quelque circonstance particulière.

Les Romains portoient quelquefois plusieurs noms de famille. Cela avoit lieu , 1^o. lorsqu'un Citoyen passoit d'une famille dans une autre par adoption ; 2^o. lorsqu'un esclave étoit affranchi par son maître ; 3^o. lorsqu'un étranger devenoit Citoyen romain ; alors il joignoit à son nom propre celui de la personne à laquelle il avoit l'obligation d'être devenu Romain.

Mariages , Adoption , Testament.

Mariages. Il y avoit deux sortes de mariages chez les Romains : l'un , autorisé par la Loi , donnoit aux femmes le titre de Mères de famille : on l'appeloit *mariage de vente mutuelle* (*ex coemptione*).

L'autre étoit simplement toléré , & se nommoit *mariage par l'usage* (*ex usu*).

C'étoit pour le mariage *ex coemptione* que l'on pratiquoit des cérémonies , entr'autre celle-ci. La fiancée venoit se présenter à la porte de son époux ; il lui demandoit qui elle étoit , elle lui répondoit cette ancienne formule : *Où vous serez Caius , je serai Caiä*. Ensuite elle entroit chez son mari , & lui donnoit trois *as* ; de son côté , il lui remettoit les clefs de la maison (1).

Adoption. C'est un acte par lequel un père faisoit jouir le fils d'un autre père de famille de tous les privilèges qu'il auroit pu accorder à son propre fils. Il falloit une permission du Magistrat. Les femmes ou les enfans ne pouvoient adopter. Il falloit même que celui qui faisoit l'adoption fût en âge d'avoir des enfans. Le citoyen qui étoit adopté prenoit le nom de son père adoptif , & faisoit du sien un surnom. Ainsi , le fils de Paul Emile , adopté par un fils de Scipion l'Africain , prit le nom de Scipion *Emilien*.

(1) La cérémonie toute entière s'appeloit *confarreatio* , parce que l'on y offroit un gâteau de froment , appelé *far*. Il ne faut pas confondre *nuptiæ* , mariage d'un Citoyen romain , avec *matrimonium* , mariage en général.

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE-275

Testamens. Il y avoit deux sortes de testamens ; les testamens *civils* & les testamens *militaires*. Les pères de famille avoient seuls le droit de faire des testamens, & pouvoient donner leurs biens à toute personne indifféremment.

USAGES RELIGIEUX.

Usages publics.

Jeux publics. Les jeux se célébroient à Rome avec une grande magnificence ; il y en avoit de trois sortes ; les jeux *fixes*, les jeux *votifs*, & les jeux *extraordinaires*.

Entre les jeux *fixes*, on doit remarquer les grands jeux & les jeux *seculaires*.

Les grands jeux se célébroient tous les quatre ans, depuis le 4 jusqu'au 14 Septembre, en l'honneur des Grands Dieux.

Les jeux *seculaires* se célébroient tous les siècles, ou plutôt tous les cent dix ans, ainsi qu'il étoit ordonné par l'Oracle de la Sibylle. Ils commencèrent à Rome, l'an 245, c'est-à-dire, un an après l'expulsion des Rois, & se célébroient en l'honneur de Diane & d'Apollon, vers le solstice d'été.

Les jeux *votifs* étoient ceux que l'on avoit promis de faire célébrer pour la réussite de quelque entreprise.

Les jeux *extraordinaires* étoient, 1°. ceux que donnoient les Magistrats en entrant en charge ; 2°. les jeux funèbres, célébrés à l'occasion de quelques funérailles ; 3°. ceux que dans la suite les Empereurs donnèrent en se préparant à partir pour la guerre.

Usages particuliers.

Outre les sacrifices particuliers dont j'ai parlé, & qui faisoient partie des usages religieux, on peut ajouter les funérailles.

Funérailles. Sous les Rois & les premiers Consuls, on entéroit les corps : l'usage de les brûler prévalut dans la suite. On mettoit le corps sur le bûcher, on l'arrosoit de parfums, & même, dans la suite, on donna des

276 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

combats en l'honneur du mort. Lorsque le corps étoit brûlé, les parens en ramassoient les cendres, les mettoient dans une urne couronnée de fleurs, & lui faisoient le dernier adieu, en lui disant : *Adieu pour toujours ; nous vous suivrons dans l'ordre que voudra la Nature.*

N. B. Il y auroit sans doute encore beaucoup d'autres choses à dire sur les Romains ; mais les bornes de mon Ouvrage ne me permettent pas de les mettre ici. On peut voir, quant à leur agriculture & à leur commerce, l'excellent Ouvrage de M. Dumont ; *Recherches historiques & critiques sur l'administration publique & particulière des Romains.* Chez la veuve Duchesne.



CHAPITRE SECOND.

DEPUIS AUGUSTE , regardé comme Empereur , après la bataille d'Actium , l'an 29 avant l'ère vulgaire , jusqu'à l'arrivée des Hérules , l'an 476 de cette même ère.

Ce n'est point ici que l'on doit s'attendre à trouver la suite de l'histoire des Empereurs , ni même le précis des révolutions qu'éprouva l'Empire sous leurs règnes plus ou moins heureux. On remarquera seulement ce qui suit.

Sous Auguste , l'Empire avoit pour bornes à l'Orient , l'Euphrate ; au Midi , le Nil , les Déserts de l'Afrique & le mont Atlas ; à l'Occident , l'Océan ; au Nord , le Rhin & le Danube (1). Ce Prince auroit voulu que ses successeurs , contents de donner des Loix à une si vaste étendue de pays , ne cherchassent pas à en étendre les limi-

(1) Voyez le Tableau des Divisions de l'Empire , & la Carte des *Divisions de l'Empire sous Auguste*. Je ne répète point ici ces Divisions , pour ne pas dire deux fois la même chose , & parce qu'elles sont présentées sur le Tableau d'une manière bien plus précise.

tes ; mais qu'ils s'occupassent du soin d'en augmenter la puissance & la gloire. Cependant, non moins ambitieux que lui, & plus avides de conquêtes qui sembloient devoir leur procurer de nouvelles richesses, ils s'écartèrent bientôt de ses vues : & affoiblirent l'Empire en l'aggrandissant.

D'abord Claude subjuga la Grande-Bretagne ; & , depuis lui , Trajan soumit du côté de l'Orient, l'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie ; & du côté du Nord-Est, la Dacie (1) : les successeurs de Trajan eurent de même pour principe d'étendre l'Empire ; & n'ayant pas assez de force pour soutenir un si prodigieux poids, ils hâtèrent eux-mêmes sa chute. Le partage de pouvoir entre deux ou plusieurs Princes, fut une des causes principales de cette décadence.

Depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle, le Gouvernement étoit resté entre les mains d'un seul. Cet Empereur fut le premier qui s'affocia un Prince à l'Empire. Ce fut son gendre Elius Vêrus. Cet exemple fut imité dans la suite, & parut même néces-

(1) Voyez le Tableau des Divisions de l'Empire, où sont les Divisions de l'Empire sous Trajan. Je n'en ai point donné de Cartes pour ne pas trop les multiplier.

faire dans certains tems , à cause de la grande étendue de l'Empire. Deux Empereurs le possédoient conjointement entre eux ; mais Dioclétien, en prenant un Collègue , partagea avec lui , non le pouvoir , mais l'Empire. On en usa de même à l'égard des Césars , espèces d'Empereurs présomptifs : il leur fut assigné des départemens. Mais ces Césars étoient toujours soumis aux Empereurs qui leur donnoient leurs principaux Officiers. Ils ne portèrent pas non plus le diadème ou bandeau royal. Il étoit réservé aux seuls Empereurs que l'on distinguoit des Césars , par le titre d'Auguste.

Galère & Constance Chlore n'ayant pu s'accorder , firent réellement de l'Empire deux Empires séparés. Constantin , imita leur plan dans la suite. Mais la vanité d'avoir une ville nouvelle qui lui dût l'avantage d'être la capitale d'un Etat si vaste , fut un coup terrible pour cet Etat. L'Italie perdit ses Cultivateurs , presque tous esclaves des Grands qui suivirent le Prince ; & les Soldats placés dans de grandes villes , ne furent plus à portée de défendre les frontières (1).

(1) Voyez le Tableau des Divisions de l'Empire , & la Carte des *Divisions sous Constantin*.

Les fils de Constantin le Grand firent un autre partage de l'Empire qui, après leur mort, revint dans tout son entier à Constance, puis à Julien l'apostat; mais on avoit porté les coups les plus funestes à sa grandeur. Et quoiqu'il continuât d'être gouverné de la même manière jusqu'à Valentinien, il ne reprit rien de sa force passée. Valentinien, qui ne voyoit pas combien ces vicissitudes étoient funestes, partagea l'Empire avec son frere Valens, auquel il céda l'Orient en se réservant l'Occident. Théodose leur succéda & gouverna seul: mais à sa mort, il fit, entre ses deux fils, un partage qui devint permanent, & duquel on compte réellement le partage de l'Empire. Arcadius eut l'Orient, & Honorius, l'Occident. Cet événement eut lieu, l'an 395. Le siège de l'Empire étoit alors à Constantinople, où Constantin l'avoit transporté, l'an 330 (1).

L'Empire d'Arcadius comprenoit l'E-

(1) J'ai placé sur le Tableau Géo-chronographique qui accompagne cette Partie, non-seulement la suite des Empereurs Romains, d'abord jusqu'au partage de Théodose, puis ceux d'Occident sous Augustule (ceux d'Orient sont sur le Tableau de la Turquie d'Europe), mais de plus les tyrans qui se sont élevés en différentes parties de l'Empire.

gypte, les deux Libyes, jusqu'à la grande Syrte, la partie de l'Asie alors soumise aux Romains, & une partie de l'Épire jusqu'au Drilus, rivière d'Illyrie.

Honorius possédoit tout ce qui étoit à l'Occident.

Cependant ces deux Princes gouvernoient, pour ainsi dire, en commun : leurs États ne formoient qu'un même Empire. Mais sous Valentinien III & sous Martien, les Barbares s'emparèrent de la Bretagne. Vers l'an 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, venus d'au-delà du Rhin, se jettèrent sur la Gaule & la dévastèrent. Les Visigoths, ou Goths de l'Ouest, s'y établirent après avoir pillé Rome en 410. Ces refoulemens, si l'on peut s'exprimer ainsi, des peuples du Nord sur ceux du Midi, accablèrent ces derniers, trop foibles pour leur opposer une digue capable de les contenir. Enfin, l'Empire d'Occident finit en la personne d'Augustule vaincu par Odoacre, l'an 476.

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES

De l'Empire.

Jusqu'à présent, je n'ai fait que jeter un coup d'œil rapide sur les révolutions poli-

tiques de l'Empire. La Géographie étant mon objet principal, & les divisions géographiques de l'Empire, si intimément liées à la connoissance de l'Histoire, n'étant pas à la portée du plus grand nombre de Lecteurs, je crois devoir les exposer dans un Tableau Géographique & dans deux Cartes qui les offriront d'une manière très-claire & très-commode. On compte sur-tout trois divisions de l'Empire très-considérables. La *première* sous Auguste ; la *seconde* sous Adrien, la *troisième* sous Constantin. Cette dernière éprouva quelque changement sous les Empereurs qui suivirent, mais ces changemens furent peu considérables.

I.

Auguste, devenu maître de l'Empire Romain par la bataille d'Actium, s'occupa des moyens de conserver son autorité sans indisposer contre lui le peuple & le Sénat. Il parut leur rendre leur autorité & leurs droits, & ne garder pour lui que les parties du Gouvernement les plus pénibles. Pour m'en tenir à la Géographie, je dirai seulement qu'il partagea entre lui & la nation, les Provinces de l'Empire qu'il di-

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 283
visa en vingt-six Diocèses ou départemens.
Il en accorda douze au Sénat & au Peuple, & ne s'en réserva que quatorze. Il y avoit dans cet arrangement des pays qui se trouvoient partagés entre lui & le Sénat : cette disposition étoit faite de manière qu'il avoit les provinces les plus considérables, & celles qui se pouvoient rendre aisément maîtresses des autres. Des Provinces du Sénat & du Peuple, deux étoient régies par des *Proconsuls*, dix par des *Prêteurs*. On verra les noms de ces Provinces sur le Tableau, & leur position sur la Carte qui présente la *division de l'Empire sous Auguste*.

I I.

Adrien supprima les Diocèses d'Auguste & partagea l'Empire en onze parties. On a peu de détails sur cette division. *Voyez sur le Tableau les divisions de l'Empire sous Adrien* (1).

I I I.

Constantin fit un changement considéra-

(1) Je n'en ai pas donné de Carte pour ne pas trop les multiplier.

ble dans la distribution des Provinces. Il soumit tout l'Empire à quatre Préfets du Prétoire, qui avoient, l'un, les GAULES ; l'autre, l'ITALIE ; un autre l'ILLYRIE ; & le quatrième, l'ORIENT. Ces Préfets avoient sous eux des Proconsuls , pour certaines Provinces ; pour d'autres, des Magistrats appelés *Consulaires* ; des *Présidens*, des *Corrècteurs*, dont les Provinces réunies en certain nombre formoient des Vicariats.

Ces différentes divisions sont disposées sur le Tableau de manière à faire sentir clairement la correspondance qu'elles avoient entre elles. Mais il ne sera pas inutile, je crois, d'ajouter un mot d'explication sur chacun de ces Magistrats.

1°. PRÉFET DU PRÉTOIRE. On a pu voir, dans l'analyse qui accompagne l'article de Rome, qu'au tems de la République, le nom de Préfet se donnoit à quelques Magistrats de la ville & aux Gouverneurs d'Italie. Lorsque l'Empire prit la place de la République, Auguste donna le titre de Préfets aux Gouverneurs des Provinces. Le Préfet du Prétoire (*Præfectus Prætorii*) étoit le Commandant des Gardes de l'Empereur. Cette place n'étoit d'abord que militaire, & celui qui la pos-

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 285
 fédoit étoit pris dans l'ordre des Chevaliers. Tibère en augmenta l'importance qui s'accrut encore après lui. Mais Antonin fut le premier qui commença à se servir de cet Officier pour faire des Loix & des Ordonnances en son nom. Ainsi le Préfet du Prétoire devint le chef de la Justice ; on appeloit de tous les Tribunaux, au sien ; on lui donnoit le titre de *Clarissime*. Il réunissoit l'autorité & remplissoit les fonctions de Connétable, de Chancelier & de Sur-Intendant des Finances. Constantin supprima cette charge unique, & créa quatre Préfets du Prétoire, qui avoient sous eux des Vicaires dont l'inspection s'étendoit sur un certain nombre de pays formant un *Diocèse* (1) & contenant plusieurs Métropoles (2). Ils publioient des Edits qui

(1) *Diocèse* vient du grec *Διοίκησις*, gouvernement, juridiction. La racine de ce mot est *Οἶκος*, demeure, possession.

(2) *Métropole*, ou *Ville mère*, se disoit d'abord d'une ville grecque qui avoit formé plusieurs Colonies sur lesquelles elle conservoit des droits. Mais les Métropoles ayant perdu leur liberté & le pouvoir de se faire respecter de leurs Colonies, ce nom ne signifia plus que la capitale de chaque contrée. Il s'est conservé dans la hiérarchie ecclésiastique ; & la ville qui a le titre d'Archevêché est Métropole, par rapport aux Evêchés. Ce mot est formé de *Πόλις*, ville, & de *Μήτηρ*, mère.

faisoient Loi, & avoient la plus grande autorité dans leurs départemens. Lorsqu'ils partoient de la Capitale pour se rendre dans leurs Gouvernemens, ils laissoient leurs enfans à l'Empereur, espèces de gages de leur fidélité.

2°. PROCONSUL. Cette charge, instituée au tems de la République, n'étoit donnée d'abord qu'à un Magistrat qui devoit succéder à un Consul, & dans la suite le remplacer. Mais, sous Auguste, & depuis lui, les Proconsuls étoient des Magistrats envoyés par le Sénat pour gouverner les Provinces qui étoient censées dans le département de la République. Ces Magistrats n'avoient ni le commandement des Troupes, ni l'administration des Provinces.

3°. Le CONSULAIRE (*Consularis Provinciae*) ou le Recteur de Province (*Rektor Provinciae*) étoit un Magistrat que l'on appeloit, non pas Consul, puisqu'il n'en avoit point le pouvoir, mais homme ou Magistrat Consulaire, parce qu'il avoit les marques de cette dignité. Auguste s'étant, comme je l'ai dit, réservé la plus grande partie des Provinces de l'Empire, les fit

DES PRINC. ETATS DE L'ITALIE. 287
gouverner par des Prêteurs & par des
Consulaires.

4°. Les CORRECTEURS (*Correctores Provinciarum*), étoient des Magistrats d'un ordre inférieur à celui des Proconsuls. Le nombre des Correcteurs étoit assez considérable , sur - tout en Italie , avant Constantin. Il en supprima la plus grande partie. On voit que cette espèce de Magistrature étoit antérieure au tems de Sévère & de Caracalla. Leur nom venoit de leurs fonctions , du moins dans l'origine. Ils avoient été d'abord chargés de corriger & de réformer les abus qui s'étoient introduits dans les Provinces.

5°. Les COMTES (*Comites*), c'est-à-dire dans le sens de l'étymologie de ce nom, les *Compagnons* du Prince : plusieurs Grands Officiers ont porté ce titre sous les Empereurs. Mais il ne devint une dignité éminente que sous le bas - Empire ; Auguste avoit nommé un Comte de l'Egypte , espèce de Préfet chargé de gouverner le pays. Il y eut depuis un *Comte d'Orient* , qui avoit sous lui les Présidens & les Magistrats Consulaires d'un assez grand nombre de Provinces.

6°. Les PRÉSIDENTS (*Præsides*) étoient revêtus d'un pouvoir plus considérable que les Proconsuls. Ils avoient le droit de porter l'épée & l'habillement militaire , & de pouvoir condamner à mort un homme de guerre. Ils pouvoient demeurer aussi long-tems en place qu'il plaisoit à l'Empereur.



CHAPITRE TROISIEME.

DEPUIS l'extinction de l'Empire d'Occident, en 476, jusqu'à l'établissement des États modernes.

H É R U L E S.

Depuis l'an 487, jusqu'en 493.

ODOACRE, Roi des Hérules ou Erules, habitant alors sur les bords du Danube, entra en Italie, où, loin de s'opposer à son invasion, on le reçut avec accueil. L'Empereur nommé Auguste, & que l'on a nommé Auguste le petit, ou Augustule, fut déposé par le Roi Barbare, l'an 476. L'Italie n'éprouva de là part de son vainqueur aucun mauvais traitement.

Ce Prince avoit établi sa Cour à Ravenne: son Empire n'y fut pas de longue durée.

G O T H S O U O S T R O G O T H S,

Depuis l'an 493 jusqu'en 553.

L'an 493, Théodoric, Roi des Ostrogoths ou Goths Orientaux, ayant quitté
Italie.

T

le service de l'Empereur d'Orient & passé les Alpes, battit Odoacre, le prit dans Ravenne & le fit mettre à mort.

Ce prince régna avec autant d'éclat que plusieurs des Empereurs Romains. Son Empire s'étendoit jusque sur la Rhétie & sur la partie Méridionale de la France. Ses successeurs ne possédèrent pas long-tems l'Italie que Justinien avoit résolu de recouvrer. Bélisaire, puis Narsès furent successivement chargés de cette entreprise : Teias fut le dernier Roi des Ostrogoths, & périt dans un combat.

EMPEREURS GRECS,

Depuis 553 jusqu'en 568.

Le vainqueur des Goths, Narsès, étoit un Eunuque persan, qui fut créé Général de l'Italie, sous le titre de Duc. Ses vertus & la sagesse de son Gouvernement, en lui gagnant le cœur des peuples, irritèrent la jalousie des Grands. L'Empereur Justin écouta les accusations portées contre ce grand homme, & le rappela pour qu'il vint faire entendre sa justification. Disposé à obéir à cet ordre, il alloit s'embarquer à Naples, lorsque le Pape Jean III l'engagea à revenir. Il mourut à Rome l'an 567, âgé

DES PRINC. ETATS DE L'ITALIE. 291
de 95 ans. Quelques Auteurs ont prétendu
que ce fut lui qui, pour se venger de l'in-
justice de l'Empereur, avoit invité les Bar-
bares à se jeter sur l'Italie. Ce point d'his-
toire entraîneroit des discussions qui ne
sont point de mon objet. Le savant &
exact Muratori, rejette cette accusation
comme une fable.

EXARCHAT (1) DE RAVENNE,
Depuis l'an 568 jusqu'en 752.

L'Italie continuant d'appartenir aux Em-
pereurs Grecs, on y envoya, l'an 568,
Longin pour succéder à Narsès. Il prit le
titre d'Exarche, ou d'Exarque, que portoit
déjà le Gouverneur d'Afrique. L'Exarchat
s'étendoit sur une partie de l'Italie à partir
du Pô, le long du Golfe Adriatique. Cette
puissance fut éteinte par Astolfe, Roi des
Lombards en 752.

LOMBARDS EN ITALIE,
*Etablis d'abord dans la partie Septentrio-
nale, puis maîtres de presque toute l'Italie.
Depuis 568 jusqu'en 774.*

Les Lombards sont connus dans l'his-
toire bien avant qu'il en soit parlé par

(1) On prononce *Exarquât*.

rapport à l'Italie. C'étoient des peuples venus des côtes de la Germanie & de la Scandinavie. Sous la conduite d'Ibar & d'Aïon, freres, ils attaquèrent & défirent en Germanie les Vandales, vers l'an 379. Dix ans après, ils se donnèrent pour Roi Agilmond. Enfin après avoir traversé la Pannonie, ils entrèrent en Italie l'an 568, & s'y fixèrent.

Voici le portrait qu'en donne Paul-Diacre : « ils se rasoient le derrière de la tête » & partageoient le reste de leurs cheveux, » de manière que, tombant également du » front le long des joues, ils s'unissoient à » leur longue barbe, vis - à - vis de leur » bouche (1). Leurs habits courts, mais » très-amplés, étoient faits ordinairement » de toile, & chamarrés de rubans. Ils » n'eurent d'abord pour chaussure que des » espèces de sandales qui laissoient à dé- » couvert le dessus du pied. Ils y substituè- » rent des guêtres de cuir, qu'ils recou- » vroient d'autres guêtres d'étoffe ou de » toile rouge, à la façon Italienne, lorf- » qu'ils montoient à cheval ».

(1) C'est de la longueur de leur barbe que Grotius fait venir l'origine de leur nom *Lombards*.

Alboin s'établit à l'ancienne *Ticinum* appelée alors Pavie, & en fit la Capitale de ses Etats. Les Lombards poussèrent ensuite leurs conquêtes dans la partie septentrionale, puis dans toute la longueur de l'Italie. Ensorte qu'il ne resta aux Empereurs grecs que quelques possessions dans la partie méridionale.

Les Papes, qui n'avoient pas laissé d'avoir à se plaindre des Lombards, avoient à différentes fois imploré contre eux le secours des Rois de France. Enfin Didier, qui fut le dernier de leurs Rois, s'étant brouillé avec le Pape Adrien I, ce Pontife eut de même recours aux François. Charlemagne passa les Alpes, prit Pavie, y fit prisonnier Didier en 774, & l'envoya en France, où il termina ses jours dans le Monastère de Corbie; ainsi finit le Royaume des Lombards en Italie après y avoir subsisté 206 ans.

Charlemagne rendit au Pape les pays qu'il croyoit devoir lui appartenir; mais comme il garda, pour lui ou pour ses enfans, la souveraineté de sa nouvelle conquête, ce n'est pas encore à cette époque que l'on peut regarder les Papes comme Souverains indépendans.

*Charlemagne établit le nouvel Empire
d'Occident , en 800.*

On vient de dire que les Papes avoient plusieurs fois imploré le secours des François contre les Lombards. Ils avoient de plus fait enforte de les persuader de leur reconnoissance : elle se réduisoit à des titres honorifiques. Le Pape Etienne III , étant venu en France , l'an 753 , implorer le secours de Pepin , lui avoit conféré la dignité de Patrice de Rome. Le Pape Léon III fit bien plus pour Charlemagne , en 800. Le jour de Noël , il le reconnut Empereur d'Occident ; & ce Prince , qui avoit lui-même préparé cette cérémonie , possédoit toutes les qualités propres à soutenir la gloire de son nouveau titre.

L'Italie eut ensuite des Rois , dont la plupart avoient en même - tems le titre d'Empereur. Le dernier des Rois qui possédèrent l'Italie , pour toute souveraineté , est Bérenger II , auquel on peut joindre Adalbert , qui lui avoit été associé. C'étoit un méchant Roi , qui fut plusieurs fois détrôné par Othon , Empereur de Germanie : ce dernier Prince prit lui-même le titre de Roi d'Italie , & reçut la couronne

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 295
impériale des mains de Jean XII, l'an 962.
Il est vrai que ce Pape , après le départ
du nouvel Empereur , essaya de rappeler
Bérenger , qui ne put revenir , & mourut
à Bamberg , en 966.

EMPEREURS GERMANIQUES ,

Depuis 962 , jusqu'en 1086.

Les Empereurs de Germanie étoient en
effet les maîtres de presque toute l'Italie :
ils s'en faisoient sacrer Rois. Cependant
l'Empereur Grec possédoit quelques-unes
des Provinces méridionales ; Venise étoit
puissante & libre ; & quelques autres Etats,
dont je vais parler , avoient des Marquis
ou des Comtes ; mais , excepté Venise ,
qui faisoit un Etat à part , ces Souverains ,
même les Papes , reconnoissoient la sou-
veraineté de l'Empereur d'Occident , ou
celle de l'Empereur d'Orient. Il est vrai
que les Papes aspiroient depuis long-tems
à l'indépendance ; ils travailloient pour se
la procurer. Enfin , Grégoire VII y réussit
en 1076 , & posa les fondemens de cette
puissance dont nous voyons les Pontifes
Romains faire un usage si respectable.

CHAPITRE QUATRIEME.

*ÉTABLISSEMENT des États modernes
de l'Italie.*

QUOIQUE dans une narration de faits qui se sont succédés , il sembleroit indispensable de suivre l'ordre chronologique , je crois devoir faire ce sacrifice à la commodité de mes Lecteurs , & préférer de leur présenter ici les objets dans l'ordre qu'ils pourroient suivre eux - mêmes en étudiant de gauche à droite le Tableau Géo-chronographique. J'observerai seulement de séparer les articles , comme j'ai fait pour la Géographie , en *Parties Septentrionales* , *Parties du Milieu* , & en *Parties Méridionales*.



SECTION PREMIERE.

PARTIES SEPTENTRIONALES (1).

SAVOIE ET P I É M O N T.

LA Savoie , dont on verra la juste position dans la Géographie moderne , est entre le Piémont , la Suisse & la France : ce pays étoit peu connu au temps des Romains ; ses habitans , les *Antuates* , les *Allobroges* , &c. avoient été soumis par César. Ce pays ne prit le nom de Savoie (en latin *Sapaudia* , & depuis *Sabaudia*) , que dans le quatrième siècle. Des Romains , ce pays passa aux Bourguignons , dont je parlerai dans la suite , & qui formèrent un Royaume assez puissant. Au 9^e siècle , la Savoie devint une portion de l'Empire , & ses différentes parties furent gouvernées par des Comtes. Les plus considérables , & qui réunirent la domination de tout le pays , furent les Comtes de Maurienne.

(1) Je commence par la première colonne après celle qui représente la Sardaigne , & je ne nomme ici que quelques Princes , parce que tous les noms se trouvent sur le Tableau.

Berold , regardé comme la souche de l'illustre Maison de Savoie , vivoit en 1014. Amedée II , qui commença à régner en 1108 , prit le titre de Comte de Savoie ; & Amedée VIII , dit le *Pacifique* , en fut le premier Duc , l'an 1416. Ce fut lui qui , dégoûté du monde , se retira au Prieuré de Ripaille en 1434 , fut couronné Pape en 1440 , & renonça à cette dignité suprême en 1449.

On peut voir la suite de ces Princes sur le Tableau Chronographique.

Victor Amedée II , qui commença à régner en 1675 , fut le premier qui se fit déclarer Roi , en 1713. La Sicile lui fut cédée en considération des secours qu'il avoit fournis à la Maison d'Autriche , contre Philippe V & Louis XIV ; il prit donc le titre de Roi de Sicile. La Maison d'Autriche n'ayant pas réussi , il fut obligé de rendre cette île à l'Empereur. Mais le titre de Roi lui demeura , avec cette seule différence , qu'au lieu de la Sicile , ce fut la Sardaigne qui fut érigée en Royaume , par le Traité de la quadruple alliance , signée à Londres le 2 Août 1718. Ce fut ce Prince qui abdiqua la royauté , le 2 Septembre 1730 , en faveur du Prince son fils , père du Prince actuellement régnant.

Le cours de son règne avoit été de 55 ans, pendant lesquels il a fait beaucoup de bien dans ses États.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Cette Principauté , dont on verra l'étendue dans la Géographie moderne , remonte au milieu du dixième siècle (1).

La ville de Monaco relevoit de l'Empire , lorsqu'en 920 l'Empereur Othon I la donna , à titre de Souveraineté , à Grimaldi I , l'un de ses Généraux. Ce Prince épousa Crespine , fille de Rollon , ou Robert I , Duc de Normandie.

Grimaldi IV , qui se trouve à la tête de la liste de mon Tableau, fut le sixième de ses successeurs. Il étoit , en 1218 , Amiral de la flotte des Croisés qui s'emparèrent du Port de Damiette. Les Princes ses successeurs furent long - tems attachés aux Rois de Naples. Mais Honoré II , dont le père Hercule avoit été assassiné par des

(1) Dans le Tableau Géo-chronographique , j'ai donné la liste des Princes de Monaco , telle qu'elle est imprimée dans l'*Art de vérifier les dates* ; mais , ayant obtenu des connoissances plus étendues , tirées des Archives du Prince de Monaco , aujourd'hui régnant , je me suis fait un devoir de réformer ici ce que la liste de mon Tableau a d'incomplet.

émiffaires de l'Espagne , fous la protection de laquelle étoit alors Monaco , s'étant apperçu que fes protecteurs vouloient devenir fes maitres , ufa d'abord de diffimulation , figna , le 8 Juillet 1641 , un traité fait avec Louis XIII, chaffa courageufement la garnifon efpagnole , & reçut garnifon françoife le 18 Novembre de la même année. Depuis , Monaco a toujours été attachée à la France , qui y a garnifon. Mais d'ailleurs fon Prince eft abfolument indépendant de toute autre Puiffance.

G È N È S.

La ville de Gênes étoit déjà puiffante , lorfque Magon , 205 ou 206 ans avant J. C. , & la 14^e année de la feconde guerre punique , parut avec fa flotte dans la mer de Ligurie. Cette ville , que l'on peut regarder comme la capitale de cette partie de l'Italie ancienne , fut foumife dès ce tems à la République , & fit partie des terres de l'Empire Romain. Dans les fiècles malheureux qui fuivirent , elle fut pillée par les Sarrafins , qui en égorgèrent prefque tous les habitans. Les Lombards la

détruisirent en grande partie. Ses malheurs & la beauté de sa situation intéressèrent Charlemagne , qui lui rendit son premier lustre. Pepin , Roi d'Italie , en donna la souveraineté avec la qualité de Comte , à son parent Adémar. Mais , en 1096 , les Génois refusèrent toute obéissance à leur Comte , & se formèrent un Sénat pour se gouverner. On trouve qu'ils avoient des Consuls vers la fin du onzième siècle. Après avoir été gouvernée par un Podestat & par des Capitaines du peuple , Gênes se créa un Doge en 1338 (1). Le premier fut Simon Boccanègra : mais depuis 1528 , le Gouvernement ayant pris une forme plus constante & plus fixe , ne présenta plus qu'une véritable Aristocratie.

Cependant Gênes , toujours fatiguée de sa liberté , & mécontente de ses maîtres , s'en donna successivement plusieurs , & revint , dès qu'elle le put , à son état républicain. Enfin , André Doria ayant quitté le service de la France pour revenir affranchir sa patrie de la dépendance où la tenoit

(1) *Histoire de Gênes* , tom. I , pag. 295. J'ai d'ailleurs suivi la chronologie adoptée par le savant Auteur de *l'Art de vérifier les dates*.

cette monarchie , la forme républicaine fut adoptée avec des précautions qui la rendirent permanente. Les Nobles qui paroissoient y avoir des titres eurent leur part au Gouvernement : ils furent distribués en 28 familles. Et, pour reconnoître ce bienfait d'André Doria , il fut décidé que tous les ans il y auroit une espèce de fête en son honneur.

« Depuis ce tems , Gênes a toujours
 » conservé sa liberté. Les Autrichiens la
 » surprirent au mois de Septembre 1746.
 » Mais le 5 Décembre, ce peuple indigné
 » de ses fers, fut rentrer dans ses droits &
 » reprendre sa liberté , malgré le Sénat
 » même , qui, désespérant du succès, ne
 » voulut pas y prendre part ».

V E N I S E.

On connoissoit dans l'Antiquité un port situé au milieu de plusieurs îles du Golfe Adriatique, vers le Nord de l'embouchure du Pô ; c'étoit le Port des Vénètes. Lorsqu'Attila, vers l'an 450, ravagea la Carnie, les malheureux habitans de cette côte se retirèrent dans les îles dont je viens de parler. De nouvelles Colonies s'y joignirent

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 303
lors de l'arrivée des Lombards. Chaque île fut d'abord gouvernée par un Tribun particulier ; puis vers la fin du septième siècle , c'est-à-dire , en 697 , par un Doge ou Duc , qui eut autorité sur toutes les îles confédérées (1). En 737 , on supprima ce Doge pour établir un maître de la Milice. Mais quelque tems après , les Doges furent rétablis , avec cette différence qu'au lieu de monarchique , tel qu'il l'étoit à-peu-près d'abord , ce Gouvernement devint absolument aristocratique. L'an 1297 est remarquable dans les Fastes de Venise , parce que ce fut alors que l'on forma le registre de la Noblesse vénitienne , appelé *Livre d'or* , & que commença l'aristocratie , telle à-peu-près qu'elle est actuellement. Ce titre de noble Vénitien ne parut pas à Henri IV indigne de lui : il le fit demander par son Ambassadeur en 1600.

Je puis remarquer avec M. de la Lande que les époques les plus mémorables dans l'Histoire de Venise sont celles des années 1297 , 1508 & 1618.

C'est à l'année 1297 que l'on rapporte

(1) Au nombre de 72 : ce sont aujourd'hui les 72 Paroisses de Venise.

l'établissement de l'aristocratie vénitienne, dans l'état où elle subsiste actuellement : ce fut alors que l'on forma ce Livre appelé d'*Or* dont je viens de parler.

En 1508, se fit cette fameuse Ligue de Cambrai, dont les suites furent si fatales à la République de Venise. Jules II en fut le principal auteur. Il suscita, contre les Vénitiens, l'Empereur, le Roi de France, le Roi de Naples, & plusieurs autres Princes d'Italie. Ils entreprirent de faire tête à tant de Puissances. Mais la perte des batailles d'Agnadel & de Vicence les réduisit à la possession de leurs seules îles : on leur enleva tout ce qu'ils possédoient en terre ferme. Cependant, la mésintelligence s'étant mise entre les Puissances confédérées, & les Vénitiens leur ayant opposé le plus grand courage, la République rentra bientôt dans les Places qu'elle avoit perdues, & se trouva aussi puissante qu'elle l'avoit été précédemment.

L'an 1618 est fameux dans l'Histoire de Venise, par la conjuration des Espagnols contre cette République. Il ne faut pas se dissimuler cependant que la vérité de ce fait en lui-même est un des problèmes que l'Histoire ne pourra jamais entièrement résoudre.

DES PRINC. ETATS DE L'ITALIE. 305
résoudre. Mais , soit que , comme l'ont
dit les Vénitiens, le Marquis de Bédemar,
Ambassadeur d'Espagne à Venise, voulant
seconder les vues du Duc d'Osune, Vice-
Roi de Naples , eût entrepris de faire
entrer les troupes espagnoles dans la ville
pour s'en emparer ; soit que les Vénitiens,
pour d'autres griefs , eussent voulu se dé-
faire de cet Ambassadeur , il restera du
moins pour certain qu'ils donnèrent la dé-
couverte de cette conjuration pour la cause
des violences exercées alors sur un grand
nombre d'Espagnols & de François , qui
furent les uns pendus, les autres noyés (1).

Ducs de Frioul.

Lorsque s'ouvrant l'entrée de l'Italie,
Alboin , Roi des Lombards , eut fait la
conquête du Frioul , il en créa Duc son
neveu Gratus, en 568. Quelques Auteurs
assurent que le Duché de Frioul existoit
dès le tems que ce pays étoit sous la domi-
nation des Empereurs grecs.

(1) M. de la Lande cite un manuscrit de M. le Marquis
de Paulmy , dans lequel un de ses parens , alors Ambassa-
deur à Venise , assure que cette conjuration fut supposée
par les Vénitiens , qui vouloient se défaire du Marquis de
Bédemar.

La première suite des Ducs de Frioul s'éteignit en la personne de Pierre, fils de Munichis.

On trouve cependant que Rondgaufe en étoit Duc, lorsque Charlemagne fit la conquête de la Lombardie, & que ce Duc conspira contre le vainqueur, pour aider Adalgise, fils de Didier, à recouvrer le Royaume de son père. Charlemagne tomba sur le Frioul; Rondgaufe périt en combattant (1).

Markaire, Seigneur françois, fut créé Duc de Frioul par Charlemagne, & eut aussi le titre de *Marquis de Trévise*.

Bérenger, qui fut ensuite Roi de toute l'Italie, étoit auparavant Duc de Frioul. Après sa mort, les Patriarches d'Aquilée se mirent en possession de ce Duché, auxquels il fut enlevé par les Vénitiens vers l'an 1420.

DUCHÉ DE MILAN.

On a vu que Milan (*Mediolanum*) étoit sous les Gaulois Insubriens la principale

(1) M. le Président Hainaut, sous l'année 776, dit que Charlemagne fit couper la tête au Duc de Frioul. Je me suis conformé au sentiment des Bénédictins, & de M. de Saint-Marc. *Art de vérifier les dates; Hist. Chronolog. d'Italie.*

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 307
ville de leur pays : Viridomare en fut le
dernier Roi. Les Romains le vainquirent
en 221 avant J. C. (an de Rome 532).
Cette ville avec tout le pays des Insubriens
passa donc au pouvoir des Romains. Dans
la suite , elle eut beaucoup à souffrir des
Barbares qui ravagèrent l'Italie , & passa
successivement aux Huns , aux Goths &
aux Lombards.

Sous Charlemagne , elle fit avec son
territoire partie de l'Empire d'Occident ;
mais elle travailla & réussit à se mettre en
liberté. L'Empereur Frédéric I , surnommé
Barberousse , marcha contre cette ville ,
en fit deux fois le siège , & finit , en 1162 ,
par en démolir les portes , les remparts ,
les édifices publics , à l'exception de quel-
ques églises , & fit passer la charrue &
semer du sel sur ses ruines (1). Elle se
rétablit cependant , & parvint à secouer
le joug des Allemands. Mais les factions
qui divisoient ses habitans ne leur ayant
pas permis de s'ériger en République ,
Milan eut pour maîtres les chefs de la
faction la plus puissante.

(1) Je dis , dans la Géographie moderne de l'Italie , la
cause de ce traitement.

Trois familles donnèrent successivement des Seigneurs , puis des Ducs à Milan ; ce furent les *Torriani* ou Seigneurs dalla Torre (de la Tour) , dont , en 1257 , Martin fut chef.

En 1295 , les Viscomtis leur succédèrent en la personne de Mathieu , dit le Grand , & de ses successeurs.

Philippe Marie, le dernier des Viscomtis, étant mort sans enfans en 1447 , François Sforce , fils naturel de Jacques ou Jacomuzo , parvenu de la condition de simple payfan aux premières dignités du Gouvernement à Naples & dans l'état de l'Eglise, prétendit succéder au dernier Duc de Milan. Il y eut des concurrens redoutables. Alors les Milanois , pour essayer de mettre tout le monde d'accord , s'érigèrent en République , nommèrent des Régens de l'Etat , & donnèrent seulement à François Sforce le commandement des troupes. Il parvint ensuite à se faire reconnoître Duc.

Cependant Louis XII , Roi de France, petit-fils de Valentine Viscomti, héritière de Jean Galéas , voulut faire valoir ses droits sur ce Duché. Il s'en rendit maître en 1499 , le perdit , le recouvra , le reperdit encore , & mourut lorsqu'il se préparoit à le reconquérir de nouveau.

François I , successeur de Louis XII , suivit à cet égard les projets de son prédécesseur ; il s'empara du Milanez , le conserva quelque tems , le perdit & l'alloit reprendre , lorsqu'à la bataille de Pavie , en 1525 , il perdit la liberté & ses conquêtes. François-Marie Sforce , qui avoit quitté Milan à l'approche du Roi de France , y rentra , mais n'eut que l'ombre du pouvoir : les Impériaux en gardèrent la réalité. Une ligue se formoit contre eux ; on soupçonna le Duc d'en être l'auteur ; il fut dépouillé de son Duché par l'Empereur Charles-Quint , qui cependant le rétablit ensuite par la médiation du Pape. Mais ce Prince , étant mort le 24 Octobre 1535 sans laisser d'enfans de sa femme Christine , fille de Christiern II , Roi de Danemark , l'Empereur s'empara du Milanez comme d'un fief de l'Empire. Il en donna l'investiture en 1540 à son fils Philippe II. Les Rois d'Espagne ont continué de posséder ce Duché jusqu'en 1706 , que l'Empereur Joseph I s'en rendit maître ; & Charles VI , son successeur , s'en est fait confirmer la possession par le traité de Bade , en 1714. L'Empereur Joseph II , Roi de Hongrie & de Bohême , possède ce Duché , aussi bien que le Mantouan.

DUCHÉ DE MANTOUE.

Mantoue , comme on l'a vu , étoit considérable sous les Gaulois : elle le fut aussi sous les Romains & sous les Lombards. Elle se gouvernoit en République , lorsque Othon II , Empereur d'Allemagne , la donna au Marquis de Thibalde , aïeul de la Comtesse Mathilde : elle fit partie des Etats de cette Princesse. Après sa mort , Mantoue essaya , mais inutilement , de profiter des divisions du Sacerdoce & de l'Empire pour se remettre en liberté. L'ambition s'opposa à l'exécution d'un projet si sage. On voit que Ludovic , Comte de San Bonifacio , y dominoit depuis plusieurs années , lorsque Pynamonte Buon Acoffi , en 1272 , vint à bout de l'en chasser & de se faire élire en sa place.

En 1328 , Louis de Gonzague détruisit les Buonacoffi qui s'étoient rendus maîtres de Mantoue , & s'en fit Capitaine. Il étoit d'origine allemande. Il prit le titre de Vicaire de l'Empire à Mantoue , & probablement il y avoit été autorisé par Louis de Bavière. Cependant le Pape ne voulut pas le reconnoître. Sa postérité lui succéda dans le Gouvernement de Mantoue , &

DES PRINC. ETATS DE L'ITALIE. 311
dans le Vicariat de l'Empire : elle s'y est
maintenue pendant 400 ans. Le dernier
Prince de cette famille, Charles III, s'étant
déclaré pour la France dans la guerre de
la succession , en 1701 , reçut garnison
françoise : cette alliance causa sa perte. Il
étoit dans les Etats de Venise ; l'Empereur
Joseph le fit mettre au ban de l'Empire , &
donna au Duc de Savoie une partie du
Monferrat , dont les Ducs de Mantoue
avoient été investis en 1704. Ce Prince se
retira à Paris.

En 1708 , les troupes impériales s'em-
parèrent du Mantouan. Charles mourut
la même année à Padoue , dépouillé de
sa souveraineté ; & sa veuve , qui étoit
Françoise , mourut à Paris en 1710. C'est
depuis ce tems que la Maison d'Autriche
est en possession du Mantouan , qu'elle a
joint au Milanez.

PARME ET PLAISANCE.

Parme & Plaisance , villes , comme on
l'a vu , de la Gaule-Cisalpine , furent assez
puissantes sous les Romains , qui y avoient
établi des Colonies. Elles furent comprises
dans la division de l'Empire que l'on nom-
me l'Emilie. Odoacre en fit la conquête ,

& bientôt elles passèrent aux Goths, qui les possédèrent jusqu'au renversement de leur Monarchie. Les Lombards & les Exarques de Ravenne se les disputèrent. Il ne paroît pas, ainsi que quelques Auteurs l'ont prétendu, qu'elles aient été comprises dans la fameuse donation que Charlemagne fit, dit-on, à l'Eglise Romaine en 774, puisqu'elles sont nommées avec leurs territoires dans le partage que fit ce Prince de ses Etats entre ses fils. Ces deux villes s'étant ensuite mises en liberté, adoptèrent la forme républicaine ; mais après plusieurs vicissitudes, elles faisoient, sous Mathieu Visconti, en 1315, partie de l'Etat de Milan. Elles passèrent dans la suite aux Papes, Plaisance en 1322, & Parme en 1326. Elles revinrent cependant peu après à l'Empire, & l'Empire les céda de nouveau au Pape. Les Rois de France les possédèrent aussi pendant quelque tems. En 1521, Léon X parvint à recouvrer ces deux villes ; & ses successeurs en jouissoient paisiblement, lorsqu'en 1534, Alexandre Farnèse fut élu Pape, sous le nom de Paul III. Il avoit eu plusieurs enfans d'un mariage secret. L'un d'eux, nommé Pierre - Louis Farnèse, reçut de son père, avec le con-

sentement du sacré Collège , les villes de Parme & de Plaisance , qui furent érigées en Duchés l'an 1545. Le dernier Duc de cette famille mourut sans enfans en 1731. Cette même année (1731), Don Carlos , Infant d'Espagne , & fils de Philippe V , se porta pour héritier de ces Duchés du chef de sa mère Elisabeth Farnèse , fille de Ranuse II , père des deux derniers Ducs. En vertu du traité conclu entre l'Empereur Charles VI & le Roi d'Espagne , la Princesse Dorothee , veuve du Duc François , prit possession , au nom de Don Carlos , des deux Duchés. Le Pape fit faire des protestations qui se renouvellent , dit-on , encore tous les ans. Lorsque Don Carlos fut devenu Roi de Naples , son frère Don Philippe lui succéda. Mais ces Duchés doivent revenir à la Maison d'Autriche , si le Prince vient à mourir sans enfans , ou si , n'en ayant pas , il monte sur le Trône de Naples. Dans ce cas , il en reviendrait aussi une petite portion au Roi de Sardaigne , qui l'a possédée autrefois.



SECTION II.
PARTIES DU MILIEU.

DE LA TOSCANE.

LA Toscane , qui , sous les Etrusques , formoit un Etat très-puissant , avoit été de bonne heure conquise par les Romains , & avoit toujours fait partie de leur Empire. Elle avoit depuis été soumise aux Hérules , aux Goths , aux Empereurs grecs & aux Lombards. Cependant alors il y avoit , dans les principales villes , des Ducs ou des Comtes particuliers. Mais sous l'Empire de Louis - le - Débonnaire , elle eut pour la première fois un Marquis. Boniface II , dans la suite des Comtes de Luques , fut décoré de ce titre. Bientôt après , ces Marquis furent appelés Ducs.

C'est dans la suite de ces Ducs que se trouve la fameuse Princesse Mathilde (1). Après la mort de cette Princesse , l'Em-

(1) Il est si souvent parlé de cette Princesse , de ses biens , de ses donations au saint Siège , que j'espère faire

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 315
pereur Henri V passa en Italie, & se mit
en possession des biens qu'elle avoit laissés.

quelque plaisir à mes Lecteurs en mettant ici une note
sur cet objet.

Mathilde étoit fille de Boniface II, dit le Pieux, Marquis de Toscane, & de Béatrix, fille de Frédéric II, Duc de la Haute-Lorraine. Elle nâquit en 1046, & en 1063, épousa Godefroi le Bossu, qui ayant été fait en 1070 Duc de Loltier, ou de la Basse-Lorraine, mourut en 1076. Elle vécut en mauvaise intelligence avec ce premier mari. Mathilde succéda à Béatrix sa mère, dans le Marquisat de Toscane, en 1076; épousa l'an 1089, en secondes nûces, Welfe, fils de Welfe, Duc de Bavière, & petit-fils d'Azzon, Marquis d'Est: il la quitta ensuite, & retourna dans les Etats de son père. Elle fut absolument dans le parti des Papes Grégoire VII, Urbain II & Paschal II, contre l'Empereur Henri IV, dont pourtant elle étoit cousine. En 1077, Grégoire s'étant retiré à Canosa, l'un des châteaux de cette Princesse, elle lui fit une donation de ses grands biens, & la confirma par un second acte en 1102. Elle fut presque toujours en mauvaise intelligence avec les Empereurs, & montra les plus grands talens pour la guerre & la politique. Elle mourut en 1113, & fut enterrée à Polirone, dans le Duché de Mantoue. En 1635, son corps fut transporté à Rome, & déposé dans un beau monument de la Chapelle du Vatican, par ordre du Pape Urbain VIII. On peut croire que cette Princesse ne laissa à l'Eglise que des biens propres, sans y comprendre ceux qu'elle tenoit à fief de l'Empire. Ce qui en revint aux Papes n'est pas, à beaucoup près, tout ce qu'ils prétendirent alors; mais c'est ce qui forme actuellement le patrimoine de Saint Pierre. Il faut observer que cette Princesse reconnut de son vivant ne tenir ses biens que de l'Eglise, de manière que le Pape alléguoit, non un titre de succession, mais un titre de possession, n'ayant dû, disoit-il, regarder Mathilde que comme usufructière des biens qu'elle avoit, de son vivant, abandonnés au S. Siège. On sait comment cette donation a été regardée depuis.

Les villes de Lucques & de Pise s'étant mises en liberté, la Toscane n'eut plus que des Gouverneurs amovibles.

Mais à peine la Toscane eut-elle secoué le joug de ses maîtres, qu'elle se vit déchirée par deux factions violentes, distinguées par les noms de *Blancs* & de *Noirs*. Pendant ce tems, la forme du Gouvernement varia. Il y eut d'abord trente - fix Anciens, ayant à leur tête un Capitaine & un Podestat. Puis on leur substitua douze Chefs, avec le titre de *Bons Hommes*, auxquels succédèrent des *Prieurs*. Les Plébéiens, étant parvenus à s'emparer de l'autorité, choisirent entr'eux neuf *Prieurs* qui ajoutèrent à leur titre celui de *Seigneurs*.

Dans le même - tems, les citoyens de Florence étoient tous compris dans un certain nombre de divisions, sous le titre d'*Arts* ou *Communautés*. On tiroit tous les ans de chaque art, des Magistrats appelés Gouverneurs, & un Gonfalonier qui changeoit tous les deux mois. Les Nobles furent donc obligés, pour avoir part au Gouvernement, de se faire aggréger dans quelques unes de ces classes appelées arts.

L'art de la laine étoit le plus considéra-

ble & le plus riche. La Maison de Médicis fut une de celles qui se distinguèrent le plus dans le commerce des laines. Dès l'an 1378, un Silvestre de Médicis fut fait Gonfalonier : un autre Médicis, nommé Jean, fut aussi Gonfalonier. Leur affabilité, leurs largesses avoient gagné tous les cœurs. Côme le Grand mit le comble à l'éclat & au pouvoir de sa Maison, & sembla n'être à la tête de ses concitoyens que parce qu'il en étoit le plus digne. M. de Voltaire, que M. de la Lande cite, & que je puis citer aussi, observe avec raison que c'étoit une chose aussi admirable qu'éloignée de nos mœurs, de voir ce citoyen qui faisoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & soutenir de l'autre le fardeau de la République, entretenir des Facteurs, & recevoir des Ambassadeurs ; résister au Pape, faire la guerre & la paix, être l'oracle des Princes, cultiver les Belles - Lettres, donner des spectacles au peuple, & accueillir tous les Savans grecs, que la barbarie des Turcs forçoit de s'éloigner de Constantinople.

Cependant des ennemis jaloux de sa gloire parvinrent à le faire exiler. Il se retira à Venise, fut rappelé un an après,

& jouit de sa fortune & de sa gloire jusqu'à sa mort, en 1464. Il fut surnommé le *Père de la Patrie*. Pierre de Médicis, son fils, quoique d'une santé très foible, conserva la même autorité que son père.

Des deux fils de Pierre, l'un fut Laurent le *Magnifique* ; l'autre, Julien. Laurent épousa Clarice, dite la *Princesse des Ursins*. Julien, l'emportant sur son rival Strozzi, épousa en secret Camille Gafarelli, & fut père du Pape Clément VII : les deux frères furent assassinés dans l'église par la famille des Strozzi. Julien expira de la main de son rival ; Laurent ne fut que blessé. Les principaux conjurés, entre lesquels étoit l'Archevêque de Pise, furent pendus aux fenêtres du palais. Cet événement, affreux en lui-même, augmenta l'affection que l'on portoit à Laurent. Il devint Prince de la République, & fut surnommé le *Magnifique*. On l'appela aussi le *Père des Muses*, parce qu'il rassembla les Savans & les Artistes qui erroient, en quelque sorte, depuis la prise de Constantinople. Le Pape Léon X étoit de cette famille.

Alexandre, fils naturel de Laurent II, & petit-fils de Laurent le Magnifique, fut fait Duc de Florence en 1531, par l'Empereur

Charles-Quint, dont il épousa une fille naturelle, & fut tué en 1537, par Laurencin, fils de Pierre-François, son cousin. Côme I, de la branche cadette, & neveu de Pierre-François, succéda à Alexandre, en qualité de Duc. Comme sa maison avoit donné des Papes à l'Eglise, & formé des alliances avec la France, il lui fut plus aisé de s'élever au dessus des Strozzi ses ennemis. Il leur porta le dernier coup à la bataille de Marone. Le Pape Pie V, en 1569, le déclara Grand-Duc. Mais comme il n'avoit consulté ni le sacré Collège ni les Puissances de l'Europe, cette nomination ne fut pas confirmée. Côme I fut père de François-Marie, père de Marie de Médicis, femme de Henri IV. Comme l'opinion générale est que ce Grand-Duc fut un des plus heureux Princes de son tems, je vais mettre en notes quelques traits que M. de la Lande rapporte d'après un manuscrit de Florence, & qui sont plus que suffisans pour détruire cette erreur (1).

(1) « Il eut le 14 Avril 1542 une fille nommée Marie, » qui étoit de la plus belle figure, aussi bien que toute » sa famille. Il y avoit à la Cour un jeune Page, fils de » Malatesti de Rimini, pour qui elle prit de l'inclination. » Un vieux Espagnol, nommé Médian, qui étoit préposé » à la garde de son appartement, la trouva un matin avec

Il mourut en 1574, & sa postérité continua de régner à Florence jusqu'à Jean Gaston de Médicis, qui, livré aux plus honteuses débauches, mourut le 9 Juillet 1734.

Don Carlos, fils du Roi d'Espagne Philippe V, avoit été désigné, dès 1718, pour être son successeur. Mais lorsqu'il eut conquis le Royaume de Naples, & que le Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur Charles V, eut cédé ses Etats à la France,

» le Page.... Il en fit le rapport au Duc & à la Duchesse :
 » on fit enfermer la jeune Princesse ; le Page fut mis en
 » prison, où il resta 12 ou 15 ans : & ayant trouvé le
 » moyen de s'échapper, il fut poursuivi & tué dans l'île
 » de Candie, où son père commandoit pour les Vénitiens.

» En 1540, Côme I eut une fille qu'il nomma Lucrèce,
 » & qui épousa Alphonse, Duc de Ferrare : mais son
 » mari ayant été mécontent de sa conduite, la fit mourir.
 » Côme I fut désespéré de cette mort, & ne voulut pas
 » payer le reste de la dot. Le Duc de Ferrare s'en plaignit
 » au tribunal de l'Empereur, qui ne voulut pas pro-
 » noncer ».

» La Grande Duchesse Eléonore, femme de Côme I,
 » étoit à Pise en 1562 avec ses deux fils, Don Grazia &
 » le Cardinal Jean de Médicis, qui prirent querelle
 » ensemble à l'occasion d'un chevreuil. Don Grazia tua
 » son frère. Sa mère, qui l'aimoit plus qu'elle n'avoit
 » aimé son autre fils, se flatta qu'en allant se jeter aux
 » pieds de son père, il obtiendrait sa grâce : elle le lui
 » conseilla. Mais le crime étoit trop récent. A la vue du
 » meurtrier, Côme se saisit de son épée & l'en perça,
 » en disant qu'il ne vouloit pas de Caïn dans sa maison. La
 » Grande Duchesse en mourut peu après de chagrin ».

on

on fit un traité à Vienne en 1735, par lequel le Duc de Lorraine reçut en échange le Grand Duché de Toscane. Le dernier traité fait à ce sujet fut signé à Pontremoli le 8 Janvier 1737. Lorsque le Grand Duc fut devenu Empereur, il céda ses Etats au second de ses fils, qui y règne aujourd'hui avec beaucoup d'éclat.

MODÈNE, REGIO, FERRARE.

La ville de Modène, *Mutina*, fut assez considérable sous les Romains. Mais depuis l'entrée des Hérules en Italie, elle éprouva différentes vicissitudes, & fut toujours la proie du plus fort.

Ferrare, moins considérable dans l'Antiquité sous le nom de *Forum Alieni*, eut cependant des Ducs près d'un siècle avant Modène & Régio. Ces trois villes, soumises d'abord aux Marquis de Toscane, avoient été long-tems disputées entre les Papes & les Empereurs depuis la mort de la Comtesse Mathilde, à laquelle elles avoient appartenu : enfin, elles avoient recouvré leur liberté. Ferrare eut un podestat. Le premier fut Azzon, ou Atton, Marquis d'Est, & le sixième de ce nom dans cette Maison illustre. On sait que ces

Italie.

X

Princes accordèrent la protection la plus distinguée aux Lettres , & sur - tout à l'Arioste & au Tasse.

En 1452 , Borso , qui gouvernoit à Ferrare depuis 1450 , fut créé Duc de Ferrare , de Modène & de Régio par l'Empereur Frédéric III.

En 1698 , le Duché de Ferrare passa aux Papes , & les deux autres Duchés restèrent à leurs Souverains naturels de la Maison d'Est , qui furent exposés à bien des vicissitudes. Ces Princes se sont plûs à faire de Modène un séjour agréable , & y ont fondé beaucoup d'établissmens utiles.

D U C H É D' U R B I N.

La ville d'Urbain ne commença guères à avoir des Souverains particuliers qu'au tems où Monte Feltrino y gouvernoit avec le titre de Vicaire général de l'Empire. Deux Maisons y possédèrent successivement l'autorité ; celle de Monte Feltrino d'abord , & celle de la Rovère ensuite.

Ils n'eurent le titre de Duc qu'en 1444 , & Frédéric fut le premier.

Le Duc François-Marie II fut le dernier. Il avoit été élevé à la Cour d'Espagne ;

DES PRINC. ÉTATS DE L'ITALIE. 323
mais ayant perdu son fils unique, il en fut
inconsolable, & remit son Etat à l'Eglise
en 1623. Les biens de sa Maison passèrent
au Grand Duc de Toscane.

P A P E S ,

Considérés comme Souverains.

Les Papes, regardés seulement comme
successeurs de Saint Pierre, & Chefs de
l'Eglise, existoient à Rome depuis le tems
des Apôtres. Il n'y eut que dans quelques
circonstances qu'ils établirent leur siège
ailleurs. Ils étoient Souverains, quant au
spirituel; mais pour le *temporel*, ils dépendirent
toujours des Empereurs grecs ou
des autres puissances qui dominèrent sur
l'Italie.

Lorsqu'en 800 Charlemagne eut été re-
connu Empereur d'Occident par Léon III,
ce Pape se reconnut dans sa dépendance;
& long-tems encore depuis ses successeurs
ne manquèrent pas de faire reconnoître
leur élection par les Empereurs (1).

(1) On voit à l'architrave de Saint Jean de Latran à
Rome, une inscription qui porte qu'il a été accordé à

324 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

Quelques Auteurs ont cru devoir fixer l'indépendance des Papes au Pontificat de Grégoire VII, qui, après avoir fait confirmer son élection par l'Empereur, travailla toute sa vie à s'affranchir de sa puissance.

Il alla même jusqu'à prononcer anathême, non-seulement contre tout Ecclésiastique qui auroit reçu d'un Laïc l'investiture de l'Eglise, mais même contre tout Laïc qui l'auroit donnée. On rapporte son indépendance à l'an 1076, trois ans après son exaltation.

Cependant, comme l'Empereur Henri V ne renonça pas à ses droits, on peut reculer l'entière indépendance des Papes, qui, de leur côté, ajoutèrent à la puissance que leur avoit laissée Grégoire.

Mais en 1346, Clément VI, profitant de l'ambition de Charles, Marquis de Moravie, & fils aîné du Roi de Bohême, lui fit promettre que, s'il devenoit Roi des Romains, c'est-à-dire, Empereur, il augmenteroit de tout son pouvoir la puissance

cette Eglise, par le Pape & par l'Empereur d'être la Métropole de toutes les Eglises. Voici l'inscription.

« Dogmate Papali datur & simul Imperiali
 « Quod sum Cunctarum mater caput Ecclesiarum »

DES PRINC. ETATS DE L'ITALIE. 325
des Papes , & annulleroit ce que les
Empereurs précédens avoient pu statuer
qui y fût contraire.

En 1355 , Charles IV , devenu Empe-
reur, & se trouvant à Rome pour y recevoir
la couronne impériale , confirma toutes ses
promesses : c'est sur-tout à cet événement
que l'on doit fixer la chute totale de la
souveraineté des Empereurs d'Occident à
Rome , & le commencement de celle des
Papes. Tout ce qui avoit précédé , quoi
que l'on en puisse dire , tenoit un peu de
l'usurpation.

DUCHÉ DE SPOLETTE.

Ce Duché remonte à l'établissement des
Lombards en Italie: Lorsqu'Alboïn eut
conquis la Toscane & l'Ombrie , il érigea
ce dernier pays en Duché , l'an 570.
Spolette en fut la capitale. La suite de
ces premiers Ducs finit en la personne de
Hildebrand , que Charlemagne priva de
son Duché en 773 , parce qu'il avoit eu
part à la conspiration de Rondgaufe , Duc
de Frioul. Cependant il rentra en grace
auprès de Charlemagne , & recouvra ses
Etats. Hugues II , qui régnoit en 1028 ,

326 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

est le dernier dans la liste de ces Princes. Ceux qui lui succédèrent étoient moins des Seigneurs, que des Officiers amovibles au gré des Empereurs. Enfin, le Duché de Spolette fut donné au Pape Grégoire X par l'Empereur Rodolphe, en 1274.

DUCHÉ DE BÉNÉVENT.

Ce Duché, quoiqu'à-peu-près aussi ancien que le précédent, a cependant ceci de différent qu'il fut fondé au nom de l'Empereur grec, & qu'il est revenu depuis au pays appelé autrefois Grande Grèce.

Il fut créé par Narsès, lorsque ce Général faisoit la guerre aux Goths. Alboïn en fit la conquête, & le donna à Zotton, l'un de ses meilleurs Capitaines. Arigise prit dans la suite le titre de Prince, & s'érigea en Souverain après la destruction du royaume des Lombards. Charlemagne maintint ce Duché dans la même famille. Le dernier des Princes Lombards à Bénévent fut Pandulfe IV. En 1077, ce Duché fut réuni au Duché de Pouille & de Calabre.

SECTION III.

*PARTIES MÉRIDIONALES.**DUCHÉS DE NAPLES , DE POUILLE
ET DE CALABRE : SICILE.*

LA Partie Méridionale de l'Italie , après avoir été en grande partie soumise aux Exarques , aux Lombards , puis à Charlemagne & aux Rois d'Italie , languissoit sous de petits Souverains , lorsque de nouveaux maîtres y arrivèrent des côtes Occidentales de l'Europe. Quarante Gentilshommes Normands , partis de chez eux pour aller en Terre-Sainte , s'étoient rendus par dévotion à Saint Michel du Mont Garganus , ou Gargan. Ils furent rencontrés par un citoyen de Bari , nommé Mélo , qui venoit de faire révolter la Pouille contre les Grecs. Ils lui promirent du secours pour l'année suivante , & tinrent parole. Les Normands , ayant à leur tête Mélo , conquièrent la Pouille , qu'ils perdirent en 1019 , & , de 205 , furent réduits

au nombre de 10. D'autres Normands suivirent de près ces premiers, &, de concert avec les Grecs, ils s'occupèrent à chasser les Sarrafins. Ce fut dans ces expéditions que Guillaume, fils de Tancrède de Hauteville, mérita le nom de *Bras de fer*.

En 1043, Guillaume fut créé Comte de Pouille, moins à titre de Souverain, que comme chef des autres Seigneurs Normands.

Ce Duché de Pouille passa, après la mort de Guillaume II, à Roger II, dit le Jeune, Comte, puis Roi de Sicile.

En 1194, Henri VI, Empereur, fut couronné Roi de Sicile, & possédoit à ce titre la Pouille & la Calabre. Le dernier Prince de sa famille fut Conrad II, appelé aussi Conradin. Mainfroi, son tuteur, chercha & réussit à s'emparer de ses Etats. Cependant le Pape Urbain IV ayant engagé Charles, Comte d'Anjou, & frère de S. Louis, à faire la conquête de la Sicile, ce Prince arriva à Rome en 1265, battit Mainfroi, qui périt dans le combat, & fut en 1266, reconnu Roi de Sicile & de Pouille. Au lieu de gagner par ses bienfaits des peuples sur lesquels il n'avoit d'autre droit que celui de conquête, il les traita

fort durement. Conradin fut rappelé; mais il tomba entre les mains de Charles, qui lui fit trancher la tête publiquement. Cette conduite irrita généralement tous les esprits; & l'an 1282 (1), tout le peuple de Palerme prit les armes contre les François: on n'épargna ni le sexe ni l'âge; ils furent tous égorgés. Le même soulèvement eut bientôt lieu dans le reste de la Sicile.

Dès cet instant, il y eut des Rois de Sicile & des Rois de Naples. Pierre d'Aragon III, au nom duquel s'étoit fait le soulèvement, fut reconnu Roi de Sicile, sous le nom de Pierre I.

En 1516, ce Royaume fut réuni à l'Espagne: il en fut démembre en faveur de Victor-Amédée II, Duc de Savoie, par le traité d'Utrecht en 1713. L'an 1718, une Flotte espagnole vint s'emparer de la Sicile au nom du Roi d'Espagne. L'Empereur & l'Angleterre secoururent le Duc de Savoie. Enfin, le Duc de Savoie eut la Sardaigne, en 1720, & la Sicile resta à

(1) Ce fut le 30 Mars, lendemain de Pâques, à l'heure de Vêpres: de-là, s'est formé le nom de *Vêpres Siciliennes*; mais il est faux que ce soulèvement ait été au même moment général dans toute la Sicile, puisque Messine ne chassa les François qu'à la fin d'Avril,

l'Empereur. Elle lui fut enlevée en 1734 ; & l'an 1743 , il la céda , par un traité , à Dom Carlos.

Suite de Naples

Quant au Royaume de Naples , Charles II , fils de Charles I , mort au retour d'un voyage qu'il venoit de faire en Provence pour y chercher du secours , étoit détenu en prison dans la Sicile. Il fut envoyé en Catalogne , puis revint en Italie à Rieti : il y fut couronné Roi des deux Siciles.

En 1343 , Jeanne , fille de Charles , Duc de Calabre , & petite-fille de Robert , dit *le Sage* , succéda à son aïeul , qui l'avoit instituée son héritière. Elle avoit épousé , le 26 Septembre 1333 , André , fils puîné de Charobert , Roi de Hongrie. La mort de son mari , dont il parut qu'elle étoit coupable , excita contre elle le Pape & la Cour de Hongrie.

Cependant cette Princesse épousa , en 1347 , Loujs , Prince de Tarente , & fils de Philippe , frère du Roi Robert. Mais Jeanne fut obligée de quitter Naples : elle passa en Provence. Ce fut alors (le 9 Juin 1348) qu'elle vendit au Pape la ville &

la Seigneurie d'Avignon , pour la somme de 80 mille florins (670000 liv.). Cette Princesse retourna en Italie , & fut couronnée solennellement à Naples en 1352. Jeanne épousa , par procureur ; Jacques d'Aragon , fils de Jacques II , Roi de Maillorque. Ce Prince mourut en 1374. Jeanne épousa Utton de Brunswick. Mais l'an 1380 , sous le pontificat d'Urbain VI , ayant favorisé le parti de Clément VII , son compétiteur , reconnu Pape en France , Urbain , pour se venger de Jeanne , appela de Hongrie Charles de Duras (1) , que Jeanne avoit peu auparavant institué son héritier. Mais , comme si le Royaume de Naples n'eût pas dû lui revenir par cette disposition du testament de la Reine , il accourut aux invitations du Pape , & s'empara à main armée des Etats de sa bienfaitrice. Cette Princesse , indignée d'une ingratitude si outrageante , lui substitua pour la succession un antagoniste capable de lui en imposer ; ce fut Louis d'Anjou ,

(1) Ce Prince étoit de la Famille royale , puisqu'il étoit fils de Louis de Duras , Comte de Gravire , neveu de Charles , Duc de Duras , égorgé par les ordres de Louis , Roi de Hongrie , qui le soupçonnoit d'avoir contribué à l'assassinat d'André , son frère.

332 ANALYSE CHRON. ET HISTOR.

second fils du Roi Jean I. Cependant Duras victorieux, ayant forcé Jeanne à se rendre, le fit enfermer dans une prison, & après le fit étrangler ou étouffer, selon quelques Auteurs.

Alors (en 1382) deux Princes se prétendirent Rois de Naples, Charles de Duras & Louis d'Anjou.

Le dernier des descendans de Louis d'Anjou, Jean, Duc de Calabre & de Lorraine, tâcha, mais inutilement, de recouvrer le Royaume de Naples. Après lui, Charles, Comte du Maine, que René d'Anjou, son oncle, étant le père de Jean, avoit institué son héritier au Royaume de Naples, se préparoit à soutenir ses droits, lorsqu'il mourut d'une maladie de langueur. Par son testament, il appela Louis XI à tous ses Etats & Seigneuries. Telle est l'origine des droits de la France sur le Royaume de Naples.

Cependant un Prince de la Maison de Bourbon, Jacques, Comte de la Marche, étoit devenu Roi & possesseur de l'Etat de Naples par son mariage avec Jeanne, dite Jannelle, petite-fille de Charles III, par Ladislas ou Lancelot; elle étoit fort décriée par sa conduite. Mais il fut obligé

DES PRINC. ETATS DE L'ITALIE. 333
de revenir en France , où il prit , à Be-
fançon , l'habit de Saint François.

Jeanne adopta Alfonse V, Roi d'Aragon ;
qui lui succéda après bien des changemens
dans les dispositions de cette Princesse.

Ce Royaume demeura uni à la Mo-
narchie d'Espagne jusqu'en 1714, qu'il en
fut démembré en faveur de l'Empereur
Charles VI, qui en étoit maître depuis que
la conquête en avoit été faite par l'Em-
pereur Joseph en 1707.

En 1736, Don Carlos, Duc de Parme
& de Plaisance, & fils de Philippe V, Roi
d'Espagne, fut mis en possession de ce
Royaume, & le Prince Ferdinand, son
fils, lui a succédé.

ISLE ET ORDRE DE MALTE.

Il ne m'est pas possible de m'étendre sur
l'histoire de cet Ordre ancien & respec-
table. Mais n'ayant peut-être pas occasion
d'en parler ailleurs, je crois que l'on ne
fera pas fâché de trouver ici ce qui suit.
Vers le milieu du XI^e siècle, des Négocians
d'Amalfi, qui commerçoient en Syrie,
obtinrent du Caliphe d'Egypte la permis-
sion de fonder à Jérusalem un Monastère

du Rit latin : on y plaça des Bénédictins que l'on fit venir d'Italie. A côté de ce Monastère , appelé *Sainte Marie de la Latine*, on bâtit, pour les pauvres pèlerins & pour les malades , un Hôpital dont la chapelle fut dédiée d'abord à Saint Jean l'Aumônier, ensuite à Saint Jean-Baptiste. Ceux qui y étoient occupés au service des malades n'étoient d'abord que des oblats, ou frères laïques , surveillés par les Religieux. Leur habit distinctif étoit un manteau noir avec une croix blanche. Bientôt l'Abbé se vit obligé de les armer pour la défense des pèlerins, que les voleurs Arabes attaquoient sur les chemins. Devenus militaires, ils eurent un Capitaine choisi d'entre eux pour les commander en campagne. Insensiblement , & à mesure que l'Hôpital s'enrichissoit , ils ne voulurent plus reconnoître d'autre chef au dehors ni au dedans, & enfin ils secouèrent entièrement l'autorité des Religieux. Alors ils quittèrent la règle de Saint Benoît , & , faisant un Corps à part , ils prirent celle de Saint Augustin. Gérard Tom ou Tung est regardé comme le premier Grand-Maître de cet Ordre , connu alors sous le nom de Saint Jean de Jérusalem.

Les conquêtes des Soudans d'Égypte en Syrie furent cause que les Chevaliers de S. Jean se retirèrent en Chypre l'an 1291.

Mais Foulque de Villaret , Grand-Maître , fit , en 1310 , la conquête de l'île de Rhode , & en fit le chef-lieu de son Ordre , qui en prit son nom. J'aurai occasion de parler ailleurs du siège opiniâtre que foutint la ville de Rhode , sous la conduite du Grand-Maître , Pierre d'Aubuffon , en 1480. Cette Place & toute l'île furent prises en 1523 , par le Sultan Soliman , sous le Grand - Maître Villiers de l'Isle-Adam. Ce grand homme se retira avec ses Chevaliers à l'île de Candie , d'où il passa à Messine. Il avoit été obligé de se transporter dans quelques autres villes , lorsqu'en 1530 , Charles - Quint accorda à l'Ordre l'île de Malte & la ville de Tripoli en Afrique. Cette dernière leur fut enlevée en 1551. Les Turcs ont plusieurs fois , mais toujours inutilement , assiégé Malte. Ce qui regarde les constitutions particulières de cet Ordre n'est absolument pas de mon objet.

S A R A Z I N S.

On voit sur un coin du Tableau que

les Sarazins étoient passés en Italie. Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur ce qui concerne ces peuples , qui ne sont autres que les Arabes , auxquels Mahomet avoit inspiré les idées d'un fanatisme intolérant & sanguinaire , & dont il sera parlé dans la suite. Il suffit de dire qu'ils passèrent d'Afrique en Italie vers l'an 850 , conquièrent quelques Places dans le continent de l'Italie & dans la Sicile , & ne furent entièrement chassés qu'en 1071.

Fin de l'Analyse chron. & historique.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des noms anciens des Villes , &c. avec les
noms modernes qui y répondent.*

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
A		
Abellinum	<i>Avellino</i>	151
Abellinum marficum ..	<i>Marsicovetere</i>	182
Aciris , fleuve	<i>L'Agri</i>	182
Addua , fl.	<i>L'Adda</i>	70
Ægades insulæ		206
Ægida	<i>Capo d'Istria</i>	109
ÆOLIAE INSULÆ	<i>îles de Lipari</i>	206
Æmonia	<i>Laybach</i>	107
Æsernia	<i>Isernia</i>	149
Æfis	<i>Iesi</i>	132
Ætna , mont	<i>le Gibello</i>	194
Agrigentum	<i>Girgenti vecchio</i>	199
Alba	<i>Palazolo</i>	159
Alba Fucensis	<i>Alba</i>	146
Alba Pompeia	<i>Alba</i>	93
Albium ingaunum	<i>Albingue</i>	96
Albium Intimelum	<i>Ventimille</i>	96
Alpes		5, 7
Alpes Cottiennes	<i>Mont Genève</i>	67
Alpes Grées	<i>Petit St. Bernard</i>	66
Alpes Pennines	<i>Grand S. Bernard</i>	66
Ameria	<i>Amelia</i>	133
Amiternum	<i>des ruines</i>	147
Anagnia	<i>Anagni</i>	160
ANAMANS (les)		82
ANARIA , île	<i>Ischia</i>	208
Ancona	<i>Ancône</i>	134
Anio	<i>le Teverone</i>	138, 153
Antium	<i>Anzio</i>	163
<i>Italie.</i>	Y	

338 TABLE ALPHABÉTIQUE

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
Auxanum	Lanfciano	149
BRUTIUM		186
Buxentum	Poli-Castro	185
APULIE		174
Aquæ Statiellæ	Aqui	94
Aquileia	Aquille, ruinée	105
Ardea	Ardea, lieu	162
Argentarius, mont.	Monte Argentaro	123
Ariminum	Rimini	130
Arnus, fleuve	l'Arno	111
Arpi	Arpi, lieu	175
Arpinum	Arpino	161
Arretium	Arezzo	118
Asculum	Aseoli	136
Asta	Asti	93
Aternum, fl.	l'Aterno	134
Ateste	Este	100
Athesis, fl.	l'Adige	98
Avernus, lac		167
Aufidena	Alfidena	149
Aufidus, fleuve	l'Ofanto	174
Augusta Prætoria	Aoust	73
Augusta Taurinorum	Turin	72
Augusta Vagiennorum	Vico	93
AURONCES (les)		155
Auxinum	Osimo	135

B.

BAIÆ	Bayes	170
Bari	Bari	177
Bergomum	Bergame	77
Benacus (lac)	lac de Garde	67
Beneventum	Bénévent	150
BOIENS		82, 83
Bononia	Bologne	87
Bovianum	Boiano	150
Bradanus, fleuve	le Bradano	182
Brixellum	Bretto	85
Brixia	Brescia	78
Brundisium	Brindisi	178

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Page.
Antium.....	Anzio.....	163
Anxanum.....	Lanficiano.....	149

C.

CÆre	<i>Cer veteri</i>	126
Cajeta.....	Gaëte.....	165
Callipolis.....	Gallipoli.....	178
Camarina.....	<u>Camarana, vestiges</u>	201
Camerinum.....	Camerino.....	133
CAMPANIE.....		166
Cannæ.....	Cannes, lieu.....	176
Canusium.....	détruite.....	177
CAPRÆ, île.....	Capri.....	208
Capua.....	détruite.....	169
CARACENIENS.....		149
Caralis.....	Cagliari.....	210
CARNIE.....		104
<u>Carfeoli</u>	vestiges.....	140
Casilinum.....	Capoue.....	169
Catana.....	Catane.....	204
Caudium.....	lieu.....	151
CELTES.....		216
CENOMANS.....		78
Centum Cellæ.....	Civita vecchia.....	125
Cephalædis.....	Cesala.....	196
Cesena.....	Cesena.....	90
Circeii.....	Monte Circello.....	164
<u>Clanis, fleuve</u>	la Chiana.....	111
Clusium.....	Chiusi.....	120
Compfa.....	Conza.....	151
Comum.....	Côme.....	75
Concordia.....	Concordia.....	105
Consentia.....	Consenza.....	188
Corfinium.....	San Perino.....	146
Cortona.....	Cartone.....	119
Cosa.....	Cosa, vestiges.....	121
Crathis, fleuve.....	le Crati.....	186
Cremona.....	Cremona.....	78
Croton.....	Crotone.....	189

340 TABLE ALPHABÉTIQUE

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
Cumæ.....	Cuma.....	169
Cures.....	lieu.....	140
Cutiliæ.....	vestiges.....	140

D.

DAUNIA.....		174
Dertona.....	Tortone.....	94
Drepànum.....	Trapani.....	198
Duria major, rivière.....	la Doria Baltea.....	69
Duria minor, rivière.....	la Doria riparia.....	69

E.

E GADES (les) îles.....		206
ENARIA, île.....	Ischia.....	200
Enna.....	Castro Janni.....	205
Entella.....	Entella, ruines.....	205
EOLE (îles d').....	Îles de Lipari.....	198
Eporedia.....	Ivrée.....	73
EQUES.....		154
Eryx, mont.....		195
ETRURIE.....		110

F.

Falerii.....	Falari, lieu.....	125
Fanum Fortunæ.....	Fano.....	130
Faventia.....	Faenza.....	90
Fezulæ.....	Fiezoli.....	116
Fidentia.....	Borgo di San Donnino.....	84
Firmum.....	Fermo.....	135
Florentia.....	Fiorenzuola.....	84
Flôrentia.....	Florence.....	115
Formiæ.....	des ruines.....	165
Forûm Alieni.....	près de Ferrare.....	88
Forûm Cornelii.....	Imola.....	89
Forûm Julii.....	Ciudad di Friuli.....	107
Forûm Livii.....	Forlì.....	90
Forum Novum.....	Fornove.....	84
Forum Sempronii.....	Fossombrone.....	131

DES NOMS ANC. ET MODER. 341

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
<i>FRENTANIENS</i>		148
<i>Funinus</i> , lac.....		144

G.

<i>GAbellus</i> , fleuve.....	<i>la Secchia</i>	81
<i>Garganus</i> , mont.....	<i>Mont Sant-Angelo</i>	174
GAULE CIS ALPINE.....		65
GAULE TRANS PADANE.....		66
GAULE CIS PADANE.....		80
GAULOIS.....		220
Gela.....	détruite.....	201
Genua.....	Gênes.....	96
GRECS.....		219
GRANDE GRÈCE.....		173

H.

<i>HAdria</i>	<i>Adria</i>	100
Hadria.....	<i>Atri</i>	136
Halycia.....	<i>Salémé</i>	205
Helia. Voyez Velia.....		
Helorum.....	<i>Muriusci</i> , vestiges.....	201
Heraclea.....	vestiges.....	183
Herculanum.....	<i>Portici</i>	171
HERNIQUES.....		155
<i>HIERA</i> , île.....	<i>Maritimo</i>	198
Himera.....	ruines.....	196
Hipponium.....	<i>Bivona</i>	191
HIRPINS.....		150
HISTRIE.....		108
Hybla major.....	détruite.....	204
Hydruntum.....	<i>Otrante</i>	179

I.

<i>IBÈRES</i>		216
Iguvium.....	<i>Gubio</i>	132
ILLYRIENS.....		214
ILVA, île.....	<i>Elbe</i>	208
Industria.....	ruinée.....	94

Y iij

342 TABLE ALPHABÉTIQUE

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
<i>Infani</i> , monts.....	<i>Monts insensés</i>	210
<i>INSUBRIENS</i>		75
<i>Interamna</i>	<i>Teramo</i>	136
<i>Iria</i>	<i>Voghera</i>	94
<i>ITALIE</i> (étymolog. du mot).....		1
<i>Julium carnicum</i>	<i>Zulio</i> , lieu.....	107

L.

L <i>Arinum</i>	<i>Larino</i>	149
<i>Larius</i> , lac.....	<i>lac de Côme</i>	67
<i>LATINS</i>		154
<i>LATIUM</i>		153
<i>Laus Pompeia</i>	<i>Lodi Vecchia</i>	76
<i>Lavinium</i>	<i>Pratica</i>	162
<i>Leontini</i>	<i>plaine de Léontini</i>	203
<i>LEVIENS</i>		74
<i>LIBIGINS</i>		74
<i>LIBURNIENS</i>		214
<i>LYLIBÆUM</i> , prom.,...	<i>cap Boco</i>	195
<i>Lilybæum</i>	<i>Marsala</i>	198
<i>LIGURIE</i>		91
<i>LINGONS</i>		82, 83
<i>Liris</i> , fleuve.....	<i>le Garigliano</i>	153
<i>Locri</i>	<i>Mota di Burzano</i>	190
<i>Luca</i>	<i>Lucques</i>	114
<i>LUCANIE</i>		181
<i>Luceria</i>	<i>Lucera</i>	175
<i>Lucrinus</i> , lac.....	<i>le lac Lucrin</i>	167
<i>Lumellum</i>	<i>Lumello</i>	75
<i>Luna</i>	<i>Lunegiano</i> , lieu.....	114
<i>Lupia</i>	<i>Leccé</i>	179

M.

M <i>Acra</i> , rivière.....	<i>la Magra</i>	92
<i>Mamertum</i>	<i>Oppido</i>	192
<i>Mantua</i>	<i>Mantoue</i>	79
<i>Marrubium</i>	<i>vestiges</i>	145
<i>MARRUCINS</i>		148

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
MARSÆS.....		144
Mazarum.....	Mazara.....	199
Mediolanum.....	Milan.....	76
Medoacus major, fl.....	la Brenta.....	98
MÉLITE, ile.....	Malte.....	206
Menæ.....	Mines.....	205
Messana.....	Messine.....	195
MESSAPIE.....		178
Metapuntum.....	vestiges.....	182
Metaurus, fleuve.....	le Metro.....	129
Mincius, fl.....	le Mincio.....	70
Minturne.....	des ruines.....	165
Misenum.....	Capo di Misena.....	170
Montes insani.....		210
Mutina.....	Modène.....	86
Mylæ.....	Milazzo.....	196

N.

NAr, fleuve.....	la Nera.....	138
Neapolis.....	Naples.....	170
Neectum.....	Noto.....	201
Nicæa.....	Nice.....	95
Natus, fl.....	le Neto.....	186
Nola.....	Nole.....	172
Novaria.....	Novarre.....	74
Nuceria.....	Nocera.....	132, 172
Nursia.....	Norsia.....	139

O.

OCelum.....	Usséau.....	72
Ollius, fl.....	l'Oglia.....	70
OMBRIE.....		129
Opitergium.....	Oderzo.....	105
OROBENS.....		77
Ostia.....	Ostie.....	161

P.

PACHINUM, prdtm.....	Cap de Tassarò.....	195
PANDATARIA, ile.....	Vento-Tienne.....	207

344 TABLE ALPHABÉTIQUE

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
Pandusia	ignorée	187
Panorme	Palerme	197
Padus , ou Eridan , fl. .	le Pô	68
Parentium	Parenzo	109
Parma	Parme	84
Parma , rivière	la Parma	81
Patavium	Padoue	100
PELIGNES		146
PELORUM , prom.	Cap de Faro	195
PENTRIS		150
Perusia	Pérouse	119
Petilia	détruite	188
PICENUM		134
PEUCECIA		174
Picentia	vestiges	173
Pinna	Civita di Penna	148
Pisæ	Pise	114
Pisaurum	Pesaro	130
Pistoria	Pistoie	115
Placentia	Plaisance	83
PLANASIA		209
Plavis , fleuve	la Piave	99
Pœstum	vestiges	184
Pola	Pola	109
Pollentia	Polenza	193
Pompeia	ruines	171
PONTIA , île	Ponza	207
Populonium	détruite	121
Portus Augusti	Porto	161
Portus Herculis Labronis	Livourne	115
Portus Herculis Monæci	Monaco	95
Portus Veneris	Porto Venere	97
Portus Venetus		103
Posidonia, V. Pœstum ..		
Potentia	Potenza	135
Potentia , fleuve	la Potenza	134
Potentia	Potenza	182
Preneſte	Paleſtrine	160
Puteoli	Pouzzoles	170

R.

<i>RASENIS</i>		213
Ravenna.....	<i>Ravenne</i>	88
Reate.....	<i>Rieti</i>	139
Regium.....	<i>Regio</i>	192
Regium Lepidi.....	<i>Regio</i>	86
<i>Rhenus</i> , fl.....	<i>le Reno</i>	81
Roma.....	<i>Rome</i>	155
Roscianum.....	<i>Rossano</i>	188
<i>Rubico</i> , fl.....	<i>le Fiumicino</i>	82
Rudiae.....	détruite.....	179
Russellæ.....	<i>Rosselle</i> , vestiges.....	122
<i>RUTULES</i>		155

S.

<i>SABINS</i>		137, 143
<i>Sagra</i> , rivière.....		182
<i>Sagrus</i> , fleuve.....	<i>le Sagro</i>	145
Salapia.....	<i>Salpè</i> , lieu.....	176
<i>SALASSES</i>		172
Salernum.....	<i>Salerne</i>	172
<i>SAMNITES</i>		143
SAMNIUM.....		143, 149, 153
<i>SARDINIA</i> , île.....	<i>la Sardaigne</i>	209
<i>Scultena</i> , rivière.....	<i>le Panaro</i>	81
Scyllacium.....	<i>Squillacée</i>	190
Segesta.....	des ruines.....	197
Segeste.....	<i>Sestri</i>	97
<i>SÉGUSIENS</i>		71
Segusio.....	<i>Suse</i>	71
Selinûs.....	des ruines.....	199
Sena Gallica.....	<i>Senagaglia</i>	131
Sena Julia.....	<i>Sienna</i>	117
<i>Sessites</i> , rivière.....	<i>la Sesta</i>	69
Sevinus (lac).....	Lac d'Isèo.....	67
<i>SICILE</i> , île.....	<i>la Sicile</i>	193
<i>SICULES</i>		215
<i>Silarus</i> , fleuve.....	<i>le Silaro</i>	181

146 TABLE ALPHABÉTIQUE

NOMS ANCIENS	NOMS MODERNES.	Pag.
Sipuntum.....	des vestiges.....	175
Sontius, fl.	le Lisonzo.....	104
Siris, fl.	le Siro.....	182
Spina.....	détruite.....	88
Spoletium.....	Spolette.....	133
Stura, rivière.....	la Stura.....	91
Suessa Aurunca.....	Sessa.....	168
Suessa Pometia.....	vestiges.....	162
Sulmo.....	Solmora.....	147
Sybaris.....	vestiges.....	183
Syracuse.....	Siragusa.....	201

T.

T Ajamentus, fleuve...	le Tagliamento.....	104
Tanarus, fl.	le Tanaro.....	91
Tarentum.....	Tarente.....	180
Tarquinius.....	la Turchina, lieu.....	124
TAURINI.....		72
Tauromenium.....	Taormina.....	204
Tarus, fl.	le Taro.....	80
Tarvisium.....	Trévise.....	103
Teanum.....	Tiano.....	168
Teate.....	Chieti.....	148
Tempsa.....	détruite.....	188
Thermæ Selinuntiae.....		199
Terracina.....	Terracine.....	164
Tergeste.....	Trieste.....	108
Thyrus, fl.	l'Oristagni.....	210
Tiberis, fl.	le Tibre.....	212
Tibur.....	Tivoli.....	141
Ticinum.....	Pavie.....	77
Ticinus, fl.	le Tesin.....	69
Tifernum.....	Citta di Castello.....	132
Trafimenus, lac.....	lac de Pérouse.....	112
Trebia, rivière.....	la Trébie.....	92
Tropæa.....	Tropea.....	191
Truentus, fl.	le Tronto.....	134
Tuder.....	Todi.....	133

DES NOMS ANCIENS ET MOD. 147

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.	Pag.
Tusculum	Frascati	158
Tyndaris	Tindare	196

U.

Umbro, fleuve	l'Ombrone	111
Urbinum Hortense	Urbino	131
Urbinum metaurense	ruinée	131

V.

Vada Sabatia	Vai, lieu	96
Vedunum	Udine	107
Veii	détruite	126
Velia	Castello à mare della Brucca	185
Velinus, fleuve	le Velino	138
Venaium	Venafro	168
VÉNÈTES ou HÉNÈTES		99
VÉNÉTIE		98
VENUSIA	Venosa	177
Verbanus, lac	lac Majeur	67
Vercellæ	Vercelles	74
Verona	Verone	101
VESTINS		147
Vesulus, mont	le mont Viso	68
Vesuvius, mont	le mont Vésuve	166
Vetulonii	détruite	121
Vicentia	Vicence	102
Volaterræ	Volterra	116
VOLSQUES		155
Vulfiniensis, lac	lac de Bolsena	113
Vulfinii	Bolsena	123
Vultur, mont	mont Volturno	174
Vulturnus, fleuve	le Volturno	167

Fin de la Table alphabétique.

TABLE DES ARTICLES. 349

1°. De la Vénétie ,	ibid.
2°. De la Carnie ,	104
3°. De l'Histrie ,	108
Section II. <i>Parie du milieu ,</i>	110
Art. I. De l'Etrurie ,	ibid.
Art. II. De l'Ombrie ,	129
Art. III. Du Picenum ,	134
Art. IV. Du Pays des Sabins	137
Art. V. Du Samnium ,	143
I. Nations Samnites ,	ibid.
1°. Des Marses ,	144
2°. Des Pélignes ,	146
3°. Des Vestins ,	147
4°. Des Marrucins ,	148
5°. Des Frentaniens ,	ibid.
II. Samnium propre ,	149
1°. Des Caracéniens ,	ibid.
2°. Des Pentris ,	150
3°. Des Hirpins ,	ibid.
Art. IV. Du Latium ,	153
Les Latins ,	154
Les Eques ,	ibid.
Les Rutules ,	155
Les Herniques ,	155
Les Auronces ,	ibid.
Les Vofques	ibid.
Objets qui se trouvent sur le plan de l'ancienne Rome ,	157
Art. VII. De la Campanie ,	166
Section III. <i>Parties Méridionales ,</i>	173
Art. I. De l'Apulie ,	174
Art. II. De la Messapie ,	178
Art. III. De la Lucanie ,	181
Art. IV. Du Brutium ,	186
Section IV. <i>Des Isles ,</i>	193
Art. I. De la Sicile ,	ibid.
<i>Epoques principales de l'Histoire de Syracuse ,</i>	203
Art. II. <i>Petites Isles auprès de la Sicile ,</i>	206
Art. III. De la Sardaigne ,	209

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I. <i>Depuis les premiers siècles où l'on croit que l'Italie fut peuplée , jusqu'au tems des Empereurs ,</i>	211
<i>Tableau des premiers Peuples de l'Italie ,</i>	213

350 TABLE DES ARTICLES.

<i>Développement de ce Tableau ,</i>	214
<i>Invasions des Gaulois ,</i>	220
<i>Coup-d'œil général sur l'état ancien de l'Italie ,</i>	222
<i>Royaume des Latins ,</i>	223
<i>De Rome ,</i>	224
<i>Tableau des Rois de Rome ,</i>	225
<i>Analyse du Gouvernement , de la Religion & des principes Usages des Romains ,</i>	235
<i>Gouvernement ,</i>	ibid.
<i>Administration Civile ,</i>	ibid.
<i>Centuries ,</i>	238
<i>Tableau des Divisions de Servius ,</i>	239
<i>Administration Economique ,</i>	240
<i>Impôts ,</i>	241
<i>Administration Politique ,</i>	242
<i>Magistrats ,</i>	ibid.
<i>Dictateur ,</i>	ibid.
<i>Consuls ,</i>	243
<i>Prêteurs ,</i>	244
<i>Censeurs ,</i>	ibid.
<i>Proconsuls ,</i>	245
<i>Questeurs ,</i>	ibid.
<i>Tribuns ,</i>	ibid.
<i>Édiles ,</i>	246
<i>Inter-Roi ,</i>	247
<i>Des Conseils Souverains ;</i>	248
<i>Du Sénat ,</i>	ibid.
<i>Du Peuple ,</i>	ibid.
<i>Administration Juridique</i>	251
<i>Droit Romain (1) ,</i>	ibid.
<i>Origine & revolutions du Droit romain ,</i>	ibid.
<i>Corps de Loix qui composent essentiellement le Droit romain ,</i>	253
<i>Droit privé ;</i>	ibid.
<i>Droit public ,</i>	254
<i>Des Tribunaux ,</i>	255
<i>Administration Militaire ,</i>	257
<i>Discipline des Troupes ,</i>	ibid.

(1) Ce nom est au pluriel dans le texte ; il faut le singulier : DROIT.

TABLE DES ARTICLES. 351

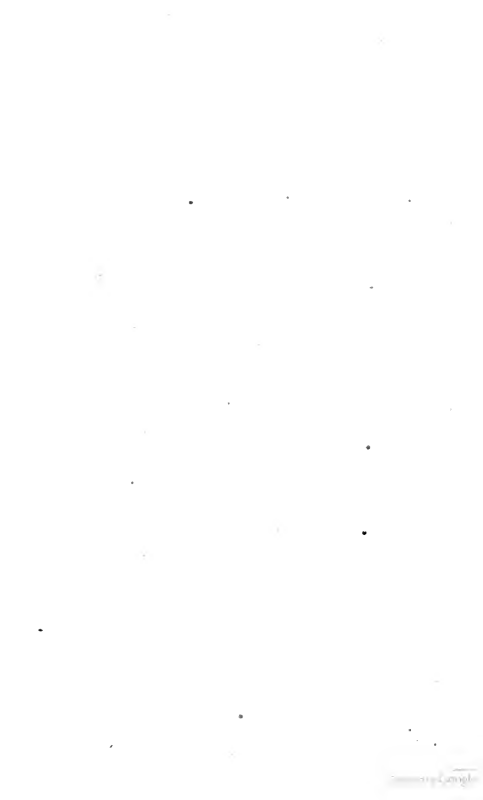
<i>Troupes séparées ,</i>	257
<i>Soldats Romains ,</i>	ibid.
<i>Eurôlement ,</i>	258
<i>Tems du service ,</i>	259
<i>Congé absolu ,</i>	ibid.
<i>Armes ,</i>	ibid.
<i>Paie ,</i>	ibid.
<i>Récompenses ,</i>	260
<i>Peines ,</i>	ibid.
<i>Officiers ,</i>	261
<i>Troupes réunies ,</i>	262
<i>De la Légion ,</i>	ibid.
<i>Conduite des Armées ;</i>	263
<i>Religion ,</i>	265
<i>Devinités ,</i>	266
<i>Fêtes ,</i>	ibid.
<i>Fêtes publiques ,</i>	ibid.
<i>Fêtes particulières ,</i>	268
<i>Sacrifices ,</i>	ibid.
<i>Ministres ,</i>	ibid.
<i>Usages & Mœurs ,</i>	270
<i>Usages civils ,</i>	271
<i>Divisions du tems pour l'usage civil ;</i>	ibid.
<i>Monnoies ,</i>	ibid.
<i>Noms ,</i>	273
<i>Mariages , Adoption , Testament ,</i>	274
<i>Usages religieux ,</i>	275
<i>Usages publics ,</i>	ibid.
<i>Usages particuliers ,</i>	ibid.
CAPITRE II. Depuis Auguste , regardé comme Empe-	
reur , &c. jusqu'à l'arrivée des Hérules ,	277
<i>Divisions géographiques de l'Empire ,</i>	281
CHAP. III. Depuis l'extinction de l'Empire d'Occident ,	
jusqu'à l'établissement des Etats modernes ,	289
<i>Hérules ,</i>	ibid.
<i>Goths ou Ostrogoths ,</i>	ibid.
<i>Empereurs Grecs ,</i>	290
<i>Exarchat de Ravenne ,</i>	291
<i>Lombards en Italie ,</i>	ibid.
<i>Charlemagne établit le nouvel Empire d'Occident , en</i>	
<i>800 ,</i>	294
<i>Empereurs Germaniques ,</i>	295

352 TABLE DES ARTICLES.

CHAPITRE IV. <i>Etablissement des Etats modernes ,</i>	296
Section I. <i>Parties Septentrionales. Savoye & Piémont ,</i>	297
<i>Principauté de Monaco ,</i>	299
<i>Gènes ,</i>	300
<i>Venise ,</i>	302
<i>Ducs de Frioul ,</i>	305
<i>Duché de Milan ,</i>	306
<i>Duché de Mantoue ,</i>	310
<i>Parme & Plaisance ,</i>	311
Section II. <i>Parties du milieu. De la Toscane ,</i>	314
<i>Modène , Regio , Ferrare ,</i>	321
<i>Duché d'Urbain ,</i>	322
<i>Papes , considérés comme Souverains ,</i>	323
<i>Duché de Spolette ,</i>	325
<i>Duché de Bénévent ,</i>	326
Section III. <i>Parties Méridionales. Duchés de Naples ,</i>	
<i>de Pouille & de Calabre : Sicile ,</i>	327
<i>Suite de Naples ,</i>	330
<i>Ile & Ordre de Malte ,</i>	333
<i>Sarrazins ,</i>	335
<i>Table alphabétique des noms anciens avec les noms modernes qui y répondent ,</i>	337

Le Privilège & l'Approbation se trouveront à la fin
de l'Ouvrage.

De l'Imprimerie de P. G. SIMON & N. H. NYON ,
rue Mignon.



00580075



